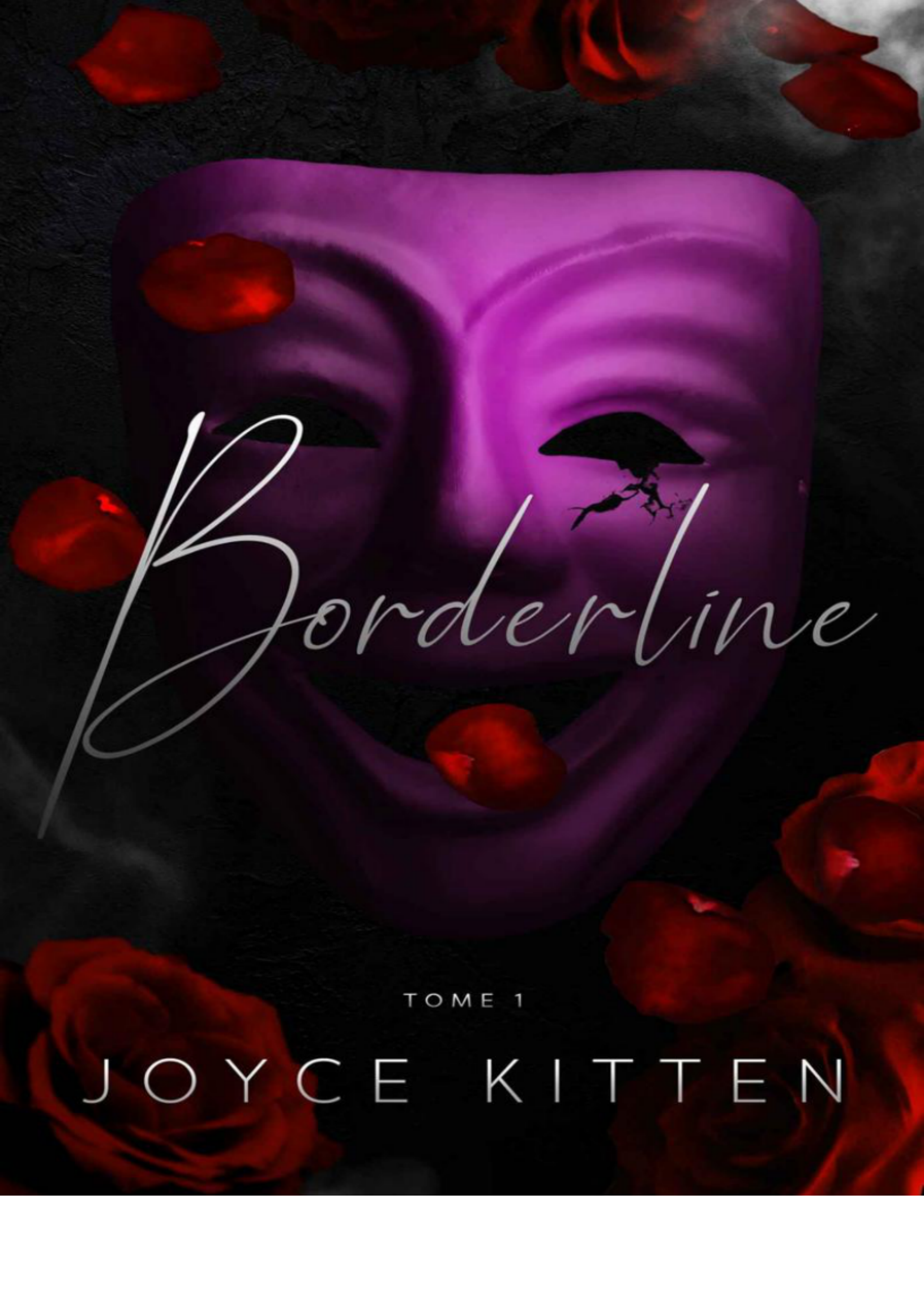

Borderline
TOME 1
JOYCE KITTEN

BORDERLINE

Dark romance contemporaine

Joyce Kitten

Cet ouvrage est une fiction. Toutes références à des évènements ou des lieux réels ne sont utilisées que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et évènements sont le produit de mon imagination. Toutes ressemblances avec des personnes et des évènements seraient totalement fortuites.

AVERTISSEMENT :
ROMAN CLASSÉ « DARK ROMANCE ».
Contient des scènes et propos pouvant choquer.

Couverture : Seventhstar Art

MISE EN GARDE

La dark romance demande une grande maturité d'esprit pour faire le distinguo entre fiction/fantasme et réalité. C'est pourquoi je recommande aux lectrices/lecteurs mineur(e)s de ne pas plonger dans mes romans, mais d'attendre d'être réellement prêt(e)s à pouvoir garder leur esprit critique.

Ce livre est une dark romance, les sujets qui y sont abordés traitent de plusieurs éléments pouvant heurter la sensibilité des lecteurs.

Ce livre comporte **du viol** et de **la manipulation psychologique**. Si ces différents sujets vous mettent mal à l'aise, alors ce livre n'est malheureusement pas fait pour vous. Le comportement misogyne du héros n'aura aucune rationalité ni justification, tout simplement parce que rien ne peut excuser ce comportement.

Si je mets un point d'honneur à vous préciser cela, c'est pour ne pas heurter ou choquer certain(e)s lectrices/lecteurs plus sensibles.

Pour les jeunes lectrices/lecteurs (car même tout juste majeur on reste jeune), s'il vous plaît ne commettez pas l'erreur de lire ce roman en imaginant que ce genre de relations, dans la vie, peut être romantiques. Il ne s'agit que de personnages tout droit sortis de mon imagination que j'exploite au maximum de la perversion humaine. Cependant, croyez-moi, je ne tolérerais pas, dans mon couple, un millième de ce que mon héros fait subir à l'héroïne.

Le vrai romantisme se trouve dans le respect et l'amour de l'autre et je remercie mon mari de me le prouver chaque jour.

Sur ces paroles, un grand merci à celles et ceux qui me feront l'honneur de plonger dans l'histoire d'Ezrah et Lara.

Bonne aventure à vous !

Prologue

When I R.I.P - Labrinth

Une clope coincée entre les lèvres, le regard vague, j'entends à peine les gars qui me hèlent en se rabrouant sous les vociférations des uns et les ricanements des autres. Ma vision périphérique m'informe que deux de mes connards de potes font semblant d'en venir aux mains, sous l'hystérie des salopes qui rôdent, espérant une miette de notre attention.

Ce matin, en ce premier jour de nouveau semestre, je ne fais aucun effort pour leur donner satisfaction. Mes paupières se closent alors que mon crâne vient se poser contre le mur sur lequel je suis adossé. Seule la fumée de cigarette qui m'obstrue les bronches, à la cadence que j'impose, parvient à me canaliser.

La sonnerie peu mélodieuse qui rugit à travers le campus m'annonce que la trêve est finie. Mon parcours de chasse rouvre. Cela me réjouit autant que ça me déprime. Je reviens à la réalité, fixant mes iris sur mon équipe quasi au complet. Nos regards se croisent, scellant sans qu'un mot soit prononcé, le contrat de fraternité qui nous unit depuis tant d'années et qui s'active à chaque rentrée.

Comme un putain de signe céleste, c'est à ce moment que je l'aperçois, tel un mirage. Elle avance les cheveux au vent, inconsciente de sa beauté fulgurante. Ses mèches d'un blond cendré viennent frapper son minois qu'elle ne tente même pas de dégager. Perdue dans ses pensées, elle continue sur sa lancée, les yeux dans le vide, et cette vision m'hypnotise.

Je ne l'ai jamais vue auparavant. C'est une certitude. Elle est nouvelle ici.

Je sens se réveiller en moi des réactions primitives que je sais être potentiellement très dangereuses. Ces dernières n'annoncent que malheur et calamité, ce à quoi mes lèvres réagissent par un rictus félin.

Sans la quitter du regard, à l’instar d’un prédateur tapi dans l’ombre, je l’observe se diriger vers les marches qui précèdent l’université. Mon changement d’attitude n’a pas échappé à mes plus fidèles compagnons qui suivent, à leur tour, l’objet de mon soudain intérêt.

Bien sûr, la partie reptilienne du cerveau de la jeune femme l’informe qu’un danger rôde, et, aussitôt, ses billes marron foncé se braquent sur notre groupe. Je m’attendais à ce qu’elle rougisse d’être le centre de l’attention de tant de mecs, que ses yeux plongent vers le sol, pendant qu’elle se trifouillerait les cheveux d’un geste nerveux. C’est tout le contraire qui se produit. Sans interrompre le dynamisme de sa marche, son minois penche légèrement sur le côté, alors que ses sourcils se froncent et qu’elle plante un regard perçant sur chacun de nous, en commençant par Ted. Quand elle s’arrête enfin sur moi, ma tension artérielle monte d’un cran. Ses pupilles noires m’étudient plus longuement, en réponse aux miennes qui intensifient leur inquisition.

Mais alors qu’elle avait encore la possibilité de me décevoir, qu’elle aurait pu s’éviter le destin funeste que je lui prévoyais à l’instant où je l’ai vue, elle accentue son œillade dans la mienne et ce que j’observe me coupe le souffle.

Du défi.

Elle vient de me défier.

C’est au moment où elle devine que j’ai saisi, qu’elle tourne la tête, le menton redressé, puis entre dans le bâtiment ancien qui accueille les futurs médecins de demain.

Pauvre enfant. J’aurais pu te laisser partir, du moins j’aurais pu te laisser essayer. J’aurais peut-être tenté de me contrôler et de ne pas laisser les pulsions qui me hantent se déverser sur toi comme un vulgaire jouet à l’avenir brisé.

Pourquoi a-t-il fallu que tu me provoques ?

C’est trop tard pour toi. Trop tard pour une possible rédemption. Trop tard pour une intervention divine. Ton sort est scellé.

Tu seras mienne jusqu’à ce que je décide du contraire…

Chapitre 1

Ezrah



GANGSTER (Flip Trap Mix)

— Passe-moi le joint.

Kayron s'exécute et me file le mégot qui me brûle la corne des phalanges. Ma longue, très longue inspiration, provoque l'incandescence de la beuh tassée.

L'impact est immédiat, les voluptés de la drogue s'insinuent dans mon organisme à une vitesse salutaire. Mes muscles se relâchent, mon ouïe se perfectionne, ou bien est-ce un effet fictif, créé de toute pièce par ce qui me sert de matière cérébrale. Aucune idée. Toujours est-il que j'entends avec plus de précision le bassin de Ted claquer contre le cul de la gonzesse qu'il s'enfile, pendant que cette dernière s'occupe de pomper Max et Mehdi à tour de rôle. Mes paupières se rétrécissent, ma nuque ploie vers l'arrière, alors que mes cellules profitent de cette sensation de plénitude aussi longtemps que possible. Lorsque l'effet se dissipe légèrement et que je me redresse, j'ai conscience que mes cornées se trouvent injectées de sang. Il faut dire que nous en sommes au cinquième joint partagé, il me semble. Quelque chose dans ce

genre-là, en tout cas.

La rentrée arrive d'ici quelques jours, avec dans son lot, une ribambelle de nouvelles potentielles victimes. Je me languis de les rencontrer et me lèche les babines rien qu'à cette idée. Des images plus perverses les unes que les autres défilent devant mes rétines, inspirées par le cul de la nana en train de se faire déboîter. Un rictus maléfique barre le bas de mon visage quand je dévie les pupilles jusqu'au sien, larmoyant.

La fille était consentante. C'est tout ce qu'il y a à savoir. La petite brune a accepté de venir dans le sous-sol de Ted pour passer un moment en notre compagnie. Contre toute attente, c'est elle qui a pris l'initiative de se déshabiller, sûrement dans le but de nous plaire ou gagner notre intérêt. Force est de constater qu'elle l'a eu… notre intérêt. Pas une seule fois elle n'a réclamé qu'ils arrêtent, même si je sais avec certitude qu'elle rêverait qu'ils se dépêchent de jouir pour enfin la laisser quitter ce lieu de dépravation. Cependant, quand j'observe les verges turgescentes de mes potes, j'ai bien peur que son vœu ne soit pas exaucé de sitôt.

— Ez, tu ne veux toujours pas te joindre à nous ? me scande Ted qui se retire du vagin ou du cul de sa partenaire (de là où je me trouve, je ne saurais dire avec précision). Pourtant, regarde-moi comme elle est bonne, cette salope.

Je ricane en reprenant une taffe de cette merde addictive. Je ne devrais pas, mais c'est plus fort que moi.

— C'est quoi ton petit nom ? demandé-je à la demoiselle alors que Max enfile une capote afin de remplacer son compère qui, lui, s'agenouille devant la bouche pulpeuse de la nana.

— Je-Jenna, bredouille-t-elle, en laissant la bite de Ted lui caresser le menton. Je suis dans le même cursus que vous depuis deux ans, je pensais que vous vous souveniez au moins de mon prénom.

La petite note aigre qui pointe dans sa voix m'indique que la belle est vexée, j'affiche donc une moue faussement désolée, pendant que les autres se marrent à l'unisson.

— Jenna, je te fais la promesse qu'à présent, ton nom restera gravé dans nos mémoires.

La pénétration de Max est si violente que ladite Jenna écarquille les yeux en même temps que sa mâchoire s'ouvre pour avaler le phallus de Ted.

Je me vautre à nouveau dans le canapé défoncé sous le regard agacé de Max. Ce judoka chevronné est spécialiste en combat de corps à corps, même s'il les préfère avec un adversaire féminin. J'ai rencontré ce petit con il y a peu de temps, pourtant j'ai tout de suite senti son potentiel. Si dans notre bande, je suis le plus vicieux, Max est clairement le plus imprévisible. Ç'a été un jeu d'enfant de le convertir à nos petites activités plus ou moins illicites. D'ailleurs, je suis souvent obligé de le freiner dans son élan.

Jongler entre le bien et le mal est un art rudement complexe dont je délie les ficelles jour après jour. Il est important de bien sélectionner les filles avec lesquelles nous nous amusons et d'apprendre l'emplacement exact de leurs limites. Comme ces dernières varient d'un individu à l'autre, la patience et la manipulation sont nos meilleures armes. Clairement, Max a des progrès à faire de ce côté. Il n'apprécie pas non plus lorsque nous réussissons à briser nos victimes, qu'elles se soumettent à nos jeux les plus vicelards et que je me contente d'observer sans intervenir. Peut-être prend-il cela pour un manque de reconnaissance envers son offrande. Je l'ignore. Cette nana a été son œuvre attitrée ce trimestre. C'est lui qui s'est chargé de la modeler à notre façon… À l'image d'un chat qui rapporte sa récolte de la nuit sur le rebord de la fenêtre du domicile de son maître, Max se vexe que je ne déguste pas son butin.

Kayron non plus ne participe pas et on ne l'emmerde pas, lui. Enfin, remarquez, c'est sans doute dû au fait qu'il soit gay. Je dois dire que lorsque l'information est parvenue jusqu'à la bande, nous avons été surpris, voire même clairement réfractaires. L'homosexualité a mauvaise réputation et vu nos penchants respectifs pour les baises communes, le malaise s'est très vite installé à l'idée qu'il puisse zieuter nos queues. Pourtant, après deux, trois blagues vaseuses sur le sujet, nous avons encaissé la nouvelle et cette particularité, qui n'en est pas vraiment une, n'a plus jamais posé problème.

Je toise la scène qui se déroule devant moi avec un intérêt sincère.

Malgré mon état de défonce, elle réussit à me foutre la trique. Afin de me soulager, je baisse ma braguette, puis sors mon propre membre pour me laisser aller à des caresses actives. Parfois, je participe, mais cette fois, soit la beuh est trop puissante, soit la petite brune n'a pas ce qu'il faut pour m'obliger à lever mon cul et passer du bon temps entre ses cuisses. De toute façon, j'adore observer, bien souvent cela me suffit, surtout si j'arrive à gicler en me branlant. Je présage d'office que ce ne sera pas le cas ce soir. Elle est excitante, mais pas à ce point. D'ailleurs, ses cris de douleur me vrillent les tympans, ai-je déjà dit que la weed me rendait supersonique ? Bref, j'aimerais qu'elle la mette en sourdine.

— Ta gueule, Jenny-machin, grogné-je. Ted, ta queue est pas assez grosse pour qu'elle soit obligée de la boucler ou quoi ?

— Juge par toi-même, t'as les yeux dessus, enculé, rétorque-t-il, en attrapant la tignasse emmêlée pour empaler sa propriétaire plus profondément.

Malheureusement, cette prise n'aura pas l'effet escompté puisque Jenne, ou je ne sais quoi, pousse un horrible son de hoquet. Ni une ni deux, le grand brun baraqué se retire avant de repousser la gonzesse qui s'écroule au sol sous les insultes de Max.

— Tu fais chier, Ted ! C'est toujours quand c'est mon tour que tu merdes.

Pourtant, bien que la pauvre Jennifer soit en piteux état, Max reprend sa position, avant de labourer de nouveau son jouet du moment qu'il a mis tant de temps et d'énergie à corrompre.

Quelques minutes plus tard, j'entends vaguement les gars jouir chacun leur tour. Alors, je me reconcentre sur la scène gâchée par la fumée opaque qui m'empêche de cerner tous les détails. Les jets de sperme des trois mecs ricochent sur sa tignasse, son visage et sa poitrine.

Bons joueurs, nous laissons toujours la nana rester avec nous le temps qu'elle le souhaite après les ébats sexuels. Malgré tout, cette fois-ci, notre copine se relève, se rhabille d'une main tremblante, puis se dirige droit vers la sortie.

— À plus tard, Jeda, tenté-je d'articuler.

— T’es pas croyable, Ez, souffle Mehdi. Elle s’appelait Jenna. C’est quand même pas compliqué de retenir un blase plus de trois minutes.

— T’as raison, je devrais faire un effort, c’est que j’oublie à chaque fois que vous êtes précoces.

— Ahah, très drôle, ironise-t-il. T’aurais dû voir comme elle était serrée, réplique-t-il en allumant une clope. Max nous mentait pas quand il disait que c’était un putain de morceau de choix celle-là.

Ce dernier se marre en se penchant vers le frigo miniature qui nous sert à entreposer nos boissons plus ou moins alcoolisées. Il en sort une bière qu’il décapsule à l’aide d’une cuillère sale posée sur une étagère rouillée.

— M’en parle pas, je pourrais bander rien qu’en y repensant.

Après avoir bu la moitié de la bouteille d’une traite, il me la propose et j’accepte volontiers.

— Bon, les gars, les coupé-je, la chair fraîche arrive bientôt. J’espère que vous êtes prêts, parce que la chasse va reprendre.

Les exclamations qui me répondent confirment que l’année à venir va être aussi mouvementée que les précédentes. Vivement que je déniche ma prochaine cible.

Chapitre 2

Lara



J'avale les foulées depuis plus d'une heure et quart maintenant. En un regard sur ma montre connectée, j'apprends que j'entame mon septième kilomètre. Mon front se plisse, alors qu'un juron sort de mes lèvres. La cadence n'est pas bonne. Tout en continuant ma course, j'appuie sur les paramètres de l'objet pour connaître ma vitesse moyenne. Comme je le soupçonnais, elle est mauvaise. Ma sœur va se foutre de moi avec de telles stats. D'une poussée sur mes muscles pourtant déjà ankylosés, j'accélère.

J'ai conscience de ce qui me perturbe. Ma prochaine rentrée dans la célèbre université de John Hopkins. J'ai travaillé comme une acharnée pendant mon master afin d'espérer passer mon doctorat dans cet établissement, dans le but d'intégrer le prestigieux programme de chirurgie de l'hôpital du même nom.

Mon père attend également beaucoup de moi. Cet ancien militaire, forcé de prendre une retraite anticipée à cause d'une vilaine blessure récoltée sur le front iranien, me pousse sans cesse dans mes retranchements. Il n'est pas aussi dur avec ma sœur cadette, Adèle. J'ai appris à vivre avec cette légère différence de traitement, car je suis loin d'être tout à fait innocente face à cette situation. Je suis un

peu l'électron instable à surveiller comme le lait sur le feu. Malgré cela, nos liens familiaux demeurent solides. D'autant plus depuis que j'ai dû prendre les choses en main, lorsque notre géniteur a sombré dans une dépression terrible à la suite de son accident cumulé au départ de ma mère quelques années auparavant.

J'avais seulement dix ans, ma sœur huit, quand notre génitrice a pris la décision de partir du jour au lendemain avec un ami à elle, rencontré lors d'une retraite spirituelle. Je me souviens d'elle comme d'une personne fantasque, légèrement hystérique par moment, qui pouvait nous couvrir de mots tendres pour l'instant d'après nous hurler dessus parce que nous n'avions pas fait « l'accueil au soleil matinal ».

Son départ a eu l'effet d'un tsunami sur notre famille. Mon père s'est réfugié dans le travail, enchaînant les missions à l'étranger, en nous laissant sous la tutelle de notre grand-mère paternelle, qui, même si elle faisait de son mieux, négligeait régulièrement son rôle de tutrice. C'est donc moi qui ai assumé ma sœur pendant la grande majorité de notre enfance.

Je n'en veux à aucun de mes parents. Ma mère a choisi de vivre sa vie en nous retirant de l'équation et cela aurait dû créer en moi un insupportable sentiment d'injustice et de haine. Pourtant, il n'en est rien, car bien souvent je me suis demandé si ses défaillances mentales ne nous auraient pas davantage porté préjudice que son absence. Quant à mon père, s'il a été peu disponible à cause de son travail et a ensuite navigué en eaux troubles pendant plusieurs mois, il m'a, en revanche, formée avec une rigueur indéniable. C'est à lui que je dois mes facultés de battante. Je concilie à la perfection les sports de combat avec le yoga que je pratique avec la même précision. Son éducation rigoureuse m'a bien souvent mise à l'épreuve. Je ne peux nier que l'envie de quitter la maison m'a traversé l'esprit un millier de fois. Cependant, à 24 ans, je possède de bonnes notions de karaté, suis capable d'effectuer un bakasana[1] et me trouve à deux heures de fouler les couloirs d'une des universités les plus prisées des États-Unis.

Ma vie est loin d'être parfaite, mais d'autres sont bien plus à plaindre. Nous sommes en bonne santé et vivons très confortablement

grâce au salaire de mon père, ainsi que la pension d'invalidité que l'État lui lègue. Notre famille boitille souvent, mais chaque membre parvient à maintenir son bout de mur en place pour conserver la stabilité de l'édifice.

Mes foulées me ramènent devant le hall de l'appartement que je partage, depuis près d'un mois, avec Adèle et son mec, Tony, qui s'est incrusté dans le projet. Un logement dans un quartier tranquille, que mon père nous a dégoté pour que je puisse suivre mes cours plus facilement et pour qu'Adèle… puisse fuir les problèmes restés dans notre ancienne ville. Nous devions partager la seule chambre que l'appart contient, seulement ma cadette m'a suppliée de laisser son mec emménager avec nous. Comme je ne dois pas être présente en semaine, j'ai fini par céder, de mauvaise grâce. Dormir dans le canapé dépliable n'est pas vraiment pour me plaire, mais Adèle ne connaît personne ici et je serai absente la majeure partie de l'année. De plus, même si ma sœur n'est pas étrangère à l'incident qui s'est déroulé il y a plusieurs mois, je ne peux m'empêcher de culpabiliser d'avoir plongé notre famille dans un enfer tel qu'elle soit obligée de déménager, elle aussi.

Nous venons initialement de la Caroline du Sud. Je n'oublierai jamais le sacrifice que fait ma famille pour me donner cette chance. Cette école prestigieuse doit me permettre d'obtenir, à terme, un doctorat en médecine chirurgicale. C'est mon rêve depuis toute jeune.

Lorsque je rentre, je suis immédiatement interpellée par ma cadette avachie sur mon « lit », ou plutôt devrais-je dire, le canapé reconvertible qui me sert de lit.

— Adèle, tu fous quoi dans mon lit ? la questionné-je d'un ton sec.

L'intruse relève la tête de son bouquin, mais je n'attends pas sa réponse pour me diriger vers sa chambre à elle, dans laquelle je trouve un Tony, tout aussi actif. Ce dernier lève les yeux de son smartphone en apercevant ma silhouette dans l'encadrement de la porte.

— Alors, tu as battu ton record ? se marre-t-il.

— Et toi ? T'as dépassé tes douze heures de sommeil d'affilée ? répliqué-je sur le même ton. Reste ici jusqu'à nouvel ordre, je dois me préparer pour la fac et il est hors de question que tu te rinces l'œil.

Je l'entends grommeler que de toute façon, il est loin d'être intéressé, mais je referme la porte pour m'isoler de lui, avant de retirer mes habits pleins de sueur.

— Tu trouves normal que vous soyez chacun de votre côté ? interrogé-je Adèle en prenant la direction de la salle de bain, seulement vêtue de mes sous-vêtements.

— Je déteste mon matelas, il est rigide comme de la pierre, mais papa refuse de m'en acheter un nouveau.

— T'as 22 ans, non ? Si tu en veux un nouveau, bouge-toi le cul et va bosser, ou demande à ton copain, répliqué-je en lui balançant mon t-shirt dégoulinant.

Comme prévu, ce geste la scandalise tant qu'elle effectue un saut périlleux pour fuir le linge maudit.

— Ah, mais t'es dégueulasse, Lara.

Je me marre pendant qu'elle frissonne de dégoût. Une fois sous la douche, je l'entends encore au loin me raconter ses histoires de copine qui aurait volé le mec de l'autre et bien que ce soit futile, j'adore l'écouter commérer.

Une demi-heure plus tard, je suis toujours en soutien-gorge devant mon miroir, à moitié agacée de devoir fouiller dans les cartons de déménagement que j'ai entassés à la va-vite entre le canapé et la table basse. Le cursus de la nouvelle année universitaire commence en octobre, il ne fait donc plus assez chaud pour que je porte l'une de mes robes estivales que j'ai usées jusqu'à la corne.

Je me décide enfin à prendre mon courage à deux mains pour en éventrer quelques-uns que je n'avais pas encore déballés. Au grand dam de mon père, sa maniaquerie n'a jamais déteint sur moi, contrairement à Adèle qui toise l'état de la pièce commune avec un air franchement dégoûté.

— Une vache ne retrouverait pas son veau ici. Tu devrais avoir honte.

— Eh bien, je t'en prie, montre-lui le chemin et retourne dans ta piaule.

Elle m'adresse une moue moqueuse, puis se reconcentre sur son bouquin en continuant de piailler. J'ignore comment elle peut lire

pendant qu'elle parle.

Quand j'ai enfin trouvé de quoi me vêtir, je tente vaguement de débroussailler ma longue chevelure blonde, attrape ma veste en jean ainsi que mon sac, puis lance un bref au revoir à ma cadette qui se presse de prendre ma suite.

— Tu me raconteras tout, n'est-ce pas, Lara ? Je veux savoir si c'est comme dans les films. J'espère que tu tomberas sur un quarterback trop canon, ou qu'une nana aux cheveux rouges te prendra en grippe et renversera ton plateau au self parce que son mec t'aura matée la bouche ouverte.

J'entends le rire lointain de Tony.

— Oui, oui, Adèle, soufflé-je. Promis, je t'envoie les photos si je me retrouve avec du papier toilette collé dans la tignasse.

Je claque la porte avant de filer vers ma voiture. Même si elle peut être agaçante quelques fois, j'admets que le scénario qu'elle a glissé dans mes pensées me fait marrer pendant que je démarre le moteur de ma vieille Ford. Pourtant, bien vite, l'anxiété me gagne de nouveau. Le footing de tout à l'heure n'aura pas réussi à évacuer toutes les tensions liées aux enjeux qui m'attendent à Hopkins. Immédiatement, j'applique des techniques d'autohypnose consistant à réguler mon flux respiratoire, ce qui en réponse, calme ma pression artérielle.

Mes cheveux blonds flottent dans l'habitacle grâce aux fenêtres ouvertes. J'étais habituée aux températures bien plus élevées dans mon ancien État, mais la brise matinale fraîche a le mérite d'être vivifiante.

Quand j'entre dans Wyman Park avenue, très vite j'aperçois le bâtiment du BMA, à la renommée mythique, constitué de briques rouges, dont le charme ancestral me fait sourire béatement.

Enfin, te voilà.

***

Romantics – Tove lo, Daye Jack

Je déambule dans les ruelles pavées de la même couleur que les édifices avec l'allégresse d'un conquistador, bien loin des

appréhensions qui me crispaient il y a quelques minutes à peine. L'université repose sur plusieurs hectares, ce sera un miracle si je trouve le bon bâtiment du premier coup. Dans l'immédiat, je me contente de suivre le flot léger, mais régulier, d'étudiants qui ne me portent aucune attention.

Le vent souffle toujours doucement, ce qui est loin de me gêner. Il nous manquait parfois cruellement dans notre ancienne région. Peu importe que quelques mèches de mes cheveux me brouillent la vue par moment. Ça ne m'empêche pas de toiser avec admiration le Gilman Hall et son clocher, centre iconique du campus.

J'arrive presque à l'escalier, quand je la ressens. Cette sensation. Quelqu'un m'observe. Sans pivoter l'œil, je me contente d'utiliser ma vision périphérique pour distinguer vaguement un groupe d'individus près de l'une des six colonnes soutenant le porche historique.

Je m'efforce d'ignorer l'appel de ma curiosité qui me pousse à faire bifurquer mes iris marronnés dans leur direction. *Ne rentre pas dans leur jeu, ils n'attendent que ça…* Seulement, c'est difficile quand la pression qui s'installe dans mon plexus devient de plus en plus palpable, et que ma peau me donne l'impression de cuire sous cette œillade à laquelle je ne veux pas répondre.

Mon pied se pose sur la première marche, pourtant je ne songe qu'à cette ou ces personnes qui me lorgnent. *N'y pense plus, n'y pense plus.* Je suis presque à leur niveau, plus que quelques mètres et j'entrerai dans le hall, ce qui me permettra d'être délestée de ce poids.

Alors pourquoi ? Pourquoi est-ce que mon corps a désobéi et que mes prunelles sont à présent vissées dans celles d'un garçon brun, athlétique, à l'allure railleuse ? Je me fustigerai plus tard. Pour le moment, je laisse mon besoin inassouvi jubiler de la défaite de ma raison. Ils sont plusieurs, il y a même quelques filles, que j'ignore totalement, concentrée sur une tâche qui, je le pressens, peut déterminer mon avenir dans les prochains mois. Il ne m'a pas fallu plus de quelques secondes pour comprendre que cette petite équipe devait avoir une influence importante dans ces lieux. J'en suis certaine, maintenant que j'examine le dernier de la bande, appuyé contre le mur, les bras croisés sur sa poitrine. Son métissage contraste

avec son t-shirt à manches longues de couleur crème. Son regard s'amarre au mien avec une telle intensité que je connais à présent celui qui a activé mon alarme interne. Le temps se suspend pendant qu'émane de lui une dangereuse aura de prédation.

Ils sont plus séduisants les uns que les autres, mais lui est de loin le plus bel homme que j'aie vu depuis ces derniers mois. Pourtant, quelque chose dans ses iris m'oblige à passer à l'offensive. C'est pour cette raison que j'insiste tant et qu'avant que notre lien ne soit coupé, je hausse très subtilement les sourcils, en même temps qu'un léger rictus narquois étire mes lèvres. Quand un tressaillement barre son expression, je comprends que je viens de remporter la première manche et entre dans le bâtiment. Une fois hors de leur portée, j'exhale un soupir que je n'avais pas le souvenir d'avoir retenu.

Ce petit groupe de mecs à la plastique parfaite me donnerait presque envie de ricaner. Leur façon de se vautrer contre la structure, comme si le monde leur appartenait, comme si chaque femme de l'univers était susceptible de tomber amoureuse s'ils daignaient leur adresser un regard… C'est pathétique en plus d'être ridiculement faux… Toute cette attitude dominatrice prouve une seule chose : qu'ils ne seront jamais à la hauteur de celles qui savent prendre les commandes. J'adorerais le leur démontrer, toutefois je n'en ai ni le temps ni l'énergie. Pas encore.

Le passé est un mécanisme complexe qui, même s'il apporte son lot de souvenirs agréables, délivre également des avertissements qu'il serait tout à fait stupide d'ignorer. Je ne dois pas reitérer mes erreurs.

Mon premier cours se déroule en amphithéâtre. Pour me rendre à celui qui correspond au cours, je dois accéder aux marches, en passant par l'atrium, cette salle gigantesque possédant une hauteur sous plafond à faire pâlir un curé. Ébahie, je lève les yeux vers le ciel pour observer le dôme en verre auquel sont accrochés une dizaine de lustres à la taille disproportionnée. Je ne m'attarde pas sur ce puits de lumière, puis file d'un pas déterminé vers ce que je devine être une cage d'escalier.

L'amphi n'est pas très difficile à repérer puisqu'il se trouve être l'unique pièce à ce niveau. Beaucoup d'étudiants sont déjà en place, je

dois donc me faufiler entre les jambes de plusieurs d'entre eux pour m'installer à mon tour. Ce matin, nous rencontrons notre professeur de biochimie cellulaire et moléculaire. Notre enseignant référent pour l'année.

Nous l'attendons tous patiemment sous le brouhaha léger de ceux qui ont trouvé avec qui faire la causette. Ce n'est pas mon cas. Je n'ai jamais été très douée pour me familiariser avec les gens de mon âge. La jeune femme assise à ma droite relève le menton vers moi, cherchant mon intérêt, sauf que lorsque je lui rends la politesse, je découvre que ce n'est pas moi qu'elle regarde, mais la direction de la double porte. Je l'imite en pensant que le professeur est arrivé, puis tombe sur le groupe d'individus croisé tout à l'heure. Ma mâchoire se contracte. Et merde. Ils sont dans le même cursus que moi, quelle coïncidence à la con.

Je laisse mes cheveux légèrement ondulés dissimuler mon profil, afin d'éviter d'attirer leur attention pendant que je les dévisage. Hélas, celui que j'ai consciemment provoqué doit avoir le même sixième sens que moi, puisque son regard part à la recherche de la source bravant son intimité, avant d'accrocher aussitôt le mien. Je tressaille quand je distingue un éclair de sadisme traverser ses pupilles. Il détourne son œillade, pourtant un horrible sourire carnassier étire maintenant ses lèvres d'une sensualité à couper le souffle.

Mon cœur bat à tout rompre. Sa réaction n'est pas anodine. Mes craintes se reforment, mon cerveau carbure à mille à l'heure pour tenter de trouver une solution au problème que j'ai délibérément créé. Je n'aurais jamais dû le provoquer, je ne dois pas me laisser embarquer dans un nouveau combat. Quelle idiote. C'est plus fort que moi, d'ailleurs je ne peux ignorer l'étincelle d'excitation qui se rebelle contre mes angoisses. Lara, bordel, arrête ça tant qu'il en est encore temps. Oui, mais comment ? Comment endigue-t-on un raz-de-marée ? Y a-t-il des barrages suffisamment solides pour contrer une vague lancée à pleine puissance ? Parce que je sais, j'ai deviné à son attitude, que la partie que j'ai commencée risque de se retourner contre moi, ou contre lui…

Chapitre 3

Lara



L'entrée en matière du Professeur Dayn est intéressante. Celui-ci nous apprend qu'en dernier cycle universitaire, la théorie se retire quelque peu pour laisser place à des mises en pratique régulières pour les trois prochaines années. Ce n'est pas pour me déplaire. J'ai passé les quatre dernières années à bûcher nuit et jour pour obtenir mon diplôme et atteindre ce niveau.

Les consignes se suivent et se ressemblent, mais je perds le fil étant donné que la petite bande s'est postée quelques rangées au-dessus de moi. Tendue à l'idée d'être épiée sans pouvoir répliquer, mes doigts ne peuvent s'empêcher de triturer la peau découverte de mon cou. Je me passe les cheveux d'une épaule à l'autre, cherchant à occuper mes membres tremblants de frustration. Quand enfin la sonnerie retentit pour annoncer la fin de la séance, il ne me faut pas une minute pour sortir de l'amphithéâtre.

L'air frais du parc que je traverse au pas de course me fait un bien fou. Nous n'avions qu'un seul cours ce matin pour que chacun puisse prendre ses appartements dans les dortoirs ou gérer les paperasses administratives. Mon père m'offre un logement pas loin de l'université, mais puisque ma sœur a décidé de s'installer avec moi,

j'ai préféré louer une chambre sur le campus afin d'avoir accès à la bibliothèque à tout moment et ainsi réviser plus facilement. J'aime Adèle, mais elle est souvent dans mes pattes ; or je n'ai pas l'opportunité de la laisser interférer avec mes études. Il a été convenu que je reviendrai le week-end, pour passer du temps avec elle. Nous en avons grandement besoin…

En attendant, je me dirige là où le vent me porte, n'importe où pourvu que ce soit loin de ces gars. Je ne comprends pas pourquoi cette sensation d'urgence me vrille les tripes. Il ne s'est rien passé de spécial. Pourquoi suis-je tant en état d'alerte ? Parce que tu te connais… Non, c'est faux, j'ai évolué. La vie n'est pas une boucle spatio-temporelle, il est toujours possible de changer, de gagner en maturité.

Je finis par repérer l'accueil grâce à l'amoncellement de jeunes gens qui s'y regroupent et font la queue. Peu de temps après, j'ai enfin mon numéro de dortoir et un plan détaillé de l'université. À l'aide de ce dernier, je trouve rapidement le bâtiment qui accueille les étudiants. Ma chambre est située au troisième étage, si j'en crois l'explication gribouillée sur un papier par la secrétaire d'office. La tentation est trop grande d'y monter tout de suite, même si mes affaires sont encore dans mon coffre. Tant pis, je descendrai tout à l'heure les chercher. Pour le moment, j'aimerais voir si la pièce est conforme aux idées préconçues que les films pour ados ont martelées dans ma conscience.

Tout excitée, j'en ai oublié l'épisode déstabilisant de ce début de matinée. J'entre dans la cage d'escalier l'âme plus légère. Toutefois, ça ne dure que l'espace de l'instant que je mets à franchir le premier étage. Arrivée à l'angle d'un palier, mon cœur tressaute et mon souffle se coupe.

— Salut toi, susurre le jeune homme à la peau mate, la capuche d'un sweat qu'il ne portait pas tout à l'heure lui camouflant le haut du visage.

Si je peux le reconnaître, c'est parce qu'il est accompagné d'un des gars avec qui il se trouvait au Gilman Hall, puis dans l'amphi. Ce dernier me toise avec une expression indéchiffrable. Lui aussi est vêtu d'un sweat à l'effigie de JH, mais a laissé ses traits à découvert. Ses

yeux marron me rappellent les miens, car ils dégagent une hostilité que je sais imiter à la perfection. Je leur en donne l'exemple dans la foulée. Ses cheveux châtain clair s'harmonisent tout à fait avec son teint de peau crème, qui contraste, par contre, avec la pigmentation de son ami. Ils sont aussi grands l'un que l'autre, et d'un coup l'étroitesse du lieu me paraît insupportable.

Je ne peux pas continuer mon ascension sans devoir leur passer devant le nez et pour finir, leur tourner le dos, ce qui est hors de question. Je me fige, attendant la suite de cette petite scène, incapable de prédire leur objectif. À cet instant, je rêve qu'une horde d'étudiants nous interrompe et me donne une formidable source de diversion pour m'enfuir.

— Regarde ça, Kayron, la demoiselle a l'air d'avoir oublié la politesse, marmonne mon principal adversaire.

Ledit Kayron demeure le seul à croiser mes yeux puisque l'inconnu fait glisser les siens sur mes jambes moulées dans mon jean slim, jusqu'à les remonter vers ma poitrine qu'il finit par fixer sans vergogne, certainement dans le but de me mettre mal à l'aise.

Je me penche, le buste en avant, afin d'attirer son attention.

— Tu n'avais jamais vu une paire de seins de ta vie ? le provoqué-je. C'est quand même très inquiétant pour un étudiant en médecine. Je suis sûre que ta maman serait ravie de te renseigner sur le sujet. (Je me redresse). Maintenant, bougez de mon chemin !

L'expression neutre du blondinet se transforme en une mine surprise, alors qu'enfin, son acolyte plante ses iris dans les miens. Leur couleur vert olive est stupéfiante, car elle s'harmonise diaboliquement avec la teinte de sa peau. Il est bien plus séduisant que je ne l'avais soupçonné.

Tandis que je m'attendais à une réplique acerbe, voire violente, il se contente de lever le menton en s'approchant de moi. Je suis loin d'être incapable de me défendre physiquement, alors pourquoi suis-je en train de reculer ? Bien entendu, je suis très vite acculée contre le mur poussiéreux.

— Merci, souffle-t-il près de mon front.

Il est si grand que mon nez arrive seulement à hauteur de ses

clavicules. Nous sommes proches au point que son odeur masculine remplace l'oxygène présent par des phéromones qui renforcent la torsion de mes entrailles.

— Merci de rendre la partie plus excitante, précise-t-il, sans que j'aie prononcé un seul mot.

Sur cette menace à peine voilée, il tourne les talons avant de dévaler les escaliers vers le rez-de-chaussée, pendant que Kayron avance dans ma direction, à la manière d'un fauve, puis imite subitement son allié et disparaît de ma vue.

Les jambes flageolantes, la montée me semble si difficile que j'hésite à sortir pour prendre l'ascenseur. Les particules du parfum de l'autre n'en finissent pas de me titiller, m'empêchant d'oublier cette altercation beaucoup plus préoccupante que celle de ce matin.

Il ne m'a pas fallu plus d'une journée pour croiser la route des problèmes, je peste contre moi-même. *Tu peux encore faire marche arrière, excuse-toi et passe à autre chose.*

Malheureusement, je sais que je n'appliquerai jamais ces autoconseils. Il pleuvra du sang avant que je m'excuse envers quiconque. Ceci dit, je peux au moins essayer de l'ignorer.

Mon cœur bat encore la chamade quand j'arrive devant la porte au numéro « 302 ». Le couloir bondé de monde laisse entendre les jeunes étudiants s'esclaffer les uns avec les autres. Vous étiez où putain lorsque j'avais besoin de vous ? À croire que plus personne ne daigne utiliser les escaliers en 2022. Je suis étonnée de voir des hommes circuler parmi nous. Les dortoirs doivent être mixtes, ceci dit, nous ne sommes plus au lycée… Durant mes premières années universitaires, je logeais à mon domicile familial, je n'avais donc pas connaissance de cette mixité sexuelle.

Je n'en suis pas gênée outre mesure, néanmoins je croise les doigts pour que ce soit une femme qui partage ma « cellule ». Je vais vite le savoir, si cette personne est déjà installée. Lorsque je pénètre les lieux, j'ai rapidement la réponse à ma question muette grâce à l'odeur d'encens qui embaume l'espace exigu.

— Ah, salut, scande la voix d'une tête féminine qui dépasse du deuxième étage d'un lit superposé.

— Salut, réponds-je. Je suis Lara, je crois que nous partageons cette chambre.

— Bienvenue, Lara, surenchérit la jeune femme en se redressant tant bien que mal sans toucher le plafond. Moi, c'est Camilla.

Sa posture courbée m'arrache un sourire.

— Ça n'a pas l'air très spacieux en haut, la taquiné-je.

— Digne d'un vrai palace, ricane-t-elle en retour.

Je la vois se dandiner pour se rendre à l'échelle et quand elle la descend, mes yeux glissent le long de sa tenue exubérante. C'est un tout petit gabarit, elle ne doit pas dépasser les 1 mètre 55 et ses cheveux teints en rose, dont certaines mèches blondes épargnées trahissent leur couleur originelle, sont attachés en queue haute.

Elle me tend une main, accompagnée d'un immense sourire chaleureux. Son débardeur noir, sur lequel trônent les initiales d'un groupe métalleux, laisse apparaître sa taille étroite qui débouche sur une mini-jupe à sequins sur un collant noir troué à plusieurs endroits. J'accepte sa poignée, même si j'ai l'impression que ce geste est un poil trop solennel, ce qui, au passage, ne correspond pas du tout à son genre vestimentaire.

— Tu aimes l'encens ? s'inquiète-t-elle soudainement. Sinon, tu me dis, je les éteins tout de suite. C'est juste que ça puait le renfermé quand je suis entrée. (Elle se mime en train de vomir). Je suis sûre que c'étaient des mecs avant.

— Non, aucun souci, au contraire. Je suppose que mon lit sera celui-ci ? la questionné-je en tâtant le matelas de l'étage inférieur.

Comme elle me tournait le dos pour chercher quelque chose dans sa valise, elle doit pivoter le buste pour m'adresser une petite moue moqueuse.

— Je présume. À moins que tu ne préfères dormir à même le sol, mais bon, c'est quand même peu agréable, glousse-t-elle. Au fait, tu viens d'où ?

— De la Caroline du Sud, Columbia plus précisément.

— Ah, c'est de là que te vient ton si joli teint hâlé. Je t'envie avec ma peau pâle qui brûle au moindre rayon de soleil.

— Ma mère est australienne, indiqué-je. Ça aide pour paraître

bronzée toute l’année.

Mon sourire fait écho au sien, pendant que je l’observe installer ses affaires, tout en discutant de sujets divers. Je découvre que Camilla est quelqu’un de très agréable. Nous décidons d’échanger nos numéros pour nous informer de nos allées et venues dans notre chambre commune. Ma coloc rajoute que ça m’évitera de rentrer par inadvertance lors d’un de ses ébats sexuels, mais je réplique qu’elle n’est pas la seule à avoir une vie intime mouvementée. J’explose de rire sous son air faussement choqué, jusqu’à ce qu’un coup frappé à notre porte nous interrompe.

Camilla s’en va ouvrir, pendant que je m’assois sur le matelas qui va me servir de lit pour la prochaine année.

— Ah, salut Jared.

— Salut Cam. Ça va ? T’es bien installée ? Ta coloc est pas trop casse-couilles, rajoute-t-il en tentant d’être discret alors que la pièce mesure 20 mètres carrés à tout casser.

— Non, du tout, la voici justement, annonce-t-elle en écartant la porte afin que le fameux Jared puisse me distinguer. Jared, voici Lara, Lara, voici Jared, un pote de l’université.

L’étudiant face à moi me fait penser à un geek tout droit sorti de « The Big Bang Theory ». Ses cheveux bruns, légèrement ondulés, reposent sur ses épaules et se couplent à une paire de lunettes démodées.

— Salut Jared, lancé-je en faisant un petit signe de main.

— T’es nouvelle, toi, non ? suppose-t-il en fronçant ses sourcils fournis qui disparaissent derrière la barre centrale de sa paire de corrections.

— En effet.

— Ah ! Gé-nial ! s’exclame-t-il avec un entrain exagéré. On cherche tous les nouveaux pour leur annoncer qu’après les cours, une fête a lieu en votre honneur.

— Une fête ? répété-je. C’est étrange, l’administration ne m’en a pas fait…

— Quelle soirée digne de ce nom serait organisée par l’administration, sérieusement ? me coupe Jared, un air outré sur les

traits. Non, ma belle, ceci est une veillée d'exception, programmée par les étudiants de cursus supérieur. Normalement, cela ne concerne que ceux qui entrent en premier cycle, mais cette année on en a pas mal qui débarquent pour passer leur master ou leur doctorat, alors désolé, tu feras partie du lot.

Le petit clin d'œil amusé que me lance Camilla n'est pas du tout rassurant.

— T'inquiète, j'irai avec toi si tu veux, me glisse-t-elle en tapotant mon épaule. Moi, j'ai de supers souvenirs de ma soirée d'intégration, pas toi, Jad ?

— Arrête de m'appeler comme ça et non, moi pas du tout. C'est bien pour ça que je me venge sur les nouveaux en les rameutant.

Son éclat de rire se répercute en écho dans ma poitrine chamboulée par cette annonce.

— Bon allez, à plus les gonzesses, j'ai encore le quatrième étage à faire.

Puis, il s'éclipse aussi vite qu'il est venu, laissant sur son passage un champ dévasté par une tornade d'appréhension.

Mon état d'inquiétude n'est pas raisonnable. Il n'y a rien de mal à aller à une soirée entre étudiants, pourtant, j'ai un mauvais pressentiment. Faire la fête ne m'a jamais posé problème, je sortais régulièrement avec mes rares amies dans mon ancienne ville, mais ici, je ne connais personne et hormis Camilla, les individus que j'ai rencontrés ont clairement été hostiles. Isolée, je suis une proie bien trop facile.

— Je ne pense pas que je serai de la partie ce soir, désolée, annoncé-je à ma colocataire déjà retournée à ses occupations de rangement.

— Ah bon ? Jared t'a fait peur ? Je t'assure que tu ne crains rien. Tout se passe toujours très bien, il n'y a jamais eu de débordement. Le doyen ne le permettrait pas et les places ici sont trop chères pour risquer de les perdre pour une petite fête d'intégration.

Ce qu'elle m'explique est logique, toutefois, rien n'arrive à calmer l'anxiété qui me picote les doigts. Le visage de l'autre s'impose à mon esprit pour la énième fois de la journée. La voilà la raison de mon

inquiétude. Il a réussi à m’intimider. Cette révélation fait monter une colère douce-amère en moi.

Il n’a pas eu besoin de dire plus d’une phrase et j’en suis déjà à craindre de me rendre à une soirée ? Hors de question. Je ne dois pas laisser les mauvais souvenirs entacher mon présent. Les situations ne sont pas comparables, je suis plus forte et bien mieux préparée. La voix de mon père s’impose à mon esprit. Je sais ce qu’il me dirait.

Lara, arrête avant qu’il ne soit trop tard.

Mais, ce n’est pas possible. Je ne peux pas le, les, laisser gagner. Je sais que je vais avoir des adversaires coriaces, mais ils n’ont aucune idée de ce dont moi je suis capable en retour.

S’ils sont présents ce soir, possible qu’ils en aient une petite démonstration.

Chapitre 4

Ezrah



Fighter – The Score

L'après-midi a été longue, je dois l'avouer. Ce matin, Ted a été le premier à croiser le regard de la belle blonde, dont je viens d'apprendre l'identité complète : Lara Ward. Hum, Lara, ce si joli prénom glissera parfaitement sur mes lèvres, en retour j'ai hâte de t'entendre hurler le mien. De plaisir ou non, seul l'avenir nous le dira.

Notre embuscade dans les escaliers avec Kayron a achevé de me convaincre que je la voulais. Doit-elle s'estimer chanceuse ou au contraire frappée par le sort ? Je dirais que tout dépend du point de vue.

Je laisse le temps filer, avachi sur l'un des bancs du parc avoisinant les bâtiments de l'université, une bière à la main et accompagné de mes fidèles coéquipiers. Tous les cinq sommes unis dans la perversité, la débauche et la perfidie. D'ailleurs, tous devaient approuver Lara pour que nous la prenions officiellement en chasse. Le délibéré n'a pas traîné. Après son comportement devant le Gilman Hall, la moitié d'entre nous devait avoir une gaule capable de briser de la pierre. Il

n'a même pas été utile qu'une validation orale soit émise, en un seul regard, nous nous étions mis d'accord.

Ce soir est une parfaite occasion pour lancer les hostilités. Mon impatience se trahit par les soubresauts de mes doigts contre le dossier du banc sur lequel repose l'un de mes avant-bras, pendant que j'engloutis ma Bud Light[2]. C'est au moment où mes pensées dérivent sur les lèvres pleines de Lara qu'arrive Lindsay, l'une des nanas qui m'occupent quand l'envie m'en prend, dans le dos d'Haley, celle que je baise plus assidûment depuis les deux dernières années. Elle tombe mal, car ce soir aucune de mes pulsions ne converge dans sa direction.

— Salut les gars, minaude-t-elle alors qu'un silence glacial lui répond.

Nous nous contentons de la toiser sans prononcer un mot. Cette attitude hostile la met clairement mal à l'aise. Parfait. Je n'ai aucune seconde à perdre avec elle et le fait que mes potes se calquent sur mes humeurs, sans que j'aie besoin de les expliciter, prouve la force de notre cohésion. On est liés comme une seule et même personne, quand bien même je reste celui qui mène la danse. J'ai conscience de passer la plupart de mon temps à manipuler mon entourage pour qu'il agisse exactement de la façon dont je le veux. Mon cerveau carbure toujours telle une turbine afin d'anticiper les moindres failles des plans que je concocte. Si la bande suit tous mes désirs, c'est parce que je leur rends la pareille. L'égoïsme ne fait pas partie de la longue liste de mes défauts. D'ailleurs, c'est un réel plaisir de partager, surtout lorsqu'il s'agit d'un corps pourvu d'une généreuse poitrine, couplée à un cul à faire damner un saint.

Le corps en question, qui s'est déjà trémoussé sur toutes les bites de l'équipe, bascule d'un pied sur l'autre, ne sachant comment briser la glace qui s'est forgée autour de nous.

— Ez, je voulais savoir si tu te rendais à la soirée d'inté?

Mes yeux roulent dans leur orbite.

— Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Son visage blêmit, pendant que ses billes s'écarquillent sous la violence de ma réplique. Elle n'y est pas habituée, évidemment. J'ai dû jouer le fin séducteur pour la pousser à se faire prendre par nous

cinq. Peut-être même ai-je émis l'hypothèse que ce serait l'unique façon de finir en couple avec moi. Je ne suis plus certain des techniques utilisées puisque cette dernière est sortie de ma tête à la seconde où j'ai éjaculé dans son rectum. À présent, l'objet de mes convoitises porte une nouvelle chevelure et des iris ébène qui reflètent à merveille l'obscurité de l'enfer dans lequel je veux la plonger.

— Ce que ça peut « me foutre » ? Eh bien, je ne sais pas, peut-être que je m'attendais à plus de considération de ta part depuis… (Son regard gêné bascule sur les gars avant de revenir sur moi). Depuis la dernière fois.

— La considération demande un temps précieux qu'il m'est important de ne pas utiliser à mauvais escient, ma puce, répliqué-je d'une voix blanche.

Cette fois-ci, ses cils battent frénétiquement, pendant que le rouge lui monte aux joues. De colère ou de honte, je l'ignore. L'instant fatidique où leur raison prend le pas sur leurs émotions est toujours une étape qui m'agace en même temps qu'elle me libère, car il signe le moment où la demoiselle éconduite va sortir ses griffes, pour me lâcher la grappe par la suite.

— Va te faire mettre, sale connard, rugit-elle comme je l'attendais, alors que j'ai déjà détourné le regard. Allez tous vous faire voir !

Enfin, elle s'éloigne pour mon plus grand bonheur sous les ricanements de Ted et Kayron, alors que Max et Mehdi restent aussi silencieux que moi.

— Finalement, je vais peut-être répondre à ses avances et l'enculer à sec pour lui apprendre les bonnes manières, grogne Mehdi, avant d'amener son mégot à ses lèvres pendant qu'il regarde Lindsay partir d'un œil noir.

Quant à moi, les insultes me passent au-dessus de la tête, puisque mon intérêt est monopolisé par la future soirée qui approche à grands pas.

— Bon, faut qu'on se bouge, annonce Kayron. Les hostilités vont bientôt commencer et j'ai hâte de voir les nouveaux.

Mehdi ricane dans sa barbe.

— Impossible que l'un d'eux te suce la bite ce soir, pas la peine de

perdre ton temps.

— Oh, mais tu sous-estimes mes talents, mec. Tu veux que je te montre de quoi je suis capable ? balance-t-il en se mordillant la lèvre.

— Aucun souci, réplique le concerné, avant de baisser son futal pour laisser sortir sa queue sous les éclats de rire de Max et Ted.

Même ma propre bouche s'étire d'amusement, chose assez rare lorsque je suis en état de cogitation extrême.

Kayron aussi nous dévoile un sourire à pleines dents.

— Mais regarde-moi cette bite toute flasque. Je ne comprends toujours pas comment tu arrives à la fourrer dans tant de chattes.

— Évidemment qu'elle est flasque, connard, y a rien qui m'excite, là. Ça risque peut-être de changer dès qu'on sera en présence de la nouvelle.

Cette fois-ci, je souris franchement. *Oh, ne m'en parle pas, Mehdi.* Rien que de penser à ce qui l'attend ce soir, ma verge gonfle douloureusement.

— Kayron a raison, allons nous préparer. Rendez-vous dans trois quarts d'heure devant le GH.[3]

Chapitre 5

Lara



J'avais en tête une tenue décontractée pour ce soir, avant de sortir de ma chambre et de croiser les participants tous affublés de parures plus somptueuses les unes que les autres. Il faut croire que je ne dois pas oublier que je me trouve dorénavant dans une université de haut rang social. Ici, la plupart des étudiants viennent de familles richissimes. Bien sûr, les systèmes de bourse permettent à certains d'accéder à ces lieux de prestige, mais dans l'ensemble la somme à débourser pour une année d'étude est phénoménale. Si moi j'ai pu y parvenir, c'est seulement grâce à l'argent que mon père a reçu pour ses faits d'armes. Il était peu présent quand nous étions enfants, toutefois maintenant que je suis adulte, les sacrifices effectués me semblent bien plus compréhensibles.

Je fais marche arrière pour retourner dans ma chambre sous les œillades perplexes des jeunes femmes que je croise. Oui, oui, j'ai bien compris le message, je vais me changer. L'après-midi passé avec Camilla m'a aidée à prendre du recul sur les événements de la matinée. OK, je vais devoir être méfiante puisque je sens les ennuis poindre, néanmoins je ne dois pas devenir paranoïaque. Hormis le léger incident dans les escaliers, nous avons seulement échangé

quelques regards. Rien ne confirme l'hypothèse selon laquelle j'aurais attisé un feu incontrôlable. Pourtant, je n'arrive pas tout à fait à éteindre l'alarme qui résonne toujours dans les tréfonds de mon être.

Ma toute nouvelle coloc est déjà partie depuis un moment pour préparer « les hostilités » si je reprends les termes utilisés, avant qu'elle ne s'échappe en sautillant. Je suis donc seule face à l'armoire que nous nous partageons. Bien entendu, je n'ai pas songé à emporter une robe scintillante dans mes bagages, puis vu l'heure qu'il est, je ne vais pas m'amuser à faire les boutiques. C'est au moment où je pense abandonner et entamer un bon bouquin que Camilla débarque avec une housse dans les mains.

— Ah ouf t'es toujours là, s'exclame-t-elle. Tiens, je t'ai trouvé une tenue. Megan en a toute une flopée, elle a bien voulu t'en prêter une à la seule condition que tu promettes de ne pas baiser avec.

Son rire cristallin me laisse une nanoseconde sans voix.

— Comment ça ? Qui est cette Megan et comment savais-tu que je n'avais pas de quoi m'habiller pour ce soir ?

Son œillade inquisitrice m'épie comme si je venais de dire l'absurdité de l'année.

— Eh bien, peut-être parce que… nous partageons la même armoire ?

Je n'ose pas lui faire remarquer que je trouve ironique qu'elle me dégote une robe de bal alors qu'elle-même est vêtue d'une tenue tout droit sortie d'une fan base de Metallica. Cependant, même si mes mots ne témoignent pas de mes pensées, mon regard doit le faire puisque je la vois pencher la tête sur le côté avant de placer le poing sur la hanche.

— Quoi ? Tu désapprouves mon propre style pour la soirée ? Évidemment que je ne vais pas y aller comme ça. Regarde plutôt ce que j'ai déniché dans une boutique du centre.

Tout excitée, elle se retourne avant de partir à la conquête de l'armoire dont elle ressort une boule de tulle rose fluo, associée à un body manches longues de la même couleur, censé être le haut de ce vêtement… surprenant.

— Tu aimes ? scande-t-elle en me lançant un immense sourire plein

d'espoir.

— Je… je dois dire que je ne m'attendais pas à ce style de robe, tempéré-je.

— J'adore le rose, je me suis dit qu'elle serait assortie à mes cheveux. Avec mes Dr.Martens noires, elle sera parfaite !

— Je n'en doute pas, la rassuré-je avec mon plus beau rictus de sympathie, tout en me dirigeant vers la housse, un peu hésitante face à ce que je vais y trouver.

Même si je ne lui dirai jamais, la tenue de danseuse étoile digne de « Barbie casse-noisette » m'inquiète quelque peu sur les goûts de ma chère coloc. Toutefois, ma surprise est grande et ma culpabilité d'autant plus, lorsque j'aperçois un somptueux tissu doré. Mes yeux s'écarquillent sous la découverte. Cette robe est sublime. Un peu courte, mais comme le décolleté n'est pas plongeant, elle reste assez sérieuse. Je me hâte de l'enfiler, consciente que nous sommes légèrement à la bourre à cause de moi. Le dos nu me donne envie d'attacher ma longue chevelure en chignon haut. Je parsème mes paupières de fard noir, et ajuste un trait d'eyeliner au ras de mes cils. Quand je sors de notre salle de bain, Camilla hoquette en joignant les mains près de sa poitrine comprimée par un corset brodé de tulle qu'elle a revêtu dans la chambre.

— Tu es splendide, Lara.

— Merci beaucoup, je ne peux que te retourner le compliment, assuré-je, sincèrement épatée par l'ensemble mi-rock, mi-glamour que sa tenue lui confère finalement.

— Bon allez, il faut qu'on y aille sinon on va rater le plus croustillant.

Je n'ai pas le temps de lui demander plus de précisions sur cette réplique mystérieuse, puisqu'elle n'attend pas que je sois prête à la suivre pour s'engouffrer dans le couloir. J'enfile à la va-vite une paire de talons noirs basiques qui s'accorde à ma robe, puis la rejoins en trottinant.

— Je me dois de te dire que tu es loin d'être rassurante, Camilla.

Elle ricane en retenant la porte de l'ascenseur.

— De quoi as-tu si peur ? On dirait que tu fuis le diable en

personne.

Mon cœur loupe un battement alors que les iris émeraude du métis s'imposent à mon esprit.

— Ne le sous-estime pas, glissé-je. Il se trouve bien souvent là où on ne l'attend pas.

— Pas faux, se marre-t-elle alors qu'en parallèle, mon état de nervosité atteint des sommets.

Nous traversons le parc décoré pour l'occasion par des centaines de fausses bougies posées à même le sol, destinées à nous aider à distinguer le chemin à emprunter. Il faut avouer que pour une fête réalisée par des étudiants, l'investissement est colossal. Je soupçonne que l'administration contribue à préserver cette tradition.

Nous suivons le trajet jusqu'à arriver dans une résidence attenante à la faculté. Quand j'y entre, mes bras frissonnent à cause de la différence de température et c'est seulement à ce moment que je me rends compte qu'en effet, il est censé faire froid. Le soleil est couché depuis une bonne heure et nous sommes en octobre. Si en journée le temps est assez clément, ce n'est plus le cas quand survient le crépuscule. Comme toujours, j'en oublie mes sensations corporelles lorsque mon esprit est trop tourmenté. Cela m'a souvent joué des tours dans le passé. À certains moments, je suis comme possédée par moi-même.

J'entre de concert avec Camilla et nous pénétrons à l'intérieur d'une immense salle si pauvre en lumière que mes paupières se plissent pour s'adapter à la pénombre. Seules des sortes de cierges artificiels sont disposés sur le mobilier, accompagnés de quelques rails d'éclairage qui, eux, sont dirigés vers les murs.

Plusieurs baies vitrées sont ouvertes afin de nous laisser l'opportunité d'alterner entre l'intérieur et l'extérieur, pourtant comme la majorité des personnes est entassée dans la pièce, la chaleur devient presque étouffante. À moins que ce ne soit lié à cette perception que je reconnaîtrais entre mille. Mon regard serpente les lieux à la recherche de la confirmation de mes soupçons.

Quand mon cou pivote pour observer mes arrières et que mes pupilles plongent dans celles qui personnalisent mes craintes depuis le

début de cette journée merdique, mon estomac se révulse en même temps que mon sang se dissout dans mon organisme. Je me tourne délicatement pour lui faire face. Les picotements qui me parcourent les mollets m'informent que je m'engage sur une mauvaise pente. Je tente de les refouler.

Il n'est pas seul, là encore, son équipe est à ses côtés, à l'instar d'un bataillon de guerre prêt à assaillir le pays ennemi. Quant à moi, je fais front, en solitaire. Comme toujours. Nous sommes si loin les uns des autres que notre contact visuel est sans cesse interrompu par de jeunes gens qui se réjouissent d'être présents ce soir. Pourtant, alors que chaque fois, j'espère que leur regard se porte ailleurs, systématiquement, je les retrouve à m'épier comme des animaux sauvages.

Je ne me soumettrai pas. Attaquez quand vous voulez, je vous attends.

Toutefois, Camilla m'agrippe par le bras, ce qui m'oblige à abandonner le combat. Mon grognement de frustration lui échappe, heureusement.

— Tu fais quoi, ma jolie ? J'étais en train de te parler, quand je me suis rendu compte que hormis le vide, personne ne m'écoutait.

— Désolée, j'observais les lieux, dis-je en me forçant à la suivre sans rejeter une œillade par-dessus mon épaule.

— On va rejoindre Jared, c'est lui qui va lancer le programme de la soirée, m'annonce-t-elle avec un entrain presque enfantin.

En effet, nous retrouvons ce dernier plus survolté encore que Camilla, près de la sono, un micro à la main. Il m'adresse un petit signe avant de porter son attention sur la centaine de personnes qui lui font face.

— Bonsoir à tous, commence-t-il avec une voix légèrement chevrotante. Comme vous le savez, ce soir est le grand moment où nous accueillons solennellement toutes les nouvelles recrues.

Des sifflements et des applaudissements accompagnent sa fin de phrase.

— Oui, je sais, les anciens ont hâte de voir nos poulains tenter de conquérir le titre d'élus de la soirée.

Élus de… pardon, j’ai dû mal comprendre ?

— Pour commencer, que tous ceux qui souhaitent se lancer à la poursuite des candidats s’emparent des cagoules prévues à cet effet. Vous les découvrirez dans le sas d’entrée.

Plus l’annonce de Jared défile, plus ma respiration devient anarchique. Les mots s’entremêlent, mais finissent malgré tout par trouver un sens qui ne me convient pas du tout.

— D’ici quelques minutes, à mon top, vous aurez une heure pour tenter de récupérer un objet appartenant à l’une de nos nouvelles recrues. Mais attendez, si la victime est capable de vous identifier, alors vous perdrez et ne pourrez l’accompagner à son titre de roi ou reine du bizutage.

J’entends des nanas s’esclaffer comme si toute cette petite comédie était hilarante. Peut-être le serait-elle si je n’étais pas persuadée d’être prise en chasse par cinq mecs qui doivent se réjouir de la tournure des événements. Comment est-ce possible que la vie leur fasse ce cadeau aussi facilement ?

— Camilla ? Tu me jures que nous ne risquons rien ? Promets-moi que le doyen assure les arrières des nouveaux ?

Cette dernière m’observe avec un air que je ne lui avais pas encore vu. Elle semble surprise de mon état de panique.

— Mais bien sûr, Lara, pourquoi te mets-tu dans un tel état ? Écoute, au moindre souci, retourne dans le dortoir. Je dirai à Jared que tu ne te sens pas bien, il me croira. Allez, maintenant tiens-toi prête à courir, car vous allez bientôt vous faire assaillir.

Son petit sourire taquin ne me rassure qu’à moitié, mais elle a au moins raison sur un point : si le vent tourne en ma défaveur, je me réfugierai dans ma chambre. Un peu plus confiante, j’observe tous nos « adversaires » revenir dans la salle, le visage à présent camouflé. Je serais bien incapable de dire si les autres font partie de la cohue, mais comme ils ont disparu de l’endroit où ils étaient installés, je présume que c’est le cas. Non, j’en suis persuadée. Les imaginer m’épier en ce moment même alors que je ne peux, en retour, anticiper leurs mouvements me rend particulièrement nerveuse.

C’est pire quand Jared reprend la parole.

— Je vois que tout le monde est prêt, alors, trois, deux, un, que la fête commence.

Chapitre 6

Lara



I can see the danger – Valor Valor

À cet instant, la basse pulse une musique rock si violemment que j'en trébuche.

— COURS, hurle ma colocataire en me regardant droit dans les yeux.

En effet, déjà, une dizaine de personnes s'envolent dans ma direction. Sans plus perdre une seconde, je me baisse, déchausse mes talons que j'agrippe fermement entre mes doigts, puis me lance dans une course endiablée à travers la première baie vitrée que je trouve. Mes pas fauchent la pelouse fraîchement tondue et humide. J'ai de la chance d'avoir une bonne condition sportive, car sans même avoir besoin de jeter un œil en arrière, je sais que je les devance. Bientôt, je n'entends plus que les battements de mon cœur qui tambourine contre ma cage thoracique pour fournir un débit sanguin suffisant à mes muscles abreuvés d'adrénaline.

Seulement, je me trouve vite face à un dilemme. Où me cacher ? Les bâtiments doivent être fermés à clef, nous sommes en pleine soirée. De plus, comme une idiote, j'ai pris la direction opposée aux dortoirs. Même si la situation paraît critique, l'excitation se couple à merveille

avec le stress qui m'engloutit vivante. Si je ne me contrôlais pas, je jurerais qu'un sourire pourrait naître sur mes lèvres. Je vire brusquement à droite pour foncer vers une bâtisse un peu éloignée du campus. On dirait une vieille maison inoccupée. Pourvu qu'elle le soit bien. Je me rue sur la porte, priant pour la trouver déverrouillée, consciente que ma supplique tient du miracle. J'agrippe la poignée et quand elle s'abaisse jusqu'à me permettre d'entrer, je laisse un cri de joie s'échapper de ma gorge.

Je m'empresse de la refermer, mais découvre qu'aucun loquet ne m'offrira la chance de la clôturer. Ceci dit, quand je me retourne face à la pénombre du lieu et qu'un sentiment étrange s'empare de moi, je me dis que ce n'est peut-être pas plus mal. L'évidence que je viens d'entrer dans un endroit sans avoir aucune information sur ce dernier me saute au visage. On aurait voulu m'attirer dans un piège qu'on ne s'y serait pas mieux pris. Je zieute les parages, les poings serrés, immobile à l'instar d'une statue. Je me concentre pour tenter d'entendre le moindre son, toutefois, la seule chose que je discerne est le battement frénétique de mon muscle cardiaque qui vibre contre chaque tissu de mon corps.

La lumière des lampadaires extérieurs me permet de distinguer les lieux, qui comme je le présageais, ont été laissés à l'abandon, même si l'état de l'habitation est tout à fait correct. Des papiers jonchent des bureaux, à côté de petites armoires métalliques. Je suppose que cet endroit était une ancienne administration, avant qu'elle ne déménage dans un cadre plus moderne. Un escalier à ma droite doit desservir un étage, alors qu'un couloir me fait face pour m'inviter à découvrir les pièces suivantes. Je suis fascinée de fouler des lieux qui ont autrefois eu une importance pour cette université, et qui maintenant laissent le temps les charger d'une aura mystique. Cependant, à l'instant où je commence à oublier la raison de ma présence ici, un bruit métallique me fait sursauter. Mon regard fuse dans toutes les directions, cherchant à identifier la source de ce son particulier. Par réflexe, je m'accroupis avant de trouver un endroit où me cacher. Quelqu'un m'a repérée, inutile de tergiverser. Faute de mieux, je bascule à quatre pattes, puis me faufile sous le bureau qui trône dans l'entrée.

Malheureusement, ce dernier n'est pas tellement imposant, n'importe qui pourrait m'y débusquer en baissant les yeux vers le sol.

Les minutes défilent, rien ne se passe. Et si j'avais été trop vite en besogne ? Peut-être que le vent a fait tinter un objet quelconque ? Je décide de sortir de ma « planque » afin de quitter les lieux au plus vite et tenter de revenir dans la salle. Toutefois, ai-je seulement envie de continuer à être le pantin d'une mascarade où les plus anciens peuvent jouer avec nos émotions comme bon leur semble ?

Non.

Je vais plutôt chercher le chemin pour aller me coucher. Je me dirige vers la sortie quand j'entends un bruissement sur ma gauche. Aussitôt, je pivote vers la source du son et manque de m'évanouir lorsque je distingue une silhouette cagoulée prostrée au fond du couloir. Je me fige. Cette fois, aucun rictus n'a sa place sur mes lèvres. Tétanisée, je ne sais comment réagir. Je n'aurai pas à le savoir puisqu'une autre percussion résonne juste au-dessus de ma tête. Comme une idiote, je commets l'erreur de quitter l'intrus des yeux pour observer le plafond. Il me faut à peine une fraction de seconde pour réaliser ma faute, mais bien sûr, c'est trop tard. L'individu a disparu. Toutefois, je suis près des escaliers et l'homme cagoulé était à l'extrémité de la pièce, donc comment est-ce possible que j'entende très nettement des pas à l'étage supérieur ? La porte n'est qu'à quelques mètres de moi, mais pour l'atteindre je dois repasser devant les marches alors que maintenant, le deuxième individu commence à les descendre. C'est au moment où je me dis que la situation ne peut pas être plus catastrophique que je remarque une ombre fugace se glisser derrière la fenêtre qui jouxte l'entrée. Je réprime un hurlement de frayeur. Une autre personne se trouve en dehors de la maison. Si je sors, je tomberai face à elle. Chaque issue de secours m'est inaccessible. Je suis tout bonnement cernée.

Une vague de nausées me saisit, pendant que je tourne sur moi-même, anticipant une éventuelle attaque. Chaque pas dans l'escalier est un supplice, celui qui les descend prend un malin plaisir à jouer sur la durée. Or, comme il fait exprès d'être lent, j'ai une chance de lui échapper si je cours jusqu'à la sortie. Il n'aura peut-être pas le temps

de me rattraper. C'est loin d'être une certitude, puisque j'ignore sa position exacte, malgré tout ça reste une option. Je me débrouillerai ensuite avec l'individu qui se trouve à l'extérieur.

D'un bond, je plonge vers la poignée. Je n'aurai jamais la possibilité de la toucher une seconde fois. Un hurlement sorti des tréfonds de mes tripes explose contre une main gantée qui vient me happer la bouche. Ma tête frappe contre un torse noueux et un bras vigoureux s'enroule autour de mon bas-ventre pour me tirer en arrière. Mes doigts sont toujours tendus vers la porte qui s'éloigne inexorablement.

C'est le moment ou jamais d'utiliser ce que mon père a eu tant de mal à m'enseigner. J'arrête de gesticuler suffisamment longtemps pour donner une fausse impression de soumission à mon assaillant, puis au moment où je ressens un microrelâchement de sa poigne, j'agrippe l'arrière de son crâne et bascule en avant.

Ma prise a le mérite de le déséquilibrer assez pour me permettre de glisser mes hanches sur le côté et accrocher sa cheville à l'aide de mon pied. Je tire d'un coup sec et alors nous chutons tous les deux au sol.

Des ricanements s'élèvent dans les airs, ce qui perturbe ma concentration. Et merde, je suis encore à quatre pattes pour me redresser quand j'aperçois un bassin planté devant mon visage. Je lève le menton pour croiser des pupilles d'un noir abyssal. De toute façon, elles pourraient être bleu turquoise que je n'y verrais rien à cause de cette pénombre oppressante. Qu'avait dit Jared déjà ? Que si nous étions capables d'identifier notre voleur alors il perdait le jeu. Partout ailleurs dans le campus, les lumières des réverbères suffisent pour discerner des détails comme par exemple la couleur des iris d'une personne.

Je ne suis pas ici par hasard. Ils ont tout manigancé. L'autre savait que je reconnaîtrais ses yeux, même s'il a tenté de les dissimuler sous son sweat, avant de commettre l'erreur de me regarder quand je lui ai forcé la main.

Celui que j'espère avoir humilié en le faisant tomber a eu le temps de se relever pendant que j'étais perdue dans mes réflexions. Je n'ai pas besoin de les voir pour savoir qu'ils seront cinq d'ici peu. En effet, un troisième type débarque des fameux escaliers, tandis que son

compère entre par la porte. Toutefois, si mes calculs sont bons, il en manque un dernier.

Je ne peux pas imaginer qu'ils vont me faire du mal. Je veux dire, nous sommes quand même dans une université respectable et Camilla m'a assuré que tout ceci n'était qu'une petite fête d'initiation tout à fait légale. Néanmoins, là tout de suite, les voir s'approcher de moi comme des félins, entièrement cagoulés, me file une peur bleue. Je tente de me relever, mais le pied de celui qui me surplombe de toute sa hauteur percute ma poitrine, assez violemment pour me renverser sur le dos. Aucun mot ne sort de mes lèvres, pas même le moindre son. Le silence est total. Son geste vient me prouver que les choses vont dégénérer si je ne fais rien pour les en empêcher. Sauf que je ne pourrais rien contre cinq hommes plus grands et plus costauds les uns que les autres. J'ai de bonnes bases en sport de combat, mais il n'en reste pas moins que je pèse une soixantaine de kilos contre approximativement quatre cents dans le camp adverse. Il faut que je sois maligne, c'est ma seule chance.

Sur le dos, je continue à observer celui qui vient de me frapper quand une paire de jambes se plante derrière mes épaules, me faisant sursauter. En pur réflexe, j'effectue un roulé-boulé pour m'éloigner du cinquième individu qui s'était fait attendre. Mes chevilles sont aussitôt agrippées et je suis tirée en arrière. N°5 s'accroupit avant d'incliner la tête alors que ma robe s'érafle sur le sol.

— Tu es étonnamment silencieuse, je dois le reconnaître, murmure-t-il.

— Peut-être qu'elle kiffe, suppose « Escalier ».

N°5 continue à planter son regard droit sur moi, comme s'il étudiait sérieusement la question.

— As-tu deviné ce qu'on est venus chercher, jolie Lara ?

Je tressaille et mes mains se crispent. Ils ont eu le temps de récolter des infos sur moi, que savent-ils exactement ? Pourvu que ce soit le strict minimum. Toujours à plat ventre, le menton face contre terre, je laisse mes lèvres aussi scellées que possible. Ils n'auront rien de ma part. Pas le moindre son, pas la moindre attention. Qu'ils me dépouillent de toutes mes fringues pour gagner leur putain de jeu à la

con, si seulement j'ai la chance que tout ça ne soit que dans cet intérêt, ce qui me semble peu probable… Dans le cas où ce serait pour tout autre chose, eh bien… que Dieu leur vienne en aide, parce qu'ils ignorent ce dont je suis capable.

Quand celui dont les paumes sont toujours posées sur mes mollets s'affale soudainement contre mon dos, je hoquette sous le poids qui m'écrase.

— On voulait juste que tu saches que tu as… soulevé notre intérêt.

Mes paupières se closent lorsque la main de mon oppresseur s'invite en travers de ma cuisse pour se hisser jusqu'en dessous de ma robe. Ses doigts atteignent bien trop rapidement le bas de ma fesse. Mes yeux se rouvrent et je manque de hurler. Seul un faible gémissement remonte le long de ma trachée.

— Arrête ça, grogne-t-il contre mes omoplates. Tu vas me faire jouir avant même qu'on ait commencé les choses sérieuses.

N°5 se rapproche soudainement, se penche à nouveau, puis agrippe mon chignon pour me forcer à le regarder. Ce n'est pas le seul problème puisque les trois autres arrivent à leur tour.

— Tu es vraiment très belle, susurre-t-il. Je suis sûr qu'on a déjà dû te le dire des tonnes de fois.

Il chuchote presque, m'empêchant d'analyser le timbre de sa voix.

Mon œillade assassine demeure la seule à traduire mes pensées. Nous sommes encore trop éloignés l'un de l'autre pour que je le discerne avec précision, pourtant je n'en ai pas besoin pour savoir de qui il s'agit. Comme s'il devinait mes soupçons, il se redresse soudainement, et ordonne je ne sais quoi d'un claquement de doigts.

Aussitôt, le poids sur mon dos disparaît, puis je suis brutalement retournée. J'en profite pour me relever subitement dans une souplesse qui les prend de court. Mon poing frappe le plus proche de moi, qui encaisse formidablement, à mon grand désarroi. L'individu ne recule même pas d'un millimètre, par contre, moi je me retrouve une nouvelle fois entravée. Je balance le plat de mon pied contre le fémur de celui qui me retient et ce dernier grogne, sans pour autant me relâcher. J'aurais dû en blesser deux, au lieu de quoi, je les ai juste un peu plus énervés. Fait chier.

On me force à me rallonger, mais ils doivent s'y prendre à quatre, vu l'état de furie dans lequel je suis. Seul n°5 nous surplombe, les bras croisés sur son torse. Dès que je me trouve totalement incapable de me mouvoir à cause des quatre gaillards qui appuient fermement sur mes membres, il approche.

Du bout du pied, il frappe doucement sur l'un de mes mollets. L'instant d'après, mes jambes sont écartées par ses potes. Cette fois-ci je laisse un hurlement de rage résonner entre les murs de cette satanée baraque.

Quand il tombe à genoux et qu'il pose ses mains sur ma peau nue, je redouble d'efforts pour tenter de me libérer. En vain. Une boule d'angoisse écrase ma trachée, pourtant aucune larme ne me monte aux yeux. Seule la peur m'accompagne ce soir, la fatalité, elle, ne trouve jamais sa place en moi.

L'intensité du moment prend un grade au moment où il s'allonge délicatement entre mes cuisses, sous les yeux de ses potes. Pour m'éviter de finir broyée sous son corps, il pose ses avant-bras de chaque côté de mon visage. Son odeur me frappe de plein fouet, maintenant j'ai la certitude de l'identité de mes agresseurs, ou au moins de celui dont je sens l'érection contre mon string bien trop fin pour les circonstances.

Il me le paiera, si je suis encore en vie après ce qu'ils me réservent, ils paieront.

Comme pour répondre à mes menaces silencieuses, il envoie un puissant coup de bassin qui oblige les autres à resserrer leur prise. Son visage vient s'enfouir dans mon cou pour inspirer bruyamment mon propre parfum. Je suis incapable de voir ce qu'il fait, seules mes perceptions corporelles sont en pleines tensions. La moindre cellule d'épiderme qui entre en contact avec lui me brûle, ou me démange. Ma respiration est si anarchique que ma poitrine n'en finit pas de heurter ses pectoraux moulés dans son t-shirt noir à manches longues, assorti à sa cagoule.

Lorsque ses doigts viennent à la rencontre de son menton, j'entends le bruit d'un tissu que l'on déplace. Je n'ai pas le temps de comprendre par moi-même ce que ça veut dire, puisque ses lèvres qui

se posent contre la peau fine de mon cou me l'expliquent. Un déluge de frissons s'empare de mon épiderme. Mon bassin se soulève et presse de manière involontaire celui qui me fait face. En réplique, un grondement sourd émerge de l'agresseur qui appuie davantage sa bouche contre moi. Sa langue s'invite dans la danse, glisse contre ma jugulaire qui doit vibrer comme un tambour contre ses dents. Un profond dégoût remplace l'inexplicable réaction de mes sens. Heureusement, peu de temps après, il a l'air de se reprendre et s'éloigne de moi comme si à mon tour je le repoussais. Une fois écarté, il me lance un regard si corrosif que je m'attends à ce qu'il me frappe.

J'aurais préféré… Lorsqu'il sort un couteau de sa poche, je me liquéfie. Si le sol pouvait m'engloutir, je serais déjà enfouie sous dix mètres de terre, à la manière dont je m'y presse. Je tremble de tous mes membres quand le métal s'accole contre mon épaule. D'un coup sec, il sectionne la bretelle gauche de la somptueuse robe qui ne m'appartient même pas, puis la seconde.

Je tourne brusquement la tête et découvre que les trois autres ont les pupilles rivées sur mon corps qui se retrouve à l'air libre en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. En effet, leur collègue vient de tirer sur le bas de ma tenue qui, libérée de mes épaules, est descendue jusqu'à mes mollets. Mes sous-vêtements sont les seuls à avoir tenu le choc et je prie pour que ça reste le cas. Seul l'un d'eux continue de croiser mon regard, comme si ma plastique ne l'intéressait nullement.

— Sublime, glisse celui qui retient mon poignet droit.

— Allez vous faire foutre, grogné-je malgré moi.

Les salopards semblent surpris de m'entendre puisqu'ils quittent l'observation de mon anatomie pour reporter leur attention sur mes traits tordus par la rage.

— Ne nous en veux pas, ricane l'un d'eux, que je n'avais pas encore entendu. C'est le jeu, ma biche. Il nous fallait un objet t'appartenant et tu nous as allumés avec cette petite robe. J'ai hâte de me branler dessus d'ailleurs.

D'autres rires le rejoignent pendant qu'ils me relâchent avant de se relever, me laissant à moitié nue, allongée sur le sol poussiéreux.

Ils prennent la direction de la sortie. Je suis si sidérée que je ne

parviens pas à me mouvoir. Je me sens si sale, si humiliée et, pire que tout, je me sens lâche. Mon père serait furieux de me voir dans un tel état de vulnérabilité. Je devrais me remettre debout, leur courir après, en frapper autant que je pourrais, au lieu de quoi, je reste figée à observer leurs silhouettes franchir le seuil en se marrant.

Toutefois, je rassure la partie la plus sauvage de moi-même. Si je n'ai pas su réagir dans l'immédiat, nul doute que je reprendrai le dessus très prochainement.

Chapitre 7

Lara



Combien de minutes se sont écoulées, me permettant de reprendre mes esprits ? Je l'ignore, tout ce que je peux affirmer, c'est que lorsque je me relève, le diable a pris possession de moi. Je récupère mes talons délaissés, puis m'apprête à affronter le froid d'automne, sans plus aucune barrière pour m'en protéger. Lentement, j'ôte la poussière grisâtre incrustée sur ma peau. Ils pensaient m'intimider ? Me forcer à rentrer tête baissée, les joues larmoyantes ? Je me suis déçue moi-même ce soir, mais ne suis pas totalement intransigeante. La situation était inédite et l'adrénaline m'a empêchée de réfléchir avec toute clairvoyance. À présent, j'ai récupéré. Ma pression artérielle est repartie sur une cadence correcte et mon rythme cardiaque s'est apaisé. J'inspire une grande bouffée d'air en rejetant mon crâne en arrière, avant de sortir du vieux bâtiment.

Maintenant que je ne suis plus en état d'alerte, je prends conscience de mes pieds nus qui s'écrasent sur les gravillons et les branchages. Je grimace quand certains s'introduisent dans ma voûte plantaire. Rechausser mes escarpins n'est pas envisageable. Se trimballer en sous-vêtements dans le campus est déjà… inhabituel, que dire si en

plus je me trouve perchée sur des talons de dix centimètres.

Le vent s'infiltre dans ma coiffure déstructurée. Mon chignon pend lamentablement contre mon épaule alors que de longues mèches me caressent le front au gré de la brise. Je dois avoir l'air pitoyable. Je n'en ai absolument rien à foutre. J'avance, confiante, vers la salle de réception où j'aperçois d'ores et déjà des regards étonnés me détailler de la tête aux pieds. Je suis pourtant encore loin d'eux. Je ne leur en veux pas, il faut dire que je dois attirer l'œil.

Bien sûr, plus je m'approche, plus les circonspections se couplent à des chuchotements choqués ou amusés. L'effet est redoublé lorsque j'entre dans la pièce. La totalité des individus présents pivote leur mine stupéfaite sur mon corps exposé de manière aussi impudique. Il me semble que la musique se coupe, je n'en suis pas certaine, habitée par une rage sourde occultant tous les détails superflus. Je n'ai qu'un seul objectif. Mes prunelles balayent la salle jusqu'à tomber sur ce qu'elles cherchent. Eux.

Ils ont retiré leur cagoule, j'ai donc tout le loisir d'analyser leur visage à ma guise. Je plante mes iris dans ceux olive qui vont me hanter pendant un moment, puis continue mon parcours. Il n'est pas difficile d'apercevoir le rictus vicieux qui ourle le coin de sa lèvre à mesure que j'approche. Seulement, ce n'est pas la seule chose que je distingue en lui. J'y découvre aussi une lueur vorace, un désir sauvage qui aurait fait fuir n'importe quelle femme, qui devrait me faire fuir. Pourtant, plus les mètres se réduisent, plus je me calque à son attitude, même si la source de nos désirs est diamétralement opposée.

Mes doigts effleurent l'une des tables devant lesquelles je passe. Je me retiens in extremis de ne pas m'emparer de l'objet contondant qui m'attire. Ceci dit, menacer un étudiant d'une arme blanche risque de me causer plus de problèmes que de me trimballer quasiment à poil. Restons-en là pour ce soir…

L'équipe se resserre, menaçante, pendant que je fais face à celui que je devine être le leader. Ça ne m'impressionne pas.

— Ma robe, exigé-je d'une voix blanche alors que le silence est total autour de nous.

Le rictus de n°5 a disparu, remplacé par une allure funeste.

L'auréole émeraude de ses orbes s'amenuise tant leur pupille les engloutit. Il hausse ses sourcils, insolent, me provoquant à pousser le vice plus loin.

La tension est si palpable que le monde autour de moi s'éclipse. Seule la voix de Jared au micro me fait tressaillir et m'arrache à cette bataille silencieuse.

— Eh bien, on dirait que Lara a trouvé celui qui lui a soutiré un bien, tente-t-il pour détendre l'atmosphère.

Malheureusement pour lui, ça sonne faux. Les trémolos perceptibles dans ses paroles ne font que renforcer le malaise ambiant, qui frise le sommet au moment où je me rapproche jusqu'à ce que nos torses s'effleurent.

— J'ai dit : ma robe, répété-je en détachant les deux derniers mots.

— Tu la veux ? Elle est dans ma chambre, je t'y attends avec plaisir.

Une poigne délicate me tire de ma posture menaçante pour me ramener en arrière.

— C'est pas vrai, elle est avec nous ta robe, Lara, intervient Camilla d'une faible voix intimidée.

Elle me force à reculer.

— Viens, laisse tomber, chuchote-t-elle en m'obligeant à la suivre.

Avant d'obtempérer, je lève mon majeur en direction du petit groupe, puis leur tourne finalement le dos, leur offrant au passage une vue plongeante sur mon fessier.

Camilla m'emmène derrière la sono avant de fouiller dans les affaires récupérées. Il n'est pas difficile de trouver ma tenue puisque je suis la seule à avoir été dénudée pendant le défi.

— Je suis sincèrement désolée, Lara, se lamente-t-elle avec honnêteté. Je n'aurais jamais imaginé qu'ils puissent en arriver là. Par contre, je te préviens, écarte-toi d'eux au maximum, ils sont loin, très loin d'être fréquentables.

— Ah bon, tu crois ? Je n'avais pas remarqué.

Mon ton acerbe la décontenance une seconde, néanmoins je ne suis pas d'humeur à être conciliante. Je lui prends le vêtement des mains et file vers la sortie pour rejoindre les dortoirs. Là encore, plusieurs paires d'yeux se posent sur moi jusqu'à ce qu'enfin je m'engouffre

dans le bâtiment.

Je me suis donnée en spectacle. Une personne normalement constituée se serait ruée jusqu'à sa chambre pour se rhabiller avant de tenter quoi que ce soit. D'autres se seraient même terrées dans leurs draps en pleurant toute la nuit à la suite de cette scène traumatisante. Parfois, je regrette de ne pas être raisonnée, comme le commun des mortels. Les potins qui vont suivre cette soirée vont me causer du tort, alors que je m'étais promis de me faire discrète. Qu'est ce qui cloche à ce point chez moi ? Après m'être douchée, je m'affale dans mon lit en fixant le plafond. Mes méninges carburent à mille à l'heure, mais au lieu de repenser à l'humiliation que je me suis moi-même infligée, je songe à la manière de me venger de n°5 et de sa clique à la con.

Je sais d'avance que je ne vais pas dormir. Pas grave, j'y suis habituée. De plus, la nuit est source de conseils ou à défaut, elle l'est d'inspirations…

***

Camilla rentre deux heures après moi, je n'ai pas bougé d'un millimètre de ma posture. Je clos les paupières pour ne pas avoir à discuter. Elle ne doit pas être dupe, malgré tout, elle prend le parti de me laisser mon intimité et se contente de monter les marches qui mènent à son lit.

Les rayons du soleil sont les premiers à m'indiquer que l'aube se lève. J'ai pourtant un téléphone. Je n'y ai pas touché de toute la nuit. Dans ces moments, je me suffis à moi-même et les distractions électroniques m'agacent.

Quand Camilla fait grincer son sommier, j'en déduis qu'il est l'heure d'émerger. En effet, en m'emparant finalement de mon smartphone, je suis étonnée de constater qu'il est déjà 07 heures 09. Je bascule mes jambes sur le sol, puis prends la direction de la salle de bain.

— Ça va, ma belle ? bâille ma partenaire de chambre. Tu as réussi à dormir malgré tout ? Jared m'a assuré qu'il allait porter l'incident d'hier au doy…

— Surtout pas, la coupé-je un peu trop précipitamment.

Ses sourcils se froncent alors que ses lèvres sont encore entrouvertes de la phrase que j’ai avortée.

— Désolée, me reprends-je. Je voulais dire, pas besoin. Tu as raison, il vaut mieux que je m’éloigne d’eux et ce n’est pas en engageant des poursuites que je vais y parvenir.

— Oui, mais ce qui s’est passé est grave. Quand Ez est revenu avec la robe de Megan, ils se sont fait acclamer par l’assemblée. Je pensais que tu avais succombé à son charme légendaire, pas que tu y avais été contrainte.

— Il ne m’a pas violée.

— Ouf, souffle-t-elle visiblement soulagée. Je n’osais pas te poser franchement la question.

— Je ne sais pas qui est Megan. Est-ce que tu pourras lui dire ce qui s’est passé et que je la rembourserai sans faute ?

— Elle est déjà au courant, ne t’en fais pas, tente-t-elle de me rassurer en baissant les yeux vers sa couette.

— Elle et tout le reste du campus, c’est ça ? rajouté-je, blasée.

Je m’attendais, évidemment, à ce que les échos de la scène que j’ai offerte à la moitié de l’université se répandent comme une traînée de poudre. J’essaie sincèrement, pourtant aucun regret ne pointe le bout de son nez. La seule chose qui m’inquiète est que cela remonte aux oreilles des mauvaises personnes. C’est la raison pour laquelle le doyen ne doit pas être averti, ou du moins, pas du fait que j’ai subi une agression sexuelle. S’il faut, je dirai à qui veut bien l’entendre que j’étais consentante. Je préfère encore passer pour une traînée qu’une victime. Et puis, je me rends justice moi-même…

En parlant de ça…

— Comment tu as dit qu’il s’appelait ? Ez c’est ça ?

— Oui. Il est assez mystérieux, je ne sais pas grand-chose de lui, hormis qu’il est basketteur et qu’il… Enfin, que régulièrement des histoires sordides se font entendre à propos de ses potes et lui.

— Ez, c’est bien le métis aux yeux verts ?

— C’est ça. Il est magnifique, on est toutes d’accord pour le dire, d’ailleurs je ne compte plus le nombre de filles qui l’idolâtrent, pourtant quelque chose n’est pas net chez lui. Chez eux tous en fait.

— Je te remercie.

Je m’empare d’un legging que j’enfile à la hâte.

— Tu sors ? Mais il est à peine 8 heures. Rectification, à peine 7 heures 30.

— J’ai quelque chose à faire, réponds-je en empoignant la poignée de porte avant de marquer un temps d’arrêt. Et désolée pour hier, j’ai dû jeter un coup de froid à la soirée que Jared et toi aviez l’air d’attendre avec impatience.

— Tu rigoles ? s’esclaffe-t-elle. Au contraire, tu as fait sensation. Tous les mecs sont venus me voir pour me demander qui tu étais. J’étais pas peu fière de dire que la bombe qui avait menacé le grand Ez n’était autre que ma coloc.

Je lui souris en retour puis m’éclipse, pressée de mettre mon plan à exécution.

***

J’aurais dû penser à emporter un pull, car aujourd’hui le ciel est chargé et rend l’atmosphère humide. Assise contre un tronc d’arbre reculé du parc, je jouis d’une vue parfaite sur l’université. J’ai dû être maligne pour obtenir toutes les informations nécessaires à mes projets.

La première phase a été de trouver Jared. Étape réalisée avec succès. Après lui avoir sommé de ne témoigner auprès d’aucun responsable, j’ai demandé s’il en savait plus que Camilla sur Ez et ses potes. Il m’a dit que non, tout du moins pas sur le principal intéressé. Par contre, il aurait entendu dire que Kayron et un dénommé Ted cohabitaient dans l’aile ouest des bâtiments de couchage.

Il ne m’a pas fallu très longtemps pour les observer quitter l’immeuble afin de prendre la direction des cours. C’est une aubaine que ce matin mon propre planning soit vide. En effet, en tout début de semestre, certains profs ne sont pas encore disponibles, ce qui nous laisse quelques trous. Je devrais les passer à réviser le programme de l’année dernière plutôt que de m’adonner à mes penchants singuliers, toutefois, je ne peux pas sans cesse aller contre ma nature.

Après les avoir suivis à distance, j’ai donc repéré le fameux Ez, alias

N°5, vêtu d'un jogging gris clair, couplé à une paire de Jordan. Il a salué ses amis avant de prendre la direction du parking. Parfait.

Chapitre 8

Ezrah



Lara. Ce prénom résonne dans mes pensées avec un peu trop d'insistance. Plusieurs jours se sont écoulés depuis la soirée d'inté. Cette soirée où rien n'a tourné comme je l'avais imaginé. J'ai encore en tête des images et des sensations qui m'ont presque rendu fou.

Je ne devais pas l'approcher de si près, encore moins m'allonger entre ses cuisses et finir par plonger mes lèvres dans son cou. Si nous avions été seuls, qu'aucun de mes potes n'aurait pu être témoin de ma faiblesse, j'aurais dérapé sérieusement. Cet incident aurait fait foirer le plan, je m'en rends compte, pourtant, sur l'instant, rien ne m'aurait retenu.

L'appétit qui m'a envahi lorsque mon regard de prédateur s'est posé sur elle pour la première fois, n'était rien comparé à celui qui m'a dévoré quand elle s'est battue comme une lionne contre Mehdi et qu'elle a même failli casser le nez de Max. Putain, ils font deux fois son poids, près de trente centimètres de plus, pourtant, je ne suis pas persuadé qu'ils auraient réussi à la maîtriser si nous n'avions pas été plusieurs contre elle.

Je l'ai observée se débattre avec une gaule qui ne m'avait jamais tant fait souffrir. J'ai été obligé d'abréger notre petite mise en bouche, car un peu plus et ça se terminait en gang bang. Nous l'avons laissée en plan, convaincus qu'on ne la reverrait pas de sitôt. Je me réjouissais déjà à l'idée de l'imaginer pleurnichant à moitié nue, se dépêchant de se planquer dans sa piaule. Elle avait voulu nous provoquer ? Eh bien, voilà le résultat. Ma vengeance était parfaite, même si son triste sort ne faisait que commencer.

C'est pourquoi, jamais je n'aurais pu anticiper la suite des événements. Un statisticien lui-même n'aurait rien vu venir. Au moment où son corps de sirène s'est faufilé entre la baie vitrée et qu'elle a mis quelques secondes à me trouver, une bouffée de chaleur m'a consumé jusqu'aux os. Il m'a fallu toute la maîtrise du monde pour ne pas débarrasser la table la plus proche d'un revers du bras pour la démonter dessus.

Le jeu s'est corsé dès qu'elle s'est approchée jusqu'à me frôler dans le but de me menacer pour récupérer sa robe. Merde, si ça ne tenait qu'à moi, elle passerait sa vie en string, parce que putain, à la vue de son cul, aucun homme hétérosexuel présent sur les lieux n'a dû garder sa queue ramollie.

Je l'ai suivie ce soir-là, sous l'œil circonspect de mon équipe. Ses courbes m'ont tellement hypnotisé, que j'ignore encore comment j'ai réussi à freiner mes pulsions à temps. Je l'ai laissée rentrer dans son dortoir, grâce à la voix de mon démon qui me susurrait que je n'en avais pas fini avec elle. Si je l'avais baisée à ce moment-là, il n'aurait plus été question qu'elle continue à nous divertir, car chaque fois que ma bite franchit le niveau supérieur, la demoiselle perd tout à coup tout intérêt à mes yeux. Les gars m'en auraient voulu. Atrocement. Je peux les comprendre, surtout après ce à quoi ils ont assisté à mes côtés.

Jamais, dans mes souvenirs, l'une d'elles ne s'était comportée de cette manière. Par chance, j'ai de quoi décharger mes burnes pour modérer la tension sexuelle qui ne m'a pas quitté depuis son petit esclandre. On aurait pu avoir des problèmes, des gros. J'ai dû me montrer plus que menaçant pour étouffer les bruits de couloir. Notre

réputation n’est plus à faire, seulement il n’y a jamais de preuves, aucune réclamation de la gent féminine, rien qui puisse nous incriminer. Jusqu’à cette dernière soirée où la démonstration de nos méfaits a déambulé dans un string en dentelle pour venir m’affronter en personne. Il n’a pas été difficile de capter que nous l’avions agressée pour obtenir d’elle sa tenue.

Si elle m’a surpris, en revanche, je n’ai pas songé une minute qu’elle porterait plainte. En effet, une telle combativité n’est pas compatible avec cette façon de procéder. De toute façon, cela aurait été vain. Les parents de Ted ou de Max auraient étouffé l’affaire en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire.

Mon entraînement de basket vient de se finir et même si donner toute mon énergie dans ce sport endurant m’aide à faire le vide, cette fois-ci, les plans machiavéliques qui vrillent mes neurones n’ont pas cessé de me harceler. Bien après que mes coéquipiers sont partis, j’ai enchaîné les tractions et les pompes, comme à mon habitude, jusqu’à ce que l’extinction de lumière automatique du gymnase me force à mettre fin à mon exercice intensif.

Ma Mercedes GLC aux vitres teintées m’attend sagement sur le parking déserté. Machinalement, je la déverrouille à l’aide de ma clef centralisée, en tiquant lorsque je m’aperçois que cette dernière est déjà ouverte. Je balance mon sac de sport dans le coffre avant de m’installer sur la place conducteur.

Chapitre 9

Lara



J'ai passé la semaine comme une élève modèle (ce qui en soi, est la réalité), en allant à chacun de mes cours et en ayant une ponctualité hors pair. Mon but étant de me faire le plus discrète possible, bien que j'ai dû affronter les œillades amusées ou, au contraire, impressionnées, que j'ai croisées sur mon chemin. À présent, peu de monde doit ignorer mon identité, ce qui m'irrite profondément. Concernant Ez et ses petits chiens, je fais en sorte de ne pas attiser leur attention pour me permettre, en contrepartie, de pouvoir leur consacrer la mienne. Ce n'est pas évident de me mettre en retrait, puisqu'eux étudient en médecine, dans la même année que la mienne. Je l'ai su en les espionnant pendant mon temps libre. Ce n'est pas la seule chose que j'ai découverte d'ailleurs. Dorénavant, leurs prénoms ne me sont plus inconnus. Hormis Kayron, que je visualisais déjà grâce à notre petite entrevue amicale dans les escaliers, j'ai aussi appris que le beau brun tatoué se nommait Ted. Si ce dernier n'égale pas la prestance d'Ezrah ou de Kayron, il n'en reste pas moins magnétique. Les deux autres sont respectivement : Max et Mehdi, d'ailleurs ils ne peuvent pas être plus différents l'un de l'autre. Max possède une aura de voyou tout droit sorti de prison malgré sa tignasse châtain clair, alors que Mehdi paraît

être le plus raisonné des cinq avec ses tenues vestimentaires toujours impeccables. Cependant, s'il n'a pas l'allure du bad-boy, il en détient le charisme. Je les surveille depuis quelques jours et pourtant, chacun d'eux garde une attitude mystérieuse qui me laisse perplexe, bien que j'en aie parfois appris plus que je ne l'aurais cru. En effet, j'ai surpris Kayron se faire sucer par un autre mec dans les vestiaires de sport. Il ne cherchait pas franchement à être discret, je suppose donc que son orientation sexuelle n'est pas un secret. Malgré tout, j'ai attendu qu'il croise mon regard acerbe pour continuer mon chemin. Je n'en ai rien à secouer qu'il soit gay, au contraire, ça m'en fait un de moins à craindre. Toutefois, il me semblait intéressant qu'il sache que j'étais au courant.

Les jours ont passé et me voilà maintenant, plus prête que jamais à rétablir l'ordre des choses. J'attendais ce moment avec impatience. Le plus difficile a été de savoir comment pénétrer la voiture dans laquelle je suis planquée. Finalement, avec un peu d'argent et quelques connaissances, tout se trouve. Finn, un ancien camarade du lycée qui avait un don avéré pour l'informatique et la technologie, m'a été très utile. Pour une raison ou une autre, j'avais gardé son contact, bien que nous n'ayons jamais été proches. J'avais dû flairer qu'il m'aiderait à plus d'une reprise, moyennant une enveloppe fournie.

Pour l'occasion, j'ai enfilé un sweat, en clin d'œil à ceux qu'Ezrah porte régulièrement. Je joue avec le cordon qui dépasse de la capuche, jusqu'à le retirer entièrement de son incise, afin de le faire glisser entre mes doigts. Ce geste me canalise.

Mon téléphone sonne. Je vois sur l'écran qu'il s'agit de ma sœur. Le moment est bien mal choisi, Adèle. D'ailleurs, tout à coup, mon Samsung ne revêt plus aucune importance. Je le coupe pour river mes pupilles sur l'homme en tenue de sport. Sa peau maronnée dégouline de sueur, mettant en avant la forme de ses muscles athlétiques. Je dois avouer que dans d'autres circonstances, je me serais damnée pour qu'il me glisse dans son lit. Son maillot, bien trop grand, laisse découvrir la naissance de ses pectoraux saillants, alors qu'il n'esquisse aucun tressaillement à cause du froid automnal qui doit recouvrir sa peau ruisselante. Il a une attitude si concentrée que je peine à le

reconnaître, toutefois un sourire étire mes lèvres lorsqu'il tente de déverrouiller sa voiture avant qu'il ne se rende compte qu'elle l'est déjà.

Je peux dire merci à l'opacité des fenêtres, car il ne m'aperçoit pas lorsqu'il passe près de moi pour se diriger vers son coffre. À cet instant, je m'affale dans le siège. De toute façon, il est bien trop confiant pour s'imaginer qu'un guet-apens l'attend sous peu. J'aurais pu danser le mambo sur la banquette arrière qu'il n'aurait rien remarqué.

Attends de voir de quoi je suis capable moi aussi, tu vas apprendre qu'il vaut mieux conserver sa vigilance en toute circonstance.

J'enfile la paire de gants glissée dans la poche arrière de mon jean. Il est important que je me préserve d'une éventuelle blessure ou d'une éventuelle enquête policière. Je ne dois laisser aucune trace.

Il s'installe sur sa place et le véhicule tangue sous son poids. Je suis étonnée que le moteur démarre instantanément, alors même qu'il n'a inséré aucune clef. Ingénieux, ces constructeurs automobiles, jusqu'où ira le progrès ? Aucune idée, mais ce n'est pas maintenant que je vais me pencher sur cette question philosophique.

Avec une agilité et une souplesse que j'ai acquises avec beaucoup, beaucoup, d'entraînement, je fais un bond en avant. En une fraction de seconde, le cordon qui m'a occupé l'esprit se retrouve contre la trachée du fameux Ezrah, avant que je ne bascule tout mon poids en arrière. Cette prise redoutable m'a également été enseignée par mon géniteur. À l'époque, je n'aurais jamais imaginé qu'elle me servirait…

Évidemment, sous cette attaque fugace, la victime se débat dans une fougue qui, même si je l'anticipais, met mes forces à rude épreuve. Le combat qui s'engage me fait suer à grandes gouttes. Mes biceps frisent la crampe. Je dois agir au plus vite, car dans peu de temps, il aura gain de cause, puis se libérera, me plaçant dans une situation délicate. Le pied en appui sur le siège, je conserve ma fermeté, avant de me précipiter pour réaliser un nœud contre l'appui-tête. Je laisse suffisamment de mou pour relâcher la pression et ainsi lui permettre de respirer à nouveau, mais pas assez pour qu'il puisse se dégager. Le voilà prisonnier de sa propre voiture. Je souffle de

soulagement d'avoir exécuté mon plan sans encombre.

— Sale fils de pute, rugit-il, en tentant de se retourner pour connaître l'identité de son agresseur. Fais en sorte que je ne sache jamais qui tu es.

— Oh, mais ne t'en fais pas, je vais te dire qui je suis, Ezrah.

Aussitôt, son corps se statufie pour mon plus grand plaisir. Le choc est réel. Je le pressens sans même avoir à observer son si joli minois.

— Ah, j'ai bien l'impression que je n'aurais pas besoin d'en dire plus, finalement. On dirait que tu as deviné tout seul, ricané-je.

— Lara, murmure-t-il d'une voix si sensuelle que je me retiens de le baffer. Tu n'imagines pas la connerie que tu viens de faire.

Si je regrettais de ne pas l'avoir en face de moi pour le toiser à ma guise, cette fois, je suis ravie qu'il ne puisse pas lire mes propres expressions qui se durcissent sous ses paroles.

— Tu croyais quoi ? reprends-je en ignorant sa douce menace. Que toi et tes petits copains pourriez me prendre pour cible, aller jusqu'à m'agresser sans qu'il y ait aucunes représailles ?

Je sais que même s'il ne se débat plus, la tension sur son cou doit être désagréable, pourtant seul son ricanement me répond. D'un geste rageur je tire le cordon pour faire cesser cette mélodie qui me crispe plus que de raison. Les muscles de ses avant-bras se contractent, en même temps que la jointure de ses phalanges blanchit.

— J'ai hâte de te faire payer ça, souffle-t-il quand je le relâche.

Puis d'un coup, il se redresse avec toute la brutalité dont il est capable. Cela met le lacet à rude épreuve et me fait sursauter par la même occasion. Ses deux mains vigoureuses attrapent l'arrière de l'appui-tête, pour chercher le nœud afin de s'en débarrasser. Ni une ni deux, j'ouvre ma portière, puis au pas de course m'éloigne de ma cible. Mon cœur tambourine comme un dément. Je n'ose pas regarder derrière mon épaule pour savoir s'il a réussi à se libérer et s'il me poursuit. Je n'ai qu'un seul objectif en tête : m'enfermer dans ma chambre pour me préserver de son courroux immédiat.

Je pousse à la volée les portes battantes du bâtiment des dortoirs, stressée de devoir ralentir, puis monte les escaliers quatre par quatre. Je manque de trébucher lorsque j'entends de nouveau le claquement

particulier qui résonne à l’entrée. Soit, par un extrême hasard, un étudiant vient de rentrer à minuit passé, soit il se rapproche sérieusement. Quand des pas précipités retentissent à leur tour, je comprends que la deuxième hypothèse est la bonne.

Ma vue se brouille tant le stress me dévore. S’il m’attrape, je n’ai aucune idée de la manière dont il réagira. Heureusement, ma chambre jouxte la cage d’escalier Je m’engouffre comme une furie dans le couloir et me précipite sur la poignée de ma porte, que je déverrouille d’une main moite. Je la rabats pile au moment où une ombre surgit à mon étage.

Camilla se redresse brusquement, en me regardant avec des yeux comme des soucoupes. J’ai verrouillé la porte, pourtant je m’attends à ce que mon dos soit victime du tambourinement du bois sur lequel je suis appuyée. Je tremble tant qu’il m’est impossible de bouger d’un millimètre. Rien ne vient. Personne ne toque, personne ne m’invective, rien, nada. Juste un silence terriblement angoissant. Si j’étais plus courageuse, je serais même tentée de rouvrir pour passer une tête dans le couloir afin de voir ce qu’il manigance.

— Ça va ? s’inquiète ma coloc.

Je suis incapable de répondre, encore trop paniquée pour articuler une phrase cohérente. Il s’en est fallu de peu. Sans mes conditions physiques, il m’aurait rattrapée, ce qui m’impressionne sur les siennes. Il est doté d’une rapidité sans commune mesure pour avoir eu le temps de se détacher, avant d’avaler les mètres qui nous séparaient. Je savais qu’il était sportif, lui aussi, puisque Camilla m’avait informée qu’il était basketteur et qu’ensuite, j’ai pu l’observer plusieurs fois, en cachette, lors de ses entraînements. Il me fallait savoir son emploi du temps sur le bout des doigts pour mettre mon plan à exécution. Bien que le basket soit un sport particulièrement viril, je n’aurais pas pensé qu’il soit capable d’une telle prouesse.

Sans répondre à Cam, je pivote lentement sur moi-même pour apposer mon oreille contre le battant en bois. Aucun son ne trahit la présence de mon traqueur. Mon front ruisselle et mes paupières se froncent avant que je laisse échapper un soupir de soulagement. Je me dirige en tanguant jusqu’à mon lit sur lequel je m’affale, peu soucieuse

de souiller les draps de ma sueur.

Un ricanement me survient quand une tignasse rosée apparaît, suivie de près par un visage interloqué.

— Ne reste pas trop longtemps la tête en bas si tu ne veux pas risquer l'œdème cérébral. Je t'assure que ça ne vaudrait pas le coup, même pour aller à la chasse aux potins.

— Roh, râle-t-elle en se repositionnant correctement, ce qui a pour conséquence de la faire disparaître de mon champ de vision.

Peu de temps après, la structure bringuebale, signe qu'elle s'apprête à descendre l'échelle.

— Quelle idée de partager ma chambre avec une étudiante en médecine aussi.

— Je te rappelle que tu n'as pas tellement eu le choix.

— C'est vrai, concède-t-elle en s'asseyant sur mon matelas. Mais, on s'éclate beaucoup plus en droit des affaires.

— Oh, arrête, tu vas me rendre jalouse, engloutir des milliers de textes de loi doit être si passionnant, la taquiné-je

— Justement, je suis curieuse de savoir ce qui te captive jusqu'à te faire rentrer en furie à 1 heure du mat.

Touchée.

— Tu ne me regarderais plus pareil si tu savais, glissé-je en lui souriant malicieusement.

— J'ai comme l'impression que ça concerne Ez et sa clique, je me trompe ?

— Non, avoué-je. À présent, je peux juste te dire que les compteurs sont presque à 0.

— Et tu penses vraiment que je vais me contenter de ça et retourner sagement me coucher ?

Je rigole sincèrement, cette fois-ci, tout en jaugeant si je peux lui accorder ma confiance. C'est une jeune femme adorable qui exsude une gentillesse non feinte. Son style atypique, voire exubérant, me plaît beaucoup. J'aime les personnalités non conventionnelles, comment pourrait-il en être autrement ceci dit. Je ne suis pas moi-même un exemple de normalité.

Je décide de lui raconter dans les grandes lignes, sous son regard

ahuri. À la fin de mon explication, ses petites mains menues se posent sur ses lèvres.

— Tu l'as agressé ? T'es complètement folle, ma parole.

— Ce n'est qu'un juste retour des choses, dis-je en haussant les épaules avec nonchalance.

— Je dois dire que j'admire ton courage. D'ailleurs, j'hésite sérieusement à changer de cursus pour être aux premières loges lorsque tu le croiseras en amphi.

Son rire cristallin me fait arquer les sourcils.

— J'ai hâte de voir ça moi aussi…

***

Quand mon réveil sonne, cela me fait le même effet qu'une casserole s'abattant à pleine puissance sur mon crâne. J'ai mis un temps fou à m'endormir, si bien que je crois n'avoir dormi qu'une heure ou deux. L'adrénaline a refusé de quitter mon système sanguin ou alors était-ce seulement l'euphorie d'avoir réussi ma vengeance sans encombre. Ou presque.

Mais ensuite, comme toujours, l'image de ma sœur et de mon père s'est infiltrée dans mon esprit, dégradant quelque peu ma bonne humeur. C'est à cause de ma mauvaise conscience que le sommeil m'a décliné ses bras. Je sais que je ne peux pas repartir dans mes anciens schémas. J'ai fait suffisamment de mal à ma famille. Mais pourquoi le destin s'amuse-t-il à mes dépens. Comment ne pas halluciner face à la coïncidence d'avoir de nouveau tapé dans l'œil du démon ?

Je me répète en boucle que cette fois ça n'ira pas aussi loin. De ce fait, ils n'auront jamais à le savoir. Je me promets de ne pas dépasser les limites, du moins pas plus… J'ai conscience que mon père m'a offert un nouveau départ, sacrifiant les désirs de ma cadette au passage. Je ne prendrai pas le risque que leur sacrifice ait été vain.

Chapitre 10

Lara



Camilla n'avait pas tort. Mes retrouvailles avec Ezrah risquent d'être explosives. Je l'imagine bouillant de rage, attendant impatiemment mon arrivée au cours d'anatomie et physiologie des cellules que nous partageons ensemble.

La crainte de sa réaction est mélangée à une sorte d'impétuosité. Mes pas sont rapides alors qu'ils devraient être lourds, mes mains sont lâches alors qu'elles devraient être contractées. Lorsque je pénètre dans l'immense amphithéâtre de cinq cents sièges, me retenir de le chercher des yeux s'avère plus difficile que prévu. J'ignore si lui me distingue dans cette cohue de jeunes savants, mais je présume que oui.

En prenant place sur l'une des assises, je remarque que le professeur vient d'arriver. Ce dernier s'installe tranquillement, alors que mon pied bat la mesure en rythme avec le crayon qui tapote mon pupitre. Je n'aperçois pas le groupe d'où je me trouve, ce qui veut dire qu'ils doivent être situés derrière moi.

Ne te retourne pas, ne te retourne pas.

C'est marrant le peu de considération que je donne à ma raison. En un éclair, mon regard pivote derrière mon épaule pour rencontrer aussitôt deux orbes olive. Mon pouls se désynchronise. Je reviens

immédiatement à ma position initiale en maudissant ma marque de faiblesse. Dorénavant, il sait que je cherchais sa présence et risque d'interpréter cette information d'une mauvaise manière.

Pourtant, ce qu'il pense de mon comportement n'est pas mon premier souci. Ma principale source de questionnement provient de ce que j'ai décelé dans l'œillade qu'il vient de m'adresser. Il s'y trouvait, comme je m'y attendais, une haine vorace, mais également un soupçon d'autre chose, du… désir. Pas dans le bon sens du terme, plutôt même dans le très mauvais. Cette attitude m'alerte d'un danger. Il faut que je me calme si je ne veux pas totalement perdre le contrôle sur la bête que je suis en train d'exciter.

Je passe le reste du cours concentrée, tant bien que mal, sur les propos de l'enseignant, jusqu'à ce qu'enfin, l'heure s'écoule. J'attends qu'ils quittent la pièce, avant d'à mon tour prendre la direction de ma prochaine heure d'étude. L'avoir vu et qu'il ne m'ait pas sauté dessus me rassure en même temps que ça m'inquiète. On peut dire que je suis quelqu'un d'imprévisible, c'est pour cette raison que cette partie de ma personnalité résonne si fort à son contact. J'ai dans l'idée que je ne pourrai plus jamais dormir sur mes deux oreilles, tant que je serai au sein de l'université.

Bien heureusement, le week-end arrive. Je vais donc enfin rejoindre ma sœur. Je vais devoir la partager avec Tony, toutefois, je me réjouis de me retrouver en sa présence et surtout loin de *lui*.

La fin de la matinée se déroule étrangement sans incident. Lorsque mon cours d'anatomie se termine, madame Sayer m'interpelle.

— Bonjour, mademoiselle Ward, commence-t-elle. Je m'excuse de vous déranger, cependant, j'ai lu dans votre dossier que vous souhaitiez intégrer l'internat de chirurgie de John Hopkins après votre doctorat ?

Je suis surprise qu'elle me questionne à ce sujet, car il me reste près de trois ans d'études avant de pouvoir y prétendre.

— En effet, j'ai axé mon cursus en ce sens.

— C'est ce que je vois. Le professeur Dayn a dû vous avertir que les trois prochaines années allaient être plus intensives en termes de technique. Les meilleurs étudiants ont l'opportunité d'accéder à la

morgue pour pratiquer eux-mêmes des autopsies d'entraînement. Cela vous intéresserait-il ?

Je suis si stupéfaite qu'un sourire béat étire mes lèvres. Nous avons réalisé un certain nombre de dissections pendant mes trois dernières années de master, cependant, jamais en solo.

— Euh, oui, bien sûr, évidemment. Je suis ravie que vous m'offriez cette chance.

— Parfait. Voici donc la carte magnétique qui vous permettra de vous rendre au sous-sol. Vous n'aurez qu'à inscrire votre nom sur le planning qui se trouve sur le portail internet de l'académie lorsque vous souhaiterez vous exercer. Un corps vous sera alors attribué, ainsi qu'une fiche composée de questions que vous devrez me rapporter le jour suivant.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, puisque déjà mon enseignante récupère sa mallette, avant de s'éloigner avec une rapidité témoignant de son impatience. Quant à moi, je sautille presque jusqu'à la cafétéria, tant je suis sur un petit nuage. C'est un privilège énorme d'avoir accès à cette partie des bâtiments. Je n'imagine pas la source d'apprentissage que cela va m'apporter.

Finalement, je décide de zapper la case repas pour me diriger vers la salle informatique et ainsi, pouvoir inscrire mon nom sur la prochaine autopsie réalisable. Je déambule dans les couloirs de cette université historique, quand soudain, mes muscles se tétanisent. Fonçant droit sur moi, j'aperçois l'équipe de harceleurs d'Ezrah, avec ce dernier en tête de file. Dans la panique, mon regard circule de droite à gauche dans l'optique de trouver un endroit, n'importe quoi pour bifurquer et éviter la confrontation. Manque de chance, rien ne me le permet. Quand bien même, au vu des cinq paires d'yeux qui me scrutent, une montagne ne m'aurait pas aidée à leur échapper.

Piégée, j'ai au moins l'amour-propre de ne pas faire demi-tour ou de partir en courant. Nous approchons les uns des autres bien trop vite à mon goût, la collision va se produire d'ici quelques secondes. Ma respiration devient chétive, si bien que j'en viens à douter de mon système pulmonaire.

Les pupilles du « leader » sont ancrées sur moi, me transmettant une

myriade d’informations dont je ne saisis pas le sens. Je n’ai pas le temps de l’analyser plus en profondeur. Quatre autres prédateurs, aussi massifs qu’Ezrah, m’ont dans leur ligne de mire. Je suis à l’affût de tout comportement agressif, les poings serrés. Je n’ai aucune chance de remporter un combat contre eux, mais je peux en blesser plus d’un sans problème.

Trois mètres…

Deux mètres…

Un mètre…

Le temps se suspend quand le croisement se produit enfin. Ezrah et moi-même avançons, face à face, si aucun de nous deux ne se décale, nous allons rencontrer un souci technique. Toutefois, ce dernier s’écarte in extremis, laissant son biceps me frôler jusqu’à me faire tanguer, alors qu’il détourne le regard. Il n’est pas le seul à me bousculer. Son pote, le beau brun, Ted, réalise le même agissement sur mon flanc, pendant que les trois autres me fixent intensément.

Ce n’est que lorsqu’ils se sont éloignés, que je prends conscience de m’être arrêtée en plein milieu du couloir. Petit à petit, je reprends la maîtrise de moi-même, en me maudissant de leur accorder tant d’importance. Ils m’impressionnent, certes, mais j’ai de la ressource. Je ne dois jamais oublier ce dont je suis capable. D’autant que sous ses grands airs, Ezrah ne m’a pas l’air pas si maléfique. Il a proféré tout un tas de menaces dans sa voiture, pour au final, me bousculer légèrement dans les couloirs et utiliser ses potes pour m’oppresser.

Un sourire victorieux m’échappe pendant que j’avance vers la salle informatique. Comme je le prédisais au moment où je les ai rencontrés, il s’agit encore une fois de pauvres types déguisés en gros durs, séducteurs, qui se dégonflent tels des ballons de baudruche lorsqu’il faut passer la deuxième.

Je décide qu’il est grand temps de tirer un trait sur cette affaire, d’ailleurs ma priorité est la médecine. Mes idées sombres s’évaporent en un claquement de doigts lorsque je me connecte sur le portail de l’université. Rapidement, je trouve l’onglet qui m’intéresse. Quelques places sont disponibles lundi soir. Il sera un peu tard, mais je ne peux pas me permettre de rater des cours en journée.

***

C'est le cœur léger que je fais mes valises pour retourner à l'appartement. Camilla aussi prépare un sac, dans un tout autre objectif que le mien.

— Tu seras rentrée lundi matin, lui demandé-je ?

— Oui, bien sûr. Melissa me ramènera dimanche soir, avant le couvre-feu, chaperonne.

— Moi, chaperonne ? rigolé-je sincèrement. Ah non, crois-moi, je préfère ne pas être présente lors de vos retrouvailles.

— Et pourquoi pas ? minaude-t-elle un sourire vicelard aux traits. On est partageuses, tu pourrais participer. Je suis sûre qu'on te ferait décoller plus vite qu'aucun de tes ex.

— Ça, ce serait fort probable, répliqué-je en ricanant encore.

— Comment ça ? T'as jamais eu d'orgasme ?

Un frisson de gêne s'empare de moi, pendant que mes joues s'empourprent.

— Si, mais je suis un peu longue à me mettre en marche on va dire.

— C'est le problème avec les mecs, ma puce, me taquine-t-elle.

— Je te rappelle que selon tes dires, tu es également bisexuelle, *ma puce*.

— C'est vrai, pouffe-t-elle. Pourquoi me priver d'une moitié de la population ? J'aime autant les minous qu'une bonne grosse b…

— OK, j'ai capté l'essentiel.

Je m'échappe de notre chambre sous son hilarité. Je l'adore. Je suis plus que ravie de vivre auprès d'elle, cela rend mon internat moins triste que prévu. Je retrouve ma voiture à l'endroit exact où je l'avais laissée cinq jours auparavant, sans problème apparent. J'avoue avoir songé que la petite bande s'en prend à elle. D'autant que ma vieille Ford, bien qu'elle soit résistante, est loin d'égaler le bijou d'Ezrah. Il suffirait de peu de choses pour réduire mon véhicule à l'état d'épave.

Encore un point qui me prouve que je les ai totalement surestimés.

Il me faut une quinzaine de minutes pour me rendre jusqu'à mon quartier. C'est étrange d'avoir un nouveau chez soi. J'ai vécu 24 ans au même endroit. Même quand ma mère est partie, nous n'avons pas

déménagé.

Quand j'arrive, Adèle est vautrée dans le canapé à zapper sur la télécommande.

— Hola mi amiga, m'exclamé-je alors qu'elle agite sa main en guise de réponse.

— Hola chica. Tony s'est barré faire les courses. Y a un truc qui te ferait plaisir ?

— Non, soufflé-je en m'installant à mon tour sur le sofa. Tout ce que je veux c'est dormir.

— Avant, tu vas me raconter tout ce que tu as vécu cette semaine. Y a-t-il une fille qui t'a jeté son plateau dessus par jalousie ?

Je rigole jaune. En effet, si aucune nana ne m'a harcelée, ce n'est pas le cas de tous les genres. Je décide de passer sous silence mes diverses altercations, car cela activerait obligatoirement l'inquiétude justifiée de ma cadette.

— Non, malheureusement pour toi, rien de croustillant à te mettre sous la dent.

— Roh, c'est nul. Je veux des ragots, moi. Je m'ennuie ici, maintenant que toutes mes copines sont loin de moi.

Je sais que ce n'est pas voulu, pourtant une vague de culpabilité me fait tressaillir. Adèle doit le remarquer, car elle ajoute aussitôt :

— Lara, ce n'est pas ce que je voulais dire, tu le sais bien. C'est moi qui ai pris la décision de te suivre, personne ne m'y a forcée.

— Oui, mais si toute cette histoire n'avait pas eu lieu, tu n'aurais pas été obligée de déménager et tu serais encore proche de tes amies.

— Et alors ? Rien ne compte plus que toi, pour moi. Toi et Tony bien sûr, ajoute-t-elle précipitamment comme s'il avait laissé traîner une oreille avant de sortir.

— Je sais, mais…

— Pas de mais. Bon, ce soir, mon merveilleux amoureux nous a trouvé des places pour aller voir Baltimore Bullets face aux Wizards.

— Du basket ? Il veut qu'on aille assister à un match de basket ?

— Tout à fait ! Tu sais bien qu'il adore ça.

Je manque d'éclater de rire tant la coïncidence est énorme. Je me contente de hocher la tête en refoulant les souvenirs d'Ezrah se

défoulant sur le terrain, avec ses coéquipiers. Pourtant, l'image de ses muscles roulant sous sa peau humide pénètre par effraction dans mon esprit.

Heureusement, c'est le moment que choisit Tony pour faire son apparition. À son air ravi, je saisis n'avoir aucune chance d'échapper à cette sortie, alors même que voir deux équipes s'affronter va obligatoirement ramener mes pensées vers celui que je cherche à éviter plus que jamais.

Chapitre 11

Lara



Lorsque nous arrivons dans le stade, je suis agréablement surprise de l'atmosphère générale. Les gradins étant quasiment tous pleins, je me demande où nous allons nous installer. La foule présente est impressionnante, je n'imaginais pas que les matchs de basket soient si populaires. Les panneaux lumineux disposés en hauteur – agrémentés d'éclairages colorés – laissent défiler des pubs de sponsor. Le brouhaha ambiant me met en liesse. Finalement, cette sortie n'est pas une mauvaise idée.

— Viens par-là, me hèle Tony. Nous, on a des places en loge.

— En loge, vraiment ?

— Je t'avais dit que ça valait le coup de venir, me taquine Adèle.

— Comment Tony a pu se les procurer ?

— De la plus simple des manières : en les payant.

Comme mon expression doit être circonspecte, elle rajoute :

— Il voulait te remercier d'avoir accepté qu'il me suive et cohabite avec nous.

— C'était la moindre des choses, murmuré-je.

— Arrête de t'autoflageller, Lara, râle-t-elle. Je t'ai déjà dit que ça ne me dérangeait pas.

Nous interrompons notre conversation quand Tony nous demande de l'accompagner, tout joyeux. Nous accédons alors à une zone encadrée par des cordons de sécurité. Lorsque nous présentons nos tickets, une jeune femme nous permet d'entrer en créant une brèche. Dans cet endroit, nous sommes au plus près du terrain, presque rien ne nous séparera des joueurs. Pour le moment, seule une mascotte profite du terre-plein pour offrir un spectacle divertissant à la foule qui l'encourage par un tas de sifflements. Certains se lancent même, en chœur, dans des chants de supporters, que ceux de Washington se réjouissent de huer.

Nous prenons place sur les sièges, alors qu'Adèle part acheter du pop-corn et des bières.

Malheureusement, c'est ce moment que choisit l'animateur pour commencer la présentation du match de ce soir. Je pivote pour chercher ma sœur du regard, mais ne découvre qu'une multitude de drapeaux levés. Le volume de la musique s'amplifie quand les joueurs font leur entrée.

— Oh non, Adèle va rater le début du match, me désolé-je auprès de Tony.

Le bruit ambiant est si élevé que ma voix se perd dans le brouhaha.

— De quoi ? hurle-t-il en se rapprochant de moi.

L'hystérie collective est hallucinante. Les joueurs doivent vivre un moment incroyable. Je les vois apparaître au loin. Je me penche alors sur l'épaule de Tony pour répéter ma phrase à deux centimètres de son oreille.

Mais soudain, alors que je suis toujours avachie sur son flanc, un frisson glacé me fait tressaillir. Ezrah en personne trottine autour du terrain sous les applaudissements de la foule. Le sol s'ouvre sous mes pieds. S'il me voit, je suis… trop tard. Ses pupilles viennent de croiser les miennes ahuries. Il tique une microseconde, si vite que c'en est presque indécelable. L'instant d'après, son regard se porte sur l'homme dont je suis bien trop proche pour les circonstances. Le corps de Tony se crispe sous cette attention particulière, pourtant ce n'est pas ce qui m'intéresse. Le sourire vicieux qui étire à présent les lèvres du basketteur est suffisamment éloquent. Il s'est fait des conclusions

hâtives. Je m'écarte brutalement du petit ami de ma sœur, mais trop tard, déjà, nous ne sommes plus au cœur de ses préoccupations.

Je n'avais pas souvent l'occasion de voir cet homme habillé autrement qu'en streetwear. Ses sweats Nike camouflent d'habitude le contour exact de son corps, bien que sa carrure ne laisse que peu de place à l'imagination. Pourtant, ça me fait toujours le même effet. Chaque fois, je ne peux détacher mes yeux de ses muscles saillants, roulant sous sa peau foncée bardée de tatouages, et je réalise avoir été bien loin de la vérité. Ses biceps allongés par la pratique de son sport n'en demeurent pas moins impressionnants. Son corps entier est bien proportionné et très attrayant, je dois le reconnaître.

Adèle revient pile à ce moment, interrompant ma contemplation, les bras si chargés que je me précipite pour l'aider afin d'éviter un drame de bières sacrifiées en vain.

— Putain, bébé, tu devineras jamais, hurle presque Tony. Ezrah Milton m'a fixé, moi, dans les yeux, tu te rends compte ?

— C'est qui lui ? questionne naïvement ma cadette.

Le harceleur qui m'a prise en chasse au premier jour de la rentrée.

— Tu le connais pas ? Oh, mais c'est pas possible, j'ai toute une éducation à te faire, Adèle, souffle-t-il. Milton est tout simplement le meneur ayant réalisé le plus de contres dans l'histoire des BB. C'est une star, je n'arrive pas à croire qu'il m'ait regardé.

Il continue son charabia pendant encore de longues minutes, alors que moi, tassée dans mon siège, je cherche à disparaître de la surface de la Terre.

Que va-t-il penser de ma présence ? Que pense-t-il déjà ? À peu de chose près, on pourrait s'imaginer que je ne suis qu'une groupie qui refuse de le lâcher depuis qu'il m'a accordé son attention. Il m'a agressée sexuellement avec ses potes, pourtant, par la suite, je n'ai fait que le surveiller ou croiser son chemin. Je l'ai même attaqué en représailles, et maintenant, je suis assise ici, en loge, à l'observer réaliser un match important. J'ignorais sincèrement qu'il était joueur professionnel en plus d'être étudiant en médecine. D'ailleurs, je me giflerais bien de ne pas avoir pensé à aller fouiner sur internet. Lui, au contraire, doit m'imaginer au courant de ses exploits sportifs et croire

que je suis venue dans le but de poursuivre ce jeu entre lui et moi.

Mon malaise doit être palpable puisqu'Adèle me donne un coup de coude dans le flanc.

— Ça ne va pas ?

— Si, si, tout va bien.

Elle continue de me toiser les sourcils froncés pendant un moment, puis enfin reporte son attention sur le match. Les deux équipes se valent et les points ne cessent de grimper. Je fais tout mon possible pour tenter de ne pas me focaliser sur le grand métis à l'attitude hostile, malheureusement, mes iris n'arrêtent pas de s'orienter dans sa direction.

J'admire son air concentré. Les yeux plissés, il est beau comme un dieu, courant et encaissant les attaques de ses adversaires. Le bruit de son corps se heurtant contre les autres, ses immenses mains viriles jouant avec le ballon avec une facilité déconcertante, sa vitesse, son agilité, tout est divinement érotique.

À aucun moment, il ne m'accorde une autre œillade. Comme si le fait que je sois présente ne revêtait aucune espèce d'importance pour lui. Bien sûr, c'est le cas, seulement je pensais… Je ne sais pas ce à quoi je pensais, toutefois une boule de honte se forme dans mon estomac d'être presque attristée de cette constatation.

Le match est serré, chaque équipe possède ses points forts. Pour l'instant, celle de Washington mène sous la fureur des spectateurs venus encourager Baltimore. Le score grimpe à la vitesse de la lumière malgré l'énergie des joueurs qui donnent leur maximum. La tension est à son comble, lorsque le numéro 22 de Baltimore, dont Tony n'a fait que me répéter le nom, mais que j'ai oublié, récupère le ballon après un coup d'épaule bien placé. Ses grands bras se tendent dans le même mouvement que ses genoux qui se fléchissent. Une seconde plus tard, il est dans les airs, le ballon pulvérisé à l'autre bout du terrain. La salle entière retient son souffle, avant qu'une explosion de joie ne fasse trembler le siège duquel je me relève en même temps que le public.

Tony est si enthousiaste qu'il lève les mains vers le ciel pour exulter, oubliant son verre de bière, qui lui, ne manque pas de lui

rappeler sa présence en se vidant le long de son bras jusqu'à sa nuque.

Adèle et moi éclatons de rire, malgré les éclaboussures occasionnées par le liquide ambré. Je me surprends à prendre du plaisir à assister à ce match, dont je ne connaissais même pas les équipes avant de les voir s'affronter. Les BB ont égalisé, mais ne sont pas encore victorieux, toutefois, seulement quelques secondes après l'effervescence du dernier triple point, Ezrah récupère la passe d'un de ses partenaires et entame un sprint si vif que je peine à le suivre des yeux. Encore une fois, je sens l'atmosphère se tendre, chacun espère un miracle de leur meneur. Les dribbles sont coordonnés et exécutés avec une précision remarquable. Je retrouve les mêmes capacités physiques qu'il démontrait quand il s'entraînait avec l'équipe de l'université. Chacun peut admirer les traits de son visage parfait, crispés par une concentration inébranlable. Les ailiers adverses tentent de le confronter, cependant il pivote avec grâce, esquivant toutes les techniques de défense de ses rivaux.

Lorsqu'à la suite de son coéquipier, il s'élance et contracte l'intégralité de ses muscles pour s'accrocher au panier duquel est déjà ressorti le ballon, je n'ai pas de mots pour décrire la foule qui se soulève d'allégresse. Le sifflet signalant la fin du match résonne avec puissance, malgré tout il ne couvrira pas les hurlements et les applaudissements du public en délire. Le temps se suspend pendant quelques minutes, instants pendant lesquels les joueurs se regroupent, se félicitent, remercient leurs supporters à l'aide de grands saluts.

Après qu'ils se sont congratulés entre eux, ils prennent la direction des vestiaires, nous quittant pour le plus grand malheur du public qui ne cesse de les applaudir. C'est pendant ce fugace instant qu'Ezrah rive son regard provocant au mien. Sa confiance en lui exsude par tous ses pores et juste avant qu'il ne s'éclipse, il m'envoie un bref clin d'œil accompagné d'un sourire arrogant. Je détourne mon visage qui s'enflamme, afin d'être sûre que personne ne remarque quoi que ce soit. C'était surestimer la capacité de clairvoyance d'individus enhardis par une victoire sportive. Troublée, je me lève pour prendre la direction de la sortie, pressée de m'éloigner de *lui*, maintenant que l'ambiance ne me porte plus.

— Attends, Lara, me hèle Tony. Grâce aux places VIP, on a la possibilité d'entrer dans les vestiaires pour rencontrer les joueurs.

C'est une putain de malédiction ou quoi ? Je tente de le dissuader, mais il aurait été plus simple de convaincre un guépard de devenir végétarien.

— Tu rigoles ou quoi ? s'offusque-t-il. Je ne peux pas passer à côté de l'occasion de voir mes idoles d'enfance.

— Oh, arrête un peu, Tony, soufflé-je. Premièrement, aucun des joueurs dont tu étais fan petit n'exerce encore, et deuxièmement, tu ne viens même pas de Baltimore.

— C'est vrai, concède-t-il, mais peu importe l'équipe, rencontrer un professionnel de basket est une chance de malade. Allez, venez, on va les louper si vous continuez à me regarder comme deux anguilles hors de l'eau.

— On dit « poisson » et l'expression n'a rien à voir avec cette situation, grogné-je.

Il ne m'écoute déjà plus, trottinant dans la direction que lui indique l'un des organisateurs. Pour ma part, je lance une œillade suppliante à Adèle qui se contente de hausser les épaules d'un air désolé avant de suivre son mec. Alors que je pourrais décider de les attendre à l'extérieur, je crains qu'Ezrah ne voie en mon absence auprès de mes compagnons, qu'une preuve de son avilissement. Il est impensable qu'il puisse s'imaginer avoir une quelconque espèce de pouvoir sur moi, quand bien même ce soit pourtant vrai. Le fuir ne ferait que lui prouver qu'il est dans la bonne voie pour m'atteindre.

Quelques gouttes de sueur dégoulinent le long de ma nuque. Fait-il si chaud que ça ? Je récupère ma longue chevelure et la concentre sur le sommet de mon crâne puis l'emprisonne dans l'un des élastiques qui cisaillent mon poignet en rattrapant Tony et Adèle.

L'équipe est en effet dans les couloirs, préoccupée à signer des autographes, parler aux journalistes ou rigoler entre eux. Je suis tellement mal à l'aise, que mes cils clignent frénétiquement. Tout l'inverse de Tony qui ne fait que me donner des coups de coude dans les côtes, en chuchotant tous les noms des joueurs que nous croisons. Pourvu que le seul membre que je ne souhaite pas voir soit occupé ou

mieux, cloîtré dans le vestiaire et qu'il ne me repère pas, ici, à rôder comme un vautour.

J'aperçois déjà la sortie, ouf, on y est bientôt et nous ne sommes pas tombés sur Ezrah. Tony est trop timide pour quémander des autographes, pour mon plus grand plaisir. Le regard des joueurs s'accroche à ma sœur et moi, à mesure que nous avançons. Je lève les yeux au ciel chaque fois que l'un d'eux m'adresse des mimiques séductrices. Mon Dieu, quel cliché ! Deux blondes qui passent et il n'en faut pas moins pour faire tourner la tête de tous les mâles pleins de testostérone. J'accélère discrètement, espérant que les deux autres se calquent sur mon allure, mais l'univers a décidé de mettre mes nerfs à rude épreuve ce soir. Alors que nous sommes à quelques mètres de la sortie, Ezrah jaillit d'une pièce, en galante compagnie. Une très jolie demoiselle à la peau ébène s'accroche à sa nuque, et le regard qu'ils se lancent pourrait faire fondre de jalousie n'importe quelle femme en manque d'amour.

J'ignorais complètement qu'il était en couple. Jamais il ne l'a rejointe lorsque je l'espionnais. Pourtant, la façon dont il la regarde ne laisse planer aucun doute. Il l'aime. D'ailleurs, pour affirmer mes pensées, ce dernier se penche, enlace la jeune femme dans ses bras avant d'apposer ses lèvres pleines sur son cou, exactement comme il l'a fait sur le mien il y a quelques jours.

Une émotion dont je ne saisis pas le sens me provoque une cuisante douleur dans la poitrine. Un tourbillon de détresse vrille mes entrailles, engageant une colère sourde que je ne peux que rediriger vers moi-même. Quand il a procédé de cette façon avec moi, mon corps a réagi, *j'ai* réagi. Un flux de désir avait filé dans mes veines à la même rapidité qu'un poison nécrosant. *Quelle honte* ! Je détourne le regard, puis me faufile derrière Adèle, tentant de me cacher à l'aide de son corps. Ce qui est totalement absurde, puisque ma sœur n'est pas plus épaisse qu'une feuille A4.

Je prie tous les dieux du monde pour que Tony n'aille pas à la rencontre de ce connard. Heureusement, leur démonstration affective doit le freiner, puisqu'il poursuit son chemin, légèrement frustré, mais des étoiles plein les yeux malgré tout.

L’air extérieur me fait un bien fou. Je passe mes mains moites contre ma propre nuque, avant de la faire rouler contre mes doigts en happant cet oxygène qui m’a cruellement manqué il y a quelques secondes.

Je viens d’avoir la confirmation qu’il n’était plus crucial, mais vital, que ma route se sépare de celle du sportif. Si le jeu était risqué, il devient à présent létal, car il n’était pas prévu que j’éprouve autre chose que du ressentiment. La jalousie n’aurait jamais dû prendre part à la danse.

Chapitre 12

Lara



Les journées ont filé à une vitesse vertigineuse. Nous sommes dimanche soir, avachis dans le canapé devant une émission merdique, bien que divertissante, à nous enfiler des pizzas. J'aurais dû revenir à l'internat cet après-midi, seulement j'avais envie de profiter encore un peu de ma sœur. Pendant que nous mangeons, je repense au fait que mon rival soit, non seulement en doctorat, mais en plus, une star locale du basket. J'admets que cela m'impressionne. Même pour moi, le challenge serait inenvisageable. Coupler une activité aussi prenante en doublon de mon cursus serait infaisable. Ezrah est un homme plus compliqué que je ne l'aurais cru à première vue.

Comment peut-il jongler avec ces deux aspects de sa vie ? Étudier en médecine, surtout dans une telle université, est déjà si complexe… Je ne suis pas étonnée que tant de femmes rôdent autour de lui. Cet homme inspire la réussite à lui seul.

— Alors, hâte de repartir en cours ? questionne ma cadette.

— Ouaip. Demain soir, je vais réaliser ma première autopsie en solo. Tu veux qu'on fasse un FaceTime ? la taquiné-je, sachant à quel point le sang la rebute.

— Berk, ça me dégoûte, siffle-t-elle comme je le présumais.

— Hey, on est en train de manger, merde ! grogne le mec qui cohabite avec nous, en engloutissant la fin de sa part.

— Mon pauvre Tony, repris-je. Si le simple fait d'évoquer une autopsie te coupe l'appétit, quelle réaction aurais-tu en humant la chair putréfiée se dégager des intestins de…

— Aaaaah, la ferme ! hurle Adèle sous mes ricanements sadiques.

Tony quant à lui blêmit tout en reposant délicatement la nouvelle part qu'il s'apprêtait à déguster.

— Qu'est ce qu'il faut pas faire pour que tu partages, Tony, m'exaspéré-je, en récupérant le morceau débordant de fromage cuit, fraîchement abandonné.

— T'es ignoble, Lara, s'embrume-t-il en croisant ses bras sur sa poitrine à l'image d'un petit garçon boudeur.

Quelques heures plus tard, je suis allongée dans ce même canapé où nous nous sommes gentiment disputés, dans l'espoir de m'endormir. Sans succès. Je ne fais que repenser à cette première semaine au sein de l'université.

En quelques jours seulement, mon envie sincère de rédemption a tangué jusqu'à craqueler sous mes pieds. Je vais devoir reculer si je ne veux pas que le sol de ma deuxième chance s'effondre sous le poids de mes nouvelles erreurs, m'emportant dans son sillage.

Mon passé se superpose à mon présent depuis que je suis couchée et à quelques heures de retourner en cours. Des orbes grisâtres entourés d'un liseré bleuté s'engouffrent sous mes paupières, malgré mes farouches tentatives d'expiation. Malheureusement, quand j'y parviens d'autres souvenirs se chevauchent aux anciens. Un sourire ravageur, une tignasse brune décoiffée, des tatouages scabreux sur une anatomie parfaite. Mes doigts se contractent d'eux-mêmes sur la couette qui se froisse sous ma poigne, alors que mon énergie est employée à lutter contre ce flot d'images intempestives.

Une part de moi ne peut s'empêcher de se demander ce qui a pu se passer dans ma vie pour que j'attire les hommes néfastes avec autant de ferveur qu'ils m'hypnotisent. Si j'avais été voir un psychologue comme me l'a argué mon père pendant des mois, peut-être aurais-je eu certaines réponses à ces questions intrinsèques. Pourtant, rien que de

songer à m'exposer intimement à un étranger m'est insupportable.

Dieu soit loué, les iris émeraude de mon nouvel adversaire ne peuvent être plus éloignés de ceux de l'ancien. Dans le cas contraire, je n'aurais sûrement pas trouvé le courage d'entamer un énième combat. N'y tenant plus, je m'avoue vaincue et pars à la recherche de mon téléphone, mais alors que je souhaitais lancer une musique pour offrir une diversion à mon esprit récalcitrant, une notification bizarre occupe l'espace de mon fond d'écran.

À première vue, on pourrait croire qu'il s'agit d'un message lambda, pourtant je me méfie, le numéro distributeur n'est pas conventionnel. Mon pouce longe la vitre sans la presser, pendant que je réfléchis à ce que je dois faire de ce message. Je n'aurai pas le loisir de choisir puisqu'après quelques secondes d'hésitation, ce dernier s'ouvre de lui-même sous mes yeux circonspects. Aussitôt, mon écran sombre totalement dans le néant avant de se rallumer, comme si de rien n'était.

Pantoise, je fixe mon téléphone dans l'espoir qu'un signe quelconque m'aide à comprendre la raison de cet étrange phénomène. Rien ne vient. Je dois me résigner à trouver une explication. Légèrement tremblante, je me rends sur mon application de musique pour lancer Renegade de Aaryan Shah, tout en cogitant.

Je sais d'avance qu'encore une fois, le sommeil ne sera pas de la partie, et qu'il va me falloir confronter mes démons sans son soutien.

***

Camilla, fidèle à elle-même, m'accueille dans notre chambrée, en ce lundi matin avec un enthousiasme peu modéré.

— T'aurais vu l'énorme villa de la mère de Melissa. Ça change de ma caravane familiale, maugrée-t-elle.

— Tu vivais en caravane ?

— Oui, avec mes parents et mes trois petits frères.

Bien que mes lèvres demeurent scellées, je n'arrive pas à camoufler le tressautement de mes sourcils qui marquent mon étonnement.

— Je sais ce que tu te demandes, ajoute-t-elle alors que mes joues

s'empourprent légèrement. La caravane était grande à la décharge de mes parents, mais enfin, comme tu dois te douter, j'ai eu hâte de partir faire mes études.

— Tu as reçu une bourse pour intégrer JH ?

— C'est ça. Heureusement, mes résultats scolaires étaient excellents et la condition financière de ma famille suffisamment misérable pour qu'on m'accorde le plafond maximum d'aide, ricane-t-elle pour donner le change.

Néanmoins, tout dans son attitude exprime la rancune qu'elle ressent face à ce début de vie modeste.

— Bon, et toi ? reprend-elle en chassant son air maussade par une expression enjouée qui doit régulièrement lui servir de façade.

Mon regard se pose une demi-seconde supplémentaire sur elle, avant que j'abdique et ne lui raconte rapidement comment j'ai occupé mon temps en ces jours off. Évidemment, au moment où j'évoque le match de basket dans lequel Ezrah était présent, l'immense sourire mêlé de malice et d'hilarité écartèle ses jolies lèvres.

— Mais non ? Je n'y crois pas, s'esclaffe-t-elle. C'est excellent ça ! Même dans mes rêves les plus fous, je n'aurais pu imaginer un tel scénario. J'aurais payé si cher pour voir ta tronche se décomposer quand il est entré sur le terrain.

À mon tour d'esquisser un léger rictus amusé.

— Et moi, j'aurais adoré voir la tienne lorsque le père de ta précieuse Melissa s'est trimballé à poil dans le salon familial.

Alors que j'éclate de rire, Camilla elle, affiche une mine épouvantée.

— Lara !!! Ce secret doit rester entre nous deux, tu me l'as promis.

Je mime une fermeture éclair sur mes lèvres, avant de lui lancer la clef imaginaire.

— Si jamais elle apprend que je l'ai dit à quelqu'un, elle me tuera.

— Elle ne sera pas aussi rapide que moi si tu dévoiles à quiconque ce qui se passe entre la bande d'Ezrah et moi, la menacé-je gentiment.

— Je t'ai promis mon silence en échange de tous les détails. Je tiendrai ma promesse tant que tu tiendras la tienne, me certifie-t-elle en me lançant un clin d'œil.

— Il n’y aura pas plus de détails, car je vais mettre un terme à toute cette histoire, qui n’en est même pas une.

— J’aimerais bien savoir comment tu comptes t’y prendre après l’avoir agressé dans sa bagnole. Il y aura forcément des conséquences. Tu n’as pas l’air de comprendre qui sont ces mecs, mais ce n’est pas pour rien qu’ils ont pu s’attaquer à toi en pleine soirée d’intégration. Ils ont le bras long.

Je ne sais pas pourquoi je parviens si aisément à dévoiler mon intimité à cette jeune femme atypique, pourtant un lien entre elle et moi s’est tissé avec un naturel déconcertant. Pour une raison obscure, j’ai la profonde conviction qu’elle ne trahira pas ma confiance. Cependant, à cet instant, lorsqu’elle me confronte à mes contradictions, je regrette de lui en avoir tant divulgué.

— Le problème d’avoir le bras long, c’est que ça donne plus de matière à se le faire couper. Je m’en sortirai Camilla, ne t’en fais pas. Moi aussi j’ai des ressources.

— Une chose est sûre, je préfère t’avoir en amie qu’en ennemie, rigole-t-elle en récupérant son sac pour m’accompagner vers la porte.

— Espérons que tu ne sois bientôt plus la seule à le penser.

***

Fait étrange, Ezrah et les autres ne sont pas présents. Seul Ted est là au cours que nous avons en commun en fin de journée. Le beau brun n’a de toute évidence pas besoin de ses compères pour me prendre pour cible, puisque je sens son regard acéré me labourer le dos tout au long du cours. Peu avant la fin de l’heure, soucieuse de lui rendre la pareille, je récupère mes affaires, puis simule une envie pressante pour me lever de ma chaise, et foncer droit vers la sienne. Par chance, il a choisi une place accolée au couloir. Une fois à son niveau, je balaye l’air de ma main près de son bureau, puis glisse par « mégarde » un doigt sur son tas de feuilles qui s’écroule sur le sol.

Faussement honteuse, je me penche pour l’aider à ramasser sous son grognement d’irritation.

— Oups, pardon, Ted Williams, domicilié au 1087, 3 th avenue

Streets à Baltimore, vivant avec sa petite sœur Juliette et sa mère fraîchement divorcée. Je suis tellement maladroite parfois.

En un éclair, je me relève, admirant la rage qui a tordu les traits du bellâtre. Lorsque je pousse la porte de l'amphithéâtre, j'affiche un sourire victorieux. Je me dépêche de disparaître des lieux pour ne pas me retrouver seul à seule avec Ted dans les couloirs désertés.

Au pas de course, je prends la direction de la morgue, en me retournant régulièrement pour m'assurer que je ne suis pas suivie. Lorsque j'arrive dans le bâtiment qui abrite le sous-sol mortuaire, un peu en avance au vu des circonstances, un employé me demande de signer le registre avant de récupérer un badge stipulant mon statut d'étudiante. J'emprunte un escalier blanc quasi immaculé, qui me donne l'impression d'avoir été téléportée droit dans le cœur d'un hôpital. Plus je m'enfonce, plus l'air se rafraîchit. Le sas dans lequel j'arrive est lui aussi occupé par une secrétaire qui me donne l'accès afin de trouver le titulaire qui m'indiquera le cadavre à autopsier ainsi que le travail à rendre au professeur Sayer.

Quand le fameux titulaire me voit apparaître, le vieil homme relève vaguement le front de ses fiches pour m'observer par-dessus ses petites lunettes strictes. Son air blasé ne me prend pas au dépourvu. C'est souvent le cas dans les universités. La majorité des anciens médecins qui y travaillent le font pour maintenir un semblant d'activité dans leur existence en utilisant les jeunes étudiants comme tampon à leur mauvaise humeur.

— Vous devez être mademoiselle Ward ? me demande-t-il d'un ton que j'aurais imaginé plus froid. Le sujet a été mis en place au préalable dans la salle d'autopsie. Vous y trouverez également le questionnaire à remplir.

Sur ces indications vagues, mais concises, le légiste récupère son classeur, puis se dirige vers l'extérieur, provoquant mon incompréhension.

— Vous ne resterez pas avec moi ? l'interpellé-je alors qu'il est déjà en route vers la sortie.

À son tour d'être surpris par ma question. Ses sourcils broussailleux se haussent, avant de se froncer.

— Rester dans quel but, mademoiselle ? Avez-vous besoin que l'on vous tienne la main ? Si c'est le cas, on dirait que Professeur Sayer vous a surestimée.

Décontenancée, je halète un instant, cherchant quoi répliquer pour expliquer ma pathétique intervention.

— Non, c'est juste que je ne pensais pas avoir l'autorisation de rester seule dans les lieux, me justifié-je, gênée. Enfin, pardon, vous pouvez compter sur moi.

Un soupir désapprobateur me répond alors que mon interlocuteur secoue son visage en s'éclipsant. Je me retrouve donc isolée dans cette pièce où la température varie entre 2 et 4 degrés, pourtant mon manteau me semble presque de trop, tant mon sang bout d'excitation mêlée à une angoisse qui me ferait presque transpirer.

L'ambiance de cet endroit, surtout quand on le foule seule, est inexplicable. Je suis entourée d'hommes, de femmes, dont le corps a été donné à la science, afin que nous, l'avenir de la médecine, puissions nous exercer. Je ressens un profond respect pour ces êtres humains.

Quand je m'avance vers la porte automatique, transparente, je peux apercevoir le cadavre dénudé reposant dans cet espace suffisamment grand pour réaliser une dizaine d'autopsies. Si la salle est si spacieuse, c'est qu'il est courant qu'une classe entière d'étudiants descende pour disséquer des animaux, avant de s'entraîner sur un être humain.

Une fois assez près, l'étiquette accrochée sur l'orteil gauche m'apparaît clairement. Si j'effectue quelques enjambées de plus, le capteur détectera ma présence et enclenchera l'accès à la pièce médicalisée. C'est la raison pour laquelle je me contente d'observer de loin l'individu qui m'a été attribué. Une ambiance mystique presque religieuse fait trembler mes doigts. Mon pouls s'accélère, mes membres s'engourdissent. Jamais je n'ai vécu un tel moment dans ma vie. Après avoir déposé mon sac et mon manteau, puis pris une profonde inspiration, j'avance d'un pas franc. Quand j'entre, l'odeur déplaisante de formol mélangé au léger relent de putréfaction, que même le froid n'arrive pas totalement à contrer, m'aide à prendre conscience du motif de ma présence. Très vite, je récupère la maîtrise

de mes émotions et me dirige vers le matériel de protection pour enfiler blouse, charlotte, gants, visière, couvre-chaussure et masque.

Reculer n'est plus possible. Malgré tout, un désagréable frisson me parcourt l'échine quand j'approche de la femme d'une quarantaine d'années qui repose sur ma table. Son visage figé par la mort ne renvoie plus aucune expression humaine, pourtant avec un peu d'inventivité, il est facile de l'imaginer sourire grâce aux ridules qui zèbrent l'aile de ses paupières. Cette personne avait sûrement une famille, des proches, un mari et peut-être des enfants. Cette info, je la découvrirai au moment de l'autopsie. Dorénavant, elle se trouve sur ma table prête à être inspectée de la plus intrusive des manières. Je ne peux retenir la boule de chagrin qui se loge dans mon estomac et qui n'a rien à y faire. Finalement, je suis ravie que le vieux légiste ait déguerpi. Je n'ose imaginer ce qu'il aurait songé en me voyant me morfondre sur le sort d'une inconnue que nos années d'études nous ont pourtant appris à ne considérer que comme un patient lambda. Je sais que je dois réussir à détacher mes émotions de mon futur travail, néanmoins cela n'enlève pas la difficulté de la tâche. Mon empathie prend parfois le dessus au grand dam de mes professeurs. Heureusement que mon parcours est excellent et qu'il est bien souvent sujet aux félicitations. Cela contrebalance cette lacune qui, je persiste à le penser, n'en est, en réalité, pas une. Les patients guérissent mieux, sont plus enclins à se battre, si leur médecin leur accorde l'attention qu'ils méritent. Malgré tout, il est vrai que parfois à trop donner, on s'oublie soi-même. L'addition est dans certains cas difficile à régler lorsqu'ils nous quittent brutalement et que le chagrin prend toute la place.

Je récupère mon magnétophone enfoncé dans ma poche, puis entame le déroulement procédurier, chassant mes émois inutiles.

— L'autopsie a commencé le jeudi 14 octobre 2022 à (je jette un coup d'œil à l'horloge murale) 18 heures 25. Présente à l'autopsie : Lara Ward, étudiante en première année de doctorat en médecine générale. En début d'examen, le cadavre est découvert et dénudé. Il s'agit d'une femme nommée Brenda Stiller, normalement développée, de corpulence intermédiaire, mesurant et pesant approximativement

1m62 pour 65 kilos, je confirmerai ces données au moment des mesures. La conservation du corps est bonne, aucun signe apparent de putréfaction. L'épiderme est froid au toucher. On ne note aucune présence de lividité, hormis sur la partie moyenne de la jambe inférieure gauche où des zones adjacentes grises d'hématomes existent, mais sont indatables par leur périphérie…

Un léger bruit métallique lointain interrompt mon descriptif. D'un regard circulaire, je balaye la pièce, cherchant la source du dérangement, mais le silence mortuaire règne en maître, alors je replonge dans mes conclusions.

— Les cheveux blond et châtain, d'une longueur maximale d'une trentaine de centimètres, sont de volume modéré. Les yeux sont clos. (En soulevant la paupière, je constate que les iris sont marron. En somme, elle me ressemble. Cette constatation me fait tiquer et je peine à déglutir.) Les cornées sont claires, les pupilles sont dilatées et mesurent…

Soudain, le noir total…

Chapitre 13

Lara



Toxic – 2WEI

Si je me sentais mal à l'aise quelques instants auparavant, ce n'est rien comparé à ce que je ressens à présent. J'éteins mon magnétophone afin de ne pas gaspiller la bande audio et gâcher le travail que je viens de réaliser, retire ma visière, puis attends quelques secondes, persuadée que ce problème technique va se résoudre, en vain. Plus aucune source de lumière ne me permet de me représenter l'espace qui m'environne. Je suis officiellement aveuglée dans une pièce remplie de cadavres. Mon téléphone aurait pu m'être d'un grand secours, s'il n'était pas enfoui dans la poche de mon manteau.

La bile me monte à la gorge au moment où j'entends des bruits de pas qui m'entourent. Privée de mon sens visuel, il m'est impossible de détecter d'où proviennent les sons. Mon esprit cartésien écarte d'office l'idée que des dépouilles aient réalisé l'exploit de faire sauter les plombs pour me terroriser. Non, les morts ont quitté cette terre remplie de vices et de perversion. Les vivants sont les monstres dont j'ai le plus à me soucier. *Certains vivants* plus exactement.

Les mots de Camilla me reviennent en mémoire : *J'aimerais bien savoir comment tu comptes t'y prendre après l'avoir agressé dans sa*

bagnole. Il y aura forcément des conséquences. Mais comment a-t-il pu pénétrer ici ? Les lieux sont sécurisés, on n'y entre pas comme dans un moulin, il faut un pass, l'accord d'un professeur, signer le regi… Mon Dieu, mais pourquoi suis-je si naïve ? Il a tout simplement soudoyé l'employé de l'accueil.

Le calme est revenu, pourtant le danger est à mille lieues d'être écarté, je le sens viscéralement. D'un pas le plus léger possible, j'entame une marche arrière pour tenter de retrouver mon plateau qui comporte un scalpel. S'il s'imagine que je ne vais pas l'utiliser, c'est très très mal me connaître. Ses petits jeux à la con sont loin de m'amuser, il est temps qu'il le comprenne. Mais alors que je tâtonne à l'aveuglette, mes doigts heurtent une surface qui me fait retenir un hurlement de frayeur. Ni une ni deux, je m'écarte, pour m'éloigner au plus vite de l'individu que je viens de tâter à travers mes gants en latex, mais dans la panique, j'en perds mon orientation et percute violemment la table d'autopsie.

Je m'y rattrape in extremis, agrippant au passage la chair de la pauvre femme qui y gît. Dégoûtée, je recule, malheureusement je ne fais que de retourner sur le torse ferme que je tentais de fuir. Son parfum musqué me confirme sa présence. J'ai à peine le temps de m'échapper que deux bras m'encerclent dans une force inouïe, me coupant la respiration.

— C'est dangereux de titiller le diable, le sais-tu, Lara ?

Mon sang se glace, je ne reconnais pas cette voix. Ce n'est pas Ezrah, et pire que tout, je peux nettement ressentir la présence d'autres personnes dans la pièce. J'ai appris des tonnes de techniques d'autodéfense, pourtant l'adrénaline qui me vrille les veines m'empêche d'user de mon corps à ma guise. En désespoir de cause, je tente un coup de pied en arrière, mais avant qu'il n'atteigne sa cible, je suis brutalement projetée en avant.

Par miracle, je ne tombe pas au sol. Hors de question que je perde une occasion de m'échapper, même sans rien y voir, je m'élance, les mains dressées devant moi en guise de protection, priant pour ne plus percuter le cadavre de madame Stiller. Soudain, la lumière de lampes torches vient briser la noirceur de l'endroit. Je me statufie une

seconde fois, comme un animal figé par les phares d'une voiture. Le parallèle est si évident, qu'il est probable que ce soit l'effet recherché.

Les faisceaux visent tous mes cornées, m'empêchant de profiter de cette précieuse source pour me guider convenablement. Cependant, par chance, même si je m'en suis éloignée dans ma tentative de fuite, je suis orientée face à la baie transparente vers laquelle je me dirige sans perdre une seconde. J'aurais dû pressentir l'énorme piège tendu.

Un léger clapotis de liquide met mes sens aux aguets. Quelqu'un est en train de renverser quelque chose sur le sol…

La chute est violente. Mon menton claque contre la paroi carrelée avec une telle force que mes dents s'enfoncent dans ma langue jusqu'au sang, puis mon front heurte à son tour la surface. Un gémissement de douleur m'échappe malgré moi avant que je n'aie pu me rendre compte dans quelle substance je viens de tomber. Mes mains pataugent dans le liquide gluant qui empeste le métal et c'est ainsi que je réalise qu'il s'agit d'hémoglobine. Mon pouls se désaccorde, ma respiration se bloque, dès lors je tente de me relever. Le sol est si glissant que je dois m'y reprendre à plusieurs reprises sous les ricanements de ceux que je hais viscéralement.

— Alors, Ezrah, craché-je avec un mépris non feint. T'es si lâche que pour m'attaquer tu es obligé de le faire dans le noir et accompagné de tes petits camarades ? C'est si pathétique que ça me ferait presque de la peine.

Les rires se stoppent aussi sec, remplacés par un bruissement léger.

Je pivote dans tous les sens pour anticiper les mouvements, mais le faisceau d'une torche vient se planter à quelques centimètres de mes rétines, les brûlant par la même occasion. Je feule en plaçant mon poing sali devant mes paupières, y étalant le sang qui enveloppait mes gants de protection. Je manque de vomir à cette sensation atroce et me débarrasse d'eux sur-le-champ.

— Crois-moi sur parole, susurre enfin la voix de mon ennemi. Je serais plus que ravi de m'occuper de toi moi-même, mais malheureusement, tu as aussi attisé l'intérêt de mes « petits compagnons » comme tu dis, et ils seraient furieux que je les empêche de goûter une part du gâteau.

J’éclate d’un rire gras qui provient du tréfonds de mes entrailles.

— Avez-vous songé une seconde que le gâteau puisse être empoisonné ?

Sur ces paroles, je décide d’attaquer. D’un bond en avant, je percute la lampe torche et donc son propriétaire, afin de distinguer le contour de son corps. Quand c’est fait, mes doigts accrochent les biceps saillants d’Ezrah, sans qu’il ait le temps de le voir venir. Mon bassin se joint à la danse en pivotant vers sa hanche alors que d’une vive propulsion de mes talons, je le fais basculer avec toute la force en ma possession.

Pendant une seconde, j’ai l’espoir que ma prise fonctionne, puisque je sens une légère hésitation du côté adverse, pourtant mon optimisme meurt aussi vite qu’il naît quand en réponse les bras du sportif viennent m’entourer et qu’à son tour, mais avec une facilité bien plus percutante, il m’expédie loin de lui pour me faire atterrir droit dans les griffes d’un autre individu, qu’évidemment je ne peux identifier.

Ce dernier m’enlace en même temps que ses lèvres happent les miennes dans une sauvagerie peu commune. Dans un même temps, sa main se faufile sur mon fessier qu’il presse avec fermeté. Néanmoins, cette atteinte à mon intégrité n’est pas la plus grave. Avant que je ne parvienne à me libérer de cette prise, un second corps se colle cette fois contre mon dos.

J’aimerais hurler, cependant, mon cerveau est en off, mes mouvements deviennent négligents, je ne fais qu’agir par pur instinct, ce qui ne m’aide pas. Je manque de défaillir lorsque les doigts du deuxième assaillant se glissent sous mon pull, dans le but de remonter à l’armature de mon soutien-gorge. Ce contact agit comme un électrochoc. Dans une poussée d’adrénaline, j’élance mon coude directement dans les côtes du deuxième qui grogne avant de s’écarter, aidé par ma violente secousse. Quant à celui qui me fait face, ma main fend l’air jusqu’à atterrir sur sa joue. Je l’entends ricaner en réponse à mon geste. Sa barbe courte érafle la peau fine de ma paume, toutefois cela ne m’apprend pas grand-chose sur son identité puisqu’ils sont plusieurs à en avoir, hormis Mehdi et Kayron. Comme ce dernier est homosexuel, je l’aurais de toute façon évincé de ma liste de suspects.

Les faisceaux continuent de m'éblouir, si bien que je n'ai aucune idée de la direction que je prends en tâtonnant en arrière. Alors que mon corps se tétanise sous l'angoisse qui dérègle ma pression artérielle et passe mon muscle cardiaque en surmenage, une poigne vigoureuse agrippe mon bras pour me tirer jusqu'à lui. C'est le coup de trop, sans prévenir j'empoigne l'entrejambe de celui qui a pris l'initiative de se jouer de moi une énième fois. Comme convenu, sa respiration se suspend par la crainte de ce que je m'apprête à commettre sur ses précieux bijoux de famille. Pour l'instant, ma prise se veut ferme sans être douloureuse, mais cela suffit à inverser les rôles.

— Éclaire la pièce, ordonné-je.

Même si je peux sentir son corps tendu à l'extrême rien qu'en l'effleurant, je n'obtiens aucune réaction suite à mon injonction, pire, une érection devient nettement identifiable sous mes doigts.

— Si tu crois que ça va me faire fuir, tu te trompes lourdement, soufflé-je en resserrant ma prise.

Seul un grognement caverneux me répond, avant que je ne sois plaquée contre un mur dont je n'imaginais pas la présence si proche. Mon avant-bras se retrouve emprisonné entre mon bassin et celui de l'assaillant, pendant que ma poitrine se soulève frénétiquement contre son torse. Sans que j'aie le temps de mettre ma menace à exécution, des doigts s'enroulent autour de mon poignet et exercent une pression si éprouvante que je n'ai d'autre choix que de relâcher mon emprise. Dans la seconde qui suit, deux individus agrippent mes poignets pour les entraver douloureusement. Mon visage pivote frénétiquement de gauche à droite, me permettant d'apercevoir les deux silhouettes venues en renfort de leur pote. Je suis en tous points prise au piège, pour la seconde fois en à peine deux semaines. Cependant, ce n'est pas Ezrah qui est accolé contre moi, cette fois-ci, je pourrais le parier. D'ailleurs, j'en ai presque aussitôt la confirmation.

— Tu as éveillé ma soif à plus d'une reprise aujourd'hui. Tu seras donc la seule capable de l'étancher.

Mon cœur loupe un battement. Je reconnais cette voix.

— Et toi, tu seras le premier que je balancerai au doyen, Ted.

À l'unisson, le reste de cette équipe malsaine émet des rires discrets.

Aucun n'a l'air inquiet. D'ailleurs, pour me le prouver, ils laissent enfin leur lampe torche reposer vers le sol, me permettant de les distinguer les uns après les autres, malgré l'envergure de l'anatomie de Ted qui empiète sur le panorama. Son bassin s'accole plus étroitement contre le mien, imprimant sa hampe dressée contre mon pubis.

— Vous me le paierez tous, leur assuré-je d'une voix blanche.

— Nous n'attendons que ça, murmure-t-il sensuellement, le long de mon oreille.

C'est à ce moment-là qu'il me libère de mes entraves, tout en me lançant une œillade noire de laquelle suinte un mélange d'animosité mêlée à un désir malsain. Il recule finalement, toutefois je devine qu'il se fait violence. Si nous avions été seuls, serait-il allé au bout des projets que je pourrais presque voir danser dans ses iris ?

Je maintiens le combat visuel jusqu'à ce qu'il se détourne et que les cinq individus quittent les lieux en esquivant l'énorme flaque sanguinolente au sol, me laissant seule, salie et dans la pénombre, comme lors de notre première altercation. Mes doigts me brûlent pendant que j'observe ces hommes qui me tournent le dos. Le rythme de ma respiration est décousu. Cela n'a plus rien à voir avec l'anxiété. La rage qui commence à me donner des vertiges en est la seule responsable. Je souffle comme un bœuf, s'ils n'étaient pas si éloignés de moi, ils m'entendraient à coup sûr.

Le scalpel n'est qu'à quelques mètres de moi, il me suffirait de quelques secondes pour l'attraper et assouvir les fantasmes qui assaillent ma boîte crânienne. D'un geste mécanique, je me pince l'excroissance de peau présente sur chacune de mes cinq phalanges.

Canalise-toi, canalise-toi, canalise-toi.

Je me force à fermer les paupières pour imposer l'image de ma petite sœur ainsi que de mon père et ne pas chavirer dans les eaux tumultueuses de ma noirceur. Je ne suis pas une meurtrière, je n'étais même pas réellement violente initialement. Les choses ont évolué lorsque j'ai dû m'y contraindre. J'ai changé, *il m'a changée*.

Ça fait plusieurs minutes qu'ils se sont éclipsés. Je le sais, car plus aucun son ne vient titiller mes tympans. Les défunts ne font pas de bruit, c'est bien là leur première qualité. Pauvre madame Stiller qui a

assisté à cette macabre confrontation. Quelle honte pour de futurs médecins de posséder un tel manque de respect pour la Mort.

Même si je les ai menacés, jamais je ne me plaindrai au doyen ou à quiconque. J'ai appris à mes dépens que la parole d'une femme n'est que trop rarement prise en compte, surtout lorsqu'il s'agit de harcèlement sexuel. Je vais devoir me débrouiller par mes propres moyens.

La lumière chirurgicale inonde de nouveau les lieux, me provoquant un sursaut avant que j'en éprouve un profond soulagement. Ils ont rebranché le courant… Péniblement, je me décale du mur pour constater les dégâts causés par l'hémoglobine déversée sur le sol. En tentant de leur échapper à tour de rôle, j'ai éparpillé la matière un peu partout sur le carrelage. Je ne peux pas imaginer qu'il s'agisse de sang humain. À cette idée, une boule de dégoût se forme dans ma trachée alors que je frissonne de répulsion.

Pour en avoir le cœur net et avant même de penser à me dévêtir de mes affaires souillées, je décide d'emprunter un kit d'analyse. J'imbibe ensuite le goupillon dans la substance, puis fonce vers le microscope. Je connais les composants du plasma sur le bout des doigts. Avoir des notions de biologie est bien sûr crucial en médecine. Très rapidement, je pousse un profond soupir de soulagement. Ce n'est effectivement pas du sang humain, à vue d'œil et bien que je n'aie que peu de connaissances en médecine vétérinaire, je dirais qu'il s'agit de liquide organique porcin. Ma satisfaction est de courte durée. Tout à coup, la porte s'ouvre sur le vieux légiste, dont le visage blêmit lorsque ses yeux se posent sur le carnage de la pièce. Après un laps de temps qui me paraît durer une éternité, son regard furibond se tourne vers moi.

Chapitre 14

Ezrah



Incroyable !

La jolie blonde se révèle être aussi parfaite que je l'avais imaginé. Cette année, le cru est de qualité. Je fais craquer mes phalanges l'une après l'autre en me remémorant la sensation de son corps contre le mien, la vision d'elle allongée face contre terre, tentant de se débattre dans le sang poisseux. La gaule qui m'a saisi à cette vision n'en finit pas de me faire souffrir. Je ne suis pas le seul qui a la queue dressée comme un cheval. Ted se la replace régulièrement depuis qu'on a quitté la pièce mortuaire, ce qui provoque les railleries du groupe.

— Elle est vraiment trop bonne, cette salope, se contente-t-il de maugréer.

— Dans peu de temps, elle sera prête pour l'étape supérieure, lui assuré-je.

— Elle en sait trop sur nous, Ez, c'est pas bon. Elle m'a sorti le putain de prénom de ma sœur et mon adresse complète.

— Et quoi ? T'as peur qu'elle vienne te violer dans ton sommeil pendant le week-end ? se marre Max.

— Ou qu'elle fasse des couettes à ta petite Juliette ? renchérit Mehdi d'un ton non moins cynique que son compère.

— Allez vous faire mettre. Je sais ce que je dis. Cette fille a un truc de différent. Elle pourrait nous poser des problèmes, il faut qu'on soit plus prudents.

— Je suis d'accord avec Ted, intervient Kayron.

Cette conversation devient plus intéressante que je l'imaginais.

— Moi aussi, j'ai remarqué qu'elle était loin d'être aussi malléable que les anciennes. Elle m'a vu dans les vestiaires avec Sewen. Je sais pas si elle était là par hasard, mais le regard qu'elle m'a lancé était tout sauf innocent. Il n'y avait aucune surprise ou gêne, elle paraissait… menaçante.

Ce n'est pas moi qui dirais le contraire. En effet, nous avons ferré un gros poisson, qui va nous donner du fil à retordre. En parlant de fil, il s'en est fallu de peu pour que sa petite attaque dans ma voiture me laisse des marques qu'il m'aurait été difficile d'expliquer à Haley et aux gars. Heureusement, elle n'a pas serré suffisamment fort pour me blesser, quand bien même je soupçonne qu'elle en aurait tout à fait été capable.

Quand je me suis élancé à sa poursuite, j'avoue avoir été impressionné par son endurance et sa rapidité. En tant que sportif, il aurait dû m'être aisé de la rattraper. Seulement, elle avait pris une sacrée avance avant que je ne parvienne à me libérer de son foutu nœud.

Si je l'avais effectivement atteinte, à l'heure actuelle, elle se souviendrait encore de ce dont je suis capable. Je l'ai prévenue : elle n'imagine pas l'erreur qu'elle a commise en tentant de s'en prendre à moi. Depuis ce moment, les idées grouillent dans ma caboche, avec la même frénésie qu'une colonie d'asticots dans une poubelle sous quarante degrés.

Lorsque je l'ai aperçue au match de vendredi, la surprise a vite laissé place à une joie cruelle. Elle était en compagnie de son mec et d'une copine à elle. La savoir en couple a égayé ma soirée. En effet, la torturer en sera d'autant plus jouissif. Je veux pénétrer en elle dans tous les sens du terme, dérégler entièrement son existence, parvenir à

la hanter avec une telle force qu'elle me suppliera afin d'obtenir une miette de mon intérêt. Si un autre homme doit pimenter mes projets, ce n'est que du plus. Quand elle murmurera mon prénom pendant qu'elle baisera avec lui, alors mon œuvre sera totalement achevée.

J'ai raconté ma découverte aux gars en omettant la partie où Lara a réussi, par je ne sais quel miracle, à infiltrer l'intérieur de ma Mercedes. Il est hors de question qu'ils apprennent qu'elle a été assez maligne pour m'attaquer personnellement. Quand je vois à quel point ils s'alarment juste pour un regard en biais et quelques infos récupérables en deux clics avec n'importe quel réseau social, qu'est-ce que ce serait s'ils savaient qu'elle était également capable de pénétrer par effraction dans une voiture censée être ultra sécurisée ?

Tôt ou tard, je saurai comment elle s'y est prise. Et elle s'en mordra les doigts.

Si eux ne sont pas aptes à s'apercevoir que nous avons en notre possession une pierre que nous n'aurons qu'à tailler pour la transformer en diamant brut, alors ils devraient abandonner dès à présent.

— Hors de question qu'on fasse marche arrière, tranché-je d'un ton si acerbe que j'accapare l'attention de tous mes gars.

— Je n'ai jamais déclaré qu'on devait faire marche arrière, rétorque Ted sur le même ton, je te dis juste qu'on devrait être plus vigilants et assurer nos arrières avec plus de rigueur que d'habitude.

— T'en fais pas pour ça, murmuré-je. Ne commets pas l'erreur de me sous-estimer.

Sans attendre leur réponse, je prends la direction de mon véhicule avec l'espoir vicieux que la jolie blonde qui m'obnubile se trouve, une fois encore, planquée sur la banquette.

Chapitre 15

Lara



La salle d'attente du bureau du doyen, monsieur Bold, est tout en sobriété, bien que la luxure de l'établissement soit représentée par la décoration haut de gamme. La secrétaire quinquagénaire, à la silhouette plus fine encore que celle d'Adèle, me lance des petits coups d'œil inexpressifs depuis près de dix minutes. Ses lunettes carrées s'accordent parfaitement à son carré brun. Il faut dire que si elle sait, et elle sait forcément, la raison pour laquelle son patron m'a convoquée, je comprends que son intérêt soit éveillé par ma présence.

Le professeur Shifferd, qui n'est autre que le responsable de la morgue, a été on ne peut plus clair sur le sort que je méritais pour avoir rendu les lieux dans un tel état. Je n'ai même pas tenté de me justifier. Ses yeux exorbités mêlés à ses joues rougies par l'hystérie ont suffi à me convaincre de ne pas broncher. Je ne me fais pas d'idée, je n'aurai pas plus de chance avec le directeur. Mes mains moites sont un pâle reflet du stress qui me gangrène depuis hier soir. Heureusement, mon attente n'aura été que de courte durée puisque j'ai été cueillie, ce matin, par l'un des responsables de l'université à peine avais-je posé les pieds dans l'enceinte de l'établissement. Cela m'évite de passer des

heures entières à frôler la tachycardie, toutefois ça demeure très mauvais signe.

— Mademoiselle Ward ? m'interpelle un homme d'un certain âge, trahi par sa barbe grise taillée à la perfection. Veuillez entrer, je vous prie.

Le doyen est un homme plutôt charismatique, ou alors est-ce le port de son costume sur mesure qui lui confère cette aura respectable ? Je ne vais pas tarder à le découvrir.

Je le suis en priant pour que mes chevilles ne flanchent pas sur mes talons aiguilles. J'avais prévu le coup ce matin en enfilant un tailleur crème associé à une paire d'escarpins de la même couleur.

D'un geste de la main, je suis invitée à m'installer sur le fauteuil en cuir qui fait face au bureau en bois d'ébène brillant, où des documents siègent dans un ordre impeccable. Ma respiration accélère, bien que je tente de ne pas rougir comme une pivoine. Mon destin repose intégralement entre ses mains d'homme riche et puissant. En une seule phrase, ma vie peut sombrer dans l'horreur. Je ne supporterais pas d'être exclue, même à titre provisoire. Mon dossier en serait immanquablement dégradé et je pourrais faire une croix sur mes chances d'intégrer le programme d'internat de l'hôpital John Hopkins. L'autre tragédie serait de l'annoncer à mon père… Je n'ai aucune idée de la façon dont il réagirait et je prie pour ne jamais avoir à le découvrir.

— Je suppose que vous savez pour quelle raison vous êtes dans mon bureau ce matin ?

— En effet, monsieur.

— Le Professeur Shifferd m'a contacté hier soir, catastrophé par l'état de la salle d'autopsie. Il affirme que vous êtes la responsable de cette dégradation. Est-ce exact ?

En réfléchissant toute la soirée, je me suis résolue à devoir abdiquer sans étaler la réalité des faits. Cela me coûte énormément, car j'adorerais voir la bande de fils de putes se faire expulser à coup de pied au cul, mais mon instinct me souffle que ce serait un combat inégal à l'instar de David contre Goliath. Pire, cela pourrait encore plus me porter préjudice.

— Ça l’est, confirmé-je, à contrecœur.

La stupeur de ma confession se lit sur le visage de l’aîné. Il ne doit pas avoir l’habitude que des étudiants se comportent de cette façon et qu’ils l’avouent ensuite sans détour.

— Avez-vous une explication concernant le sang d’origine animale, déversé sur le carrelage ? Quelle est la raison d’un tel geste, mademoiselle ?

Son ton et son attitude se sont durcis. S’il n’était déjà pas très sympathique à mon arrivée, il est à présent totalement antipathique. Ses sourcils froncés et sa bouche pincée sont autant de signes qui révèlent le fin fond de sa pensée. Je dois tenter de me dépatouiller de cette situation, sans quoi, d’ici cinq minutes, je n’aurai plus aucun avenir.

— Le Professeur ne m’a pas laissé le temps de m’expliquer, mens-je. Il s’avère que j’ai simplement rapporté de l’hémoglobine porcine dans la morgue afin de la conserver au frais. Je suis à l’heure actuelle sur un projet visant à étudier l’irradiation gamma totale à dose létale sur le porc. Malheureusement, j’ai trébuché et les poches se sont déversées au sol.[4]

L’un de ses sourcils s’arque, soulignant son incrédulité face aux propos que je lui assène.

— Ah oui ? Pouvez-vous m’informer de l’identité de votre tuteur pour la réalisation, ainsi que le but exact de cette étude ?

— J’admets que je n’ai pas encore trouvé d’enseignant pour me porter sur le sujet. Mais ma recherche consiste à connaître l’évolution du syndrome aigu d’irradiation chez le porc et de permettre ainsi le développement d’expérimentations ultérieures, en particulier dans le domaine thérapeutique.

— Voilà un projet fort intrigant et surtout très ambitieux. Il aurait mieux valu que vous gardiez cette idée pour réaliser votre future thèse. Vous n’êtes pas dans l’ignorance qu’une étudiante ne peut prétendre à accomplir une étude médicale.

Et merde. Pourquoi ai-je parlé d’étude ? L’hypothèse de la thèse aurait été bien plus crédible. Je cille un peu trop rapidement, alors que le visage de mon interlocuteur penche légèrement sur le côté.

— C’était un mensonge particulièrement bien ficelé. Je dois l’avouer. Votre intelligence n’est apparemment pas à prouver et si j’en juge votre dossier scolaire, en effet, vous auriez fait de grandes choses parmi nous. Cependant…

Non, pitié, pas ça.

— … vous comprendrez que je ne peux tolérer ce genre de dégradation dans mon institution…

Suis-je en plein cauchemar ? Tout à coup, les sons me paraissent vaporeux, la réalité devient floue. Comme dépossédée de mon enveloppe charnelle, je flotte dans cette dimension où la pire de mes hantises est sur le point de se produire.

— … c’est pourquoi je suis dans le regret de vous annoncer que vous êtes renvoyée de l’université John Hopkins, dès maintenant, et ce, de manière définitive.

Le sol tremble sous mes pieds avec une telle intensité que je me dois de clore les paupières. La douleur qui fuse dans ma poitrine me prend en tenaille. Pourtant, aucune parole n’arrive à franchir la barrière de mon larynx. Je reste sans voix, les yeux fermés pendant une durée qui me semble infinie.

— Je vous prierai de bien vouloir libérer votre dortoir, le plus rapidement possible.

Le message est on ne peut plus clair. Il est temps que je me lève pour quitter le bureau. Quand je me fais violence et croise les iris topaze du doyen, je comprends qu’il n’est pas utile de tergiverser. Toujours sans paroles, je me redresse, défroisse le tissu de ma jupe d’un geste hésitant, puis m’éclipse avec le plus de dignité possible.

La secrétaire baisse cette fois le regard à mon approche. Même elle connaissait mon destin sans avoir à entendre le verdict. Une fois dans les escaliers, je me permets enfin d’expulser un début de sanglot. La tristesse que j’éprouve à cet instant est sans précédent. Rageuse, j’arrache la pince qui retenait ma longue chevelure en chignon. La cascade de mèches dorées s’empresse d’encadrer mon visage.

— Je t’avais prévenue.

Ce timbre grave et rocailleux réveille immédiatement mon état d’alerte. Mon menton se redresse aussitôt vers la voix d’Ezrah. Mon

cœur loupe un battement quand je réalise la portée de ses mots.

— Tu l'as fait exprès ? Toi et tes putains de connards de potes êtes venus m'agresser dans la morgue dans le seul but que tu te venges ?

D'un pas lent et dominateur, le basketteur avance dangereusement vers moi, mais cette fois-ci je suis en pleine possession de mes moyens. Aucun obstacle à la lumière ne vient m'aveugler et nous ne sommes que deux dans cet escalier. Alors, je l'imite, puis m'approche avec la même attitude pendant qu'un grondement de rage s'élève dans ma poitrine. Mon comportement lui fait arquer un sourcil, bien qu'un sourire acide vienne tendre la commissure de ses lèvres pleines.

Quand nous sommes l'un face à l'autre, ce dernier me toise sans aucune gêne, allant jusqu'à se pincer les lèvres, exactement comme le ferait un individu qui tenterait de se contrôler. Son regard glisse sur ma poitrine moulée dans la veste qui laisse en effet apercevoir le début de mon décolleté. La chaleur qui irradie de nos corps se mélange et crée ainsi une tension si palpable qu'elle pourrait se sentir à des kilomètres. Sans qu'il ait besoin de me toucher, je peux ressentir la menace sourde qui émane de lui. Son rictus se transforme petit à petit en un masque d'hostilité qui me glace jusqu'aux os.

— C'est exact. C'était une très, très, mauvaise idée de t'en prendre à moi en t'infiltrant dans ma caisse. Là, tout de suite, tu n'as qu'un léger échantillon de ce dont je suis capable.

— Un léger échantillon ? questionné-je en éclatant d'un rire acide. Tu veux que je te dise ? Le positif dans cette exclusion définitive, c'est que je n'aurai plus jamais à revoir vos sales tronches. Vous allez devoir vous trouver un nouveau joujou à torturer.

Est-ce de la surprise que je lis dans ses pupilles avant qu'un clignement de paupière ne chasse la lueur que j'ai aperçue ? Peu importe. Sans attendre qu'il réponde, je me décale et dévale l'escalier, avec le plus de rapidité que me le permettent mes escarpins.

Je ne suis pas assez vive…

Brutalement, je me trouve plaquée face contre mur, le poids d'Ezrah m'écrasant littéralement sur la pierre.

— Qu'est-ce que tu fais ? grincé-je. Lâche-moi tout de suite, espèce de cinglé.

Je dois dire que plus aucune trace de tristesse ne subsiste en moi à ce moment. Mon ennemi a réussi l'exploit de me consumer entièrement de rage.

Son avant-bras presse ma nuque, bloquant toutes tentatives de mouvement. Je tente un coup de pied qu'il esquive facilement. Aussitôt, ses cuisses s'accolent aux miennes.

L'intimité de cette position me saute aux yeux quand je discerne son bassin pressé contre mes fesses. Je prie pour que n'importe qui déboule et mette fin à cet assaut aussi dérangeant que bouleversant. Mes joues s'empourprent et cet état de fait n'est pas seulement dû à la gêne. La ferveur qui m'inonde est inédite. Surtout en pareille circonstance.

— Tu ne seras jamais suffisamment loin de moi pour espérer m'échapper. Tu resteras en notre possession jusqu'à ce que je me lasse, malheureusement, ce n'est pas près d'arriver. Nous venons juste de commencer, les hostilités n'ont même pas encore débuté. Alors, peu importe où tu te cacheras, je te retrouverai.

Il s'écarte à l'instant où une personne pénètre enfin dans l'espace que nous monopolisons. Je pivote aussi sec, toutefois déjà, seul son dos athlétique est à portée de vue. Je demeure donc la seule à affronter le regard circonspect de la femme qui me contourne pour gravir les dernières marches qui la mènent à l'étage supérieur.

Les menaces ouvertes d'Ezrah se sont faufilées dans ma conscience avec la fourberie d'une araignée venimeuse. Ses toiles létales s'incurvent dans mon esprit, imprimant la gravité évidente de ma situation. Je n'ai aucune idée de ce dont ils sont réellement capables. Or, je sens dans mes tripes qu'à l'instar d'un iceberg, la masse de problèmes qui m'attend est encore ensevelie sous les eaux.

D'un pas tremblant que j'aimerais plus ferme, je prends la direction des dortoirs. Je prie de toutes mes forces pour que Camilla soit présente afin que je puisse lui dire au revoir. Elle va énormément me manquer. Finalement, je regrette presque le départ d'Ezrah, car maintenant que ma colère reflue comme une vague paresseuse, l'abattement revient à la charge, faisant chavirer mes dernières forces.

Chapitre 16

Ezrah



La frustration n'est pas une émotion que je gère particulièrement bien. Je dois l'admettre. Or, à cet instant, les choses m'échappent exactement comme le ferait une anguille sortie de force de son étang. Il est hors de question que la suite des évènements se déroule de cette manière. J'ai fait l'erreur de sous-estimer la politique de discipline de notre université si corrompue. Cependant, il est vrai que Lara n'a rien d'une fille de riche, aucun géniteur ne doit être derrière elle pour lui offrir ses études sur un plateau d'argent en échange d'un bon pot-de-vin.

À peine sorti de l'immeuble où siège le bureau du directeur, je compose le numéro de Ted.

— Ouais, c'est moi. Y a un problème, il faut que tu contactes ton père. Lara a été expulsée définitivement, qu'il arrange ça.

Je raccroche sans autre forme de procès. Ma respiration devient plus profonde à mesure que la colère se glisse dans ma cervelle jusqu'à en exploiter tous les neurones. C'est ce moment que choisit Haley pour m'appeler.

— Fait chier, grogné-je avant de répondre. Quoi ?

— Eh ben ? On peut dire que c'est une façon peu romantique de saluer sa petite amie, ricane-t-elle, provoquant mon exaspération.

— C'est pas le moment, Haley, qu'est-ce que tu veux ?

— Oh ! Mais si c'est ça, je peux aussi raccrocher, se rembrunit-elle.

Je mets un terme à la communication dès la fin de sa phrase. Je n'ai pas le temps pour ses gamineries. Haley est une fille qui ne m'inspire pas autant de mépris que les autres et qui m'occupe assez pour ne pas que je me lasse trop vite. De plus, elle aussi est afro-américaine. Ses deux parents le sont, au contraire de moi, mais cela me facilite les choses avec ma mère. Cependant, elle n'a aucune place particulière pour moi, hormis celle que je lui ai façonnée avec l'aide de sa naïveté. Elle n'a aucune idée des « loisirs » que je pratique en bande, de mes penchants immoraux, qui pourtant se déroulent quasiment sous son nez. C'est l'avantage d'en avoir choisi une assez stupide pour ignorer l'éléphant dans la pièce. Bien évidemment, mon téléphone se remet à sonner dans la foulée, ce qui m'arrache un grognement irrité. Tant que ce n'est pas le prénom de Ted qui apparaîtra, il n'y a aucune chance pour que je daigne répondre, cette fois-ci.

En route jusque chez moi, je me fais violence pour ne pas appuyer trop drastiquement sur la pédale d'accélérateur. Je ne fais que songer à cette fille qui ne m'a pas encore appartenu et qui est sur le point de se barrer des murs de mon emprise. Tant que je ne l'aurais pas baisée et partagée avec la bande, il est hors de question que ce dessein se réalise.

Ma main vient froisser mon visage pendant que mes incisives emprisonnent ma lèvre inférieure. Ce n'est que lorsque j'aperçois la façade du building de mon appartement que je souffle. Le portier m'attend et acquiesce d'un signe de tête quand je lui balance les clefs de ma caisse. Je note distraitement le numéro correspondant à mon logement sur le clavier de l'ascenseur, puis m'adosse contre sa paroi pendant la montée.

Les portes s'ouvrent directement sur la pièce de vie d'une centaine de mètres carrés, bordée de baies vitrées, m'offrant une vue que

certains jugeraient spectaculaire sur le centre-ville, et qui pourtant me laisse de marbre. Nous sommes en plein milieu de la journée, je devrais entamer mon cours d'immunologie ; or je suis là à faire les cent pas dans mon penthouse.

Initialement, Lara n'a rien de plus que toutes les autres sur lesquelles j'ai jeté mon dévolu. Je dois néanmoins reconnaître que ses réactions sont souvent imprévisibles, et que cela attise mon intérêt. Je ne suis pas le seul. Ted aussi se concentre sur la jolie blonde. J'en suis quelque peu surpris puisqu'à part les baiser à tour de rôle, il n'a jamais été très impliqué dans mes petits jeux pervers. Il aime y assister pour mater, mais n'intervient que rarement. Malgré cela, dans la morgue, il a pris part aux festivités juste après que Max l'a embrassée contre sa volonté. Un rictus sadique a tordu ma bouche lorsqu'elle s'est retrouvée plaquée contre lui. Un peu plus et j'aurais applaudi mon poulain. Je suis plus que satisfait d'être le chef d'orchestre de leur perversion qui s'épanouit comme une fleur en pleine forêt tropicale. Peut-être vais-je pouvoir le pousser plus loin dans ses retranchements ? C'est ce que nous verrons.

D'aussi longtemps que je me souvienne, manipuler et assujettir ont toujours fait partie de ma vie. Je connais les gars depuis plusieurs années et ai systématiquement tenu les ficelles. Parfois, je me demande si ça serait encore le cas, si je n'exerçais plus une maîtrise parfaite sur leur existence. Suis-je capable d'aimer si je n'en tire aucun profit ? Aucune idée. Je suis proche de ma mère, qui m'a élevé seule à partir du moment où mon géniteur s'est barré comme un lâche, cependant, je ne ressens pas cette attache filiale puissante qui lie deux personnes de la même famille.

Ma petite sœur est restée avec elle, quand moi j'ai imité mon père et ai pris la poudre d'escampette dès ma majorité. Le basket m'a offert une porte de sortie salutaire. Je ne peux pas dire qu'elles m'oppressaient, mais vivre en communauté n'est définitivement pas pour moi. La solitude est ma plus belle offrande, ce logement est mon havre de paix. J'y passe le plus clair de mon temps et rares sont ceux qui ont l'autorisation d'y pénétrer. D'ailleurs, aucun de la bande n'est en possession du code de sécurité de l'ascenseur. Dès que c'est

possible, c'est moi qui les rejoins pour que nous sortions en ville ou chez l'un d'eux.

Je m'avachis sur mon sofa hors de prix que j'ai pu m'offrir grâce au salaire confortable que m'octroie mon club. Je suis joueur professionnel depuis cinq ans ; or si au début on m'a traité de cinglé de continuer mes études après mon élévation au sein des Baltimore Bullets, force est de constater que je manie très bien les deux aspects de ma vie. Il est vrai que je passe beaucoup de temps à réviser, parfois au détriment des entraînements, toutefois mes stats sont toujours aussi performantes et l'équipe n'est pas lésée, au grand désespoir de mon coach qui ne rêve que de mon départ de l'université. Mes proches se demandent encore ce qui me pousse à persévérer dans la voie de la médecine alors qu'il est de notoriété publique que je suis peu concerné par le sort de mon prochain, voire que je jouis de le persécuter.

Pressé d'en savoir plus sur mon petit agneau, je m'étire pour récupérer mon iPhone emprisonné dans la poche avant de mon jogging. Ce que j'y découvre sur l'écran me fait soupirer de dépit. Quinze appels manqués de Haley agrémentés d'une dizaine de textos. Ni une ni deux, je bloque son numéro sans vérifier le contenu de ses messages.

Une chose m'intéresse plus que tout autre. Elle.

J'active l'application qui me permet d'intégrer son propre système d'exploitation de smartphone. Sur ce coup, je peux remercier Kayron, l'as de la technologie. J'ai décidé de la surveiller à partir du moment où elle a pénétré dans ma voiture sans qu'il y ait de traces d'effraction. Lorsque Ted nous a balancé qu'elle avait des infos sur sa famille, je me suis d'autant plus réjoui d'avoir cet outil en ma possession.

C'est la première fois que j'agis de la sorte avec une de nos proies. D'habitude, nous ne sommes pas obligés d'employer les grands moyens puisque tout va comme sur des roulettes. Même les plus récalcitrantes finissent par ouvrir les cuisses sans tergiverser, aucune n'a eu le cran de s'en prendre aussi directement à nous.

J'essaie de me convaincre que je vais me contenter d'utiliser l'appli dans le seul but de parer à ses éventuelles attaques, pourtant un soupçon de curiosité malvenu et inédit me fait grincer des dents. Je

glisse sans gêne dans l'application de ses messages, cherchant sans vergogne ceux qu'elle échange avec son mec, mais suis surpris de ne pas voir de prénoms masculins dans ses dernières conversations. Je note l'information dans un coin de ma tête pour y revenir plus tard, puis épie les différentes discussions qu'elle a eues, toutes plus insignifiantes les unes que les autres. Un sentiment désagréable se faufile en moi quand je m'aperçois qu'elle ne fait aucune référence à notre groupe. Cependant, au moment où j'entre dans celle qui se nomme « Adèle », un appel de Ted interrompt mon observation.

J'ose espérer qu'il a une bonne nouvelle à m'annoncer, sans quoi, j'ignore la réaction que je pourrais avoir.

Chapitre 17

Lara



Je suis plus que soulagée de voir le visage mutin de ma coloc, ou devrais-je dire, de mon ex-coloc. À mes traits, elle devine tout de suite que l'entretien s'est mal déroulé.

— Ne me dis pas que…, commence-t-elle d'une petite voix.

— Si. J'ai été virée.

Ma voix est tremblante, mes barrières tombent une à une sous le poids du chagrin qui m'étreint.

— Mais c'est pas possible ! lance-t-elle en se plaquant les mains sur les lèvres. Quel connard, ce doyen ! Tu avais tenté le coup de l'étude ?

Hier soir, en prise avec mon désespoir, c'est Camilla que j'ai contactée à une heure si indécente que c'est un miracle qu'elle m'ait répondu. Après avoir été dégoûtée par la fourberie de la bande de harceleurs, elle m'a aidée à trouver une stratégie, apparemment, un peu trop bancale.

— Oui, mais je me suis emmêlée dans mes mensonges. Il n'a pas eu besoin de plus d'une question pour les démanteler.

— Eh merde, mais Lara, il te reste toujours la possibilité de les balancer. Pourquoi tu sacrifies tes études alors que tu as juste à raconter la vérité ?

— C’est vrai, mais… Je ne suis pas persuadée d’être prise au sérieux.

— Et alors ? S’il ne te croit pas, qu’est-ce que tu perds, tu es déjà virée de toute façon.

Ce n’est pas faux. Si au début je ne voulais pas les dénoncer, c’est parce que je pensais que mon mensonge avait une chance d’être pris au sérieux, alors que la délation risquait, au contraire, de me porter préjudice. Je ne suis pas stupide, aucun gosse de riche dans le campus ne craint réellement de voir leurs actes châtiés. Mais à présent, plus rien ne m’empêche de les accuser et de leur causer autant de soucis qu’ils m’en ont posés, eux. Si en plus, j’ai l’opportunité d’être réintégrée, je dois absolument tenter.

— Tu as raison. J’y retourne, décidé-je en lâchant ma valise sur mon lit.

— Aaaah, ça, c’est ma Lara, s’exclame-t-elle. Allez, va au front et reviens-moi avec la clef de la victoire.

J’esquisse un léger sourire à son intention, puis reprends la direction que je viens à l’instant de quitter. Ma démarche est plus assurée qu’à mon départ du bureau de monsieur Bold. Ce n’est pas anormal. À présent, je n’ai plus rien à perdre. Ils vont me le payer. Il est hors de question que je sois une victime passive de leur harcèlement qui a viré au sabotage. Ceci dit, je dois admettre ne jamais m’être trouvée face à de tels adversaires. Pourtant, l’ancien avait déjà sa place sur le podium. Je présume que d’affronter une bande de cinq salopards est plus difficile à gérer qu’un seul psychopathe.

Je repasse devant la secrétaire sous son œil alerte, toutefois avant qu’elle n’ait le temps de m’empêcher d’accéder au bureau, je me glisse jusqu’à la porte du doyen, puis y frappe de trois coups francs. Je n’ai pas réfléchi à ce que j’allais dire, je vais laisser faire l’instinct et improviser.

Une petite voix fluette derrière moi me houspille de déranger le doyen de l’université de la sorte, avant de cesser lorsque l’homme que je cherche ouvre la porte. Son regard circonspect se pose sur moi, puis me coupe dans mon élan.

— Mademoiselle Ward, vous tombez bien.

Je fronce les sourcils. S'il y a bien une phrase que je ne m'attendais pas à entendre en déboulant sans y être invitée, c'était bien celle-ci.

— Ah bon ? Je voulais rajouter quelque chose concernant l'incident…

— Ce ne sera pas nécessaire, je suspends votre renvoi, m'annonce-t-il froidement, en totale contradiction avec sa précédente déclaration.

Je ne trouve rien à répliquer. Mon silence semble l'agacer puisqu'il me salue brièvement, puis referme la porte de son bureau, provoquant un appel d'air qui m'oblige à reprendre mes esprits. C'est à n'y rien comprendre. Je suis tentée de frapper à nouveau pour quémander des explications, mais la secrétaire m'attrape par le bras, tant avec gentillesse qu'avec fermeté, afin de m'escorter vers la sortie. J'obéis sans broncher, hagarde pour la deuxième fois en l'espace de quelques heures, pour des raisons diamétralement opposées.

Je reviens dans mon dortoir, un léger sourire flottant sur mes lèvres, mais, malheureusement, Camilla n'est plus là pour apprendre la bonne nouvelle de vive voix. Je lui écris alors un petit texto.

Me voici réintégrée sans que j'aie eu besoin de dire quoi que ce soit au doyen. En fait, je ne comprends toujours pas pourquoi je le suis.

Je viens tout juste d'envoyer le SMS quand quelqu'un frappe contre ma porte. Suspicieuse, j'attends quelques secondes, l'oreille tendue.

— Lara, gronde une voix qui me fait aussitôt effectuer un pas en arrière.

Ted.

Pourquoi est-il là ?

— Ouvre-moi, je dois te parler et je sais que tu es dans ta chambre, je t'ai suivie.

Évidemment… pourquoi en serait-il autrement ?

— Qu'est-ce que tu veux ? craché-je à travers le bois.

— Seulement te parler, ricane-t-il, comme si mon hésitation était tout à fait saugrenue.

Portée par une curiosité malsaine, je me dirige vers la porte que je déverrouille avant de me trouver face à un Ted tout sourire.

— Je t'écoute.

— Tu ne me laisses pas entrer ? fanfaronne-t-il en appuyant son avant-bras au-dessus de ma tête, sur le chambranle de la porte.

J’ignore s’il s’imagine que je vais reculer face à la proximité qu’il vient d’instaurer avec ce geste, mais si c’est le cas, il risque d’être déçu. Comme s’il pouvait lire dans mes pensées, un petit rictus narquois ourle ses lèvres fines. Objectivement, Ted est un très bel homme. Personne ne dirait le contraire. De son attitude émane une sensualité voluptueuse qui serait presque visible à l’œil nu. Il ne possède pas le charisme de son compère, toutefois il n’est pas en reste. Je sens malgré tout, un côté plus humain, à l’inverse d’Ezrah qui me fait frissonner d’appréhension dès que je suis en sa présence. Ce sale type respire le mal, j’ai d’ailleurs du mal à comprendre qu’il soit si entouré. Peut-être est-ce dû au fait qu’il se montre sous ses pires facettes devant moi. Le sujet reste à creuser.

— Je voulais te dire que… (tout à coup, son visage se voile d’un sérieux intense), je suis sincèrement désolé pour ce que nous t’avons fait subir avec les gars, depuis ton arrivée.

Mes sourcils se froncent en même temps que l’intégralité de mes muscles se contracte. Le coup fourré pourrait se sentir à des kilomètres. Me pense-t-il si crédule pour imaginer que je puisse croire un seul instant à ces paroles vides de sens ?

— J’ai pas de temps à perdre avec toi, Ted, j’ai des bagages à faire. Tu ne dois pas être sans savoir que j’ai été expulsée par votre faute.

Oui, OK, j’ai été réintégrée, mais je veux provoquer ne serait-ce qu’une once de regret dans ces iris aussi foncés que les miens. Malheureusement, c’est l’inverse qui se produit quand il recule sa tête en haussant l’un de ses sourcils avant d’esquisser un sourire sincère qui dévoile toutes ses dents outrageusement blanches.

— Ah oui ? C’est drôle, car j’ai pourtant eu l’information que ton renvoi n’avait même pas duré le temps d’une baise correcte. Je m’étonne que toi tu ne sois pas au courant.

Je masque à grande peine l’hébétude qu’il cherche à me provoquer. Comment le sait-il ?

— Je vois que les nouvelles ici se propagent plus vite que les IST que tes copains et toi devez répartir à tour de bras.

— À tour de bras ? Je ne suis pas sûr que ce soit la partie du corps la plus appropriée pour ton allusion.

Cette fois, j'ai du mal à effacer le rictus amusé qui se faufile sur mes propres lèvres.

— Un sourire de Lara ! Waouh, s'exclame-t-il en rejoignant ses mains en prière devant sa poitrine musculeuse. J'ai enfin de quoi me vanter auprès des gars.

— Tant mieux si tes seuls faits d'armes intéressants avec les filles consistent à les faire sourire…

Je fais mouche, mais pas de la manière dont je l'espérais. Ses traits redeviennent libidineux. Ses dents emprisonnent ses lèvres une microseconde.

— Ne me tente pas, susurre-t-il. Je meurs déjà suffisamment d'envie de te faire découvrir de quoi je suis capable.

Sur ces belles paroles, il m'adresse un clin d'œil, puis s'éclipse. Je referme la porte avec lenteur en analysant cette conversation impromptue. Parfois, la présence de ma sœur me manque, d'autant que j'ai l'impression que le fossé qui nous sépare depuis Adam risque de continuer à se creuser, maintenant que je ne vis plus sous son toit que huit jours par mois. J'espérais qu'en nous retrouvant ensemble, à des kilomètres de cette ville où le fantôme satanique de mon ex planait entre nous, cela nous permettrait de renouer nos liens endommagés. Dans ce passé que j'idéalise, avant tout ça, avant lui, avant qu'elle ne commette l'irréparable… À une époque, elle était le centre de mon monde, je ne peux pas croire que je n'éprouverai plus jamais cela pour elle.

Adam avait une âme aussi noire que la suie des décombres de l'amour que je lui portais et que ses flammes dévorantes ont avalé tout entier. Depuis, ne subsiste en moi qu'un semblant de souffle à l'odeur cendrée. Bien que mes proches ne soient pas du même avis que moi, je me considère comme une survivante. Ils n'ont pas tous les tenants et les aboutissants. J'ai peut-être surréagi, mais je n'ai pas consciemment cherché à m'attirer ces ennuis, comme le pense mon père. À leurs yeux, je suis la méchante de l'histoire. Une histoire dont ils ne connaissent pourtant que quelques bribes.

Je suis allongée sur mon lit, l’esprit perdu dans le flot de mes pensées incessantes quand Camilla ouvre la porte avec fracas.

— LARAAAAAA !

— Camilla, murmuré-je en me pinçant les oreilles. L’université entière doit connaître mon prénom à l’heure actuelle.

— Je suis si contente. Mon Dieu. Mais que s’est-il passé pour que le doyen te reprenne sans aucune raison apparente ?

— Je n’en ai pas la moindre idée. Je me suis accordé une journée de repos, puisque de toute évidence, je n’étais pas censée me présenter aux cours aujourd’hui. Ceci dit, il faut que je comprenne ce qui s’est passé, car j’ai comme l’intime conviction que j’ai dorénavant une dette envers quelqu’un.

— Tu crois que c’est l’œuvre de l’un des gars ?

— Qui d’autre ? me rembrunis-je. De toute façon, si c’est le cas, je ne vais pas tarder à le savoir…

Elle ne répond rien, se contentant de me fixer avec un air mi-concentré, mi-inquiet.

— Ne t’en fais pas pour moi, Cam, je sais gérer ce genre de mecs. Ils tentent d’impressionner leur monde pour combler un manque évident de confiance en eux, mais face à un individu un peu moins lâche que leurs anciennes proies, ils abdiquent, la queue entre les jambes.

Le petit sourire taquin qu’elle m’adresse me fait rigoler à mon tour, pourtant, je n’ai jamais été aussi peu certaine de moi-même qu’à cet instant. Oh non, Ezrah ne sera pas comme les autres, Ezrah sera bien plus dangereux que tous ceux que j’ai connus, bien plus dangereux qu’Adam lui-même. Le problème étant de savoir si cette certitude m’inquiète ou si elle… m’excite.

Chapitre 18

Lara



Nexus – Niykee Heaton

Le mardi soir, je sais qu'Ezrah a l'habitude d'utiliser le gymnase de l'université pour s'entraîner avec l'équipe de basket. Cela devrait m'être complètement égal, pourtant, je n'arrive pas à décolérer de ce qu'ils m'ont fait subir hier. Le jeu des revanches ferait mieux de cesser puisque nous surenchérissons chaque fois encore plus loin. Néanmoins, c'est plus facile à dire qu'à faire. Surtout me concernant. J'ai toujours eu un sens de la justice très développé. À mes yeux, chaque acte répréhensible devrait être systématiquement puni, peu importe qui s'emploie à appliquer la sanction.

Je ne serai pas un bourreau ce soir. Juste l'outil du karma. Après avoir cadenassé la voix de ma raison, je clos l'ouvrage sur l'anatomie moléculaire dans lequel je tentais de me noyer. Le pauvre avait peu de poids face à la machine infernale de mes démons.

— Tu sors ? s'inquiète Camilla, en relevant le nez de son téléphone.

— Oui, j'en ai pas pour longtemps.

— Tu vas faire quoi ?

Je m'immobilise sur la poignée pour trouver une excuse valable. Il est bientôt 22 heures.

Ça me complique drôlement la tâche.

— J'ai oublié un manuel dans ma voiture.

— Ah, d'accord. Sois prudente, quand même, le parking est super loin.

Je lui jette un petit rictus avant de m'engager dans le couloir dont la lumière automatique se déclenche. Le silence qui règne dans les lieux, à cause de l'heure tardive, n'est pas coutumier. Il m'oblige à prendre conscience que je file un mauvais coton. Je devrais prendre exemple sur tous les autres internes, sagement enfermés dans leur chambre à réviser ou dormir. Au lieu de quoi, je me dirige vers l'escalier, puis vers la sortie. Dehors, le froid me saisit violemment. Je ne l'avais pas anticipé. Pour ne pas mourir d'hypothermie, je me dépêche d'accéder au gymnase.

Sur le parking, je repère facilement la voiture de mon ennemi principal, rassurée qu'il soit bien présent ce soir. J'ai conscience de ne pas me faciliter la tâche en m'en prenant au plus dangereux de la bande. Seulement, il n'en demeure pas moins le commanditaire de toutes ces attaques. Alors, même si je pars en opération suicide, il est la cible la plus importante du viseur de ma vengeance.

Toutefois, en longeant l'aire de stationnement, j'y découvre un autre point qui intensifie nettement mon euphorie. Ted, Max et Mehdi sont également de la partie. Les ciseaux que j'ai coincés dans ma ceinture avant de quitter ma chambre vont davantage me servir que prévu. Si mon objectif premier était de sanctionner Ezrah, je ne vais certainement pas cracher sur l'opportunité de multiplier ma vendetta. L'air glacé n'a plus aucune importance. Je reconnais rapidement la moto de Max, avec laquelle il adore frimer. Dès qu'il en a l'occasion, ce dernier pousse le moteur de son bolide pour épater la galerie.

Je déplie les lames et m'attelle à signer le métal rutilant. Ce grincement sinistre est une mélodie peu agréable. Lorsque je trouve que la peinture est assez attaquée par mes longues rayures, je m'occupe de repérer la voiture de Mehdi. C'est l'avantage que le groupe soit suffisamment friqué pour se permettre d'éviter l'internat. Ils doivent utiliser leur caisse à chaque déplacement. Comme j'ai passé pas mal d'heures à les épier pour en apprendre plus sur eux, je connais

les modèles de chacun. La BM de Mehdi est garée juste à côté de la Volvo de Ted. Parfait

Le parking est vide, toutefois je dois me dépêcher pour avoir le temps d'achever mon œuvre avec le principal concerné. Comment crève-t-on un pneu ? L'idée me paraissait séduisante, avant de me retrouver face à l'objet en question. Je tente de planter la lame dans le caoutchouc, en vain. Je n'ai pas la force nécessaire pour transpercer la matière. Ça semble si simple dans les films…

Je tâtonne la gomme pour découvrir l'endroit le plus tendre et le trouve sur son flanc. Malgré cela, je dois y mettre tout mon poids. Quand enfin, mes ciseaux s'enfoncent, je pousse un léger cri de joie.

Aussitôt, l'air s'échappe en produisant un son qui me fait ricaner bêtement. Je m'occupe ensuite de ceux de Ted et me presse de retourner dans le bâtiment. J'ai perdu beaucoup de temps dans cette bataille, l'entraînement va se finir d'une minute à l'autre. Le stress commence à m'engloutir, tant et si bien que j'en viens à ralentir, me demandant si continuer mon projet est une bonne chose. S'il me surprend, je suis fichue. Peut-il être violent ? Je l'ignore et n'ai pas envie de l'apprendre. Au moment de pénétrer le gymnase, je frissonne. Non plus à cause de la température, mais d'excitation. Les bruits de résonance qui m'accueillent me font sourire. J'entends les ballons qui rebondissent, les souffles d'effort des joueurs ainsi que le son caractéristique de semelles heurtant un sol caoutchouteux. De là où je me trouve, je n'aperçois pas le terrain, cependant, j'ai la certitude qu'il est présent.

Le plus discrètement possible, je me faufile dans les couloirs, heureuse de ne croiser aucun basketteur. Il serait difficile d'expliquer la raison de ma présence à une heure si tardive. Lorsque je passe en dessous des gradins, des petites ouvertures me permettent de glisser un œil sur eux. Les gars sont bien là, transpirant par l'effort qu'ils produisent. Je n'ai jamais vu Max si concentré, lui d'ordinaire si nonchalant et séducteur. L'observer dans cet aspect sportif est intéressant. J'admets que le groupe est bien assorti, chacun d'entre eux est à tomber par terre. D'autant plus lorsqu'ils s'adonnent à un entraînement intensif. Les tatouages de Ted, Max et Ezrah

s'harmonisent à la perfection, l'encre s'enroulant sur leurs avant-bras virils prenant soudain vie tandis qu'ils driblent avec un savoir-faire impressionnant. Malgré tout, à mon grand désarroi, mes yeux ne s'arriment que sur l'un d'eux. Je me détache à contrecœur de ce spectacle, puis entre dans le vestiaire en retenant mon souffle, paniquée à l'idée de me retrouver nez à nez avec quelqu'un. Mes mains tremblent légèrement. Je m'en rends compte au moment où les ciseaux me glissent entre les doigts et se fracassent contre le carrelage. Un juron s'échappe de mes lèvres pendant que je m'accroupis pour les ramasser. Il est temps de terminer ce pour quoi je suis venue initialement, avant soit de me faire surprendre, soit de tomber en syncope à cause du stress qui n'en finit pas de grimper. J'accède facilement aux affaires d'Ezrah. Son sac Nike en bandoulière – dont il ne se sépare que rarement –, est posé sur le banc au-dessus duquel se trouvent son sweat et son jogging de la même marque.

Ni une ni deux, sa tenue du jour est entre mes doigts crispés. J'hésite quelques secondes avant de planter mon arme dans le textile. Je n'ai pas pour habitude d'être si mesquine et irrespectueuse. Je désire juste qu'il paie pour ce qu'il m'a infligé, malheureusement l'affrontement en face à face n'est pas envisageable. Je ne fais pas le poids contre lui sur le plan physique. J'ai déjà failli me louper dans sa Mercedes la dernière fois et ai frôlé la catastrophe. Je ne veux pas retenter le diable.

Je souffle un bon coup avant d'enfoncer les lames. Mon cœur martèle ma poitrine, pendant qu'une boule de malaise m'enserre la gorge. Une fois les vêtements en lambeaux, j'entre dans les sanitaires du vestiaire pour y plonger les traces de mon méfait, les laissant tomber dans la cuvette avec une sorte de satisfaction. Il le mérite tant…

Maintenant, je dois partir d'ici, et vite.

Trop tard. À peine après avoir refermé la porte des toilettes, j'entends des paroles masculines résonner dans le couloir et se diriger droit vers moi. Un pic d'adrénaline me donne le vertige. Putain de merde. Si je dois avoir affaire à la colère de l'équipe entière de basketball de l'université, je suis une femme morte. Aucune

échappatoire n'est envisageable. Je fais un tour complet sur moi-même et décide d'aller m'enfermer dans une des douches, en sachant pertinemment que cette cachette est illusoire puisque celles-ci vont aussitôt être réquisitionnées… Mes oreilles sifflent tant que les bourdonnements m'empêchent de comprendre ce que les voix se disent entre elles depuis qu'elles sont entrées dans le vestiaire. Je les écoute rigoler, pendant que je suis au bord du malaise. Je recule jusqu'à m'accoler contre le fond de la cabine. Je suis à deux doigts de m'asseoir tant mes jambes flageolent. Je ne me souviens pas d'avoir été si angoissée de toute ma vie. *Pourtant, mes épopées nocturnes chez les voisins lors de ma tendre enfance avaient leur quota de sensations.*

Soudain, le bruit ambiant s'arrête.

— Où sont mes fringues, putain ? rugit la voix d'Ezrah.

Moi qui voulais me faire justice moi-même, voilà que le karma doit rire sous cape. Si je ne m'étais pas senti pousser des ailes en m'attaquant aussi aux autres membres, j'aurais largement eu le temps de repartir d'ici avant qu'Ezrah ne se rende compte de quelque chose. À cette heure-ci, je serais déjà en sécurité dans ma chambre fermée à double tour. Au lieu de quoi, je ne suis qu'à quelques centimètres de lui, prête à être découverte d'une seconde à l'autre.

— Euh, Ez, elles sont là, l'informe celui que je reconnais être Ted.

Encore un blanc. Je suis sûre qu'il est possible d'entendre la cadence anarchique de mon muscle cardiaque qui me rend presque sourde. Une vague de nausée me saisit. Je suis très très mal. Quand quelqu'un tente de rentrer dans ma cabine, je clos mes yeux en plaquant ma main contre mes lèvres.

— Quelqu'un veut te voir à poil, mec, se marre Max.

Les rires fusent, alors qu'à l'inverse, je n'ai qu'une envie : mourir pour éviter la prochaine confrontation.

— Qu'à cela ne tienne, murmure la voix rauque de mon ennemi. Recule, si ce n'est pas déjà fait, ma belle.

Mes paupières battent frénétiquement, alors que d'instinct je me colle plus fort contre la douche. Vient-il de me parler ? Je n'ai pas le temps d'intensifier ma réflexion, puisque la porte s'ouvre à la volée dans un fracas qui me fait hurler pour de bon. L'élan du coup de pied

a été si puissant qu’elle se referme presque aussitôt sur les traits furieux d’Ezrah. Malheureusement, il n’a qu’un mouvement léger de la main à réaliser pour que nous nous retrouvions de nouveau face à face.

Ce moment est horrible. Bien plus lorsque plusieurs têtes connues et inconnues se superposent derrière le sportif. La honte que je ressens à cet instant pulvérise toutes les autres situations humiliantes dans lesquelles je me suis déjà trouvée.

Ezrah est donc totalement nu, sûrement qu’il se préparait à aller se doucher, avant de se rendre compte qu’il n’aurait rien de propre à enfiler ensuite. J’en suis si gênée que je ne sais où poser le regard. D’ordinaire, j’aurais réussi à camoufler mon trouble, j’aurais même pu me montrer provocatrice. Là, je me sens comme dépossédée de tous mes moyens, aussi acculée qu’une souris face à une dizaine de félins.

Mon comportement active automatiquement son instinct de prédation. Je le constate à ses pupilles qui se dilatent.

— Décidément, pour quelqu’un qui se réjouissait de ne plus nous revoir, tu me parais bien nostalgique.

Des ricanements mauvais accompagnent sa pique. D’un coup d’œil, j’observe qu’il s’agit de ceux de Mehdi et Max. Seul Ted me contemple gravement, l’expression fermée, presque tendue. Il ne peut pas l’être plus que moi.

Le corps massif d’Ezrah me bloque totalement le passage, et lorsqu’il progresse vers moi d’une enjambée, le sol se dérobe sous mes pieds.

— Ne m’approche pas, craché-je.

Des rires. Encore. Aucun des autres joueurs de l’équipe n’intervient, se contentant de profiter du spectacle. J’entends les derniers retardataires pénétrer dans les vestiaires, avant de les voir passer une tête derrière Ezrah afin de comprendre ce qui attire tant l’attention.

— Pourquoi ? T’as peur de moi ? Pourtant, c’est toi qui es venue jusqu’à moi et c’est aussi toi qui m’as privé de mes fringues. Si c’est pas pour que je te baise, à quoi ça te servait de me voir à poil ?

D’un pas, il réduit la distance, allant jusqu’à m’acculer entre son torse et le contreplaqué. Il est nu. S’il avance de quelques millimètres

de plus, son sexe se retrouvera collé à mon entrejambe.

— Si tu me touches, je te tue.

Ma voix est bien plus assurée que je ne l'aurais cru. Mon timbre grave et intimidant a le mérite de le faire hausser les sourcils.

— Vous entendez ça, les gars ? Le joli petit agneau mord.

— Ez, lâche-la, c'est bon, intervient Ted. Je pense qu'elle a compris.

Si mon tourmenteur avait l'air de s'amuser au plus haut point, la démarche de son ami le métamorphose. La rage tord ses traits avec une telle soudaineté que l'intégralité de mes muscles se crispe à nouveau.

Son buste pivote vers le brun qui continue à le toiser avec dureté.

— Y a un problème, Ted ?

Cette fois, la tension a également contaminé Max et Mehdi ainsi que l'ensemble des autres joueurs que je ne connais pas. Quelle bande de lâches. Une dizaine de mecs et un seul capable de s'interposer entre Ezrah et moi.

— Aucun. Seulement, c'est quoi la suite ? Tu la violes dans la douche parce qu'elle t'a ruiné un sweat ?

Un blanc s'installe pendant lequel Ezrah fusille du regard mon défenseur. Puis, alors que je m'attendais à ce qu'ils en viennent aux mains, le sportif lève les bras en l'air, avant de quitter la cabine, sans aucune gêne de sa nudité.

— Max, Mehdi. Raccompagnez-la, ordonne-t-il en me dévisageant d'un air sadique. C'est dangereux dehors, faudrait pas qu'il lui arrive malheur.

Le clin d'œil qu'il m'envoie me glace le sang.

— Non, c'est bon. Je vais me débrouiller.

Sans une attention de plus pour la troupe, je m'éclipse. À l'extérieur du bâtiment, et enfin loin de mon tourmenteur, je peux inspirer. Mes poumons retrouvent un souffle de vie. Au pas de course, je reprends la direction des dortoirs, plus perturbée que jamais. Je note de remercier Ted pour son intervention, dès que j'en aurai l'occasion, même si j'ignore la raison de ce comportement.

Chapitre 19

Lara



Je me demandais déjà si c'était une bonne idée, cette fois-ci, j'ai la réponse : non. Lorsque je pénètre dans le bâtiment de l'une des fraternités de médecine du campus, me vient une forte impression d'être plongée dans une new-romance d'adolescente. Mes talons compensés claquent sur le pavé, pendant que je me trémousse pour glisser la robe moulante vert bouteille qui remonte un peu trop vers l'échancrure de mes fesses. Malgré son inconfort, cette dernière met assez bien mon teint hâlé ainsi que ma chevelure dorée en valeur.

Deux semaines se sont écoulées depuis mon « expulsion-réinsertion minute » de l'université et ma tentative catastrophique de vengeance sur la bande tyrannique. Très bizarrement, aucun des gars ne m'a réclamé d'explications pour la dégradation de leur bien. La moto de Max était comme neuve dès le surlendemain ainsi que les voitures de Ted et Mehdi. Ce manque de réaction est plutôt étrange, je me suis d'ailleurs attendue à me faire attaquer par surprise à n'importe quelle occasion. Autre point suspect qui a occupé beaucoup de mes interrogations : j'ignore toujours à qui je dois la faveur d'avoir été réintégrée par le doyen.

Mon père et ma sœur ne sont heureusement pas au courant de ce

faux pas qui a failli me coûter très cher. J'ai passé mes week-ends avec Adèle, à jouer la parfaite comédie de l'étudiante épanouie et rayonnante. Pourtant, j'ai régulièrement repensé à l'attitude de Ted ce soir-là. Je ne me suis confiée à personne, pas même à Camilla. Je suis sur mes gardes avec ces maîtres de la manipulation.

En parlant de plans sataniques, un regard olive me percute à peine ai-je franchi le seuil du salon, où une foule danse à l'unisson sur les titres du moment. Je me doutais qu'il serait présent, néanmoins cela n'adoucit pas la frénésie qui s'empare de mon muscle cardiaque. Je feins de ne pas l'avoir remarqué, ni lui ni la jeune femme brune assise sur ses genoux. D'un pas assuré, je suis Camilla qui me tend un gobelet plein d'une mixture inconnue. Je ne m'en formalise pas et avale deux gorgées de la boisson qui se révèle être plutôt agréable. Le liquide orangé glisse dans mon œsophage comme s'il était dépourvu d'alcool, ce qui est relativement traître. Il serait complètement irresponsable d'être bourrée en présence du diable en personne.

Je me demande pourquoi son ignorance a été totale malgré mon coup d'État dans les vestiaires, alors que je pensais déclencher la Troisième Guerre mondiale. Malgré tout, je n'imagine pas une seconde être épargnée par le loup. Son dessein a dû prendre une autre forme, un autre rythme, dont je n'ai pas encore connaissance. Cela me met particulièrement à cran.

Nous nous faufilons dans la foule excitée et tombons sur un Jared bien plus survolté qu'à l'accoutumée. Mon front se plisse quand je saisis que ce dernier est sous emprise de stupéfiants. Les soirées étudiantes en médecine sont reconnues pour être déjantées et hors de contrôle. Ces rumeurs sont fondées. Je ne sais pas à quoi cela est dû, mais il est vrai que je n'aurais pas assez d'une vie pour raconter ce que j'ai vu au cours de ces festivités. Le rapport au corps dans notre spécialité est légèrement distordu. Cela est voulu et recherché par nos professeurs. Plus un corps est déshumanisé, plus facile il devient de le traiter. De ce fait, après des années de conformisme, nous n'éprouvons quasi plus aucune pudeur et sommes désensibilisés à la vision du sexe. Les orgies sont fréquentes en fin de nuit, ça ainsi que tous les autres dérivés luxurieux impensables. J'ai appris à mes dépens que

l'imagination humaine est sans limites sur le sujet. Lors de ma première année, si j'ai d'abord été choquée ou mal à l'aise, j'ai très vite dévié dans cette ambiance libidineuse qui m'appelait comme une sirène le ferait avec un marin esseulé.

— Coucou Laraaaa, chantonne Jared dans un timbre bien trop aigu. Trop trop trop trop content que tu sois là. Tu en veux ?

Le sachet qu'il me présente met fin à tous les doutes possibles. De l'ecstasy. Je la reconnais à vue d'œil pour en avoir consommé un certain nombre que je ne préfère jamais connaître.

— Ça ira, Jared, je te remercie. Par contre, tu devrais te méfier de ce que tu consom…

— OOOOH, un poney à quatre feuilles, hurle-t-il en déguerpissant, le nez levé vers un plafond, tout ce qu'il y a de plus normal.

Camilla me retourne un regard perplexe, avant d'éclater de rire, puis d'attraper mon poignet pour nous diriger vers le jardin. Je percute un torse de plein fouet à cause de l'entrain de mon amie. Ma langue claque mon palais sous l'agacement, jusqu'à ce que je relève le front et découvre Ted, une bière à la main, un t-shirt blanc moulant emprisonnant son buste carré et laissant apparaître ses avant-bras tatoués.

Mon visage froid le toise alors que lui m'adresse un rictus des plus taquins.

— Tiens, tiens, Ted. Que fais-tu là ? Je ne te pensais pas capable d'être séparé d'Ezrah plus de cinq minutes. Ça va aller ou tu désires que je t'aide à retrouver ton maître ?

Ma pique étire son sourire.

J'admets être un peu ingrate vu qu'il s'est mis entre la bande et moi la semaine dernière. Néanmoins, ça n'enlève en rien les actes impardonnables auxquels il a participé.

— Ravi d'apprendre que tu as déjà remarqué qu'Ez était ici, il t'aura pas fallu beaucoup de temps. D'ailleurs, es-tu au courant que tu es la seule personne qui prononce son prénom complet ? Un conseil, contente-toi de son surnom quand tu auras affaire à lui.

Outre le fait que je m'en veux d'avoir laissé échapper cette info, je suis par-dessus tout perplexe par rapport à cette recommandation.

— Je n’ai pas prévu d’avoir « affaire à lui », précisé-je, mais si cela doit avoir lieu, je ne me gênerai pas pour l’appeler comme je l’entends.

Cette fois, Ted m’offre un réel rire amusé.

— J’espère que je serai là pour voir ça.

Sur ce, il me lance une pichenette sur le bout du nez – que je n’ai pas le temps d’esquiver –, et entre dans la résidence. Je l’observe disparaître dans l’attroupement, puis tente de rejoindre Camilla qui m’a lâchement abandonnée. Je la retrouve vers le bord d’une piscine dans laquelle l’autre moitié de la foule profite de la fête. Un garçon venu de nulle part court à toute allure vers le bassin, avant de faire un bond dans le vide, bras croisés sur les mollets. Les éclaboussures frôlent nos jambes découvertes, alors que lui remonte déjà à la surface.

— Viens voir, Lara, s’écrie ma coloc en applaudissant. Il y a un jacuzzi au fond du terrain.

Je ne suis pas sûre que Christophe Colomb ait fait preuve de tant d’enthousiasme à l’approche du Nouveau Monde.

— Et alors ? On n’a pas de maillots à ce que je sache, répliqué-je en zieutant les nanas et les mecs en sous-vêtements, barbotant comme des gamins, consciente à présent que cette réplique peut paraître naïve.

Comme Camilla a pu remarquer le mouvement de mes pupilles, elle ne prend pas la peine de me répondre et m’observe les poings sur les hanches, la tête légèrement penchée sur le côté.

— OK, OK, abdiqué-je. Je te suis.

Je retire ma robe sans autre forme de procès, puis laisse apparaître mon tanga assorti à mon soutien-gorge noir. Je n’avais pas prévu de finir à moitié à poil, donc je n’ai pas mis les dessous les plus sexy de mon placard. Cependant, je me félicite au moins d’avoir choisi un ensemble de couleur identique.

Nous sommes chanceuses, hormis un couple, nous sommes seules. Nous continuons à déguster nos verres sous les sons musicaux entraînants de notre génération. L’ambiance est festive, j’en arrive presque à oublier l’existence d’Ezrah. Presque puisque même si je ne

l'ai qu'entraperçu, j'ai eu le temps de remarquer son jean noir, associé à un t-shirt gris clair. Sans même l'avoir observé, je sais d'avance qu'il sera le plus beau mec de cette soirée. Le fait qu'il soit spécifiquement mon type d'homme ne m'aide pas, et bien que je jurerais le contraire à quiconque, ces deux dernières semaines m'ont paru bien fades sans sa présence malsaine. J'ai conscience d'être pathétique, voire tout à fait flippante, toutefois, le début d'étincelle qu'il a attisé dans mes entrailles s'est estompé trop rapidement à mon goût. Le jeu commençait tout juste à devenir intéressant…

Comme une sale blague divine, je crois halluciner quand je le vois débarquer, torse nu et vêtu d'un maillot de bain Calvin Klein vert fluo. L'association avec la couleur de sa peau est sensationnelle. Tout ne se résume pas qu'à son physique, pourtant, qui sur cette terre ne baverait pas devant cette force de la nature ?

Ma respiration s'accélère, alors que le corps de Camilla se crispe contre moi. Il n'est pas seul. Deux jeunes femmes sont à ses côtés, toutes deux plus enjouées l'une que l'autre d'être en si bonne compagnie. Étrange, aucune ne ressemble à celle qui l'embrassait à la fin de son match. Avec combien de filles sort-il ?

Il avance d'un pas assuré, en m'ignorant totalement. Je hausse un sourcil moqueur. Je ne suis pas dupe, il n'est certainement pas là par hasard, encore moins avec ce genre de personnes. S'il essaye de me rendre jalouse, c'est… réussi. De toutes mes forces, je tente d'effacer la trace d'agacement qui point dans mes veines.

— Putain de merde, chuchote Camilla entre ses lèvres.

Je ne sais pas si cette remarque pertinente est due à la musculature parfaite du nouveau venu ou par le seul fait de sa présence incongrue.

Lorsqu'il se glisse dans l'eau et que ses copines l'imitent, je me dois de reculer pour empêcher le genou d'Ezrah de percuter le mien. Le trio se positionne dans les sièges face aux nôtres.

Au même moment, le volume sonore de la musique s'intensifie. Je ne suis pas étonnée de voir Max et Mehdi apparaître peu de temps après. Par contre, je me demande pourquoi Ted ne s'est pas joint au mouvement. Le jeune couple qui s'enlaçait innocemment se retrouve rudement viré par le duo. Cette attitude me semble si irrespectueuse

que je manque d'intervenir. Cependant, ils ne cherchent que ça. Tout ce petit numéro n'a que pour but de lancer de nouvelles hostilités. Je refuse de leur donner des cartouches aussi rapidement. La partie ne fait que commencer. À l'inverse de leur leader, les deux me scrutent sans aucune retenue. Leurs œillades indécentes me laissent complètement de marbre. Je les soutiens sans une once de difficulté. À leur tour, ils s'insèrent dans l'eau sans gagner l'intérêt de leur pote, concentré à chuchoter à l'oreille d'une des deux plantureuses créatures qui s'inscrivent à merveille à ses côtés. L'une est aussi rousse que l'autre est blonde. Plus encore que moi, si on omet ses racines brunes qui la trahissent. Leur plastique parfaite me fait rentrer le ventre. Ma propre silhouette, même si elle est athlétique, est loin d'être si divine.

Par chance, une nana venue de nulle part déboule près de nous pour nous proposer de resservir nos verres, à l'aide d'un immense pichet. J'accepte avec plaisir sous l'œil inquisiteur d'Ezrah qui a enfin détourné son attention des énormes seins de la rouquine, au grand désespoir de cette dernière…

Chapitre 20

Lara



Do It For Me - Rosenfeld

Je bois la moitié du contenu de mon gobelet d'un trait, en soutenant les prunelles du basketteur dont l'intensité me déstabilise. Son regard ombrageux s'embrase, sûrement attisé par la main de sa copine, plus ou moins discrète, qui se balade sous l'eau. Son sourire railleur prouve qu'il a conscience que j'ai remarqué le manège de la belle rousse.

D'un coup, Max glisse le long du banc pour atterrir à mes côtés. Son flanc se colle contre le mien qui lui, se flanque contre celui de Camilla.

— On te gêne peut-être ? lance-t-elle à son intention en basculant son joli minois vers le malotru.

— Lara, non. Toi, en revanche, si tu pouvais déguerpir, ce serait avec plaisir.

Outrée, mes yeux s'écarquillent sous la stupeur.

— Connard, crache-t-elle.

— Je ne sais pas pour qui tu te prends, interviens-je. Mais éloigne-toi de moi tout de suite si tu ne veux pas finir eunuque.

Il m'étudie un instant, jaugeant mon niveau de sérieux, avant de

zieuter Ezrah qui, lui, ne m'a pas quittée du regard.

— OK, bébé, abdique-t-il finalement en levant les mains en l'air. Je m'en vais, mais sache à l'avenir que je serais ravie de te tenir compagnie.

— Et moi de t'enterrer en plein désert.

Le silence prend place avant que ses compères n'émettent des ricanements. Ezrah porte ensuite son propre verre à ses lèvres et avale la boisson alcoolisée en jouant de sa pomme d'Adam.

— Laissez-nous, exige-t-il de ses deux alliés, après avoir terminé de boire.

— Tu fais chier, Ez, siffle Max avant de se redresser.

Mehdi l'imite, nous salue d'un signe obscène qui me fait soupirer, et le binôme s'éclipse, non sans me jeter quelques coups d'œil par-dessus leur épaule.

Camilla et moi-même sommes à présent seules à seuls avec le trio dont le comportement dérive de plus en plus vers l'exhibitionnisme. Le malaise est si palpable que j'en viens à hésiter à me retirer pour leur laisser l'intimité qui, de toute évidence, leur manque cruellement. Pourtant, ce n'est pas envisageable que je sois celle qui s'en aille. Ce sont eux qui sont venus nous déranger alors que nous étions tranquillement en train de profiter du jacuzzi. Tant pis. Ils n'auront qu'à baiser devant nous, je ne bougerai pas.

— Bon, Lara, ça devient vraiment chelou ici, on ferait mieux de retourner danser, qu'est-ce que tu en…

— Non ! Qu'ils aillent se faire foutre, m'emporté-je, provoquant fissa le pivotement des deux pétasses qui s'amusaient à mordiller le cou de mon rival.

Alors que j'escomptais les mettre hors d'elles afin de les motiver à combattre autre chose que leur envie de se faire tringler, elles me déçoivent une énième fois en ricanant comme des bécasses.

Ezrah s'en réjouit et me lance un petit clin d'œil avant de plonger son nez dans la poitrine de la blonde dont il écarte le soutif, laissant apparaître un mamelon durci sur un sein siliconé.

— C'en est trop pour moi, souffle Camilla qui se relève avant que je n'aie eu le temps de la retenir. Retrouve-moi dans la cuisine. J'ai vu

suffisamment d'horreur pour toute une vie.

Je n'avais pas imaginé que la solitude serait si difficile à supporter dans un moment pareil. Néanmoins, je n'aurais jamais cru vivre un moment pareil…

C'est au moment où une légère douleur lancinante me crispe la mâchoire que je me rends compte de la puissance avec laquelle je serre les dents. J'ai conscience que toute cette mise en scène n'a que pour objectif d'asseoir son aura malsaine autour de moi, cependant j'en viens à me demander si je ne suis pas justement en train de lui offrir la victoire en m'infligeant cette vision.

Il ira jusqu'au bout de mes limites, dans tous les domaines. Ses tests ne lui servent qu'à savoir jusqu'où je suis capable de nager dans les profondeurs de son aliénation. La raison voudrait que je me lève tout de suite pour mettre un terme à ce petit amusement tordu, seulement, mon entêtement déraisonné force mes membres à demeurer immobiles.

Quand la rouquine grimpe à califourchon sur l'entrejambe d'Ezrah, je déglutis difficilement.

Les lèvres de ce dernier s'étirent en un lent sourire avant d'être dévorées par sa partenaire. Pendant tout ce temps, je suis comme invisible.

Les remous de l'eau contre ma poitrine deviennent de plus en plus désagréables et suffocants. Aucun des trois protagonistes ne me lance un regard. Leur état d'excitation est tel que l'armée russe ne parviendrait pas à les détourner de leur projet. Je récupère le gobelet que Cam a abandonné en partant, puis le vide à son tour. L'alcool me monte à la tête, mes joues s'embrasent de minute en minute. Or, je suis bien incapable de déterminer si cela résulte de la scène érotique que l'on m'offre ou bien des verres que je m'enfile.

Les gémissements en chœur des deux nanas me tapent sur le système. Le mouvement saccadé des avant-bras du sportif laisse peu de place à l'imagination sur l'activité à laquelle il s'adonne, tout comme la mousse formée par la pression de l'air dans l'eau bouillante, qui a l'obligeance de camoufler ses actes.

Ai-je déjà dit que j'avais chaud ?

Je fais l'erreur de jeter un œil sur les traits de la blonde qui me fait encore face, mais qui a posé sa nuque contre le rebord de la structure pour se livrer pleinement au plaisir qu'elle reçoit des doigts de son partenaire, lui-même occupé à rouler une pelle magistrale à sa copine. La jouissance évidente qui strie son si beau minois me bloque le bas-ventre. Un désir aussi foudroyant que rapide se déverse dans les parties les plus profondes de mon anatomie. Un instant, je porte mes mains à la bouche afin de m'assurer qu'aucun gémissement humiliant ne s'en est échappé. Un besoin presque viscéral de m'emparer de la place de ces deux filles me coupe le souffle. C'est pire quand je l'observe, lui.

Ses magnifiques cheveux frisés, pourtant taillés quasiment à ras sur leur côté, peinent à laisser s'évader les gouttes qui s'y amoncellent. Malgré tout, l'eau qui s'est évaporée sur son visage le fait luire et augmente considérablement son sex-appeal. Ses sourcils froncés sous la concentration plissent ses paupières, me privant d'examiner ses iris inégalables. Ses lèvres entrouvertes témoignent du plaisir qu'il a l'air de prendre. Est-il en train de pénétrer celle qui se trémousse sur ses genoux ?

Je me mords l'intérieur des joues, comptant les secondes qui s'écoulent alors que je résiste à fuir ce spectacle qui m'excite autant qu'il me ravage. Les tentacules démoniaques de la jalousie se déploient, puis s'enroulent lentement autour de ma raison et de mon self-control. J'avais oublié à quel point elles pouvaient se repaître de la douleur humaine. La jalousie est le pire des poisons qui soit. Il peut entraîner n'importe quel être vivant à la folie meurtrière. Quand je l'entends souffler un « tu me rends fou » dans l'oreille de la blonde, le coup que je reçois dans l'estomac me ramène sur terre.

J'inspire une bouffée d'air, avant de prendre appui sur mes avant-bras pour me hisser hors de l'eau. Aussitôt, son attention se braque sur moi. Son regard glisse sur la peau de mon ventre, puis à nouveau sur ma poitrine. Je l'ignore, il faut que je parte au plus vite. J'abdique. Il a gagné.

— Sortez !

Sa voix autoritaire et froide contraste totalement avec celle qu'il

vient à l'instant d'employer. Ce ton me force à faire volte-face pour observer la réaction de ses copines qui, en effet, semblent tout aussi ahuries que moi. L'une d'elles, encore haletante, cligne des paupières, cherchant le sens d'une blague qui lui échapperait. Ne la voyant pas arriver, elle entreprend une demande d'explications.

— Je ne comprends pas, nous…

— Il n'y a rien à comprendre, dégagez de là, tranche-t-il d'une rudesse qui me ferait presque compatir.

Les deux femmes se lancent des coups d'œil, les sourcils haussés, puis de concert, rajustent maladroitement leur dessous avant de nous quitter, tentant une dernière accroche visuelle avec leur ex-partenaire.

Quant à moi, debout, le corps à moitié immergé, je commence à craindre de me retrouver isolée avec cet homme.

— Cherchais-tu à fuir ? me questionne-t-il tout en me détaillant sans retenue. (J'émets un petit rire amer, sans répondre.) La représentation ne t'a pas plu ?

— De quelle représentation tu parles ? répliqué-je finalement. De toi en train de te faire astiquer le manche par deux poufiasses. Waouh ! En effet, j'en ai des étoiles plein les yeux.

Tout au long de ma satire, un rictus d'une sensualité saisissante a pris naissance sur le visage de mon interlocuteur.

— Pour me branler, faudrait-il encore que je sois excité.

Une contracture fait tressaillir mes traits qui se voulaient hautains, ce qui lui provoque un sourire me permettant de découvrir deux belles fossettes dans ses joues finement barbues.

— Arrête de me prendre pour une idiote, j'ai bien compris ce qui se tramait vers vos entrejambes.

À peine ma phrase est-elle terminée qu'il se redresse avec l'agilité d'un félin, agrippe mon poignet et le dirige avec autorité contre son pubis protégé par son caleçon. Je hoquette sous la surprise, cherchant à reculer, mais suis aussitôt coincée contre le dossier du jacuzzi. Mon regard interloqué plonge dans le sien qui luit d'un désir qui ressemble à s'y méprendre à celui d'il y a quelques instants. Comment a-t-il pu simuler un état d'excitation, qui, si j'en crois son sexe ramolli, était complètement factice ?

Il m’a totalement dupée. Cette prise de conscience me fait vriller.

— Espèce de connard, sifflé-je en pressant un peu plus fort son entrejambe, exactement comme je l’ai fait quelques semaines auparavant avec Ted.

Je me pencherai bientôt sur cette vilaine habitude.

— Je suis bon comédien, tu ne trouves pas ? ricane-t-il après avoir grogné sous ma poigne sévère.

Les effluves de l’alcool m’embrouillent, exacerbent mes émotions, voire mes réactions. La colère sourde que j’éprouve d’avoir été une nouvelle fois le pantin d’une de ses expériences prend le contrôle. Il doit s’écarter, je ne me sens plus maître de mes agissements. J’ai tellement envie de le tuer ou pire, qu’il me prenne sauvagement dans cette eau tumultueuse, que j’ignore ce dont je serais capable. Les circonstances sont différentes, pourtant, la même haine me submerge. Adam, Adam, Adam, sors de mon esprit.

— Lâche-moi, exigé-je d’un ton glacial en enlevant ma paume de sa bite. Je veux partir d’ici.

— Pourquoi ? Tu envisages de retrouver ton mec ?

Je tique, mais n’ai pas le temps d’approfondir, soudain, je bascule, avant d’atterrir sur les genoux d’Ezrah, à l’exacte position qu’avait la rouquine. Nos bassins se cognent l’un contre l’autre. La dernière étape de son plan. Ses yeux carnassiers me sondent avec une telle assurance que j’aimerais les crever. Il ne sait rien de moi. Il ignore que je suis loin d’être la jeune fille farouche qu’il croit pouvoir corrompre à coup de terreur et d’allusions salaces. L’ascendance qu’il tente d’acquérir sur moi n’est qu’un mirage.

Je lis sur ses traits l’excitation qu’il ressent à m’imaginer tenter de lui échapper, m’empourprer ou bégayer comme une pucelle. Pense-t-il que je suis vierge ? J’éclate de rire et ai l’immense satisfaction de voir son front se plisser face à cette réaction inattendue.

De quoi cette boisson était composée ? Des tremblements me secouent et un mal de crâne perce mes nerfs ophtalmiques. La migraine pointe le bout de son nez. Mes perceptions s’égarent, sauf celle de mon bas-ventre dont la brûlure accrue m’empêche de raisonner correctement.

Tu voulais me faire peur, Ezrah ? Me soumettre ? Pourtant, à l'heure actuelle, c'est moi qui te domine de toute ma posture…

Chapitre 21

Lara



Alignant l'action à la pensée, j'ondule le bassin en plantant mon regard acier dans le sien, tout aussi puissant. Aucun de nous deux ne prononce un mot et même l'habituel rictus sarcastique commence à disparaître des lèvres de mon adversaire. Engluée entre mon état euphorique et le désir qui m'embrase de seconde en seconde, je me penche pour aller goûter la peau de son cou, dont les tendons épais se crispent sous ma bouche. Aussitôt, ses mains viriles viennent se placer contre mes fesses nues. Je frissonne, déconnectée du moment. Emportée à des milliers de lieues d'ici. Seules mes perceptions existent, seul le corps solide contre lequel je me trémousse m'ancre à la réalité. Je ne peux nier l'excitation qui me grise à l'idée qu'Ezrah et moi entamions de nouveau un combat singulier. Les jours passés sous son ignorance ont été bien plus difficiles à vivre que je ne l'aurais cru.

En réponse, son bassin percute le mien, à peine freiné par la pression aquatique. J'inspire bruyamment en mordant sa clavicule. Le grondement qui vrombit de sa poitrine déclenche un courant électrique jusqu'au point le plus sensible de mon anatomie.

L'une de ses mains quitte mon fessier pour s'amarrer dans mes cheveux détrempés, sur lesquels il tire, jusqu'à me forcer à ployer la

nuque. Dans la seconde, c'est mon propre cou qui subit l'assaut de sa bouche vorace. Je me cambre, les paupières closes sous l'envolée de mon envie. Mes ongles s'enfoncent dans ses épaules saillantes.

Il libère l'emprise sur ma tignasse, pour que sa paume brûlante puisse envahir mes reins, mes lombaires et remonter le long de ma colonne, avant de revenir sur la chair moelleuse de mon postérieur. Nos respirations haletantes s'emmêlent, nos lèvres ne sont plus qu'à quelques centimètres les unes des autres. La tension explose les compteurs. Il pince les siennes lorsque l'un de ses doigts s'accroche à la ficelle de mon tanga et glisse jusqu'à mon intimité ardente. Quand bien même je le voudrais, il me serait impossible de l'arrêter. Je n'explique pas cette réaction illogique de mon corps face au sien. Je n'ai jamais été prise d'une telle frénésie sexuelle. Je jurerais être capable de mourir s'il n'allait pas jusqu'au bout. Comme pour répondre à ses avances, mes hanches se soulèvent, lui permettant d'accéder à cette zone que je rêve qu'il possède. Quand son index effleure l'entrée de mon vagin, un râle s'extirpe de mon larynx. J'oublie totalement que ces mêmes doigts ont été introduits dans d'autres femmes que moi il y a très, très, peu de temps. Je ne me reconnais pas, la bête logée dans mes tréfonds a plus faim que jamais.

Soudain, un élément me libère de ma transe. Et s'il jouait avec moi comme il vient de le faire avec les précédentes ? Et s'il n'était pas du tout excité, mais qu'il me menait en bateau pour m'humilier une nouvelle fois ? D'un geste brusque, j'attrape son poignet, l'empêchant de continuer. Ses yeux me foudroient alors qu'un grognement m'indique que nous sommes allés trop loin pour stopper les hostilités. Il se délivre de ma poigne d'un mouvement sec avant de revenir à la charge. Je tente de me soustraire, de me relever, mais son bras n'a qu'à se resserrer autour de ma taille pour me contrer. Je lutte pour ralentir son assaut, bien que ma situation soit plus qu'alarmante.

— Impossible que tu m'échappes cette fois-ci, grommelle-t-il d'un ton que je ne lui connais pas.

Aussi vite que j'ai tâché de me rebeller, je suis ramenée contre lui. Il fait preuve de tant de brutalité que nos corps se percutent et qu'il m'est difficile d'ignorer l'érection proéminente que j'ai provoquée. J'ai

au moins la certitude que son état n’est pas simulé.

— Ez ?

La voix féminine, tremblante, qui l’interpelle, le fait se retourner illico, sans que ses bras me libèrent. Je reconnais la brune qui l’enlaçait dans les vestiaires du match. Elle doit donc être « l’officielle », comme je l’avais présumé ce soir-là. Ses yeux remplis de larmes se rivent sur moi puis sur Ezrah à intervalles réguliers.

— Haley, souffle-t-il plus agacé que désolé. Je suis occupé là, je t’appelle plus tard.

Ahurie par ses propos, mes sourcils s’arquent de stupéfaction pendant que je le scrute. Il répond à mon contact visuel en omettant totalement la présence de sa copine. C’est à peine s’il ne va pas reprendre là où elle nous a coupés. Ah, mais en fait, c’est exactement ce qu’il s’apprête à faire puisque je le sens descendre son maillot afin d’en extirper sa queue qui vient caresser l’intérieur de ma cuisse.

J’émets un petit cri de surprise en pivotant vers ladite Haley qui paraît être à deux doigts de rendre le contenu de son estomac sur le sol. Sa douleur est si violente qu’elle se dépeint sur son faciès aux traits poupins.

De toutes mes forces, j’appuie sur les pectoraux d’Ezrah qui semble complètement possédé. Ses pupilles sont si dilatées qu’elles ont presque avalé l’intégralité de l’émeraude qui compose le tableau de ses yeux hypnotiques. Rien n’a l’air d’avoir plus d’importance pour lui à l’heure actuelle que d’achever ce que j’ai engendré.

Mais tandis que mon énergie s’amenuise et que le sexe turgescent de mon assaillant s’approche dangereusement du mien, je vois la petite amie s’avancer, un verre à la main. Elle ne m’adresse aucune once de son attention, lorsqu’elle vide entièrement le contenu de ce dernier sur le crâne de son ex.

Comme il s’agit de milk shake, Ezrah est obligé de me lâcher pour protéger le devant de sa figure. Il plonge aussi sec la tête dans l’eau bouillonnante et en ressort aussi propre qu’à l’origine, en créant une auréole répugnante autour de nous. Cependant, la pauvre Haley se décompose quand celui qui vient de lui briser le cœur se redresse de toute sa hauteur, remonte son caleçon, puis se retourne vers elle, à

l'image d'un tueur au sang-froid. Je me contracte, prête à intervenir s'il dépasse les bornes. Je ne peux apercevoir son visage dirigé vers la jeune femme que la panique gagne. Elle recule au moment où les grandes jambes athlétiques du métis franchissent la structure.

— Je te donne cinq secondes pour dégager d'ici avant que je t'atteigne, murmure-t-il d'une voix plus sombre encore que lorsqu'il s'est adressé à moi.

Si je voulais voir à quoi ressemblait Ezrah en colère, en voici un échantillon généreux, même si sa respiration paraît calme et régulière. Les muscles de son dos roulent sous sa peau mouillée. Du public commence à s'attrouper près de nous, intrigué d'assister à cette scène qui suinte le danger. Haley, dont les larmes dévalent ses joues rougies par la fureur et la souffrance, abdique puis se replie à mesure que son taré de mec avance vers elle. Elle finit par se mettre à courir vers la petite foule qui s'abreuve de ragots.

Ezrah pivote vers eux, me permettant d'apercevoir son profil et donc le regard abyssal qu'il leur envoie. Le message passe sans aucun problème. La seconde suivante, le groupe se disperse et repart vers les festivités.

Si je n'utilise pas cette fenêtre pour m'échapper, je vais me retrouver violée dans ce jacuzzi. Je sors à mon tour, mais il se déplace vers moi bien trop rapidement.

— Ne m'approche pas, rugis-je, consciente qu'il me rattrapera quoi que je fasse.

L'air de la nuit me glace les os, je n'ai pas de serviette et suis trempée, à moitié nue. Le vent automnal ne me laisse aucun répit. Pourquoi suis-je la seule de nous deux à en souffrir ?

Je brandis ma main entre nous, en guise de barrage éphémère. Il omet totalement mon injonction, puis une fois à ma hauteur abaisse mon avant-bras d'un coup du sien, comme s'il chassait une mouche un peu trop harcelante. Toutefois, il se contente de me dominer de toute sa hauteur sans s'avancer davantage. Mes yeux me trahissent et bifurquent un instant vers son maillot de bain déformé par une verge toujours en érection. Cela le fait marrer.

— T'as vu l'effet que tu me fais ? Je précise qu'elle était bien moins

en forme pendant la petite scène d'hystérie d'Haley.

— La petite scène d'hystérie ? Tu plaisantes ou quoi ? Elle t'a surpris en train de la tromper et pire, t'étais prêt à continuer devant elle. Si tu trouves que ça, c'est une crise d'hystérie, il vaut mieux que tu ignores ce dont moi j'aurais été capable dans cette situation.

— C'est une invitation ? susurre-t-il l'œil amusé.

J'éclate de rire.

— Oui, je suis très tentée au vu de la façon dont tu te comportes avec tes copines.

Il hausse les sourcils.

— Une « copine » ? Tu crois vraiment qu'elle était ma « copine », répète-t-il avec un dédain évident. Tu dois savoir un truc sur moi, ma biche. Haley n'est rien de plus qu'une fille que je baise à intervalles réguliers. Les histoires de couple, de petit ami, ou tous ces trucs à la con, sont définitivement hors de mon monde. Moi, tout ce dont j'ai besoin, c'est d'acquérir une partie de l'âme de celles que je désire, et aujourd'hui celle que je désire, c'est toi.

Son attitude caustique a viré en une posture animale, voire menaçante. Si lui conserve un calme apparent, à peine trahi par ses orbes d'une profondeur angoissante, moi je frissonne plus intensément que jamais.

— Je ne me laisserai jamais faire. Au fond, tu le sais déjà.

Ma voix est assurée malgré les tremblements qui secouent mon corps frigorifié.

— Oh, mais tu n'as plus tellement le choix, mon ange.

Il savoure l'incompréhension qu'il doit lire sur mes traits, puis il reprend :

— Tu es loin d'être idiote, tu as bien dû saisir que c'était nous qui t'avions tirée d'affaire pour ton exclusion, n'est-ce pas ?

À ces mots, mon estomac opère un saut périlleux dans sa cavité. Je suis persuadée que mon teint pâlit à vue d'œil. Étrangement me vient l'image d'un lapin vagabondant dans une forêt épaisse. Il est mignon cet animal à bondir de mètre en mètre, sans doute dans l'optique de chercher de quoi se nourrir, ou alors est-il juste occupé à vivre librement ? Ses foulées sont confiantes, hardies, produisant le son

feutré caractéristique des feuilles sèches que l'on dérange. Sa fourrure roule sous l'effort de ses petits muscles d'une puissance étonnante. Et puis d'un coup, un déplacement léger dans l'air, un arbrisseau se redresse et dans la seconde un nœud coulant se serre autour du cou du rongeur. La panique le gagne, toutefois l'énergie déployée à se libérer ne sert qu'à précipiter sa fin.

Le lapin ce soir, c'est moi.

Chapitre 22

Lara



Mes doutes se confirment. Le piège s'est tristement refermé autour de ma nuque, sans que je ne puisse rien faire pour le contrer.

— Qu'est-ce que tu insinues ?

— Que dorénavant, si tu souhaites rester inscrite sur la liste des élèves de l'académie, tu feras exactement ce que je décide.

Son index caresse ma pommette avant que je ne le repousse d'une tape de la main.

Je pâlis sous la compréhension de ses paroles. La voici la raison de tout ce cirque. Le chantage…

— Je préfère être expulsée plutôt que de participer à tes petits jeux à la con.

— Ah bon ? Eh bien qu'à cela ne tienne. Dès lundi, je contacterai le doyen. Bonne soirée, Lara.

Grelottante, je l'observe me tourner le dos, puis s'éloigner vers la maison dans laquelle gronde encore le cœur de la fête. Les lèvres pincées, je refuse de revenir sur les paroles prononcées. En soi, ne vaudrait-il pas mieux que je sois effectivement virée et donc libérée du joug d'Ezrah Milton ?

Seule à présent, je souffle, reprenant mes esprits sur les derniers

évènements qui viennent de se dérouler. Je me suis quand même trémoussée sur les cuisses de mon pire ennemi après qu'il a tripoté deux autres nanas. J'ai presque failli coucher avec lui, sous le nez de sa copine ou ex ou plan cul, peu importe. Cette soirée ne pouvait pas être plus délurée.

Quand je rentre enfin dans la résidence, mes fringues en main, la chaleur m'enveloppe. Je m'active tout de même à repérer l'endroit où se trouve la salle de bain, afin d'y dégoter une serviette. Les bras en croix autour de mon torse, je me faufile entre les individus qui sont malgré tout moins nombreux que lors de notre arrivée. La moitié d'entre eux est affublée de la même tenue que la mienne. Le sol est si trempé que je manque de glisser à plusieurs reprises. J'ignore à qui cette demeure appartient, mais je plains celui ou celle qui va devoir faire le ménage demain.

Je pénètre dans une pièce au hasard et tombe sur un couple occupé à… mes paupières s'écarquillent quand je remarque qu'ils ne sont pas deux, mais trois et qu'il s'agit de Mehdi et Max, ainsi qu'une jeune femme brune qui sursaute lorsqu'elle m'aperçoit. La pauvre tente de se cacher la poitrine, toutefois Mehdi ne la laisse pas m'observer plus en détail puisqu'il ramène la bouche de cette dernière sur son sexe dont je détourne le regard aussi sec.

Je lève les yeux au ciel avant de refermer non sans entendre Max grommeler à mon intention de revenir participer. Les deux ont l'air aussi proches que Ted l'est d'Ezrah. Je chasse l'image du duo pratiquant les mêmes activités que leurs compères, car, à nouveau, l'ombre des filaments de la jalousie se faufile. Je réussis à trouver une salle de bain libre dans laquelle je suis soulagée de ne découvrir que de la solitude, avant de m'y enfermer, cherchant à profiter d'un refuge salutaire. Le froid n'en finit pas de me harceler. Je fouine dans les placards, y déniche du linge propre dans lequel je m'empresse de m'enrouler. Suite à quoi j'essuie l'eau stagnante sur mon épiderme puis me rhabille. Des gens tentent d'entrer dans la pièce, sûrement pour utiliser les toilettes. Je les ignore. Les bruits s'intensifient jusqu'à devenir vindicatifs. Des insultes fusent.

J'ouvre brutalement et avance en cognant l'épaule des impatients. Il

est grand temps que je m'en aille. Les cheveux collés à mes tempes frisent sous l'effet de l'humidité du bain de minuit, mon maquillage a dégouliné et je pus le chlore à des kilomètres. Le chlore et la sueur… L'avantage à l'intervention d'Haley, en plus du fait qu'elle m'ait évité un désastre, c'est qu'elle m'a permis de dessouler. J'explore les environs dans le but de trouver Camilla, mais cette dernière demeure aux abonnés absents. D'ailleurs, je ne croise pas non plus Ted ou son leader. À force de me faufiler dans toutes les pièces de la maison, j'aperçois enfin une chevelure rosée.

— Lara ? T'es là ? Je te cherchais partout, s'exclame mon amie que je suis soulagée de retrouver.

— J'aimerais partir s'il te plaît. Nous sommes vendredi soir, je devrais normalement regagner l'appart, toutefois, je ne suis pas persuadée qu'Adèle et Tony seraient ravis que je déboule à 4 heures passées, et comme nos dortoirs sont fermés le week-end…

Camilla comprend rapidement mon insinuation.

— Tu veux aller chez moi ? Je peux te…

— Pas la peine, elle rentre avec moi, intervient une voix masculine que je ne m'attendais plus à réentendre ce soir.

Nous nous retournons en écho vers Ted, débraillé, bien que plutôt sobre.

— Pardon ? ricané-je.

Avant qu'il ne puisse préciser, Jared hèle Camilla de l'autre bout de la propriété. Son état d'ébriété était déjà préoccupant tout à l'heure, à présent il frôle le danger. Ted et moi fronçons les sourcils à l'unisson.

— Il va bien, votre pote ? demande-t-il l'air perplexe.

— Et merde, peste Camilla. Je m'excuse, je dois m'occuper de lui, Lara. Appelle-moi en cas de besoin.

Elle lance un coup d'œil à Ted puis m'adresse un petit regard désolé avant de s'échapper, me laissant seule dans une situation critique pour la deuxième fois. Je jure que je vais l'étriper de mes propres mains.

— Eh bien, je crois que de toute façon, tu n'as plus tellement le choix, s'amuse-t-il.

Je le toise, glaciale. Je sais que je n'ai aucun droit de lui exiger des comptes, malgré tout, je m'interroge. Comment est-ce possible qu'il ait

brillé par son absence et que pile au moment où Ezrah s'éclipse, lui fasse son grand retour ? Que cache son soudain intérêt pour mon bien-être ?

— Tu as passé une bonne soirée ? lui demandé-je froidement.

— Elle est nettement en train de s'améliorer.

Quelques secondes de silence s'éternisent avant que je lui tourne le dos et marche en direction de la sortie. Je trouverai un hôtel. Vraiment, l'idée de me taper le canapé de l'appart et me faire réveiller par Tony en caleçon dans la cuisine ne m'enchante pas du tout.

— Lara, grogne-t-il, en se précipitant à mes côtés. Hors de question que tu rentres à pied.

— Je vais appeler un taxi. Et puis, de quoi je me mêle ? Tu veux que je te rappelle tes derniers agissements ? Il y a encore quelques semaines, tu te réjouissais de me voir vulnérable, avec tes petits potes. À quoi tu joues exactement ?

Je m'arrête, attendant une explication.

— S'il te plaît, laisse-moi me faire pardonner. Je te promets que je peux t'aider à gérer cette situation avec Ez, mais il est primordial qu'il ne soit jamais au courant que nous… nous parlons.

— Personne ne parle à personne, ici. Fous-moi la paix et retourne manigancer des projets illicites avec ta bande.

Toutefois, ses paroles me décrispent légèrement. Une idée, qui germe depuis quelque temps déjà, fleurit dans mon esprit.

— Mais par curiosité, pourquoi ne devrait-il rien savoir ?

Cette question le met dans l'embarras. Sa grande main vient frotter l'arrière de son cuir chevelu.

— Il n'accepterait pas que je la joue perso sur ce coup-là. Aucun de nous ne le peut, c'est notre règle d'or. J'ignore pourquoi, mais il t'a prise pour cible avec un sérieux inédit. Je ne l'ai jamais vu si déterminé à soumettre une fille. D'habitude, il se lasse assez vite. Bien souvent, il ne baise même pas avec celles que nous choisissons. Pour une raison ou une autre, cette fois, il refuse catégoriquement de te voir lui filer entre les doigts. S'il apprenait que nous nous rapprochons sans qu'il en soit l'investigateur, je pourrais dire adieu à ma place dans le groupe et entends-le ou non, mais ces gars sont ma famille. Je ne

peux pas les perdre.

Mes traits dépeignent l'indulgence, presque l'abnégation. Je fournis un gros effort pour paraître la plus compréhensive possible, alors que je meurs d'envie de le gifler pour tout ce qu'il m'a fait subir depuis la rentrée. Je n'oublierai jamais sa participation au plan d'Ezrah dans la morgue, qui maintenant me met dans une situation plus que délicate. Si ce connard peut à présent effectuer son chantage, c'est grâce à eux tous.

— Et pourquoi prends-tu le risque dans ce cas ?

— Parce que tu me plais, balance-t-il sans un soupçon de gêne. Je vais tout faire pour que ce soit réciproque.

Je réprime le rire nasal qui menace de trahir mes réelles pensées.

— Et si ça ne l'est jamais ?

— Ça le sera, m'assure-t-il, confiant.

— C'est ce qu'on verra. En attendant, je veux bien te promettre d'être aussi muette qu'une tombe.

Comme celle que je creuserai bientôt pour Ezrah.

Je me force à lui adresser une mimique amicale. Ça a l'air de marcher puisqu'il se rapproche considérablement jusqu'à ce que nos torses se frôlent.

— Alors c'est OK ? On enterre la hache de guerre et tu acceptes mon hospitalité ?

Je hausse les épaules en paraissant faussement hésitante. Le stéréotype parfait de la petite ingénue. *Oh oui, je vais accepter, Ted. Mais toi tu ferais bien de te méfier de qui tu invites dans ta bergerie.*

— Bon, très bien, abdiqué-je, ravie.

Je glisse ma patte de loup enfariné dans le creux du coude qu'il me tend et nous sortons dans la rue, en nous dirigeant jusqu'à sa voiture. Un autre modèle luxueux, différent de celui que j'ai sciemment dégradé…

— Je me demande comment tu as bien pu te payer ce bolide, ironisé-je. J'ai comme dans l'idée que papa t'a aidé.

Il ricane, les lèvres closes.

— Si tu sous-entends que je devrais avoir honte d'être un gosse de riche, pourri gâté, tu as raison. Cependant, la honte est un sentiment

qui s'essouffle vite quand on frise les 200 kilomètres-heure en quatre secondes. Et puis, il paraît que les ciseaux glissent mieux sur la belle carrosserie.

Je me pince les lèvres en retenant un rictus de gêne, avant de m'introduire dans l'habitacle. Je trouvais étrange qu'il ne soulève pas le problème, pourtant lorsque je lui jette un coup d'œil en biais, le sourire moqueur qui étire le coin de sa bouche m'informe qu'il n'a pas l'air rancunier. Malgré tout, je n'ose pas répondre et préfère ignorer sa pique.

Il n'est pas difficile d'imaginer la propriété de Ted Williams. Lors des petites recherches que j'ai effectuées dans le but de le faire sortir de ses gonds, j'ai appris qu'il était le fils du président de la réserve fédérale des États-Unis. Un poste éminemment important. J'admets avoir été impressionnée. Je le suis d'autant plus au moment où le portail s'ouvre et que nous avançons devant un manoir datant d'une autre époque, entretenu avec un sérieux qui frôle la perfection. La bâtisse entièrement accoutrée de pierres paraît chaleureuse sans même avoir besoin d'y pénétrer. Le domaine est si vaste, qu'avec la nuit je n'arrive pas à en discerner les contours. Cette demeure hors du temps et du luxe contemporain me touche beaucoup. J'imagine les murs chargés d'une histoire que les années nous ont volée et qu'elles ne nous restitueront plus jamais.

Malgré la fatigue, je ne peux qu'admirer ces lieux splendides. Nous progressons sur le pavé gravillonné. Ted me lance quelques coups d'œil en coin, pendant que le front levé, je détaille avec attention ce bijou architectural.

— C'est magnifique, dis-je sincèrement.

Il se contente de me répondre par un sourire séducteur, avant d'insérer sa clef dans la serrure et de se décaler pour me permettre d'entrer. Une jeune femme arrive aussitôt pour nous débarrasser, sous le regard indifférent de l'hôte.

Le vestibule est à la hauteur de l'extérieur, avec son immense verrière donnant un accès visuel à la pièce de vie agréablement meublée. L'intérieur est comme je l'imaginais : accueillant. Des objets d'art contemporain parsèment l'ensemble, cohabitant avec des poutres

d'époques. Ted ne me laisse pas m'émerveiller trop longtemps puisqu'il m'escorte dans un couloir. Nous foulons un tapis crème immaculé.

— Je devrais peut-être retirer mes chaussures ? proposé-je soucieuse de respecter le mobilier.

— Plus tard, susurre-t-il en éclatant de rire après que je lui ai balancé une œillade blasée.

Quand il pénètre dans ce que je suppose être sa chambre, j'hésite un moment à le suivre. Suis-je vraiment prête à tout ?

Je ne connais pas Ted. Il m'a fallu récupérer quelques infos personnelles, le nom et prénom de sa famille, des renseignements somme toute facilement accessibles pour Monsieur et Madame Tout-le-Monde, grâce au poste de son père. J'admets toutefois que dénicher son adresse a été bien plus rude.

J'en dois une bonne à Finn depuis. Cependant, ensuite, mon pote, cracker professionnel du dark-web à ses heures perdues, m'a assuré que la vie du fils prodigue du président était cloisonnée. Je ne sais donc rien de plus sur lui que des indications tout à fait basiques.

D'ailleurs, c'est étrange que Ted ne m'ait jamais questionnée à ce sujet. Il a complètement occulté le sujet, comme si je ne l'avais jamais menacé auparavant. Il persiste quelques zones d'ombres autour de lui, je m'en rends compte. Que faire alors ? Prendre mes jambes à mon cou et dormir à la belle étoile ? D'autant que je suis à plus d'une vingtaine de kilomètres de mon appart.

— Tu as peur ? me sonde-t-il.

— Je devrais ?

Une expression inconnue danse à l'intérieur de ses pupilles pendant qu'il m'étudie silencieusement.

— De moi, non, finit-il par répondre.

Contre toute raison, je sens mes pieds céder, puis avancer droit dans la gueule du loup.

Chapitre 23

Lara



Quand la porte se referme derrière moi, un léger frisson d'excitation me dresse l'échine. Le danger m'a toujours exaltée. Un psychiatre apprécierait sûrement de s'entretenir avec moi. Les âmes les plus perverties m'ont attirée comme des aimants. D'aussi jeune que je me souvienne, j'ai constamment rodé auprès des mauvaises fréquentations. Tout l'inverse de ma sœur, qui, quant à elle, jouait à merveille son rôle de petite fille modèle.

Moi, j'étais l'enfant différente, un peu trop discrète et bien plus évoluée que mon âge. À 8 mois, je marchais ; à un an, comptais jusqu'à dix ; à trois, je savais lire et écrire des textes en cursive et à quatre, j'étais capable de réaliser des multiplications délicates. Si au début, ma maternelle, au caractère fantasque, s'est enjouée de ma prématurité, s'en vantant à qui voulait bien l'entendre, très vite, elle a cessé de s'extasier. En effet, mes préoccupations ne convergeaient vers aucun sujet enfantin. Par exemple, il était fréquent que je questionne ma mère sur des thèmes métaphysiques complexes qui la laissaient complètement sans voix. Elle me rabrouait en m'envoyant regarder des dessins animés que je trouvais plus puérils et futiles les uns que les autres. Mon comportement atypique devenait déroutant pour mes

parents qui m'ont emmenée voir moult spécialistes. Le verdict est tombé : haut potentiel intellectuel. Mon QI[5] a été estimé approximativement à 145 quand la moyenne de la population oscille entre les 90 à 110.

Si sur le papier, le titre sonne bien – « surdoué » ; « précoce » –, dans le quotidien, la réalité n'avait pas la même facette. Mes colères, déclenchées le plus souvent par des détails, pouvaient être si intenses que mon père finissait par être le seul à pouvoir me maîtriser. Un bruit trop répétitif ou une contrariété dans ma routine réussissaient à causer une augmentation de mon taux de cortisol et d'adrénaline, jusqu'à provoquer une crise d'angoisse. À l'inverse, j'étais capable de demeurer aphasique pendant des heures, plongée dans des casse-têtes plus complexes les uns que les autres, en refusant de me nourrir ou de dormir. Je n'avais aucun copain à l'école, puisque j'étais la gamine bizarre, beaucoup trop en avance sur le programme scolaire ou sur l'intellect collectif de la classe.

Cependant, grâce à mon milieu et à mes proches, je n'étais, en revanche, pas mise au banc des rebuts. Mon père avait le bras long dans notre ville, si bien que les enfants n'osaient jamais aller trop loin. Vers mes six ans, un petit nouveau a débarqué dans mon établissement, en plein milieu d'année. J'ai entamé une amitié avec ce garçon qui vivait dans les bas quartiers, en opposition avec mes propres conditions de vie. Mes parents observaient notre rapprochement du coin de l'œil, sans intervenir, oscillant entre le soulagement que je sois finalement capable de lien social et l'inquiétude de l'influence néfaste qu'il pourrait exercer. Toutefois, Jason n'avait eu que la mauvaise idée de naître dans une famille craignos, quel adulte normalement constitué remettrait ça sur le dos d'un gosse ? Alors même s'ils désapprouvaient, ils ne m'empêchaient pas de l'inviter. J'avais, en revanche, l'interdiction d'aller chez lui. Avec le recul, je ne peux que les remercier pour leur bon sens. En effet, Jason avait une vilaine tendance à jouer avec le feu et à m'entraîner dans son sillage. Au début, c'était assez bon enfant : sonner aux portes, puis s'enfuir ; s'introduire dans les maisons abandonnées pour expérimenter la peur et l'adrénaline ; chaparder des

bonbons dans les supérettes du coin, et ce, jusqu'à ce que les farces deviennent plus intenses. À huit ans, nous avons pénétré dans une résidence habitée pour observer les propriétaires dormir, j'ai su au plus profond de moi que les barrières commençaient à être franchies. La sensation incroyable ressentie ce soir-là était anormale. Je n'avais qu'une envie : récidiver. C'est ce que nous avons fait. Jusqu'au jour où nous nous sommes fait surprendre.

Je peux encore sentir mon cœur battre à travers l'intégralité des veines de mon corps, au souvenir de cet homme hurlant, réveillant tous les membres de sa famille. Les lumières s'allumaient pendant que nous tentions de fuir. Le premier coup de feu m'a paru sortir tout droit d'un rêve. Le deuxième, d'un cauchemar. Jason avait été touché en pleine tête. Évidemment, lorsque le monsieur s'est rendu compte que nous n'étions que des gamins, le cauchemar a changé de camp. Je n'oublierai jamais le visage de ce petit cadavre, figé dans l'effroi.

Après investigations de la police, il s'est avéré que Jason était un garçon bien plus détraqué qu'il n'y semblait. Des dépouilles d'animaux s'empilaient dans son jardin, sans que cela perturbe outre mesure ses géniteurs. Mon ami avait également toute une collection de photos de moi, prises pendant mon sommeil. Je suppose que je n'aurais pas dû être étonnée d'avoir été la proie de ses penchants voyeuristes dans lesquels il m'avait entraînée.

Quant à moi, je n'ai été inculpée d'aucun chef d'accusation et ai pu retourner à ma vie d'enfant, sous la surveillance accrue de mon père que cette affaire a complètement bouleversé. Il a plusieurs fois tenté de me faire dire à quel point je regrettais. Je ne l'ai jamais pensé. Grâce à Jason, j'ai ressenti des sensations inédites et une part de moi s'est éveillée à son contact. Je n'ai jamais réussi à lui en vouloir totalement pour ses activités parallèles. À l'heure actuelle, le jeune garçon a toujours une place particulière dans ma mémoire, bien que je protège ce petit secret depuis sa mort.

Mon géniteur a abandonné l'idée de m'emmener de nouveau consulter après avoir découvert mes penchants étranges, souhaitant à tout prix jeter cette histoire sordide aux oubliettes. Ma mère s'est barrée peu de temps après tout ce grabuge, en compagnie de son

nouvel amant. Plusieurs fois, je me suis demandé si son départ n'était pas plutôt lié à ma personnalité qu'elle avait beaucoup de mal à gérer. J'avais conscience qu'elle ne m'appréciait pas énormément. J'étais sa fille, mais nos relations étaient complexes, autant que l'arborescence de mon esprit, qu'elle n'a jamais acceptée. Mon père a été le seul à me voir telle que je suis, et à m'aimer inconditionnellement. Si j'ai souffert de l'absence de ma génitrice les premiers mois, la douleur s'est très vite estompée.

— Lara ? Reviens parmi nous, s'amuse Ted.

— Oui, pardon.

— À quoi tu pensais ?

— Que je devais être réellement barge pour te suivre jusque chez toi, alors que tu t'es marré à me harceler depuis mon arrivée à l'université.

Loin d'être gêné, il s'esclaffe en se vautrant sur son lit. Ses avant-bras glissent derrière son crâne afin de se surélever, son t-shirt remonte et laisse apparaître un liseré de peau garnie de quelques poils aussi bruns que ses cheveux.

— Pourquoi j'ai comme l'impression que ça ne t'a pas tant dérangée que ça ?

Mon visage se ferme.

— Tu ne sais rien de moi, répliqué-je d'une voix blanche.

— C'est vrai. Tu es bien mystérieuse, presque autant que ton principal rival. Mais je reconnais l'éclat de l'excitation dans les prunelles d'une femme et je jurerais l'avoir croisé à plusieurs reprises quand nous t'acculions face à nous.

Je ne dois pas perdre de vue la raison pour laquelle je souhaite me rapprocher de Ted. Pourtant à cet instant, seule l'envie de le défigurer me fait de l'œil.

— C'est intéressant ce que tu me dis. Tu es donc habitué à traiter la gent féminine de cette manière ?

— Ce serait mentir que de prétendre le contraire, d'autant que tu connais très bien la réponse.

Un relent de bile me brûle l'œsophage.

— Vous savez que l'influence de vos familles ne vous servira pas

éternellement ?

— Pourquoi aurions-nous besoin de leur protection au juste ?

Sa remarque me déconcerte, j'arque un sourcil.

— Oh, je ne sais pas, ironisé-je. Peut-être par exemple parce que vous agressez sexuellement des jeunes femmes ?

— Est-ce que l'un de nous t'a agressée sexuellement ? réplique-t-il en plissant les yeux

Là, j'éclate de rire.

— Tu es vraiment sérieux ?

Il souffle avant de déplier ses bras pour se frotter le visage de ses grandes mains.

— Écoute, j'admets qu'avec toi on a souvent été borderline, mais normalement les filles finissent par devenir consentantes.

— Comment ça, « devenir consentantes » ? Soit elles le sont, soit elles ne le sont pas ! Si vous les usez jusqu'à la corne pour qu'elles le deviennent, ça reste toujours un viol, craché-je.

Il fait mine de réfléchir à mes propos, avant de m'adresser un regard dont je ne perçois pas le sens.

— Ce n'est pas faux. En attendant, tu n'es pas concernée puisque personne du groupe n'a encore couché avec toi, je me trompe ?

Des flashs du jacuzzi me reviennent en mémoire et je me demande si Ted n'est pas au courant de toute l'histoire. Cette question sonne comme un test.

— Non, c'est exact et ce n'est pas prévu au programme.

Mon ton froid a l'air de le faire rire.

— Pour le moment…

J'arque un sourcil moqueur.

— Je pense que tu surestimes grandement tes capacités de séducteur, Ted.

Même si je trouve l'idée de me rapprocher de lui intéressante, je n'en demeure pas moins hypocrite. Rester soi-même est la première leçon à retenir pour parvenir à entourlouper son adversaire.

Une ombre diabolique traverse son visage, pendant qu'il se lève d'un bond de son lit pour s'avancer vers moi. En alerte, je me redresse, prête à répliquer.

— Laisse-moi dix minutes pour te prouver que mon assurance est loin d'être un leurre.

— Eh bien, on peut dire que ta loyauté envers Ezrah comporte une certaine limite, m'amusé-je. Il te suffit d'une soirée arrosée pour tenter de me glisser dans tes draps ? Et ensuite quoi ? Tu croises les doigts très fort pour que je ne balance rien ? Ou bien, comme ton charmant copain, tu te sers d'une caméra planquée dans ta chambre pour me faire du chantage par la suite ?

Il a l'air surpris.

— Il te menace ?

— Oui, confirmé-je, le visage plus placide que jamais. Figure-toi que si je n'accepte pas de me plier à vos volontés, dès demain, il me fera définitivement renvoyer.

— Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Qu'il est hors de question que je lui cède et que je préfère être virée.

Il respire un grand coup, de dépit.

— Alors tu le seras. Il ne plaisante pas, Lara. Si tu tiens à ta place, ne le mets pas au défi, car il n'aura aucun scrupule.

— Donc tu me conseilles d'écarter sagement les cuisses pour obtenir mon diplôme ? La prochaine étape ce sera quoi ? Sucer le chef de chirurgie de John Hopkins pour intégrer son programme ?

— Si j'avais le poste, ce serait possible oui, confirme-t-il, un sourire en coin.

— Vous êtes tous plus cons les uns que les autres, le rabroué-je en retenant ma propre risette.

Nous sommes déjà proches physiquement, pourtant il s'avance d'un pas de plus dans ma direction, si bien que je peux percevoir son souffle contre mon front.

Il est aussi grand qu'Ezrah, je dois lever le menton pour garder le contact visuel. Sa beauté est si intense que c'en est presque superficiel. En effet, il lui manque ce quelque chose qui l'aurait rendu hypnotique. Pas comme lui. Je chasse cette idée bien qu'elle m'aide à me recentrer sur mon objectif.

Je comprends un fait important sur mon rival. Une chose compte

plus que tout à ses yeux : maintenir son joug sur son entourage et Ted me l'a prouvé à plusieurs reprises. Il s'inquiète que son pote nous surprenne ensemble. Encore ce soir, je n'en ai pas la certitude, mais je soupçonne qu'il ait attendu qu'Ezrah quitte les lieux pour me retrouver. La crainte qu'il lui procure est pathétique, cependant elle m'intéresse.

S'il faut que je démantèle le groupe membre par membre, c'est exactement ce que je ferai. Je suis persuadée que le jour où Ezrah apprendra que son petit Ted l'a trahi, jusqu'à entretenir une relation avec celle qu'il convoitait, dans son dos, cela lui infligera une puissante blessure d'ego. Après avoir séduit Ted, je m'occuperai des autres. J'ai conscience que la carte du charme ne fonctionnera pas avec tous. Tant pis, je peaufinerai mon plan au fur et à mesure, quitte à y travailler pendant plusieurs mois. Par ailleurs, le beau brun est déjà en train de glisser dans le premier filet que je tends, à l'instar d'un enfant trop insouciant face au danger que représente un bonbon offert d'une main étrangère.

Il me fait de la peine malgré tout, j'ai toujours quelques remords à manipuler les gens que je finis par apprécier. Ted a l'air d'être quelqu'un de plutôt touchant, même si je ne le connais qu'en superficie. Je vais devoir dépasser mon empathie. Quelques semaines seront nécessaires, avant de dévoiler le pot aux roses au leader. Je me languis de contempler ce putain de sourire suffisant se dissoudre comme de la chair sous acide.

Il est temps de passer à la vitesse suivante. Mon comportement se veut plus doux, espérant qu'il imagine que je baisse les armes, charmée par son attitude. Je vois à la lueur qui brille dans ses iris que je réussis mon coup. Son index part à l'aventure du côté de mon visage et quand ses lèvres se posent sur les miennes, je le laisse approfondir. Son baiser est tendre et délicat, j'ai presque envie de bâiller. Je me contiens toutefois. Il est important que je paraisse envoûtée, alors je glisse la main dans son cou et y mets du mien. Très rapidement, Ted intensifie notre contact. Sa langue se faufile dans ma bouche et entame une danse fiévreuse. C'est mieux… Il embrasse bien, je dois le reconnaître. Il a sûrement de l'expérience.

Quand j’estime que le temps du bisou a été correct, je le repousse gentiment.

— Je… je préfère que nous n’allions pas trop vite, murmuré-je, avec une candeur à soulever le cœur.

— Bien sûr, je comprends, me dit-il d’une voix pourtant agacée. Prends mon lit si tu veux, je vais me coucher dans une autre chambre.

— C’est bon, Ted, on peut dormir ensemble sans que tu me sautes dessus, non ?

— Ne parions pas là-dessus, me contredit-il en sortant de la pièce.

Chapitre 24

Ezrah



— Où est Ted ? demandé-je à Max par téléphone.

— Aucune idée, mec. Il devait retrouver Kayron normalement.

— Kayron est avec moi, connard, m'agacé-je. Si tu revois sa tête de fumier, dis-lui de me rappeler fissa.

Je raccroche et récupère le joint que Kayron me file.

— Qu'est-ce qu'il peut bien foutre, putain, râlé-je.

— Détends-toi, Ez, il doit sûrement baiser une pute ou deux, me répond-il de ce ton placide qui le caractérise.

— C'est bien ce qui m'inquiète, murmuré-je plus pour moi-même.

J'aime me poser dans le garage de la mère de Kayron. Ce dernier est, de loin, le plus sérieux et le plus mature du groupe, bien qu'il soit le plus jeune du haut de ses 23 ans. Ses penchants pour la drogue douce nous arrangent bien. Il se fournit régulièrement auprès de sa hippie de famille et nous rince comme des rois. Je l'ai rencontré lors d'une fête étudiante qui a eu lieu dans la propriété de son paternel. Ses parents ne sont pas séparés, mais chacun habite dans son propre

domaine. Kayron nous a révélé qu'il n'était pas rare que ses géniteurs soient surpris en train de batifoler avec d'autres. Il se marre quand il nous raconte leurs frasques, pourtant une part de moi se demande s'il est si insensible à cette débauche.

Son père a fait fortune dans la création d'un site web dédié aux vidéos de yoga ainsi que tout ce qui touche au « développement de soi ». Cet effet de mode très bobo, dont toutes les quinquagénaires – que l'argent de leur époux ne suffit plus à satisfaire –, sont friandes.

Sa mère, elle, ne travaille pas et passe le plus clair de son temps à dilapider le fric de son mari pour entretenir le petit jardin secret dissimulé au fond de la propriété. Je ne compte plus le nombre de fois où je l'ai vue déambuler la poitrine à l'air et éclater de rire lorsqu'elle nous apercevait. Ils sont bien sûr au courant de l'orientation sexuelle de leur fils et cela ne leur pose aucun problème. Souvent, quand je remarque l'œil noir de Kayron pendant les soirées où ses parents s'exhibent et l'humilient en toute inconscience, je lui rappelle qu'il est malgré tout chanceux d'être au milieu d'une famille pour laquelle le sexe ne revêt aucun souci moral. Il est enfant unique, sûrement né par erreur dans ce milieu bien trop volage pour une éducation correcte.

Kayron est sans conteste celui dont je suis le plus proche. Certainement est-ce dû au fait que nous faisons tous les deux partie de minorités que la société adore stigmatiser. Bien que notre groupe soit particulièrement soudé, il reste le seul envers lequel j'éprouve un semblant de confiance. Je dois toutefois avouer que je n'hésiterais pas longtemps à me séparer de lui, dans le cas où il ne m'apporterait plus ce que je recherche. Néanmoins, à l'heure actuelle, si j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à enterrer un cadavre en pleine nuit, c'est lui que je convoquerai. D'ailleurs, il a déjà contribué plus d'une fois à camoufler mes débordements. Ses talents technologiques me sont fort utiles. Il le sait.

— Alors, ça avance avec Lara ? me questionne-t-il en tirant sur le joint.

— Pas assez vite à mon goût.

Il ricane en exhalant la fumée par sa cavité nasale.

— Je l'aime bien, cette fille, même si elle est limite flippante,

annonce-t-il. J'adore te voir galérer un peu.

— Ça ne durera pas longtemps, grogné-je. Je te parie cent dollars que lundi matin, je recevrai de la visite quand on arrivera au campus.

— Pari tenu.

Je souris à mon tour, en frappant dans le plat de la main qu'il tend entre nos deux fauteuils. Quand je pense que j'ai failli la baiser devant Haley et surtout, sans capote. J'ai totalement perdu le contrôle. Je préférais me flinguer plutôt que de l'avouer aux gars. Une sorte de frénésie s'est emparée des commandes de mon corps. L'attirance qu'elle me provoque a été plus forte que mes projets. Jamais je n'aurais pris le risque, habituellement, de me faire surprendre par Haley, encore moins, de continuer sous son nez. Je me demande ce qui m'est passé par la tête, et ça ne me plaît pas du tout.

Agacé, j'inspire de nouveau dans le joint, tout en laissant mon crâne retomber sur le dossier. Quelque chose chez cette nana me pousse dans mes retranchements. Ça a commencé le jour où mon regard s'est posé sur elle pour la première fois, et qu'elle m'a affronté en arquant l'un de ses sourcils. Depuis, ça monte crescendo. Je n'aurais pas dû la défier dans le jacuzzi, c'était une erreur commise sur un coup de tête, au moment où je l'ai aperçue arriver dans sa putain de robe moulante. Le fait qu'elle m'ait ignoré avec tant de facilité m'a clairement irrité. Il fallait que je titille sa jalousie, et le jacuzzi m'a particulièrement aidé. C'était presque jouissif d'observer son petit minois s'empourprer à mesure que l'excitation et l'envie la gagnaient. Elle s'est bien efforcée de les combattre, mais ses cuisses qui se plaquaient l'une contre l'autre et ses muscles tendus prouvaient l'échec de ses tentatives. Malgré tout, aucune des deux figurantes ne m'intéressait. Lara était mon unique objectif, l'unique but stimulant. Très vite, voir ses pupilles se dilater m'a rendu fou. Elle n'est donc pas la seule à s'être perdue dans ses pulsions, les miennes ont failli flanquer tous mes plans en l'air. Sans le milk shake qui m'a freiné net dans ma lancée, je la sautais. C'est pour cette raison que je n'ai pas été aussi virulent avec Haley. Au fond, j'étais à deux doigts de la remercier. Je ne dois plus me retrouver en tête-à-tête avec elle. Dorénavant, je respecterai mes propres règles, et ne l'acculerai que lorsque la bande sera au complet.

— Hey, mais au fait, t’as pas un match demain, toi ? s’interroge soudainement mon pote.

— Si, je joue capitaine.

— Alors qu’est-ce que tu fous là à fumer à cinq heures du mat, avec moi ?

— Je n’aurais pas réussi à m’endormir de toute façon, murmuré-je en inspirant à pleins poumons sur le cône.

— Ah ouais ? Ta soirée a été mouvementée à ce point ?

— Fallait venir, éludé-je. T’aurais trouvé ta cam sans aucun problème. Des bites, c’est pas ce qu’il manquait et elles étaient pratiquement toutes de sortie avec la piscine de Kay.

Kay est un branleur qui adore rôder près de l’université alors même qu’il s’est fait renvoyer des années auparavant. Depuis, il zone et bousille la maison de sa grand-mère qui n’a pas la malveillance de virer son taré de petit-fils.

Chapitre 25

Lara



J'ai dormi d'un sommeil de plomb. C'est pourquoi, quand Ted me secoue gentiment l'épaule, je sursaute avant de me redresser brutalement.

— Désolé de te réveiller, mais il est déjà quinze heures et ton portable n'arrête pas de sonner.

— Mon téléphone ? m'enquiers-je. Comment ça se…

Adèle.

— Putain, fait chier, soufflé-je.

Je saute du lit pour attraper le mobile, puis le déverrouille à la vitesse de l'éclair.

Ma petite sœur répond à la première tonalité.

— Lara ? s'époumone-t-elle. Mon Dieu, mais tu es où ? On s'est fait un sang d'encre avec Tony.

Elle parle si fort que Ted n'a pas besoin de tendre l'oreille pour percevoir l'intégralité de la conversation. Au prénom de mon beau-frère, il me lance un léger coup d'œil morose.

— Pardonne-moi, Adèle, je me suis endormie chez un… (à mon tour, je jette un regard gêné à Ted) ami.

Cette fois-ci, il lève le menton pour me prendre de haut, d'un air

nettement hostile. Je hausse les épaules en mimant une excuse silencieuse.

— Et pourquoi tu ne m'as pas prévenue par SMS que tu ne coucherais pas à la maison ? T'exagères, j'étais à deux doigts d'appeler papa.

Je clos les paupières en baissant la tête. En effet, j'ai échappé au pire. Mon père a été très clair avant de me laisser partir. À la moindre suspicion de rechute, il viendra me chopper sur-le-champ, quitte à mettre un terme à mon cursus scolaire. Je sais que je suis sur le fil du rasoir depuis que ma rencontre avec Ezrah s'est avérée plus dangereuse que prévu. Mon géniteur me connaît mieux que personne, il sentira que quelque chose cloche si Adèle lui transmet mes petites incartades.

Je suis quelqu'un de très casanier. Même pendant mon adolescence, rares étaient mes sorties puisque de toute façon, je n'avais que peu d'amis. Je n'ai jamais fait le mur, jamais supplié pour me rendre à une fête branchée. Les mecs ne me fuyaient pas, mais ne cherchaient pas non plus mon contact. Ma froideur apparente couplée aux rumeurs de mon intelligence hors norme suffisait à les désintéresser. Tous sauf un…

Tout ça pour dire que s'il apprend que j'ai découché, en plus sans prévenir Adèle, il ne lui faudra pas plus d'une journée pour se retrouver dans mes pattes à me faire passer un véritable interrogatoire.

Je dois absolument conserver ma « relation » avec Ted et le chantage d'Ezrah secrets aux yeux de ma famille.

— Merci de ne pas l'avoir fait, soufflé-je. Je serai rentrée d'ici une demi-heure.

— OK, on t'attend, me rétorque-t-elle placidement.

À peine je raccroche, que Ted enchaîne.

— Qui c'est Tony ?

— Le copain de ma sœur, pourquoi ? Ne me dis pas que tu es jaloux, le taquiné-je.

Il ne me retourne pas mon sourire en coin.

— Il y a un problème ? le questionné-je.

Il laisse le silence durer avant de répondre.

— Je te promets de te protéger au maximum, mais s'il te plaît, accepte le marché avec Ezrah. Je n'ai pas du tout envie de… (il se pince l'arête du nez), je n'ai pas envie que tu sois expulsée.

Je réfléchis un instant, perplexe face à l'intérêt croissant que Ted me porte. Je n'imagine pas qu'il puisse s'attacher à moi d'une quelconque façon. Pourquoi tient-il tant à ce que je reste à l'université ? Je sens un léger soupçon de culpabilité me serrer le poitrail, qui part aussi vite qu'il est arrivé. Après tout, Ted participait également avec joie au début de l'année. Je me souviens encore parfaitement de la manière dont il m'a accolée contre le mur dans cette morgue, alors que j'empestais le sang porcin. C'est vrai que son comportement envers moi a effectué un virage à 180 degrés, toutefois, ce ne sera que justice s'il souffre de ma manigance.

— Je vais y réfléchir, lui assuré-je.

Il semble se radoucir.

— Tu souhaites que je te ramène jusqu'à ton appart ?

Mes muscles se tendent malgré moi. La bande ne connaît pas mon adresse. Si Ted m'y emmène, il l'aura et pourrait ensuite la transmettre au reste du groupe. Ce n'est pas envisageable.

— Tu hésites parce que tu t'imagines que je vais donner ton adresse aux gars, n'est-ce pas ?

Je ne le contredis pas.

— Dis-moi l'intérêt que j'aurais à offrir plus de cartouches à Ez pour qu'il te fasse du mal ? m'interroge-t-il en avançant vers moi. Tu ne comprends pas, Lara. Je te veux pour moi seul, il est hors de question qu'ils t'approchent.

Deux réactions pointent le bout de leur nez en moi. La première étant la réjouissance, d'ailleurs je dois me mordre la joue pour ne pas paraître victorieuse. La deuxième, le soulagement. Si en plus d'atteindre Ezrah, une relation avec l'un de ses meilleurs potes peut m'aider à me protéger de lui, c'est vraiment parfait. Un plan plus prometteur que prévu…

— OK, très bien. J'accepte, dans ce cas, dis-je en me mettant sur la pointe des pieds pour poser mes lèvres sur les siennes.

***

Quand j'entre dans l'appartement, Adèle me zieute du coin de l'œil, assise sur le canapé. Tony, quant à lui, me salue jovialement comme à son habitude.

— C'est qui cet « ami », Lara ?

— Eh bien, on peut dire que tu ne perds pas de temps, blagué-je pour détendre l'atmosphère.

Malheureusement, mon géniteur n'est pas le seul à me surveiller attentivement. Adèle est un chaperon performant. Pourtant, c'est moi qui lui ai réclamé de m'accompagner jusqu'ici, puisque le nom de notre famille avait été sali et qu'il était hors de question qu'elle subisse les quolibets des jeunes de notre ville, à cause de moi.

Son regard fataliste me prend de court. La situation est délicate. Elle n'est pas loin de craquer et de téléphoner à notre père. Il faut à tout prix que je la tranquillise, pourquoi ai-je dit « un ami » et non « une amie » ? Quelle idiote !

— Ce n'est pas ce que tu crois, répliqué-je avec un ton un brin trop acerbe, exaspérée de devoir me justifier. (Je me racle la gorge pour modifier le timbre de ma voix.) J'étais à une soirée avec ma coloc et on a un peu trop bu, donc on est allées chez un pote à elle. Il s'appelle Jared et si ça peut te rassurer, ce n'est pas du tout mon style d'homme.

— Ce qui me rassurerait, c'est que tu me préviennes quand tu découches.

— Tu n'es pas ma mère, craché-je, finalement à bout de patience. J'ai 24 ans pour info, donc si j'ai envie de dormir ailleurs et de ne pas en avertir tous les flics de la ville, c'est mon droit.

Ses yeux s'exorbitent de la même manière que si je l'avais giflée. Elle rougit à vue d'œil. Je ne suis plus la seule à être en colère de toute évidence.

— Tu as 24 ans et pourtant tu te comportes comme une gamine, fulmine-t-elle. Tu crois quoi au juste ? Que tu peux détruire la vie de papa et la mienne, puis ensuite reprendre la tienne comme si de rien

n’était ?

Je me fige sous la déflagration que ses propos provoquent en moi. Elle s’en rend compte aussitôt, ses paumes frappent ses lèvres.

— Ce n’est pas ce que je voulais dire, Lara, couine-t-elle. Excuse-moi.

Je n’écoute plus, ne comprends plus. D’un geste d’automate, je me dirige vers mon sac, le récupère puis claque la porte d’entrée derrière moi. Je l’entends me héler dans le hall, mais c’est trop tard, je me jette littéralement dans la rue avant de bifurquer dans toutes les avenues que je croise pour semer ma cadette.

Au bout d’une heure de marche, je fais une pause. Je suis encore habillée et coiffée de la veille, je ressemble à s’y méprendre à un épouvantail. Néanmoins, ça n’a pas l’air de déranger les connards attroupés près d’un lampadaire, qui me sifflent en me faisant des signes de la main. Heureusement que nous sommes en plein jour. Je ne peux pas rester là, alors je reprends ma route.

Les mots d’Adèle retentissent en boucle dans ma mémoire. Elle dit vrai. J’ai bousillé leur existence. Ce n’était pas voulu. Jamais je n’aurais imaginé que mes choix seraient si dévastateurs. On pourrait croire que j’ai appris de mes erreurs, pourtant…

J’arrive près d’un parc pour enfants. Je décide d’y entrer et de me poser sur l’un des bancs vides. Autour de moi, les gamins vivent, s’amusent, sous l’œil attentif de leurs parents. Les mères sont vigilantes, certaines parlent entre elles, pendant que d’autres tuent le temps, en lisant un bouquin entre deux regards. Les petits cris mutins résonnent dans l’air saturé de leur joie. La vie semble si facile à les voir divaguer dans le sable, occupés à désigner le nouveau loup par une tape dans le dos. Mes pupilles se rivent sur une petite fille noire, dont la poussière a blanchi ses mollets ébène. En tailleur sur le sol, elle utilise ses doigts pour dessiner des formes dans la grève, les sourcils froncés par la concentration. Elle est isolée des autres, qui eux, l’esprit moins artistique, continuent à défouler leurs membres. Je projette celle que j’étais à son âge, sur son joli minois innocent. Combien de fois ai-je moi-même été dans un coin à observer le monde défiler sous mes yeux inquisiteurs. Combien d’heures ai-je passées à

tenter de décrypter le comportement de mes compagnons de jeu, au lieu de les imiter pour profiter de mon enfance ?

Mon père, pensant bien faire, finissait par m'obliger à me décoller du banc pour rejoindre les autres. Alors j'abdiquais, la patte traînante, puis grimpais avec mauvaise volonté sur l'échelle du toboggan. Je ne me forçais pas à rire ni à sourire. Je réitérais jusqu'à ce que son regard blasé s'avoue vaincu et qu'il m'autorise à revenir d'un signe las de la main.

J'aimais bien les enfants de mon âge, d'ailleurs, je me réjouissais quand l'un d'eux, me prenant en pitié, venait m'accorder de son temps. Néanmoins, très vite, le fossé de nos dysfonctionnements se dévoilait et je devenais trop étrange pour que la sympathie de mon nouveau copain perdure.

Si mon cerveau ne tournait pas de façon si complexe, est-ce que mon existence se serait déroulée d'une autre manière ? Aurais-je fait des choix différents ? Me serais-je éloignée des démons qui ont jalonné mon chemin et vers lesquels j'ai accouru, comme un corps sans âme ? Adam aurait-il réussi à créer une emprise si profonde en moi ?

Les boucles brunes de mon ancien compagnon se mélangent aux cheveux crépus de la petite fille. Si je me concentre suffisamment, je pourrais presque sentir de nouveau l'odeur de son parfum, le contact de son épaule contre la mienne, le son de sa voix grave me susurrant qu'il m'aimait, que j'étais la femme de sa vie, que rien ne nous séparerait jamais.

Si je ferme les yeux assez fort, pourrai-je invoquer son fantôme ?

Chapitre 26

Lara



La nuit est tombée depuis un moment. Le parc s'est vidé, les souffles enfantins ont déserté les lieux au fur et à mesure des injonctions de leurs parents. Je devrais avoir froid, je suppose, ou faim. Au choix. Pourtant, perdue dans les méandres de mes pensées, plus rien n'existe. C'est un phénomène physique qui me complexifie la vie. Mes facultés intellectuelles sont bien plus souvent un fardeau qu'un avantage. Lorsque mes émotions sont trop intenses, mes besoins physiologiques se mettent en sourdine, comme pour laisser tout l'espace à ce cerveau qui me pompe parfois toute mon énergie.

Les reproches de mon entourage sont difficiles à supporter. Leurs mots ne cessent de se répercuter en boucle dans mes tympans et rien n'arrive à apaiser la blessure qu'ils me procurent. Je ne peux plus me raisonner, l'accablement me tombe dessus, sans que je sois suffisamment forte pour m'y soustraire.

Mon téléphone vibre régulièrement depuis des heures. Il est injuste de répondre par le silence aux sollicitations de ma sœur, cependant je ne me sens pas prête, et bien trop fébrile pour décrocher.

Vaguement, je ressens une présence qui approche. Mes paupières battent en douceur. Mon environnement est flou, je suis atone. La

personne me frôle, je peux dorénavant la percevoir dans ma vision périphérique. Quand elle s'installe près de moi, j'inspire une longue goulée d'air que j'expire profondément.

— Tu penses souvent à lui ? me questionne Adèle.

Elle m'a retrouvée. J'imagine qu'après plusieurs heures à tenter de me localiser, la zone de recherche s'est trouvée réduite.

— Ça m'arrive oui, confirmé-je.

À son tour de pousser un grand soupir.

— Pourquoi tu ne me parles pas, Lara ? Pourquoi tu t'isoles ?

— Tu ne comprendrais pas. Je sais déjà que c'est inexplicable pour toi qu'Adam puisse encore trépasser dans mon esprit malade.

— N'importe quoi ! s'insurge-t-elle. Non seulement tu n'es pas malade, et en plus ce serait l'inverse qui m'inquiéterait sérieusement sur ta santé mentale.

Je hausse les épaules.

— Si tu le dis.

— Lara, je sais que cette histoire nous a… enfin t'a bouleversée, mais si c'est parti si loin, c'est justement parce que tu as refusé de te livrer à nous bien avant.

— Si j'en avais discuté avec vous, vous m'auriez empêchée de le revoir.

— Évidemment, souffle-t-elle, choquée par ma réflexion. Tu ne crois pas que c'est ce qu'il aurait mieux valu ?

— Sûrement.

Un silence plane pendant quelques secondes, je sens la piqûre de son regard sur mon profil. J'imagine sans peine ses billes écarquillées face à mes propos. Je la comprends, jamais je n'ai parlé de cette façon de l'incident. Toutefois, là, tout de suite, j'en ai marre de faire semblant. De répéter en boucle des croyances qui ne sont pas les miennes. Que je ne pense plus à Jason, que je déplore mon amitié avec Jason. Que je ne songe plus à Adam, que je n'aurais jamais dû tomber amoureuse d'Adam.

Pendant des mois, des années même, j'ai exécuté à la perfection la partition que l'on souhaitait me voir jouer. Ce soir, je suis trop fatiguée. Je m'en voudrai demain. Ma raison est altérée par le

labyrinthe truqué que ma psyché a emprunté toute la journée.

— Tu ne… tu ne regrettes pas ? s'inquiète-t-elle, la voix tremblante.

— Si, Adèle, abdiqué-je finalement, peu encline à me lancer dans un combat de cette taille. Si, je regrette.

J'ai bien peur de ne pas être très convaincante.

Nous restons seules, assises sur ce banc. Plus aucune de nous deux ne reprend la parole et après un temps que je n'arriverais pas à jauger, nous nous relevons. Il est l'heure de rentrer.

***

Adèle n'a pas contacté notre père. Cependant, l'ambiance est demeurée froide, voire électrique. Même Tony avec son caractère léger n'a pas réussi à atténuer la tension du week-end. Je ne sais pas si j'affabule, mais leur relation semble se distordre. Ma cadette paraissait distante, malgré les efforts de son conjoint pour la dérider. Quoi qu'il en soit, je me hâte de retourner à l'internat. Ici, j'étouffe. Camilla ne connaît rien de mon passé, avec elle, je peux évoquer la bande d'Ezrah sans qu'elle s'alarme ou que son visage blêmisse.

Il est plus de deux heures du mat alors que je carbure encore sur mes révisions. Les fiches s'accumulent sur le plan de travail qui sépare la cuisine du salon. Adèle et Tony sont partis se coucher depuis belle lurette. Je tente de rester concentrée, malgré le fait que la menace d'Ezrah me préoccupe. Ted m'a prévenue, son leader n'hésitera pas à l'appliquer. Si j'ai réussi à échapper au courroux de mon père sur ma première expulsion, nul doute que je n'aurais pas la même chance pour la deuxième. Je ne dois mon salut qu'à l'un des gars, qui a usé de son pouvoir pour faire reculer le doyen. Je n'aurai pas de nouveau quelqu'un derrière moi.

Je ne vois qu'une solution, je vais devoir accepter de participer à son jeu macabre qui m'inquiète autant qu'il m'attire…

***

Le premier cours de la matinée est une horreur. Le manque de sommeil se fait cruellement ressentir. Je m'endors à moitié, d'autant

que l'histologie embryologique ne m'aide pas à demeurer alerte.

Quand l'heure se termine, c'est un véritable soulagement. Lorsqu'en sortant de la salle, je tombe sur le professeur Sayer, qui nous enseigne l'anatomie, ma joie précédente s'effrite comme un château de sable balayé par la vague des ennuis. Je ne l'ai plus aperçue aussi frontalement depuis l'incident de la morgue, soucieuse de quitter ses cours le plus discrètement possible. Elle plante son œillade morne sur moi, avant qu'elle ne se dirige droit vers moi. Je sens que la discussion va être houleuse.

— Mademoiselle, c'est un plaisir de vous voir, je dois dire qu'il a été difficile de vous croiser ces dernières semaines, commence-t-elle d'un ton acerbe.

Je ne trouve quoi répondre, me contentant de soutenir son regard dans l'espoir qu'elle déverse son courroux et que je puisse m'éclipser.

— J'ai eu vent de vos exploits légendaires en salle d'autopsie. (Elle marque un temps d'arrêt pour jauger ma réaction qui demeure neutre.) Je dois dire que j'ai été fort étonnée de vous retrouver en cours. Une exclusion aurait été plus que méritée, ma propre réputation a été impactée par votre comportement odieux.

— Je suis sincèrement désolée, tenté-je, consciente de ne rien pouvoir prononcer d'autre pour ma défense.

— C'est la moindre des choses, crache-t-elle. Je tiens tout de même à vous informer que désormais, à l'infraction la plus insignifiante, ne serait-ce qu'un papier jeté en dehors d'une poubelle, je vous ferai renvoyer à la seconde.

Sur ces mots, elle tourne les talons, me laissant expirer le souffle qui s'était bloqué dans ma trachée. Ma place est plus que jamais sur la sellette. Que je le veuille ou non, j'ai besoin que la bande d'Ezrah soit de mon côté. Si j'hésitais encore, je n'ai, à présent, plus aucun doute. Je dois aller le retrouver ce matin.

Je pars donc à leur recherche, même si un simple message à Ted aurait suffi pour savoir où ils se trouvent. Bizarrement, Ted ne m'a pas demandé mon numéro. Cela ne me dérange pas outre mesure, cependant je m'en étonne. Notre génération est assez branchée technologie, et je n'aurais pas imaginé que Ted ne fasse pas partie de

ces jeunes adultes drogués aux réseaux sociaux. Peut-être suis-je pleine de préjugés, car en tant que figure phare du bad-boy par excellence, je le visualisais tchater à longueur de journée avec moult conquêtes féminines. D'ailleurs, en a-t-il d'autres que moi ? Cela m'interroge, non pas par jalousie, mais plutôt par curiosité.

Voici dix minutes que j'arpente l'académie, déambulant entre les différents parterres de pelouses parfaitement entretenus. L'automne a déversé son lot de pluie, permettant à l'herbe d'obtenir cette couleur verdoyante. Maintenant que nous approchons de l'hiver, aussi lentement que le temps est traître, les feuilles de chêne cuivrées entament leur décomposition, se raréfiant même à certains endroits.

L'atmosphère devient plus sèche, le vent plus glacé, emportant avec lui les maigres courants d'air tiède ayant fait résistance à l'automne. Le menton enfoui dans mon écharpe, je suis en train de songer qu'il me faudra bientôt acheter un manteau plus épais que ma pauvre veste en jean qui me fait office de barrière au froid, quand la voix de Mehdi résonne à ma droite. Mes yeux pivotent et alors, j'aperçois le groupe prostré sur les escaliers du bâtiment principal. Je recule en catastrophe avant qu'ils ne me voient, puis viens me coller contre le mur, afin d'écouter leur conversation.

— Tu seras avec elle ce soir ? questionne Max.

— Avec qui ? réplique Ezrah.

Ses mots graves vibrent jusqu'au centre de mon thorax. Un courant électrique vrille mes reins. Il n'a dit qu'une seule malheureuse parole, pourtant, déjà mon corps se réveille, aidé par ma mémoire qui relance le film de nos ébats du jacuzzi.

— Avec Haley.

Haley ? Il est de nouveau en couple avec elle ? J'aimerais rester impassible face à cette info, cependant, ce n'est pas le cas. Un flux désagréable louvoie dans mes veines tandis qu'un goût amer se propage sur mon palais.

— Non.

— Et pour Lara ? intervient Max, faisant bondir mon rythme cardiaque.

— Comment ça, pour Lara ?

— Tu vas lui demander de venir ?

— Non plus. Je veux pas d'elle là-bas.

Mes lèvres se pincent dans la foulée. Je me dois de contrôler cette rage vive qui me brûle l'œsophage.

— Je suppose que ce sera chez moi ? les coupe Kayron.

— Faisons ça chez moi, plutôt, le contredit-il.

Cette déclaration a l'air de faire sensation, puisqu'un moment de blanc m'oblige à tendre l'oreille.

— Chez toi ? balbutie Max. Mais… on n'a jamais fait de soirée chez toi.

— Justement, ce sera l'occas'. Je vous attends pour 20 heures, le code de l'ascenseur est : 6784, je le changerai après votre départ.

6784. Je me presse de noter l'information dans mon téléphone. Mon Dieu, il vient de donner la clef qui permettait d'accéder à son logement, devant moi. Une joie intense exulte à travers chaque nerf de mon corps. Pour éviter de craquer en mauvaise position, j'effectue quelques pas en arrière, puis me hâte de retourner en cours.

Si on excepte le vent qui lacère les visages de ses griffes acérées, cette journée s'annonce parfaite.

Chapitre 27

Lara



Je n'ai pas été à sa rencontre pour accepter le marché. L'idée de m'infiltrer chez lui me paraît être une meilleure option. Si je déniche de quoi le faire chanter à son tour, je serai libre. C'est un risque à prendre, puisque sa deadline était ce matin. Je mise tout sur la future soirée, car si je fais chou blanc, je crains bien de devoir m'exposer à plus de soucis. Pour le moment, les heures passent et personne ne m'a escortée jusqu'à la sortie de l'établissement.

Aujourd'hui, je n'ai pas de cours en commun avec Ezrah, cela me va parfaitement. J'écris un SMS à Camilla pour la prévenir de mon absence.

Lara : Je rentrerai tard ce soir. Ne sois pas surprise si tu entends du bruit dans ton sommeil.

Quelques minutes après, elle me répond.

Camilla : Qu'est-ce que tu mijotes encore ?

Lara : Tu seras la première personne à qui je raconterai tout ;).

Camilla : Ça finira mal, ma jolie Lara. Mais j'ai hâte de tout savoir hahaha.

Lara : Possible, mais pas forcément pour moi.

Dès que sonnent 17 heures, je me rue dans ma chambre pour récupérer mon sac et passer l'appel qui déterminera toute la suite de mon plan.

Alors que je crois tomber sur la messagerie, Finn décroche in extremis.

— Salut, marmonne-t-il la bouche pleine.

— Je te dérange, peut-être ?

— Non, du tout, je bosse sur le décryptage d'un algorithme de chiffrement.

Je sourcille.

— Ah, ça m'a l'air… complexe.

— Hum… réplique-t-il. Non, pas tant que ça.

— Euh, d'accord, bredouillé-je. Bref, je t'appelle parce que j'aurais besoin de tes services.

— Encore ?

— Je sais, oui. Mais le combat que je mène nécessite plus d'une paire d'as dans sa manche.

Il se marre doucement.

— Combien ça me coûterait de te demander les coordonnées d'un joueur de basket reconnu ?

Je ne suis pas idiote, il est évident que l'endroit où vit un sportif ne se trouve pas dans l'annuaire ou sur n'importe quel site internet. Mon interlocuteur semble déglutir à plusieurs reprises. Je suppose qu'il était en train de boire, quand il me répond enfin.

— Ça dépend, me dit-il avec le flegme de celui que plus rien ne surprend. Tu veux juste son adresse ou un code annexe pour ouvrir un portail ?

Il fait sûrement référence à la clef qu'il m'avait envoyée en express pour me permettre d'entrer dans le SUV d'Ezrah. L'avantage avec Finn, c'est que sa conscience morale est aussi peu développée que celle d'un mollusque. Un privilège à mes yeux, mais une catastrophe entre des mains plus perverties que les miennes. Je n'imagine pas ce dont serait capable mon rival avec un atout pareil.

— Seulement l'adresse.

— Je te le fais pour 300 dollars.

Mes paupières s'écarquillent.

— Eh ben. On peut dire que tu deviens gourmand, grogné-je.

Il ricane à nouveau.

— Je dirais que c'est le prix d'une paire d'as sous la manche.

— Marché conclu, cédé-je d'une voix morne. Je te fais le virement dans la soirée.

— Pas de problème, je te fais confiance. Donne-moi le nom de ta cible.

Il me promet de m'envoyer l'adresse le plus vite possible et il tient parole. Quelques minutes plus tard, je reçois mon précieux renseignement. Ça a l'air d'être un jeu d'enfant pour lui. Je rage de lui devoir une somme pareille pour un service qui ne lui a pas pris plus d'une demi-heure.

Mes sourcils s'arquent quand je découvre l'information. Le Four Seasons, rien que ça… On ne se prive de rien lorsqu'on est basketteur pro.

Si j'ai bien compris, les autres gars devraient être présents à vingt heures. Le problème qui se présente à moi est de savoir si Ezrah est chez lui en ce moment, ou non. Mais comme si l'univers m'offrait un signe d'encouragement, je le croise en prenant la direction du parking. Il m'ignore totalement, le regard vissé vers l'horizon. Cette attitude me pique. Il souffle le chaud et le froid avec maîtrise. C'est une technique de manipulation très performante. Je le sais et pourtant, ça n'apaise pas la morsure de mon ego.

Je n'ai pas beaucoup de temps, je fonce au pas de course vers ma voiture. Grâce au GPS de mon téléphone, je n'aurai aucun souci pour me rendre à son adresse. Malgré tout, je vais devoir rouler un bout de

temps, le campus étant situé assez loin du centre-ville de Baltimore. Alors qu'en revanche, Ezrah y habite en son cœur.

En effet, j'approche d'un quartier mythique, le Fell's point. Je le connais de nom, pour l'avoir aperçu régulièrement lors de nos recherches d'appartement avec Adèle. Ce quartier n'était toutefois pas dans nos moyens. C'est un très bel endroit, sans conteste. Situé au bord de l'eau, il abrite les bars les plus branchés, mais également l'hôtel le plus luxueux de la ville : le Four Seasons.

La devanture est impressionnante. L'immeuble tout en vitraux n'a en contraste que la façade de son hall incurvé, agrémenté de pierres apparentes brunes. À l'échelle humaine, l'entrée paraît disproportionnée et je crains de faire tache dans ma tenue des plus casual. N'y a-t-il pas que de richissimes personnes qui foulent ces lieux ? Je me gare rapidement dans une ruelle parallèle, légèrement anxieuse.

Les jambes flageolantes, je me dirige vers le palace, prenant conscience d'être sur le point de pénétrer par effraction chez un individu. Quand bien même cet individu soit Ezrah, il n'en demeure pas moins que je suis en train de franchir à nouveau la ligne rouge. C'est terriblement inconvenant, d'ailleurs, c'est surtout illégal. Je pourrais aller en prison pour cela. Une bouffée de chaleur me donne la nausée. Je m'arrête, puis m'adosse contre le mur que je longeais.

Vaut-il vraiment la peine que je prenne tant de risques ? Suis-je prête à aller aussi loin ? Cependant, si je vois la chose sous un autre angle, lui ne s'est pas gêné pour réaliser des actes immoraux et punissables par la loi. Il n'a pas eu peur en m'agressant sexuellement. Pourquoi, moi, devrais-je tergiverser, à cause de quelconques devoirs éthiques ?

Prenant une inspiration, je cherche en moi le courage de stopper les alertes rouges de ma conscience, puis avance vers le portier. Ce dernier me salue gentiment, non sans me toiser en douce au moment où je franchis l'accès qu'il m'offre. L'intérieur est à la hauteur du prestige attendu. J'évolue sur une moquette duveteuse censée nous conduire jusqu'au comptoir entièrement illuminé et serti de micros-pierres réfléchissantes. Plusieurs lustres modernes surplombent

l'ensemble, participant à éclairer l'espace pour lui donner un aspect chaleureux.

Je ne m'attarde pas sur les détails, souhaitant éviter d'attirer l'attention.

Une jeune femme radieuse et tirée à quatre épingles est installée derrière le mobilier. Ses prunelles azur se rivent sur moi, pendant que je m'approche d'elle. Rien sur son expression ne trahit un quelconque dédain concernant ma présence. Cela prouve que la première règle d'or en matière d'argent est de ne jamais juger un portefeuille à l'allure de son propriétaire. Cette fois, elle le pourrait, car même si je ne manque pas de moyens, je ne serai jamais capable de me payer ne serait-ce qu'une seule nuit entre ces murs.

— Bonjour, commencé-je. Serait-il possible de m'indiquer où se situent les ascenseurs, je dois rejoindre un ami qui m'a communiqué son code de chambre.

J'ai conscience qu'en parlant de cette manière, le double sens peut devenir très gênant. Toutefois, si le malaise peut baisser sa vigilance, je n'en demande pas moins.

— Bien sûr, mais avant puis-je avoir le nom de votre ami ?

Raté

Et merde. Si je lui dis, lorsqu'Ezrah se présentera, il y a de fortes chances pour qu'elle lui indique que son « amie » est bien présente et l'attend sagement dans ses appartements. Je serai partie d'ici là, cependant, il ne mettra pas longtemps à comprendre qui a bien pu s'infiltrer chez lui et alors là je ne donne pas cher de ma place à John Hopkins.

— Eh bien, bredouillé-je en triturant nerveusement une mèche de mes cheveux. Voyez-vous, cet ami est… (je balaye l'espace d'un coup d'œil latéral avant de m'accoler au comptoir pour pencher mon visage près du sien)… marié. Ni lui ni moi ne voulons que cette histoire s'ébruite et il m'a assuré que votre établissement était digne de la plus grande discrétion. Je lui ai fait confiance…

Ma légère menace voilée la fait réfléchir. Elle m'examine, tiraillée par le règlement et la crainte de commettre une erreur de jugement qui pourrait être fatidique à la réputation de l'hôtel. Comme aucun de

ses collègues n'est présent pour l'aider à trancher, je fais mine de reculer.

— Il vaudrait mieux que je m'en aille, chuchoté-je en feignant d'être angoissée à l'idée d'être découverte.

— Non, se précipite-t-elle à répondre. Non, allez-y, bien sûr. Four Seasons prodigue toute l'intimité nécessaire à ses clients. Vous trouverez les ascenseurs au fond à droite.

Elle m'adresse un petit sourire plus crispé que celui offert lors de mon arrivée. Être une vilaine maîtresse doit sûrement avoir cet effet sur les gens. Je ricane sous cape en me dirigeant vers l'élévateur.

À l'intérieur, je fais moins la maligne. Mon cœur martèle ma poitrine avec une telle force que je jurerais l'entendre. Je compose le code transmis par Ezrah lui-même avec des doigts glacés et tremblotants. La machine, peu capricieuse, entame aussitôt son ascension vers mon futur crime. Loin d'être confiante, je suis au bord du malaise. Cette sensation me ramène des années en arrière, à l'époque où je sortais tout juste de l'enfance et où cela s'est terminé de la pire des manières.

Quand les portes s'ouvrent, je me statufie, seulement au moment où elles commencent à se refermer, j'inspire une grande goulée d'air, puis pénètre dans les lieux. S'ils sont surveillés par une caméra, je suis fichue. À première vue, je n'en distingue aucune, alors j'ose m'aventurer un peu plus loin. Toujours aucun système de sécurité en vue, je souffle de soulagement, rassurée.

L'impression de fouler un sanctuaire me dérange. Ce n'est pas décoré avec excès, mais l'odeur masculine de son parfum ainsi que les affaires personnelles disséminées un peu partout, parfois même en désordre, me font me dire que cet endroit compte. Ce n'est pas juste un logement vital.

Quelques vêtements traînent sur un fauteuil, malgré tout, cela reste propre. La décoration est pure et délicate, dans les tons beiges avec quelques notes « terra-cotta ». La deuxième chose qui me saisit est la vue singulière qui donne droit sur la ville. On peut y voir l'aquarium national de Baltimore ainsi que son musée d'art. Je suis subjuguée.

Je me force à décrocher de ma contemplation. Le temps presse.

L'écran de mon téléphone indique dix-huit heures. Il pourrait rentrer à n'importe quel moment, alors qu'il me faut trouver un élément compromettant.

Je prends la direction d'un long couloir desservant quelques pièces. La première que j'ouvre est une salle de bain moderne en marbre noir. Je louche sur la douche à l'italienne vitrée, avant de refermer doucement la porte.

Quand j'entre enfin dans l'une d'elles, qui, si j'en juge le dressing complet de sneakers Nike, doit être sa chambre, une perception étrange parcourt mon organisme.

Son odeur ici est entêtante, voire… envoûtante. Une chaleur se répand dans mon bassin à la seule vue de son lit aux draps légèrement froissés. C'est comme s'il l'avait fait rapidement avant de s'asseoir ou s'allonger dessus. S'allonger… je l'imagine alors dans cette position, au-dessus de moi, et des décharges électriques me cisaillent les membres. Un profond sentiment de honte me submerge. Je secoue la tête, puis fonce vers les tiroirs de sa table de chevet.

J'y trouve des montres hors de prix, de grandes feuilles à rouler ainsi que des… capotes. Hormis la taille des feuilles qui m'apprend qu'Ezrah est un fumeur d'herbe, rien n'est alarmant. Si j'utilisais cette preuve face au doyen, j'aurais l'air totalement ridicule. La plaidoirie adverse serait d'une simplicité enfantine, puisque ce papier sert aussi à fumer tout court. Cependant, quelque chose me dit qu'il a suffisamment les moyens pour se payer des cigarettes sans avoir à les rouler lui-même.

Passons à l'armoire jouxtant son dressing où rivalisent toutes les marques américaines sportives, de Adidas jusqu'à Under Armour.

J'effleure du bout des doigts ses vêtements, rangés à la perfection. J'ignore pourquoi cet homme me fait tant d'effet, mais depuis la scène du jacuzzi, mes pensées sont devenues difficilement canalisables et souvent érotiques. Si Haley ne nous avait pas surpris, j'ignore si j'aurais eu la volonté de l'arrêter. Quand son sexe s'est positionné contre ma cuisse, à quelques centimètres de l'endroit propice, ma raison me hurlait de le stopper, mais mon corps, lui…

Il n'y a rien de plus imprudent dans ce contexte que de me fourrer

droit dans l'antre de la tentation, mais je dois me libérer de son joug par tous les moyens. Je ne peux pas le laisser me faire chanter sans réagir. Je ne sais pas où sont ses limites, si tant est qu'il en ait… Je ne trouve rien de spécial dans l'armoire, alors l'abattement m'envahit. Si je ne déniche rien, j'aurai pris tous ces risques pour rien. C'est au moment où je m'avoue avoir été totalement stupide que j'entends la mélodie de l'ascenseur annonçant l'ouverture de celui-ci.

Chapitre 28

Lara



Army – Besomorph, Arcando, Neoni

Mes cheveux se dressent sur le sommet de mon crâne et je jurerais que mon cœur vient de s'arrêter de battre. Je suis tellement tétanisée que je peux sentir les fourmillements de mes membres m'alerter d'un futur malaise vagal tant le pic de cortisol dans mon système cardiaque a pété les scores en quelques secondes.

Je ne peux pas laisser cela arriver. S'il me retrouve à moitié amorphe, allongée par terre, je suis bonne pour l'exclusion, ou pire…

Ni une ni deux, je pars en quête d'un endroit où me cacher alors que j'entends des pas masculins arpenter l'appartement. Je me félicite de ne rien avoir touché dans l'entrée et le salon. Là-bas, rien ne trahira ma présence inconvenante, j'ai donc encore le temps de trouver où me planquer, à moins qu'il vienne directement dans sa chambre.

Oh, mais ce n'est pas vrai. Comme un fait exprès, il se rapproche. Je n'ai plus le choix, je me faufile dans le seul placard assez grand qui puisse m'accueillir et fais glisser la porte coulissante, juste au moment où Ezrah pénètre les lieux. Dans la précipitation, je n'ai pas eu le temps d'observer les vêtements qu'il contenait, mais en les tâtonnant du bout des doigts, il semble que la barre de penderie qui m'empêche

de me dresser soit remplie de maillots de basket. Dieu soit loué, de toute évidence, il n'a pas match ce soir, puisqu'il organise une soirée.

Mon souffle se bloque, ma vue se trouble. À ce stade, je ne dirais plus être stressée, non, je dirais être terrorisée. Je n'ai pas eu le temps de m'enfermer totalement, un léger espace me permet donc d'observer furtivement ce qui se déroule. Pendant quelques secondes, je ne vois plus le propriétaire, pire, je ne l'entends plus. Mon cœur pulse si puissamment que j'en crains l'arrêt cardiaque. Le silence est pesant, si bien que seuls les bruits de mon organisme deviennent audibles.

Une oreille humaine est-elle capable de percevoir le débit sanguin déréglé à l'intérieur d'une artère ? Peut-elle discerner les tremblements qui secouent des muscles ankylosés ?

Enfin, il réapparaît en coup de vent. Je laisse échapper un souffle de soulagement. Il ne m'a pas remarquée, n'a même pas regardé dans ma direction. Il marche en tapant un texto.

À qui écrit-il ? Haley ? Mes lèvres se pincent sous l'amertume. Dire qu'il n'a jamais pris mon numéro, ne s'est jamais donné la peine de m'écrire. Ezrah ne me courtise pas, non, il me harcèle. Il n'a d'ailleurs jamais tenté de me faire croire le contraire. Alors pourquoi suis-je lentement en train de glisser vers la pente savonneuse ?

Je l'entends farfouiller dans le dressing collé à ma cachette. Ma respiration se bloque pendant que mes paupières se closent. Ma position est loin, très loin d'être confortable, ainsi je me concentre de toutes mes forces pour ne pas bouger d'un millimètre et risquer de me faire démasquer. Je prie pour qu'il aille se doucher, afin que je puisse essayer de m'éclipser. Quand il prend la direction de la sortie, une tenue entière sur l'avant-bras, je retiens une exclamation de joie.

Une musique de rap américain se lance, puis juste après, le bruit familier d'un jet d'eau qui frappe contre le sol. Alléluia, il se douche. J'attends encore quelques secondes, priant pour qu'il ne fasse pas demi-tour pour venir récupérer quelque chose, puis m'extrais de mon abri de fortune, les jambes flageolantes. Mon état de nervosité frise l'hystérie. Il est urgent que je sorte d'ici.

D'un pas lent, léger, j'approche du couloir. Des gouttes de sueur perlent à la racine de mes cheveux. Je passe une tête par l'interstice

qui donne sur ce dernier et ce que j’y vois me glace le sang pour la seconde fois en trop peu de temps.

La porte de la salle de bain est grande ouverte. Non seulement elle gêne le passage, mais en plus, il est totalement exclu que je passe devant elle sans qu’il me remarque.

C’est une catastrophe. Bouche bée, j’observe les lieux, cherchant une solution qui ne vient pas. Je suis faite comme un rat. Pour retourner dans l’entrée, je n’ai aucun autre moyen qu’emprunter ce passage ; or la personne dont je souhaite me cacher y a une vue plongeante.

Quand la douche se coupe, je n’ai plus qu’à faire marche arrière pour retourner dans ma planque, rageuse, voire honteuse. Je suis vraiment ridicule. Si le karma existe, il est actuellement penché sur mon cas.

Cette fois, je fais le choix (risqué) de laisser quelques centimètres d’ouverture supplémentaires pour avoir une vision plus évasée sur lui. Cela m’aidera à en savoir plus sur ses activités et à quels moments espérer m’échapper de cette situation bien délicate.

Il réapparaît totalement nu, une serviette autour du cou pour seule lingerie, dégoulinant encore d’eau à quelques endroits de son corps. Mes yeux s’agrandissent lorsqu’ils descendent vers son entrejambe. Je l’ai déjà aperçu brièvement dans les vestiaires et pourtant… Il n’est pas compliqué de comprendre pourquoi la nudité ne lui pose pas de souci. Je me demande le nombre de femmes ayant succombé à ses avances et profité de ses… atouts. Un poids se loge dans ma poitrine à cette pensée.

Dans d’autres circonstances, je pourrais ressentir un profond désir à admirer la plastique de cet homme dans le plus simple appareil. Or, à cet instant, la nuque ployée et le cœur en tachycardie, je prie juste pour qu’il aille s’enfermer dans une pièce, loin, très loin de moi.

Je n’ai pas cette chance. Il se met à siffler en rythme avec la musique qui tourne, avant de partir vers sa salle de bain, puis d’en revenir une minute plus tard, vêtu d’un caleçon et d’un jean noir, permettant d’apprécier la courbe de ses cuisses toniques. Il y glisse une ceinture qu’il remonte dans les passants, les sourcils froncés par la

concentration. De longues veines saillantes sillonnent ses avant-bras tatoués dont les muscles roulent, pendant qu'il s'active à boucler le ceinturon. Torse nu, il ferait se damner un ange.

Dans un flash, je m'imagine laisser courir mes doigts sur son épiderme mulâtre. Dessiner le contour de ses abdos, avant d'y passer ma langue. Quel goût peut bien avoir sa peau ? Est-il aussi puissant que son odeur ?

Une bouffée de chaleur m'envahit malgré moi.

Pathétique.

Heureusement, il met fin à ma contemplation en enfilant un t-shirt orange fluo, dont la taille volontairement trop grande fait flotter le tissu par-dessus son entrejambe.

Quand il se dirige dangereusement vers moi, je recule au maximum, mon crâne entraînant avec lui les maillots et les ceintres, produisant un affreux tintement qui manque de me faire défaillir. Mon ennemi ne semble pas l'avoir remarqué, puisqu'il attrape un flacon de parfum dont il s'imprègne. Je ne peux m'empêcher d'être insupportée par l'idée qu'il se parfume pour séduire.

D'ailleurs, quelle heure est-il au juste ? Je déverrouille mon téléphone avec le plus de lenteur possible. 19 h 45. Un second filet de sueur dégouline contre ma colonne. C'est terminé, je n'aurai plus l'occasion de partir. Au moment où les invités arriveront, trop d'individus seront susceptibles de me surprendre. Il me serait toujours envisageable de passer pour une convive, sauf qu'espérer longer cet appartement sans croiser un seul gars de la bande se révèle être une douce utopie.

Mon sort se scelle définitivement lorsque sonne la clarine de l'ascenseur. Bordel de merde. Comment ai-je pu me laisser piéger de la sorte ? Une bouffée d'euphorie mêlée à l'adrénaline qui coule encore dans mes veines me met au bord du fou rire. La situation est si pitoyable que je suis obligée d'écraser ma bouche avec la paume de ma main pour ne pas glousser comme une idiote. Mes épaules tressautent sous le rire silencieux qui débarque dans un moment tout à fait inapproprié.

Ezrah quitte la pièce pour aller accueillir les premiers invités dont

je reconnais les voix fanfaronnes : Kayron, Max et Mehdi. Un peu en avance… Ted est-il également présent ?

L'idée me vient de demander à Jared le numéro de Ted, afin de lui raconter ma mésaventure. Peut-être m'aiderait-il à m'éclipser ? Seulement, je ne lui fais pas confiance. Sa loyauté envers Ezrah n'en est pas au stade où il pourrait la trahir pour moi. Je ne suis pas suffisamment ancrée dans sa vie. Pour ça, peut-être devrais-je commencer par coucher avec lui ? Ted aussi m'attire à sa manière. Peut-être que je pourrais franchir la ligne avec lui… Surtout si cela me permet de gagner la guerre qu'Ezrah a déclarée.

***

Le temps est long. Par chance, malgré mes hanches généreuses, je reste suffisamment fine pour m'asseoir à même le meuble. Je n'ai pas osé sortir de ma planque. J'ignore qui pourrait débouler dans la pièce, bien que j'aie entendu Ezrah la fermer à clef peu après que nombre d'invités sont arrivés. Depuis, j'ai agrandi l'ouverture afin de ne pas crever de chaud ou mourir intoxiquée par mon propre CO_2. J'aurais juste à la refermer dès que la serrure tournera. Je suis résignée à devoir attendre qu'il s'endorme pour partir de cette prison, dans laquelle je me suis moi-même jetée. J'ai tout le loisir d'observer les lieux. Ma cachette correspond bien à l'endroit où il entrepose ses tenues de basket, chacune soigneusement suspendue par un cintre.

Les ricanements féminins qui me parviennent me tapent sur le système. Non seulement parce que je les envie de pouvoir participer à la fête sans être cloîtrées dans un placard, mais qu'en plus je n'ai pas oublié les paroles qu'il a eues : « je ne veux pas d'elle là-bas ». Le fait qu'il ait laissé des filles pénétrer son intimité, mais qu'au contraire, l'idée même de m'inviter le dégoûtait à ce point, anime une colère qui se diffuse lentement dans ma poitrine.

Pour m'occuper, par chance, j'ai mon téléphone. Ça fait plus d'une heure que je scrolle mes divers réseaux sociaux, cependant je m'ennuie terriblement et surtout je suis épuisée par les différents shoots hormonaux qui ont assiégé mon organisme depuis ce

cambriolage improvisé.

J'écris à Camilla pour me distraire, toutefois elle ne me répond pas, sûrement occupée avec Melissa. Je souffle en basculant mon crâne contre le bois. Je suis tentée de continuer l'exploration des lieux, alors je sors ma tête pour balayer la chambre du regard et surveiller qu'aucune autre issue ne puisse me porter préjudice.

Portée par mon envie de me dégourdir les muscles, je me redresse, puis glisse sur la moquette, lorsque la serrure cliquette. Comme une furie, je fais marche arrière, puis m'attelle à coulisser le galandage, malheureusement je ne suis pas assez rapide. Ezrah entre dans la pièce, sans remarquer que la porte d'un de ses placards est étrangement entrebâillée. Pour cause, ce dernier encercle la taille d'une jeune femme, laquelle a les jambes pendues autour de ses hanches.

Chapitre 29

Lara



Un relent de bile remonte mon estomac. Je vais revivre la scène du jacuzzi, version intimiste, à la différence près que là, il ignore avoir une spectatrice. Ma place de voyeuse ne me met pas tant mal à l'aise que la rage qui s'empresse de m'embraser. Ma respiration se coupe tandis qu'elle l'embrasse et qu'il verrouille sa porte à clef d'un geste sec, sans même s'interrompre. À ce moment précis, je n'éprouve plus la crainte d'être découverte, malgré cela, je ne bouge pas d'un pouce, témoin sinistre d'une représentation infecte.

Leurs bouches se mêlent avec sensualité, même si j'ai la satisfaction de ne pas l'entendre gronder comme lorsque c'était moi sa partenaire. Pourtant, nous ne nous sommes pas embrassés la dernière fois. J'en suis plus que satisfaite. À cet instant, notre corps à corps me semble déjà de trop. Cet homme me dégoûte. J'aimerais l'insulter ou le gifler ou les deux….

Je n'en ferai rien, car bien que mon émoi soit intrusif, ma raison, elle, hausse les épaules, désinvolte, en me rappelant qu'Ezrah est loin de m'appartenir. J'enrage que la jalousie refuse de se retirer pour laisser place à une indifférence formelle. Ezrah est un maître chanteur, un harceleur, à bien des égards, sûrement même un violeur. Il n'est

pas un individu que je peux ou dois désirer.

Ça ne doit pas se passer de cette façon. Après Adam, rien n'aurait dû me détourner du droit chemin, pourtant je passe ma vie à jouer au funambule sur le contour du sentier. Chaque leçon que l'existence m'inflige file au-dessus de ma conscience, la traverse, sans jamais s'y ancrer. Mes émotions sont régulièrement en contradiction avec mon discernement ou pire encore avec la morale sociétale.

C'est la raison pour laquelle une once de désir point derrière ce magma de fureur, à l'instar de la dernière fois. Ma colère s'embrouille, migre au rythme des mains viriles qui caressent le corps de la jeune femme avec ardeur. Cette dernière, en revanche, gémit bruyamment, puis glisse ses propres doigts par-dessous le t-shirt de son partenaire. La tension sexuelle est si prenante qu'elle m'atteint. Je suis on ne peut plus collée contre le fond du meuble, malgré tout, je ne peux me détourner du spectacle interprété devant moi. C'est inconvenant. Je devrais les interrompre et révéler ma présence avant que ça n'aille trop loin. Sûrement n'a-t-elle aucune envie de se faire mater par une inconnue dans un moment si intime, cependant, c'est le cadet de mes préoccupations. La bouche close, le regard assassin, je laisse Ezrah dévêtir sa proie du soir sans un remord.

Même si elle n'y est pour rien, je me réjouis d'avoir le pouvoir de la punir d'une certaine manière. Elle n'apprendra jamais que je suis ici, alors j'estime que je ne lui fais pas réellement de tort. Ce n'est pas comme si je comptais utiliser mon téléphone pour la filmer ou la prendre en photo. Ma perversion n'irait jamais jusque-là. Le revenge-porn[6] a détruit des vies au point d'en pousser certains au suicide. Je suis un futur médecin, c'est tout à fait hors de mes valeurs. Les images de cette « sexe-tape » ne resteront gravées que dans ma mémoire. Sûrement est-ce déjà trop à bien des égards.

La musique ambiante continue de résonner dans cette partie de l'appartement, ce qui rend leur action d'autant plus érotique. « Woo de Rihanna » retentit si fort que les notes vibrent à travers mes os. La belle brune finit très – trop rapidement – en sous-vêtements, et alors j'ai tout le loisir de voir Ezrah la contempler d'un air polaire. La pauvre frémit quand elle s'en aperçoit et tente de s'accoler contre son

torse encore vêtu.

— À genoux, ordonne-t-il d'un ton doucereux qui sonne faux.

Elle a également l'air de s'en rendre compte, puisque, tremblante, elle s'exécute. Leurs profils vont m'offrir un meilleur angle de vue et j'ai envie de grogner d'irritation. À croire qu'il le fait exprès… Toujours aussi silencieuse, je me calfeutre du mieux que je peux, en tentant de calmer mes palpitations cardiaques qui n'ont plus rien à voir avec la peur.

Quand elle tâtonne pour déboutonner sa ceinture, le basketteur ne s'impatiente pas, se contentant de la toiser avec un mépris que je ne lui ai jamais vu. À présent, l'évidence qu'il regorge de facettes dont j'ignore tout, me saisit.

Un malaise s'installe. Je le devine aux traits de la partenaire d'Ezrah qui s'applique à ne rien laisser transparaître. Raté. On peut déceler sans peine les questions qui traversent son esprit en observant sa mine agitée. Elle doit s'imaginer avoir mal agi, et cherche ce qui lui vaut ce revirement de comportement.

Son amant n'a pas l'air d'avoir l'intention de la rassurer. C'est pire au moment où elle abaisse son caleçon et que son sexe durci lui frappe la pommette. Une petite pique me contracte la poitrine lorsque je découvre que cette fois, il est suffisamment excité pour être en érection.

La jeune femme hésite un instant face au pénis devant elle. Ezrah ne lui laisse pas plus de temps.

— Suce, lui intime-t-il, toujours de son ton délicat, en totale opposition avec son attitude.

Elle obtempère, encore, et je ne peux m'empêcher de secouer la tête face à ce manque d'amour-propre. Ses jolies lèvres rouge rubis se posent finement sur le gland turgescent pointé devant son visage rosi de gêne ou d'excitation. Un coup de langue généreux l'englobe, avant qu'elle ne rive ses pupilles hésitantes dans celles beaucoup plus assurées de mon maître chanteur.

Il abaisse à peine son menton, ce qui donne une impression de pouvoir plutôt malsaine. La frontière entre partenaire et victime se brouille un moment. Troublée, la jeune femme se réactive à effectuer

la fellation, associant ses doigts à la danse. Les bruits de succion deviennent si prolifiques que le picotement dans mon entrejambe s'intensifie. Pour le chasser, je clos les paupières. Seulement, occulter la vision n'empêche pas les sons de pénétrer mes tympans. Mes cuisses se resserrent, comme dotées de leur propre vie.

J'abdique, déplisse mes yeux qui plongent aussitôt sur le visage sérieux d'Ezrah, dont la bouche scellée n'exprime rien d'autre que la concentration. Sa main, dorénavant située à l'arrière du cuir chevelu de la belle brune, l'aide à enchaîner les mouvements de va-et-vient à un rythme qui lui correspond.

Au bout d'un moment qui semble durer une éternité, il se retire, devant sa mine circonspecte.

— Mets-toi en levrette, face contre terre.

— Euh, oui, d'accord, bredouille-t-elle en se relevant pour prendre la direction du lit qui occupe le milieu de la chambre.

— Non, la coupe-t-il. Pas sur mon lit. Par terre.

Un silence plane, durant lequel les deux protagonistes sont tout aussi figés l'un que l'autre.

— Attends, je ne comprends pas, tu veux vraiment me…

— Soit tu fais ce que je te demande, soit tu vires d'ici, réplique-t-il d'un ton las. C'est aussi simple que ça.

Est-ce mon imagination ou les yeux de la petite brune deviennent humides ? Ezrah doit le voir également, puisqu'il prend une expression moins corrosive, presque bienveillante. Le masque du séducteur est de nouveau en place. D'un point de vue extérieur, c'est effrayant.

— Excuse-moi, ma jolie…

Ma jolie… le même surnom qu'il me donne !

— … Je suis légèrement tendu à cause des matchs et des exams qui arrivent d'ici quelques semaines. Mais, fais-moi confiance (il s'approche et vient la caresser le long de sa nuque en y déposant un délicat baiser), je te promets de me rattraper.

Ça a l'air de marcher. Les pulpeuses lèvres carmin se redressent et le regard de la victime redevient langoureux. Une antilope sous l'emprise d'un guépard. Voilà ce à quoi je songe. J'aimerais hurler à l'herbivore de se mettre à courir, de prendre ses jambes à son cou.

Néanmoins, comme le ferait un photographe animalier, je ne peux qu'assister à l'inévitable mise à mort.

La petite proie s'installe donc à même la moquette qui risque de lui brûler les genoux. Le fait-il dans ce but ? Sans ménagement, Ezrah s'agenouille derrière elle, avant d'appuyer contre les cervicales de sa partenaire pour l'installer d'emblée dans la position qu'il souhaite.

Au loin, les hurlements de joie ainsi que d'hystérie du reste du groupe sont de plus en plus audibles. Je me fais la réflexion d'en avoir occulté la présence de Ted et pire, d'être une intruse dans cette soirée. Finalement, planquée dans mon terrier, j'en apprécierais presque de pouvoir voir sans être vue. J'en apprends plus que je l'imaginais sur mon adversaire. Je le savais manipulateur et vicieux, seulement l'observer à l'œuvre est plutôt enrichissant.

Je ne crois pas si bien dire, car le sadisme d'Ezrah va monter d'un cran. Tout en maintenant son butin contre le sol, il se penche pour atteindre son matelas et y récupérer un oreiller décoratif qui ornait la tête de lit.

Quand il le dépose sur la chevelure brune, je pousse un léger cri de stupeur, heureusement camouflé par le bruit ambiant. Mes yeux sont telles deux soucoupes. J'appose mes paumes contre mes lèvres.

Bien entendu, la victime se rebelle, cherchant à se soustraire du tissu molletonné qui la déshumanise. Avec un râle franchement agacé et une mauvaise volonté manifeste, Ezrah la laisse se redresser.

— Tu fais quoi là ? s'insurge-t-elle.

— Aucune des filles ne t'a prévenue ? grogne-t-il. Je n'aime pas voir les visages de celles que je baise.

Après un moment de blanc, où ses billes effarouchées restent rivées sur l'expression indéchiffrable de son compagnon d'un soir, il ajoute d'un air railleur :

— Sinon, je peux aussi te proposer un sac en papier.

J'observe l'échange, médusée. J'admets être satisfaite, puisqu'il est évident qu'elle va prendre ses cliques et ses claques et le laisser la queue entre les jambes. C'est tout ce qu'il mérite, ce salopard qui traite la gent féminine comme des poupées gonflables.

— Je t'ai promis que tu ne le regretterais pas, insiste-t-il.

Seulement, c'est selon mes conditions. Tu es toujours libre de les refuser et de quitter cette pièce.

Une étincelle d'hésitation brille dans les prunelles marron de la jeune femme. Non… ne me dites pas qu'elle hésite !

Dans le jacuzzi, m'aurait-il demandé de plonger la tête sous l'eau pour ne pas avoir à se coltiner mon faciès ? J'aurais adoré qu'il le fasse pour avoir le plaisir de lui répondre…

Je lève les yeux au ciel, à deux doigts de souffler d'exaspération, quand, gentiment, la soumise se réinstalle, avant d'agripper le coussin qu'elle écrase elle-même avec ses poings.

Le sourire victorieux d'Ezrah m'arrache une grimace. La question est de savoir s'il est réellement excité par sa partenaire ou si seul le fait de la soumettre le met en liesse.

Je remarque que son érection s'est un peu ramollie, sûrement à cause de la déconvenue créée pendant la légère rébellion de son joujou. Je commence à réaliser que d'ici quelques secondes, ils vont s'accoupler sous mon nez. Comme pour illustrer mes propos, il se penche à nouveau, cette fois vers le tiroir de sa table de chevet que j'ai fouillé quelques heures auparavant. Il y récupère une capote qu'il déchire, pendant que je ne peux m'empêcher d'observer tristement la pauvre fille, dont la position est plus que dévalorisante.

Comment peut-elle payer ce prix dans le seul but de coucher avec un mec, aussi beau ou célèbre soit-il ?

Chapitre 30

Lara



Une fois équipé, Ezrah écarte le fessier tendu fièrement devant ses yeux, avant de cracher dessus. Je grimace de plus belle. Je comprends son geste au moment où la salive se dirige vers la fente dans laquelle il s'enfonce d'un coup de reins puissant.

Le cri de stupeur féminin qui résonne m'arrache un frisson désagréable. Je ne peux m'empêcher de m'inquiéter de sa potentielle souffrance, enfourchée par cet engin sans aucune forme de douceur.

Je suis vraiment satisfaite d'assister à ce spectacle morbide, car même si mon corps est toujours en surchauffe à cause de l'érotisme présent dans la pièce, je suis totalement écœurée de lui. Une chose est certaine, mon désir pour cet homme est en train de se consumer comme un feu de broussaille sous un déluge de pluie torrentielle.

Bien que la pénétration ait été violente, maintenant Ezrah a l'air de tenir promesse en créant des roulements de bassin qui deviennent suffisamment plaisants pour que des murmures de jouissance concurrencent le volume musical du salon. La malheureuse en oublie même de retenir le coussin qui camoufle son visage, aussitôt, en réponse Ezrah stoppe toute mouvance. L'autre comprend le message et couine avant de le replacer correctement.

Quand il reprend ses mouvements, je peux enfin discerner une nuance de plaisir sur ses traits austères. J'ignore pourquoi il se comporte de cette façon avec sa compagne du soir. Toujours est-il que paupières closes, il l'enfourne comme si sa vie en dépendait.

Contre toute logique, la moiteur dans mon organisme se réveille. Quelques instants auparavant, je pensais être vaccinée contre son aura magnétique, pourtant, l'admirer en plein acte me remplit de diverses sensations contradictoires qui s'entrechoquent à mon plus grand désarroi. Si l'envie et la jalousie me rendent nauséeuse, la luxure et le désir viennent, au contraire, réchauffer mon corps anesthésié.

Les mains de mon détracteur saisissent la chair tendre du postérieur qu'il laboure sans vergogne, avant de glisser sur le côté pour atteindre un point sensible du sexe féminin, qui, chez moi, se met à pulser dangereusement.

Je l'imite et clos les yeux une nouvelle fois, seulement, à présent pour tenter d'imaginer ses paumes courir sur ma propre peau, se faufiler entre mes cuisses, remonter jusqu'à l'endroit crucial. S'il le faisait à ce moment précis, il verrait à quel point juste l'imaginer peut me rendre fébrile. Son index glisserait franchement dans mon intimité, sans que je le retienne comme lors de notre dernière confrontation dans le jacuzzi. Je n'ai pas besoin de beaucoup d'effort pour fantasmer ses doigts en moi. Le front plissé, toujours aveuglée, je laisse mes perceptions se mêler à ma mémoire, qui n'a pas omis un brin de détail. Ma respiration s'intensifie, mon sang bout dans mes veines. Un puissant courant prend naissance dans le creux de mon dos pour plonger directement vers mon bas-ventre. Les gémissements de l'autre semblent devenir les miens, je ne contrôle plus rien et alors qu'un cri de jouissance perfore le vide, je suis incapable de dire à laquelle de nous deux il appartient.

Morte de honte, je rouvre les paupières, persuadée d'avoir été démasquée. Heureusement, même si je comprends au corps ramolli de la jeune femme que je n'ai pas été la seule à avoir été emportée par le plaisir, Ezrah reste concentré sur ce qu'il termine. Ses coups de reins vigoureux le font ruisseler de transpiration. Il est divinement beau, d'autant plus en plein acte coïtal.

Mon cœur loupe un battement quand je crois le distinguer jeter un œil dans ma direction, avant de jouir dans un râle sourd. Ses phalanges blanchissent sur les hanches de sa maîtresse du soir. Sa peau risque de finir marquée…

Pantelante, j'essuie la sueur qui colle contre mon front. Il fait à mourir de chaud là-dedans. Vivement qu'ils déguerpissent d'ici. Je n'en peux plus. Je serais prête à me jeter par la fenêtre tant je rêve de m'échapper de cet endroit suffocant.

À mon plus grand soulagement, Ezrah se redresse dans la seconde, après avoir éjaculé.

— Rhabille-toi et sors de là.

L'orgasme qui a déferlé chez sa partenaire la laisse tremblante. Le souffle court, elle met quelques secondes à réagir, avant d'obéir. Ezrah ne la presse pas, mais lui jette un regard désabusé qui prouve son impatience.

— C'était réellement, commence-t-elle. Super.

Il arque un sourcil, la jaugeant avec une condescendance non camouflée.

— Ah bon ? Vraiment ?

Prise de court, ne sachant que répondre, la petite brune se contente de l'observer en battant des cils, les lèvres entrouvertes comme pour amorcer une phrase, qui ne vient pas.

— Retournons au salon, tranche-t-il.

Au moment où il déverrouille et que les deux s'éclipsent, je pousse un long soupir en plaquant mon visage entre mes mains.

— Il va me rendre folle, chuchoté-je.

N'en pouvant plus, je m'extirpe de ma planque, étire mes muscles endoloris et m'empresse d'ouvrir la fenêtre pour y glisser le haut de mon corps. Le vent frais, surtout à cette hauteur, est un pur bonheur. J'inspire à grandes goulées en admirant les lumières de la ville qui rivalisent avec celles de la Voie lactée. La pollution brillante m'empêche de bien en discerner le voile, néanmoins cette infinitude, qui ne nous offre qu'un aspect d'elle étriqué, a toujours des effets apaisants sur mes méninges en ébullition.

Cette fois, ce n'est pas ma cervelle qui perd le contrôle. C'est une

tout autre partie de mon anatomie. Une partie trop souvent en sommeil depuis Adam.

Lui aussi savait m'éveiller, savait activer mes plus sombres méandres. Je l'aimais. Il est le premier homme que j'ai chéri de cette manière, ne l'eût-il pourtant jamais mérité.

J'ai rencontré ce beau brun ténébreux lors de ma dernière année de lycée. À l'inverse de Jason, lui a débarqué dès la rentrée scolaire, attirant de ce fait tout l'intérêt par sa nouveauté. De plus, son assurance paraissait hors du commun. Il est sorti de sa décapotable, comme un pur cliché de films pour ados, entraînant dans son sillage l'attention de la moitié des jeunes filles affairées à l'admirer, puis il a traversé le parking et grimpé les marches qui menaient au bahut. Il les a toutes ignorées, moi comprise. Je me suis battue pour attirer son intérêt, si j'avais su…

Ce n'est pas pour rien si j'ai flashé sur lui. Ce, presque, coup de foudre, n'avait rien d'anodin. Malheureusement pour moi, lorsque je l'ai compris, il était trop tard pour mon salut. Cette histoire maudite aurait pu tourner plus mal encore. Si je n'avais pas agi comme je l'ai fait, ce n'est pas lui qui défraierait la chronique à l'heure d'aujourd'hui. `

Je sursaute en me retournant lorsque le silence soudain me fait prendre conscience que la musique s'est arrêtée. D'un clic, mon téléphone m'apprend qu'il est presque minuit. Les heures se sont traînées avant d'accélérer subitement. J'en suis plus que ravie. Mon issue est toute proche. Je n'ai qu'à attendre qu'il se couche et s'endorme. Galvanisée par ma prochaine libération, je retourne d'un pas réjoui dans le placard.

Je le suis beaucoup moins au bout de soixante autres minutes d'attente et de solitude. Les bruits de soirée sont devenus moins assourdissants depuis un moment, jusqu'à disparaître totalement, et depuis quelques minutes l'eau coule. J'en déduis que tout le monde est parti et qu'il est de nouveau occupé à se doucher. De tout mon cœur, je prie pour qu'il soit seul. Je ne suis pas sûre d'avoir le cœur et l'estomac assez accrochés pour revivre un épisode de baise visuelle. Mon pied bat la mesure sous l'impatience qui me gagne. J'en ai

vraiment ras-le-bol et suis à deux doigts de craquer quitte à me faire surprendre. Toutefois, ma persévérance est récompensée lorsqu'il apparaît dans la pièce, dans un second caleçon. Je soupire de soulagement quand il s'installe sur son lit, un téléphone à la main.

Tic, tac, tic, tac. Des spasmes d'excitation me démangent, tant j'espère qu'il s'endort. Seulement, il reste planté là, à regarder des putains de vidéos sur son portable. Est-il insomniaque ?

Au bout d'un moment qui s'étire comme pour me narguer, il finit par reposer son iPhone et placer ses deux avant-bras à l'arrière de son crâne, avant de… planter son regard pile à l'endroit où je suis censée être camouflée.

La chute de tension que me provoque son soudain comportement me fait tourner la tête. Ses yeux se plantent dans les miens. Comment est-ce possible ? Un horrible sentiment de honte submerge la peur qui me prenait en tenaille.

— Alors, Lara, tu as passé une bonne soirée ? Rassure-moi, le temps n'était pas trop long ? me questionne-t-il, narquois, un léger sourire au coin de la bouche.

Le sol s'effondre sous mes fesses endolories. S'il existe un monde parallèle, je supplie tous leurs dieux (ou leurs démons) de m'y expédier sur-le-champ.

Chapitre 31

Lara



The Devin in I – Nikki Idol

Seul le bruit de mon souffle sporadique me parvient. Complètement tétanisée, j'ignore l'attitude à adopter.

— Sors de là, m'ordonne-t-il d'un ton sans appel.

J'obéis comme un automate, le visage sûrement plus rouge qu'une tomate mûre à point. J'ai passé une soirée entière dans ce trou à rat, pourtant j'y retournerais sans problème si cela pouvait m'éviter ce qui va suivre.

Son petit rictus suffisant me rend dingue. Quand je suis debout face à lui, son regard glisse le long de mon corps, sans une once de pitié. Mon cœur ne décélère pas. Je le toise à mon tour, avec le plus de défi possible, bien qu'il ait toutes les cartes en main. S'il le souhaite, il peut appeler les flics. Avec l'incident qui s'est déroulé dans ma jeunesse et qui se trouve dans mon casier, je finirai en taule sans l'ombre d'un doute.

Dans ce cas, je perdrai tout, ma réputation, mon école, mon avenir, ma famille… pour la deuxième fois…

— Comment as-tu su ? demandé-je d'une voix blanche.

Son sourire s'étend avec une sincérité qui me coupe le souffle. Il

sait depuis le début.

— Parce que j'ai attiré mon petit poisson jusqu'au bout de la ligne et qu'il a gobé tout rond l'asticot.

Le vertige me gagne à nouveau. Je suis affaiblie par ces montagnes russes émotionnelles. Je perds mes repères, j'en perds ma force. Ses manipulations incessantes me rendent littéralement stupide. Je suis censée posséder une intelligence hors norme, pourtant il m'utilise comme un vulgaire pantin dépossédé du moindre esprit.

Peu sensible à mon silence et ma vulnérabilité évidente, il insiste.

— J'avoue que je n'étais pas persuadé de t'avoir, cette fois-ci. Déjà, il m'a fallu attendre que tu te décides à venir me voir pour accepter ma… proposition. Lorsque je t'ai vue sortir du bâtiment en cherchant autour de toi, comme un chiot après son maître, j'ai su que tu venais pour moi.

Je me contracte dangereusement à cette comparaison. Mon poing resserré tremble d'impatience d'heurter cette bouche insolente.

— Malgré tout, reprend-il. Balancer le code de sécurité de mon appartement à l'oral alors que n'importe qui aurait pu m'entendre était un risque. J'imaginais que tu verrais le coup fourré. Finalement, j'en déduis que tu ne me connais juste pas assez. Ensuite, je n'ai plus eu qu'à attendre que tu prennes ton courage à deux mains et que tu déboules ici pour tenter, je suppose, de trouver des faits compromettants sur moi ? À moins que ce soit pour me piquer du fric, tout compte fait, moi non plus je ne te connais pas tant que ça.

D'un mouvement, il se redresse.

— Pourtant, continue-t-il, j'adorerais que ce soit le cas. Ce qui est génial, c'est que tu as marché droit vers le piège sans même hésiter. C'était un tel jeu d'enfant qu'il m'a fallu pimenter tout ça.

Quand il bondit hors de son lit, je recule instinctivement. Bon sang, Lara, tu sais te battre, pourquoi te transformes-tu en loque à son contact ? Parce que le spectre d'Adam me brouille l'esprit, parce que je suis une âme perdue, itinérante, se déplaçant au gré des picotements que l'épouvante fait s'infiltrer jusque dans ses os.

Comme durant la période de mes 8 et 20 ans, le danger personnifié me met en transe. Alors que mon dos frappe contre le bois du

dressing, une brûlure familière vient alimenter mon système sanguin. Deux billes émeraude me fixent avec une intensité peu commune, tout en approchant sans répit.

— Est-ce que ça t'a plu, ma jolie ?

Mon estomac se contracte à l'écoute de ce surnom qu'il donne à toutes ses victimes.

— Ne m'appelle pas comme ça, craché-je.

— Comment ? Ma jolie ? ricane-t-il. Pourquoi ? Ça te rappelle de mauvais souvenirs ?

Mes sourcils se froncent, a-t-il fait exprès de l'appeler ainsi ? Conscient que cela me piquerait ? Je cille au moment où je prends connaissance de la multitude de fils qu'il utilise sur moi. Tout est calculé, tout est programmé pour que je suive docilement le trajet qu'il met en place. Il est temps que je les coupe.

— Je vais te dire un truc, Ezrah, peut-être qu'effectivement, tu m'as eue. J'ai sans doute été trop naïve ou stupide, seulement je ne sais pas ce que tu t'imagines, mais tu es loin de me faire le moindre effet. J'ai assisté à ta petite baise pathétique avec le plus grand désintérêt.

Mes paroles l'atteignent avec une sorte d'indifférence mêlée à l'incrédulité. Ses sourcils s'arquent pendant qu'il hoche légèrement la tête.

— Avec le plus grand désintérêt, dis-tu ? Je me demande bien ce que ça donne quand tu es « intéressée » alors (il mime des guillemets). Parce qu'avoir un orgasme sans même être touchée, et en plus, en s'ennuyant, ça promet pour l'avenir, lorsque les choses sérieuses commenceront entre nous.

À un certain moment de nos vies, la puissance des mots est bien trop faible pour exprimer les ressentis qui dévalent notre corps. Par exemple, la honte, la gêne, l'humiliation ou que sais-je encore, aucune de ces syllabes ne peut venir témoigner de la sensation qui dresse mes poils et l'intégralité de mes cheveux.

Il faut que je m'échappe d'ici au plus vite.

Sans répondre, je fais un pas sur le côté pour l'esquiver afin de prendre la direction de la sortie. Sa main m'effleure le poignet, toutefois, je m'y attendais, alors je me dégage avant même qu'il ait pu

y refermer les doigts. Ce signal active mon système d'alerte. Je me mets à courir, aussi vite qu'il m'est possible de le faire. J'ouvre la porte en trombe, Ezrah sur les talons.

Je n'ai pas atteint le milieu du couloir, quand une grande paume brûlante vient s'écraser contre ma trachée. La pression exercée contre celle-ci me fait reculer de force pour atterrir violemment contre un torse nu.

— Tu vas où comme ça ? gronde-t-il contre mon oreille.

Sa voix lourde résonne contre ma colonne vertébrale. Sa vibration descend jusqu'à mon bas-ventre. Je me pince la peau du bras pour chasser cette sensation désagréable en priant pour que ce geste lui échappe.

Il ne lui échappe pas.

— Ta bouche dit tout le contraire de ton corps, ma pauvre Lara. Ça doit être terrible de se faire trahir ainsi par son enveloppe charnelle.

Je cherche à fuir, lui envoie même un coup de crâne qui le frappe avec force au niveau des pectoraux.

— Tu n'imagines pas à quel point j'aime quand tu résistes, gronde-t-il en enlaçant ma taille pour me soulever du sol.

— Laisse-moi partir, rugis-je.

— Oh non, certainement pas aussi facilement.

Sans le moindre effort, il nous ramène dare-dare jusqu'à sa chambre. J'agrippe les montants de la porte pour nous en bloquer l'accès. D'un coup de reins, il me force à lâcher prise.

— Puisque je suis sans cesse obligé de te menacer, je vais devoir m'y réemployer. Si tu cherches de nouveau à partir sans mon consentement, j'appelle les flics.

Ses mots font mouche, cependant je dois à tout prix garder la face.

— Tu n'auras aucune preuve, le provoqué-je avec assurance. Personne ne m'a vue entrer ici. La réceptionniste n'a aucune idée de qui je venais rencontrer, je ne lui ai jamais donné ton nom.

— Ah oui, j'oubliais que tu t'es présentée comme la maîtresse d'un homme marié, raille-t-il en se marrant. Intéressant comme choix de couverture…

— Va te faire foutre.

— Avec plaisir. En attendant, voici quelques photos qui risquent de te plaire.

En se penchant, il récupère son téléphone qui reposait sur son meuble de chevet, avant de farfouiller dedans, puis de me le tendre.

Je peux m'y admirer du hall de l'hôtel jusqu'à l'ascenseur, puis au penthouse d'Ezrah. Une bouffée de chaleur envahit mon faciès lorsqu'on me découvre les deux mains dans le tiroir de mon rival pour en sortir un paquet de préservatifs.

— Celle-ci est ma préférée, se moque-t-il d'un ton tout à fait sérieux.

Je me pince les lèvres en lui rendant son portable.

— Qu'est-ce que tu veux de plus que ce que tu m'as déjà réclamé ?

— Eh bien, vois-tu, Lara, je n'étais pas persuadé que tu accepterais mon marché juste pour une place à l'université, tout du moins, j'ai dans l'idée que tu aurais tôt ou tard résisté à mes demandes. Ta dignité m'a l'air d'être quelque chose dont tu as du mal à te séparer, enfin, hormis ces derniers temps, je veux dire (il m'adresse un immense sourire lourd de sous-entendus que je prends le pli d'ignorer). J'ai donc décidé de posséder une carte de plus dans mon jeu… juste par précaution. À présent, voici ma nouvelle proposition : ta dignité contre ton avenir en médecine ainsi que ta liberté. Je pense que cette fois, la balance penche de mon côté.

Je comprends avoir créé ma propre déchéance. Je dois avouer qu'il excelle dans l'art de la conspiration. Il aurait fait un chef de guerre tout à fait remarquable. Ça ne m'étonne plus tant que ça qu'il ait réussi à lobotomiser tous ses tordus de copains pour l'accompagner dans ses penchants. Ted commence légèrement à se détacher de lui, même si mon rival l'ignore. Je me ravis d'avoir cet atout dans ma manche. D'ailleurs, lui balancer tout ce que son meilleur pote m'a avoué me démange grandement en cet instant. Je me retiens, il est trop tôt. Hormis un baiser et quelques confidences, il n'y a rien à exploiter de bien sérieux.

Je veux qu'il le découvre en apothéose. Le stratagème que j'ai imaginé demande un peu de temps et de patience. Je frapperai fort. Quand le quatrième pilier de son royaume s'effondrera, je me

demande comment tiendra le reste de sa structure.

Je ronge donc mon frein, en le toisant avec tout le mépris qu'il mérite.

— Tu es très fort en monologue, tu devrais penser à t'applaudir toi-même. Cependant, tu n'as pas répondu à ma question, tu n'as fait que t'auto-encenser en me racontant les moindres détails de ton plan diabolique, comme le méchant dans un cartoon pour gosses. Alors, je te le répète : qu'attends-tu de moi ?

L'espace d'une seconde, il me contemple avec un léger sourire en coin qui remonte jusqu'à ses yeux. Ses pupilles s'illuminent pendant un instant si fugace qu'il a été difficile à saisir.

— Je suis ravi de t'avoir trouvée, souffle-t-il. Tu m'amuses beaucoup.

— Pour ça, tu n'avais qu'à engager un bouffon. Se servir des autres comme tu le fais est criminel, je te le rappelle. Tu menaces de me foutre en taule si je ne te cède pas, que crois-tu qu'un juge en dirait ?

— Du mal, sûrement. La question est la suivante : veux-tu porter plainte contre moi ? Veux-tu te lancer dans une bataille juridique que je gagnerai sans l'ombre d'un doute ?

— Tu m'as l'air bien sûr de toi, craché-je, de plus en plus excédée par son assurance.

— Être Noir dans un pays où la ségrégation est seulement tassée sous le tapis, menaçant de ressurgir à tout moment, m'a obligé à me montrer très prudent. Il m'a fallu travailler deux fois plus dans tous les domaines pour espérer ne serait-ce qu'atteindre la moitié des acquis des Blancs, hormis dans le sport, c'est vrai. Tu sais ce qu'on dit, non ? Les Noirs sont forcément performants dans ce domaine. De véritables graines de champion. Si on se cantonne à divertir les foules, cela tasse les grondements du racisme, si on décide de sortir du cadre, alors là…

— Quel est le rapport ? le coupé-je.

— J'y viens, petite impatiente, susurre-t-il en s'approchant de moi, sans que je recule.

Il est temps que je prenne ma place, dans ce duel.

— M'entourer a été primordial. Le choix de mes alliés n'était pas une simple coïncidence. Il y a quelque chose que tu dois savoir à

propos de moi : je n'agis jamais par hasard et tous ceux qui gravitent autour de moi jouent un rôle dans mon ascension sociale. Je ne serai pas la dernière roue du carrosse parce que du sang afro-américain coule dans mes veines. Je m'en suis fait la promesse. La société apprendra, au contraire, à respecter mes origines, voire à les craindre. Or, s'élever dans un monde de requins demande… (il lève les yeux au ciel, comme pour chercher le terme le plus approprié) d'en être un encore plus féroce.

— Je suis certaine que tes amis seraient ravis de le savoir.

Il hausse les épaules, l'air peu concerné.

— Ne les prends pas pour plus idiots qu'ils ne le sont. Personne n'est dupe, sauf peut-être Haley, mais bon, elle…

Quoi, elle ? J'aurais aimé qu'il aille plus loin, en vain. L'aigreur que me provoquent ses paroles me donne à nouveau envie de vomir.

— Enfin, revenons-en à nos moutons. Ted et Max ont des familles très puissantes, qui m'assurent une protection quasi totale si je ne dépasse pas trop les limites. J'ai dû le leur promettre contre mon gré… Je suppose que certains sacrifices sont nécessaires pour atteindre le sommet.

Ted, hein ? Je retiens de justesse le faible sourire qui menace de naître à la commissure de mes lèvres.

Attends de voir ce que je te réserve avec l'aide de ton petit soldat.

— Ce que tu essaies de me dire, c'est que si je porte plainte contre toi, Papa Ted ou Papa Max se précipitera pour l'étouffer, c'est bien cela ? Y a pas à dire, vous êtes vraiment de grands garçons, me marré-je.

— C'est exactement ce que je dis, oui. Je n'ai aucune honte d'utiliser le pouvoir d'autrui avant d'être en mesure d'user pleinement du mien dans le futur. Pour le moment, je ne m'en sers qu'à bon escient et sur ceux qui m'appartiennent.

Soudain, je me tends face à son œillade lourde de sadisme. Mes muscles se crispent.

— Dans tes rêves, soufflé-je, lui provoquant un rictus empli de menaces.

Chapitre 32

Ezrah



L'avoir attrapée dans mes filets a été encore plus jouissif que prévu. D'ailleurs, ma petite partie de cul aurait été bien moins sympathique sans le poids de son regard. Baiser devant elle avait pour but d'intensifier le malaise qu'elle ressentait de s'être fait piéger dans mon antre. Bien évidemment, cela a aussi activé ma perversion.

Très vite, Cindy ou Sandy n'a plus eu aucun intérêt à mes yeux. J'ai rajouté un peu de piment en testant les limites de son amour-propre pour espérer avoir une gaule correcte, toutefois je ne cessais d'imaginer une blonde au tempérament de feu à sa place. Bien heureusement pour moi, ladite blonde se trouvait dans mon dressing à quelques centimètres de nous.

J'admets que la tentation a été rude de la sortir de son trou bien avant, comme lorsque je me douchais et que je l'ai entendue s'approcher du couloir, et encore plus quand j'étais en action. D'ailleurs, l'entendre jouir m'a offert l'un de mes plus beaux orgasmes de ces derniers mois… il est urgent que le plan avance et qu'elle cède à mon marché afin que nous puissions nous défouler sur elle, ou plutôt

en elle.

À cet instant précis, les billes châtaigne me défient avec un aplomb sans failles. Ç'a été un plaisir de l'admirer rougir sous l'humiliation de se faire pincer, ou pire, d'avoir été manipulée plus facilement qu'un enfant naïf. Pourtant, à cet instant, plus aucune once de gêne ne demeure sur ce visage qui m'obsède depuis qu'il est entré dans mon existence. Ses lèvres pleines se crispent, dans une attitude rebelle qu'elle ne surjoue pas. J'y laisse traîner le regard un peu trop longtemps, les imaginant parfaitement autour de ma…

Un frisson court le long de mon échine.

— Suce-moi, lui intimé-je.

L'ordre est sorti de nulle part, sans que je le prémédite. J'en suis aussi surpris qu'elle. Un silence de plomb me répond avant que son rire éclatant explose entre nous.

Même si ce n'était pas prévu, il est hors de question que je fasse marche arrière maintenant que j'ai posé une exigence. Il est temps qu'elle comprenne que je tiens les commandes de sa vie. Elle m'appartient, qu'elle le veuille ou non.

— Sinon quoi ? me défie-t-elle après avoir repris un sérieux glacial.

Je penche le visage sur le côté.

— Ne me dis pas que tu veux que je le prononce à haute voix.

— Oh si, justement, insiste-t-elle en avançant d'un pas, menaçante.

Je me retiens de sourire.

— Tu veux que je plie sous la contrainte ? continue-t-elle. Alors si, je veux que tu l'explicites. Dis-le : Lara, suce-moi, sinon je te dénonce aux flics.

— Lara, suce-moi, sinon je te dénonce aux flics.

Elle se rembrunit aussitôt. Ses prunelles furieuses s'assombrissent et nous sommes si proches l'un de l'autre que sa poitrine frappe presque mon torse à mesure qu'elle inspire sporadiquement.

Quand ses mains baissent férocement le caleçon qui préservait mon intimité déjà bien échauffée, je ne me retiens plus de rire devant son air ténébreux.

— Ne te réjouis pas trop vite, feule-t-elle. Mes dents ne sont pas encore à proximité de ta queue.

Je hausse un sourcil.

— Tu n'es pas en mesure de me menacer, lui rappelé-je. N'oublie pas les enjeux. Je te conseille vivement de me satisfaire si tu veux pouvoir sortir d'ici sans menottes aux poignets.

Ma gaule devient si turgescente que c'en est douloureux. Je ne peux plus attendre, j'en rêve depuis tellement de semaines. J'appose ma paume contre son épaule avant d'exercer une pression suffisamment forte pour lui intimer de se mettre à genoux. Lorsqu'elle le fait à contrecœur, les traits furieux, la vision que j'ai d'elle menace de me faire éjaculer. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai tant eu envie d'une femme. Ces dernières me servent de bien des façons, dont sexuelles, mais ordinairement, je me plais davantage à me jouer d'elles. Les façonner, les modeler, les utiliser puis les abandonner à leur sort me satisfait bien plus que dix minutes d'un coït mécanique. Cette fois, n'y déroge pas. Toutefois, ce besoin presque bestial de jouir d'elle de toutes les manières possibles ne me quitte pas.

— Ne me fais pas attendre trop longtemps, murmuré-je en lui caressant la joue.

Elle me repousse d'un geste sec du bras, avec sa hargne habituelle, tout en toisant d'un air dégoûté le pénis tendu face à elle.

Quand sa langue s'y appose enfin, je laisse retomber mon crâne en arrière.

Putain que c'est bon…

Lara



L'envie de le mordre est si violente que continuer à me concentrer sur ma tâche s'avère bien difficile. Bien que son visage levé vers le plafond m'empêche de discerner ses réactions, je saisis, à la contraction régulière de ses abdos, que je me débrouille comme il faut. Je me fous qu'il prenne du plaisir, tout ce que je veux c'est en finir au plus vite.

Je n'en reviens pas d'être à genoux avec le pénis d'Ezrah Milton en bouche.

Ma langue glisse contre sa hampe trop volumineuse, qu'une autre a sucée juste avant moi. Il m'est impossible de la glisser en entier, donc je m'adapte. Ma salive m'aide à créer un mouvement de succion adéquat. Au moment où ma main vient s'enrouler autour de son membre, il émet un feulement qui résonne avec puissance. Je me fais violence pour ignorer le fait que sa peau soit si douce et si incandescente. Je le hais par tous mes pores, c'est la seule chose dont je dois me souvenir.

Alors comment puis-je expliquer que mon propre sexe palpite douloureusement ? Comment expliquer que cette agression sexuelle ne me provoque pas la réaction appropriée ? Pourquoi suis-je si dérangée que mon désir se ravive avec une bestialité qui m'inquiète ?

Peu à peu, ma mâchoire se décrispe, ma hargne se délite malgré l'empressement de ma raison à la consolider coûte que coûte. À l'instar d'un château fort frappé par des boulets de canon, mes fondations se désagrègent sans aucun espoir de reconstruction. Je sens à peine ses deux mains puissantes agripper ma chevelure pour m'imposer un nouveau rythme. En revanche, je perçois parfaitement le fourmillement de mon corps qui crépite d'impatience.

Je prends petit à petit un malin plaisir à jouer avec sa frustration licencieuse. D'une certaine manière, cela m'aide à prendre un quart de la revanche qu'il mérite.

Alors, je m'éloigne de force. En réaction, son menton se baisse pour permettre à ses pupilles dilatées par un désir sombre de frapper les miennes. Sans le quitter des yeux, je laisse la pointe de ma langue ressurgir pour titiller son gland, que j'engloutis ensuite avec une sensualité exacerbée par ma propre libido qui se déchaîne entre mes

cuisses.

— Arrête ça ! rugit-il.

— Quoi ? demandé-je d'un ton innocent.

Il ne répond rien, mais son visage sérieux, déformé par l'extase, est suffisamment éloquent. Il se retient de jouir. Sans le laisser reprendre les rênes, j'aplatis ma langue au maximum, puis l'accueille presque entièrement. Néanmoins, alors que je ne m'attendais pas à cela, ma punition est terrible. Un grognement comme je n'en aie jamais entendu perce mes tympans pendant qu'un liquide épais et gluant percute ma glotte. La poigne d'Ezrah contre mon crâne se fait plus puissante que jamais, m'empêchant de reculer. Je suis forcée d'avaler sous peine de m'étouffer. La substance m'écœure.

Mes poings frappent ses cuisses avec vigueur pour qu'il me libère, car je suis incapable de respirer. Il obtempère à regret, presque… ailleurs. Son souffle est brusque, désorganisé et ses yeux clos me laissent m'éloigner de lui au plus vite.

Lorsqu'il les rouvre, les démons qui y dansent me filent des frissons.

— Je peux partir maintenant ? craché-je.

Il a l'air d'y réfléchir, avant de me répondre.

— Non.

Abasourdie, je me relève, les nerfs sous tension.

— Comment ça non ? Ce n'était qu'une question rhétorique. Tu as eu ce que tu voulais, alors que tu le veuilles ou pas, je me casse d'ici.

— Tu es libre de tes choix, tu l'as toujours été. Pars si tu es prête à en assumer les conséquences. La prison ou devenir vendeuse dans une station essence n'est peut-être pas aussi terrible qu'on le dit, finalement.

Nous nous toisons aussi froidement l'un que l'autre.

— C'est quoi ton putain de problème ? Je viens de te donner exactement ce que tu voulais.

— Qui a dit que c'était la seule chose que j'attendais de toi ce soir ?

Le souffle bloqué, l'estomac contracté, je lève ma main pour le gifler de toutes mes forces. Il pare mon attaque sans difficulté. En contrepartie, il m'agrippe l'avant-bras afin de le tourner de force pour m'envoyer valdinguer sur son lit.

En une seconde, il est positionné au-dessus de moi, m'écrasant totalement sous son poids.

— Empêche-moi de faire une connerie, grogne-t-il à mon oreille.

Juste après, il enfouit son visage sur la peau de mon décolleté. Je tente de le repousser avec véhémence en lançant des cris désespérés. Je suis obligée de les faire cesser, quand sa bouche pulpeuse dévie pour se placer sur la mienne.

Je suis tant surprise que j'en lâche un gémissement complètement inapproprié. Mon cerveau carbure à mille à l'heure. Pourquoi serait-ce une connerie que de coucher avec moi ? Ce n'est pas ce qu'il veut depuis le début ? Sa langue force le barrage de mes lèvres, avant de prendre possession de la mienne. Je tente de le mordre, mais il esquive à merveille mes attaques en ondulant son bassin contre le mien.

Comme il est nu, je n'ai aucune peine à sentir son membre ferme contre mon jean.

Le baiser qu'il m'oblige à lui donner me met dans tous mes états. Un méli-mélo de sensations pulvérise une à une les barrières de mon âme. Je n'imaginais pas qu'il était possible de vivre une telle expérience de contradiction. Mon corps s'embrase sous l'effet de sa bouche qui me harcèle, alors qu'une rage sans nom décuple mes forces. Malheureusement, même avec la meilleure volonté du monde, je suis impuissante face à cette montagne de muscles qui m'entrave.

Sans une once de remords, il m'agrippe la cuisse pour l'écarter sauvagement, sans interrompre notre ballet que j'ai de plus en plus de mal à ne pas rejoindre volontairement. Enfin, il met fin à notre contact, pour me transpercer de son œillade olive.

— Si tu savais ce que j'ai envie de te faire.

Sa voix grave est métamorphosée. Ses pulsions sont sur le point de lui faire perdre le contrôle, un aveugle serait capable de s'en apercevoir. Pourtant, alors qu'il pressait mon entrejambe de coups de reins réguliers, il s'interrompt. Sa grande main vient frotter son visage, comme s'il essayait de reprendre la maîtrise de lui-même. C'est incompréhensible. Le plus dur à digérer est de me sentir à la fois soulagée qu'il arrête, mais aussi terriblement déçue. Je me maudis

d'être si réceptive à son magnétisme.

— Tu peux partir, lâche-t-il d'un ton placide, totalement inattendu.

Mes lèvres gonflées par l'assaut d'Ezrah s'entrouvrent sans savoir quoi articuler.

— Va-t'en avant que je ne puisse plus faire marche arrière, insiste-t-il.

Pour me laisser l'opportunité d'obéir, il se soulève, contractant l'intégralité des muscles de son torse, puis s'avachit sur le dos, à mes côtés.

Mes méninges carburent à mille à l'heure pour tenter de comprendre son soudain changement de comportement.

— De quelle connerie tu parlais ? Ça a un rapport avec les gars, n'est-ce pas ?

Le coup d'œil mauvais qu'il m'adresse furtivement illumine une case noircie par le casse-tête qu'il représente. Oui, ç'a un rapport. D'un coup, je me remémore la morgue et les paroles qu'il m'avait soufflées : « Tu as aussi attisé l'intérêt de mes petits compagnons et ils seraient furieux que je les empêche de goûter une part du gâteau », puis viennent celles de Ted lors de la fête à la fraternité : « Il n'accepterait pas que je la joue perso sur ce coup-là. Aucun de nous ne le peut, c'est notre règle d'or. ».

Un léger sourire discret allonge le coin de ma bouche. La voici la raison. Il ne peut pas se permettre de coucher avec moi, puisque cela signifierait qu'il trahit la bande. Une onde de jubilation me traverse.

Je suppose qu'il a déjà enfreint son propre règlement en m'ordonnant une fellation sans que ses copains puissent y participer. Coucher avec moi serait la goutte d'eau qui pourrait faire voler en éclats leur groupe. Si je me débrouille pour que Ted l'apprenne, alors j'aurai l'assurance de donner un coup de pied dans la fourmilière.

Finalement, cette soirée pourrait s'avérer aussi utile que je l'imaginais.

Chapitre 33

Lara



Je me redresse délicatement, avant de m'asseoir sur mes talons. Il m'adresse une nouvelle œillade en coin, puis pivote lentement son visage vers moi.

— Qu'est-ce que tu…

Sans le laisser terminer, j'agrippe mon haut noir moulant pour le retirer. Je m'attends à être interceptée, toutefois je suis libre de mes mouvements, alors je continue jusqu'à l'expédier sur le sol.

— Ne joue pas à ce jeu-là avec moi, tu vas perdre, m'avertit-il.

Tout en le toisant avec un air libidineux que je n'ai pas besoin de parodier, je soulève mon bassin pour déboutonner mon jean.

— Tu penses que tu peux m'allumer et ensuite me jeter dehors ?

Il hausse ses sourcils.

— Pour quelqu'un qui défend le consentement…, ironise-t-il.

— Tu as raison, je retourne vos propres arguments contre vous. (J'abaisse mon pantalon jusqu'à mes cuisses, laissant apparaître mon string rouge en soie). Ose me répéter que tu veux que je parte.

Mes longueurs blondes retombent sur ma poitrine emprisonnée dans un soutien-gorge non assorti au bas. Cela ne semble pas offusquer celui que je cherche à séduire si j'en crois ses traits qui se

contractent à nouveau et son pénis qui sursaute par à-coups. Je suis maintenant capable de reconnaître lorsque l'attrait sexuel s'empare de lui.

Il me contemple dans une attitude si menaçante que j'hésite à poursuivre. Le loup va m'avaler toute crue si je persiste. Je fais le choix de le défier. Avec sensualité, je me laisse tomber avant de me retenir en plaçant mes poings sur chaque côté de ses flancs. Mes mèches titillent la peau de ses épaules, alors que la pointe de mon nez n'est qu'à quelques millimètres du sien. Puis je pose ma bouche sur la sienne, lui offrant un baiser chaste auquel il ne répond pas.

D'un jeu de jambes, je me débarrasse du reste de mon jean, puis m'installe à califourchon sur l'érection de mon rival qui frotte contre mon clitoris. Malgré le tissu qui nous sépare, je peux sentir combien il est chaud et dur. Des milliers de décharges s'attaquent à mon épiderme avant de repartir vers mon centre névralgique. Je soupire bruyamment sous cette sensation inédite, mais exquise.

Les tendons de son cou saillissent lorsque je me mets à remuer les hanches en cercle. L'observer de haut rajoute à mon plaisir. Je me mordille les lèvres, cherchant à étouffer les gémissements qui menacent de se dévoiler au fur et à mesure que la friction fait grimper ma tension.

Ne pouvant résister plus longtemps, je me penche et l'embrasse à pleine bouche, en laissant mes doigts glisser sur les côtés de son crâne rasé, puis jusqu'à ses cheveux frisés. Je sais que c'est de plus en plus difficile pour lui de résister et je m'étonne même qu'il ne m'ait tout bonnement pas virée de chez lui pour éviter cette situation.

Il répond à mon baiser, écrasant mains et avant-bras contre mon dos.

— Tu n'as aucune idée de ce que tu es en train de faire, Lara, m'alerte-t-il. C'est ta dernière chance de faire marche arrière. Tu devrais écouter la voix de ta raison qui te susurre de t'éloigner de moi. Si tu continues, il n'y aura plus aucun retour en arrière.

Je stoppe un instant, les paupières mi-closes par le désir qui brûle l'intégralité de mes synapses, et qui doit d'ailleurs avoir ruiné la soie rouge qui protège toujours mon intimité.

Il fait glisser ses paumes vers mon fessier, puis plus bas encore et je laisse échapper un grommellement de béatitude. Sa main parcourt la fente qui débouche sur un point particulièrement sensible, tiraillé par une ficelle facilement franchissable. J'ai le réflexe de me cambrer pour lui bloquer le passage, bien entendu, ça ne l'arrête pas. Par bonheur, il ne s'y attarde pas et continue son exploration jusqu'à l'entrée de mon sexe palpitant. Je tremble comme une feuille lorsqu'il écarte mon string pour le titiller.

— Tu es tellement trempée, murmure-t-il.

Son index s'enfonce en effet sans encombre. La sensation de ses doigts en moi m'emplit d'un sentiment de trop peu. Mon corps est devenu sa propre locomotive. Mon bassin bouge en rythme avec les mouvements d'Ezrah sans que je m'en rende compte, pourtant très vite, j'en veux plus. Beaucoup plus.

La deuxième paume de mon partenaire s'enroule autour de ma nuque pour la forcer à replonger vers ses lèvres. Nos langues assemblées l'une à l'autre produisent un enivrement que je ne suis pas la seule à subir.

Nos respirations se mélangent, nos torses s'épousent à la perfection, nos sueurs se percutent. L'ambiance devient suffocante, malgré tout, rien au monde ne me ferait stopper. Pas même Haley et son milk shake. Les grognements d'Ezrah m'apprennent que lui aussi est parti loin, trop loin de la réalité. Je me félicite de ne pas l'avoir aperçu dans cet état avec la brune…

— Suis-je à la hauteur de ta copine de tout à l'heure ? demandé-je avec une pointe d'aigreur que je ne parviens pas à camoufler.

Il émet un rire railleur.

— Si j'ai réussi à jouir avec elle, c'est uniquement parce que tu étais dans la pièce.

Cette déclaration trouve directement le chemin jusqu'à mon entrejambe qu'il maltraite toujours dans une délicieuse torture. Ces mots me galvanisent tant que j'en perds l'usage de la parole au moment où un terrible orgasme prend naissance dans la base de mon ventre, faisant exploser un million d'étoiles devant mes yeux. J'ai beau les fermer, je n'arrive pas à m'en protéger. Le plaisir est si puissant

qu'il se confond sans problème à la souffrance. Pendant un instant, je crois que mon cœur va lâcher, tant l'intensité de ce moment me dépasse.

Au loin, je le sens remuer sous moi avant d'entendre le bruit caractéristique d'un préservatif qu'on défait. Je reprends mes esprits, mais l'ocytocine qui coule dans mes veines appelle à un sentiment d'urgence. Le vide qui me creuse depuis que ses doigts m'ont quittée est trop violent, alors qu'une verge se trouve presque collée à mon antre esseulé.

Poussée par un désir sauvage, je remue avant de relever mon bassin pour y trouver ce que je cherche. Le corps d'Ezrah se contracte intégralement lorsque nous nous rendons compte que son gland a disparu entre mes lèvres vaginales, sans qu'il ait eu le temps d'enfiler la protection. La pression qu'il exerce me fait fourmiller d'une étrange manière.

La capote en main, il m'observe avec férocité, avant de me retourner d'un basculement d'épaule.

— As-tu vraiment envie de créer un monstre ?

Pour réponse, je l'embrasse.

Il s'enfonce. Puis se fige. Il n'est pas le seul, je jurerais que le monde lui-même l'a imité. Mon souffle se coupe dans ma gorge. J'espérais si fort qu'il ne s'en apercevrait pas. Ses yeux perçants me sondent sans qu'il dise mot. Les minutes s'écoulent au ralenti, avant qu'il ne murmure les paroles que je n'aurais jamais imaginé qu'il prononce un jour.

— Tu es vierge.

Ce n'est même pas une interrogation, juste une constatation. Je décide de garder le silence, souhaitant préserver un minimum de secrets.

— Comment c'est possible ? me questionne-t-il, les sourcils froncés.

L'irritation se peint sur ses traits, alors que je sens sa verge tressauter contre mon hymen. Chaque léger remous me fait tanguer entre hâte et appréhension.

— C'est quand tu veux, répliqué-je d'une voix que je ne reconnais pas, bouleversée par le désir.

Il n'est plus envisageable qu'il recule, je ne le permettrai pas. Je suis prête à sacrifier ma virginité pour qu'il paie le prix de ce qu'il m'a fait. Il est hors de question que je quitte cette pièce sans avoir couché avec lui. Cela lui donnerait l'occasion de répandre la nouvelle à toute la petite bande, et je risquerais même de perdre mon précieux atout nommé Ted.

J'enroule mes avant-bras autour de sa nuque afin de lui offrir le baiser le plus langoureux qu'il m'ait été de donner. Avant qu'il ne recule, j'en profite pour appuyer mes mollets contre son fessier, l'incitant à approfondir la fusion de nos deux corps.

À quelque chose près, on peut dire que je suis littéralement en train de le violer. J'admets qu'il n'avait pas tort concernant l'ironie de mon comportement.

Cependant, son hésitation est de courte durée.

— Putain, jure-t-il à mi-voix, avant de s'enfoncer en moi dans une poussée de bassin plutôt modérée, brisant la dernière barrière qui nous empêchait de nous lier.

Son feulement se couple au mien, alors que je savoure pleinement cette sensation que j'ai imaginée, fantasmée, idéalisée pendant des années. On m'avait assuré que la première fois serait désagréable et qu'il fallait du temps avant de prendre du plaisir. Pourtant, j'atteste qu'à l'égard de tout ce qui fait notre monde, aucune norme n'est préétablie. Chaque être, chaque corps, chaque réaction est unique d'un individu à l'autre. Moi, je ne souffre pas. Bien au contraire.

— Tu es tellement serrée, gronde-t-il. Je ne vais jamais pouvoir me retenir.

Les coups de reins qui se voulaient calculés prennent tout à coup un tournant. Ses paumes viennent m'agripper les cuisses pour les remonter plus haut sur ses flancs et ainsi obtenir un angle différent.

Dans cette nouvelle position, je le sens d'une manière à m'en couper le souffle. Mes ongles lacèrent son dos musclé et imposant, pendant que ses poings emprisonnent ma chevelure. Ses lèvres se fondent sur chaque parcelle de peau qu'elles trouvent, avant de les dévorer, me faisant violemment frissonner. Je ne parviens plus à me concentrer sur toutes les perceptions qui m'inondent. Cela devient

même insoutenable lorsque sa bouche brûlante dévie vers ma poitrine et englobe mon mamelon durci. Sa langue le titille, me poussant au bord de la folie.

Ses grognements de plaisir n’en finissent plus de résonner, couplés à mes propres gémissements. Même si cet acte érotique a un but bien précis, je l’oublie totalement, perdue dans un océan de bien-être que je partage avec mon partenaire. Les contours de notre rivalité se floutent.

Je devrais le haïr, pourtant à cet instant, je ne ressens rien, seulement une profonde communion. Bien sûr, ce n’est pas réciproque, mais est-ce réellement important ? J’aurai au moins la satisfaction d’avoir cédé ma virginité dans une plénitude parfaite.

Cette même virginité pour laquelle un homme est mort…

Mon dos se cambre quand il s’attaque à l’autre sein, continuant à les malmener avec expertise. Chaque geste qu’il imprime sur ma peau a son rôle. Il manie mon plaisir comme un chef d’orchestre le ferait avec ses virtuoses.

Quand nos regards incandescents se percutent, un spasme me fait m’arc-bouter. Je peux sentir son sexe pulser chaque fois qu’il murmure une injure entre deux de mes geignements.

Des ondes déchaînées fusionnent en un supplice lancinant entre mes cuisses. Mon ventre gronde. Un magma bouillonnant prend vie dans mes entrailles, s’attaquant à toutes mes terminaisons nerveuses. Une impression d’urgence m’oblige à resserrer mes mollets contre ses reins.

Je vais jouir.

— S’il te plaît, Ezrah, imploré-je, pressée qu’il me libère de cette exquise tourmente.

Je peux quasiment entendre l’air crépiter alors qu’il se fige entre mes jambes, provoquant la plus grande frustration que j’aie jamais ressentie.

— Ne m’appelle plus jamais comme ça, siffle-t-il.

Ted m’avait en effet avertie, j’avais complètement omis son conseil.

Je lui adresse un sourire en coin.

— Sinon quoi, Ezrah ?

Je fais rouler les syllabes du dernier mot.

Les mèches de cheveux qu'il gardait encore entre ses mains lui servent soudain à me forcer à ployer la nuque en arrière. Je hoquette sous la légère douleur. Son regard devenu fou en une fraction de seconde me toise avec une ténacité non contrôlée. Puis, avec sauvagerie, il reprend ses coups de reins. Cette fois en y mettant tant de brutalité que la tête de lit frappe contre le mur. Mon cou devient douloureux sous la pression.

Mon corps pantelant n'a plus d'autre solution que de subir l'assaut bestial de son bourreau. Cependant, ce traître y répond d'une drôle de façon, puisque le feu reprend du terrain, s'attaquant dorénavant à l'intégralité de mes terminaisons nerveuses qui se réjouissent de rejoindre le brasier.

Mes yeux se révulsent au moment où l'orgasme explose mon âme. Mon cerveau se coupe, ma réalité sombre dans le néant alors que je ne suis plus que ressentis. Jamais je n'aurais imaginé vivre un jour un tel épisode de dissociation. Et à ce moment, je prends conscience de ma vulnérabilité, car cet homme vient de s'emparer totalement de mon être.

J'ai juste le temps de revenir à moi pour l'entendre murmurer quelque chose qu'il m'est impossible de saisir, tant mes oreilles bourdonnent du choc physique et sensationnel reçu.

Bien loin de me libérer, sa poigne devient plus féroce, me forçant à rouvrir les paupières. S'ensuivent de frénétiques allers-retours d'Ezrah, puis trois longues poussées couplées à un grondement si profond qu'il résonne dans chaque atome d'air de la pièce. J'en frémis.

Sa jouissance semble avoir égalé la mienne puisqu'il reste prostré contre moi pendant quelques instants, avant de se décaler avec paresse. Le silence est notre seul acolyte pendant que chacun tente de recouvrer sa respiration, yeux rivés sur le plafond.

Je n'attends rien de lui, encore moins qu'il m'apporte une affection post-coïtale dont je n'ai de toute façon aucun besoin. Malgré tout, je tombe de haut lorsqu'il reprend la parole.

— Je vais me laver (il se rassied sur le bord du lit, en me tournant le dos). Sois partie quand j'aurai fini et (il souffle profondément en se

relevant) n’oublie pas de prendre une pilule du lendemain.

Sans me lancer un regard, il s’éclipse, puis je l’entends fermer la porte de sa salle de bain.

Chapitre 34

Ezrah



Quand je termine de me doucher, pour la troisième putain de fois, je suis partagé entre l'envie qu'elle ait obéi à mon injonction, ou qu'au contraire elle l'ait bravée. Comme je me doutais, la chambre est déserte. Il ne subsiste plus que l'odeur de son parfum et de notre corps à corps.

Je m'affale dans le canapé disposé pas loin de ma baie vitrée, qui m'offre la vision d'un monde privé d'astre solaire. Dans la nuit, les pigments colorés deviennent presque hypnotiques. Les quelques fenêtres laissant fuser leur lumière rivalisent avec les phares des voitures qui déambulent.

Les gens vivent. Que le soleil se couche ou se lève, la routine reste la même. Il y aura toujours quelqu'un, quelque part, pour tenir lieu de gardien. Que font-ils à ce moment précis ? Certains doivent marcher dans les rues reliant un point A à un point B, seuls détenteurs du secret de leur itinéraire ; d'autres encore doivent manger, pisser ou toutes autres distractions biologiques. Dans le lot des âmes veilleuses, qui sont ceux qui pratiquent l'activité la plus controversée de toutes ?

Qui se laisse aller à ses bas instincts, sans mesurer les répercussions que cela peut avoir ?

Je me mordille la lèvre inférieure, faisant rouler mes os maxillaires. Les yeux dans le vague, j'observe cette ville qui ne dort jamais totalement. Dans l'idéal, il me faudrait un joint. Non, dans l'idéal, il faudrait que je pionce, sauf que je sais d'avance que cela sera impossible.

Lara, pour une raison complètement obscure, était vierge. Première fausse note. Je l'ai dépucelée. Deuxième fausse note. J'ai pris un pied de malade. Troisième fausse note.

Ted m'avait bien informé que le type avec qui elle se trouvait au match n'était que le mec de sa sœur cadette, Adèle. Toutefois, comment se peut-il qu'une femme telle qu'elle n'ait jamais trouvé un partenaire sexuel ? Je refuse de croire qu'elle souhaitait se préserver, sinon elle n'aurait pas écarté les jambes devant moi comme une vulgaire traînée dont je raffole habituellement.

J'ai su au moment où ses lèvres se refermaient autour de ma bite que j'allais la baiser dans la foulée, malgré toute ma bonne volonté. Son sort était scellé avant même qu'elle ne décide de m'allumer. La pilule va être dure à avaler pour les gars, mais j'arrangerai ça, quitte à leur cacher.

Je repasse en boucle le moment où ma queue s'est glissée dans sa putain de chatte, sans aucune protection, pour la première fois de ma vie. *Je l'ai baisée sans capote*. Cette phrase passe et repasse inlassablement dans ma tête, tant elle me paraît incohérente. Comment ai-je pu être aussi con, bordel ?

Je sais ce qui m'a fait disjoncter. Le fait qu'elle soit vierge a considérablement augmenté mon excitation. Quoi de plus satisfaisant pour posséder une femme que de lui retirer cette partie d'elle ? Si je voulais m'infiltrer au plus profond de son âme, je ne m'y serais pas mieux pris. Lara n'est pas la première que je dépucelle, néanmoins la première dont cette info cruciale m'a échappé.

Malheureusement, alors que d'ordinaire cet acte sonne plus pour moi comme une besogne, cette fois, c'était… différent.

Non, il me faut vraiment un joint.

Je me redresse, puis fonce vers mes feuilles à rouler et enfin vers ma planque pour en extirper le sachet de résine. Mes gestes sont mécaniques, calculés, rapides, un peu à l'instar d'une baise sans sentiments.

Le sexe, à mes yeux, n'est jamais une fin en soi. Seulement un moyen d'obtenir ce que je souhaite. J'y prends du plaisir, mais il n'est jamais sans arrière-pensées. On peut dire que je joins l'utile à l'agréable, et vu que je m'ennuie très vite, je ne me contente plus de le faire de manière classique, il m'est obligatoire de pousser le vice au maximum, si je veux espérer jouir convenablement. Bien souvent, mes idées sont plus saugrenues les unes que les autres, comme tout à l'heure avec… comment s'appelait-elle déjà ? Bref, celle à qui j'ai assuré que je refusais de voir le visage de mes partenaires. Si elle m'avait vu plus tard observer le faciès de la seconde, dans les moindres détails, attendant le point culminant de sa jouissance pour ne pas perdre une miette de sa volupté.

Voilà la raison de ce joint. Il doit m'aider à oublier que j'ai couché avec Lara dans mon lit, chose qui n'est jamais arrivée avec n'importe qui – pas même Haley –, et de surcroît, en missionnaire.

Bordel, la dernière fois que j'ai pratiqué un missio, je devais avoir 15 piges.

Je tire sur mon joint pour l'allumer, enchaînant les taffes du coin de la bouche.

La beuh n'aura pas le temps de m'aider à accepter qu'il y a pire, bien pire que d'avouer que j'ai reçu l'un des meilleurs orgasmes de ma vie dans une situation tout ce qu'il y a de plus banal. Non, le plus problématique c'est que l'entendre rouler mon nom complet entre ses lèvres tentatrices a déclenché ma jouissance, sans que je le voie venir. L'air de défi, couplé à la manière dont elle a articulé les syllabes que j'exècre le plus au monde, a agi tel un venin nécrosant insupportable, aux propriétés étonnamment aphrodisiaques. Une rage comme j'en avais rarement ressenti a précédé une excitation inédite. Et j'ai joui.

L'heure n'est pas aux interrogations ni même à leurs explications. Ce petit écart de conduite sera sans conséquences, je m'en fais la promesse.

D’ailleurs, si je dois retenir une chose positive de cette soirée, c’est que j’ai maintenant la certitude que ma jolie proie est prête pour la seconde partie de l’aventure. Je vais m’atteler à ce qu’elle comprenne à quel point il aurait mieux valu qu’elle prenne en compte mon avertissement, et fuie tant qu’il en était encore temps.

Chapitre 35

Lara



Loin d'être dévastée, je marche jusqu'à ma voiture le cœur léger. À l'image d'un parasite, j'ai enfin trouvé la faille pour pénétrer l'organisme de mon hôte et ainsi pouvoir commencer mon travail de sabotage. Je me réjouis de retrouver Ted. D'ailleurs, je suis à deux doigts de l'appeler pour tout lui déballer. Encore faudrait-il que j'aie son numéro. Je note dans un coin de mon esprit de le lui demander.

Je suis peut-être trop enthousiaste. Il ne faut pas sous-estimer Ezrah, il arrivera sans aucun doute à retomber sur ses pattes, c'est pourquoi je ne dois pas me précipiter. Pour le moment, j'accumule les atouts afin d'espérer démanteler leur réseau qui ne repose sur rien d'autre que la perversion mêlée au sadisme.

Il est deux heures passées ; or j'ai cours demain matin dès huit heures. La journée risque d'être très longue, donc je ne peux pas me permettre d'être trop épuisée. Les examens de fin de trimestre approchent et le niveau de l'université est élevé. Mes résultats doivent être impeccables si je veux espérer regagner la confiance des professeurs qui m'ont quasi tous à l'œil, depuis l'incident.

Alors que je roule vers le campus, mes pensées dérivent sur mon père auquel je n'ai pas donné de nouvelles depuis mon arrivée.

Plusieurs fois, j'ai constaté ses appels manqués, trop préoccupée par divers sujets pour le recontacter. S'il savait ce que sa cinglée de gamine fabrique dans l'une des écoles les plus prestigieuses du pays, nul doute qu'il serait anéanti. Je n'ose le recontacter par crainte de devoir lui mentir sur bien trop de facettes de ma nouvelle vie.

La culpabilité m'assaille, même si j'ai beaucoup de mal à regretter les évènements qui ont bouleversé mon existence ces dernières semaines. Ça faisait des années que je ne m'étais pas sentie aussi… vivante. J'ai conscience que mon attitude défie toute logique, pourtant je ne reviendrais en arrière pour rien au monde.

Quand j'entre dans notre chambre, Camilla dort à poings fermés. Je crains de ne pas réussir à en faire de même. Seulement, à peine ma tête se pose sur l'oreiller que je sombre dans un sommeil peuplé de spectres dont l'apparence ressemble aux fantômes de mon passé, alliés à ceux de mon présent.

***

La saison des notations est, pour tout étudiant, une période chargée en stress, angoisse et insomnie. Pas pour moi. Je suis galvanisée par les examens. Mon cerveau en ébullition s'accomplit dans la complexité. J'ai enchaîné les quinze derniers jours entre révisions et cours. Comme toujours lorsque je suis dans cet état de frénésie, j'ai fréquemment oublié de me nourrir ou de dormir. Camilla s'est évertuée à m'alerter, ou à tenter de me sortir de force de la chambre, en vain.

Cependant, il m'a été nécessaire de m'extirper de mon travail pour côtoyer Ted. Nous nous rapprochons lentement, pour son plus grand plaisir. Et le mien. Je suis à la recherche du moment opportun pour frapper.

Par bonheur, ce dernier n'est pas insistant pour me mettre dans son lit et à raison, j'aperçois souvent des nanas rôder près de lui, prêtes à passer la deuxième avec le beau brun. Peut-être cède-t-il à leurs avances lorsque je m'éloigne ? Toutefois, je le surprends parfois à les repousser gentiment, mais fermement. Loin d'être craintive, je

l'observe dans le seul but d'en découvrir plus sur lui.

J'aimerais en dire autant d'un autre individu. Seulement, quand je croise Ezrah accompagné d'Haley, mon estomac se rétracte. J'ignore si j'affabule, cependant, dès que je suis dans sa ligne de mire, j'ai comme l'impression qu'il se fait un malin plaisir de devenir entreprenant avec la jeune femme, qui en revanche m'adresse des coups d'œil acerbes.

Je fais profil bas avec elle. Je n'ose imaginer ce dont j'aurais été capable si j'avais surpris mon mec avec une fille. Je la trouve même plutôt raisonnée. Est-elle au courant du nombre de tromperies dont elle est victime ? Je l'ignore, elle paraît si amoureuse que je ne serais pas étonnée qu'elle sache, mais décide de fermer les yeux. Il faut dire qu'ils sont en tous points assortis. Haley est très belle. Cette vérité est de plus en plus difficile à tolérer. Ses cheveux crépus, qu'elle lâche au naturel, retombent joliment sur ses épaules fines. Sa grande taille ne l'empêche aucunement de mettre des paires de talons toutes plus sensationnelles les unes que les autres.

Ses longues jambes ébène feraient pâlir les mannequins de Victoria Secret. Il n'y a pas à dire, Ezrah peut être fier de la trimbaler à son bras. Je deviens de plus en plus curieuse la concernant, et cela m'inquiète. Je ne dois pas m'immiscer dans sa vie, puisque je le ferais pour de mauvaises raisons. De plus, si je commence, impossible de dire où je m'arrêterai. Serais-je prête à les séparer dans le seul but de récupérer l'attention d'Ezrah pour moi seule ? Cette idée est totalement utopique, car même sans Haley, il resterait un nombre incalculable de femmes à évincer. Je ne ferai jamais le poids contre toutes les filles de l'université ainsi que ses groupies.

Ezrah est infidèle et le restera. Cette constatation me chagrine plus qu'elle le devrait.

Si j'occupe mes journées et une grande partie de mes nuits plongée dans l'univers parallèle qu'est la médecine, dès que je reviens sur terre, mes songes dérivent souvent vers cet homme à la peau sombre qui m'a fait découvrir le sens du mot plaisir. Je ne peux plus oublier son corps contre le mien, la sensation de ses mains sur mon épiderme et de son sexe plongé au plus profond de moi.

Dès que ces pensées indécentes se faufilent dans ma conscience, une

bouffée de chaleur me coupe le souffle. Si son but était d'acquérir une sorte d'emprise sur moi, je lui accorde la victoire à plate couture. À plusieurs reprises, je dois me faire violence pour me retenir d'aller le supplier de me prendre sauvagement dans les chiottes. Cette sensation de manque est atroce. Heureusement, les week-ends me permettent de couper et m'éloigner de cette tension sexuelle qui me perturbe plus que je ne l'aurais cru.

Ted demande en général à me voir sur ces périodes, mais je dois consacrer le peu de temps qu'il me reste en dehors des révisions pour consoler Adèle qui a quitté Tony depuis peu. De ses dires, elle ne se sentait plus amoureuse et s'ennuyait un peu dans cette vie de « couple ». Je tente de me rassurer en me répétant n'y être pour rien dans cette séparation, seulement si elle n'avait pas été obligée de me suivre, elle vivrait encore chez notre père et Tony, à son propre domicile. Cette cohabitation forcée a finalement eu raison de leur relation.

Le maigre avantage que je tire de cette situation est d'avoir récupéré une place dans le lit, ce qui m'évite de dormir dans le canapé.

— Lara, c'est papa au tél, beugle ma sœur, me faisant sursauter sur ma fiche d'équations différentielles.

— Adèle, grogné-je en tendant le bras. Je t'ai dit de ne pas crier pour qu'on t'entende. L'appartement fait quarante mètres carrés, crois-moi, j'entendrais une mouche morte tomber sur le sol.

Elle m'adresse une grimace et s'éclipse en traînant la patte.

— Allo ?

— Bonjour, ma fille. On peut dire qu'il a été difficile de te joindre ces derniers temps.

— Je suis désolée, soufflé-je penaude. Les évals sont dans deux jours, je n'ai pas une seconde à moi.

— Je sais, ma chérie. Ta sœur m'a expliqué que tu bossais énormément sur tes révisions, mais vous me manquez et le téléphone est la seule façon que nous ayons de garder des liens.

Oh non, s'il continue sur cette voie, je vais craquer et fondre en larmes.

— Je te promets de t’appeler plus souvent, je m’excuse.

— Ne t’excuse pas. Tu vis ta vie, c’est normal.

J’entends le soupçon d’angoisse qui trahit ses pensées profondes.

— Comment ça se passe… là-bas ? éludé-je.

Le silence qui prend place m’indique qu’il a tout à fait compris ma question. Nous parlons très rarement de l’incident. Ce sujet tabou l’est d’autant plus avec mon paternel. Il a sacrifié une partie de sa réputation en demandant de l’aide à ses relations afin de me sortir de ce pétrin. Dans un sens, il a eu raison d’étouffer l’affaire Jason Gan, sinon, je n’ose imaginer la tournure qu’aurait pris cette histoire. Deux garçons dans ma vie, deux morts… Si nous pensions avoir vécu l’enfer après la mort d’Adam, je pense au contraire que nous n’étions que dans le purgatoire.

— La vie reprend son cours, tranche-t-il d’une voix beaucoup moins chaleureuse.

Je décide de changer de conversation.

— Adèle t’a dit que nous avions pris nos billets pour les fêtes ? On arrivera à l’aéroport le 21 décembre.

— Oui, confirme-t-il. Je viendrai vous chercher. Dis à ta sœur que je l’embrasse, j’ai un rendez-vous. À plus tard, Lara.

Plus de surnom affectueux.

L’ombre d’Adam est définitivement la plus dangereuse de toutes.

Chapitre 36

Lara



Le vibreur de mon téléphone m'extirpe d'un sommeil que j'ai mis du temps à trouver. Le numéro à l'écran m'est inconnu. Les yeux encore mi-clos, je le déverrouille, guidée par ma curiosité. Un grognement agacé de ma cadette m'informe que je n'ai pas été la seule à être perturbée par le cellulaire.

Toutefois, je saute presque sur mes fesses lorsque je découvre le message.

> Ezrah : N'oublie pas que tu me dois quelques services si tu veux que je continue à être conciliant avec toi. Rejoins-moi samedi à cette adresse.

Je reçois un second texto contenant des coordonnées que je ne connais pas. Mon corps entier se met à trembler sous l'exultation que me procurent ces nouvelles d'Ezrah. La honte m'accable. Heureusement, je suis l'unique habitante de mon esprit et que, de ce fait, personne d'autre que moi n'est en mesure de juger la faible estime que je me porte.

Malgré tout, j'écris à Camilla pour lui demander si l'endroit lui est

familier. J'attends patiemment qu'elle me réponde, en vain. J'aurai son retour demain, sachant qu'il est cinq heures et quart du matin. En revanche, le fait qu'Ezrah, lui, soit réveillé, m'interroge.

Je reste quelques minutes à fixer l'écran comme s'il allait finir par afficher la réponse parfaite à adresser à mon maître chanteur dont l'attrait me porte préjudice. En effet, je dois me rendre à l'évidence, je meurs d'envie de le rejoindre, quand bien même il ne me menacerait pas pour le faire.

Le piège se retourne contre moi. Finalement, coucher avec Ezrah a laissé des traces indélébiles dans mon organisme qui suffoque depuis mon retour à l'abstinence.

Voyant que mon téléphone reste vierge de tout nouveau pop-up, j'en déduis qu'il ne s'attendait peut-être pas à ce que je confirme, puisqu'il ne me laisse pas le choix.

Il n'a pas choisi son jour au hasard. Samedi, nous serons enfin débarrassés des examens. S'il m'a laissé du répit, ce qui m'a plus troublée qu'autre chose, c'était dans le seul but de se concentrer sur ses propres révisions. J'ai comme l'impression qu'une fois cette étape franchie, j'aurai beaucoup moins l'occasion d'être tranquille. À cette idée, mon cœur accélère alors qu'un sourire macabre illumine mes traits.

***

Camilla est la première à venir me rejoindre quand je quitte l'amphithéâtre ayant accueilli près de cinq cents élèves pour l'occasion. Je suis éreintée. L'effort de concentration m'a bousillé l'esprit.

— Alors, ç'a été ? s'inquiète-t-elle en me rattrapant.

— Je te retourne la question, réponds-je en lui adressant un petit sourire malicieux.

Elle grommelle avant de souffler de dépit. Je présume que non. Heureusement, elle change vite de conversation en trottinant à mes côtés. J'admire sa joie de vivre. Les déboires de Melissa ont pris le pas sur nos hypothétiques résultats, j'en suis ravie. À l'instar de ma sœur,

j'adore quand Cam me raconte ses derniers potins.

En pratiquement trois mois, elle est ma seule amie dans cette ville. Nous passons également du temps avec Jared, qui même s'il est un personnage haut en couleur, m'amuse beaucoup. Ce geek aux cheveux longs, souvent gras, ne peut s'empêcher de fourrer son nez dans toutes les histoires les plus sordides du campus. Ainsi, nous sommes au courant de quel professeur trompe son conjoint ou encore quel étudiant falsifie ses notes.

J'apprécie sa compagnie, autant que celle de ma coloc. Il nous arrive de retrouver d'autres étudiants à la fin des cours, mais mon enfance a laissé des cicatrices dans mes relations avec autrui, si bien que je rencontre quelques difficultés à m'ouvrir ou faire confiance. Entourée d'un groupe, je préfère me mettre en retrait pour me permettre d'observer et analyser les conversations desquelles je me soustrais volontairement. Ensuite, il m'est possible de tirer des conclusions – justes, la plupart du temps –, sur le moindre détail phonétique ou physique d'une personne. C'est assez agaçant pour ceux qui en sont la cible, bien que j'aie appris avec le temps à garder ma langue dans ma poche.

— Je te remercie de m'écouter, ironise-t-elle en claquant des doigts devant mes yeux.

— J'ai tout entendu, la conforté-je. Melissa t'a proposé d'aller au Mango Club ce soir, et toi, tu n'es pas emballée, parce que son ex Judith sera là et que tu te demandes si tu vas réussir à gérer ta jalousie maladive.

J'arque un sourcil conquérant pour la narguer, alors qu'elle m'observe en fronçant les siens, éberluée de ma facilité à capter ses paroles, tout en ayant l'esprit ailleurs.

— T'es chiante quand tu fais ta Lara.

J'éclate de rire.

— Ah, désolée, je n'ai pas d'autres persos à mon arc.

— Ça te dérangerait de venir avec moi ? élude-t-elle brusquement.

Je pivote mon faciès interloqué vers le sien, interrogateur.

— C'est pour ça que tu me racontes tout ça, n'est-ce pas ? Espèce de sale maniganceuse.

Elle affiche à présent la mine de celle outrée d'être ainsi traitée.

— Oh, arrête, tu me la fais pas, à moi, insisté-je. Je suis sûre que la moitié de ce que tu me racontes est fausse et que tu cherches juste à m'obliger à sortir de notre chambre.

— Bon, c'est vrai, avoue-t-elle, vaincue, en chassant son air choqué pour le remplacer par son attitude normale. Bientôt, y aura l'empreinte de ton fessier incrustée sur la chaise du bureau.

Sacrée comédienne en plus d'être cynique…

— Toutefois, reprend-elle, l'ex présente, c'est véridique. J'ai grossi les traits pour te faire pitié, seulement c'est relou pour moi de me retrouver dans une soirée avec cette connasse.

— À ce point ?

— Oui, à ce point. Cette fouine a tenté à plus d'une reprise de nous séparer avec Melissa. Me dire qu'elle sera là-bas ce soir me rend réellement nerveuse.

Le ton de sa voix me certifie que cette fois elle ne ment pas.

— C'est bon, abdiqué-je en levant les yeux au ciel. Je t'accompagnerai et je serai à tes côtés si tu dois en venir aux mains.

Je rigole en prenant mon téléphone pour proposer à Adèle de nous y rejoindre, je pense que ça lui fera le plus grand bien et finalement, à moi aussi. Cette sortie me permettra peut-être de chasser Ezrah de mes pensées. Je ne parviens pas à oublier qu'il m'attend demain à l'adresse que même Camilla ne connaît pas.

Telles deux fouines, nous avons farfouillé sur le web pour trouver des indications sur le lieu où il m'a « convoquée », sans succès. Grâce à Google Street View, nous sommes parvenues à observer la sublime maison correspondant aux coordonnées, mais nous ignorons toujours à qui cette demeure appartient. Je suis malgré tout rassurée que ce ne soit pas une zone malfamée d'un quartier craignos.

J'aurais pu demander à Finn, seulement, je suis persuadée qu'il continuera à gonfler ses honoraires à chacun de mes appels. Je préfère n'utiliser cette option qu'en cas d'extrême nécessité.

Adèle ne répond pas à mes coups de téléphone, je lui écris donc un texto.

Lara : Coucou ma puce, j'espère que tu vas bien et que tu ne te goinfres pas trop de glace à la vanille ? Avoir le diabète ne résoudra aucun de tes soucis ;) bref, pour fêter la fin des exams, ma coloc me propose d'aller au Mango Club, une boîte de la ville. Ça te dit de m'accompagner ? Je te préviens si tu dis non, j'appelle papa pour lui dire que tu es en dépression et que tu as besoin urgemment qu'il vienne nous voir.

Elle ne met pas plus de cinq minutes à me répondre.

Adèle : Tu ne ferais pas ça n'est-ce pas ?

Lara : Tu veux prendre le risque ?

Adèle : C'est bon, OK. Pour quelle heure je dois être prête ?

Lara : 22 heures :D

Je ne suis pas peu fière d'avoir réussi à convaincre ma cadette. Quant à moi, je suis de moins en moins à l'aise en société, surtout quand le lieu en question nécessite d'être collés les uns aux autres. Malgré tout, j'ai besoin de décompresser de ces derniers mois riches en tensions diverses, et puis je suis curieuse de retrouver l'ambiance festive des boîtes de nuit. J'y allais pas mal pendant mon adolescence. Lorsque j'ai appris qu'Adam y passait ses samedis soirs, j'ai décrété que ce serait ma nouvelle lubie. À peine majeure, il m'a fallu brouiller les pistes en accentuant le maquillage ou en multipliant les jupes trop courtes, accompagnées de talons hauts.

Avec le recul, les videurs ne devaient pas être dupes, toutefois rares ont été les fois où j'ai été recalée. J'y allais seule. La solitude a fini par devenir mon unique alliée. Je l'ai chérie le jour où elle m'a permis de m'approcher d'Adam Scott. En effet, après maints essais, il m'a remarquée, moi ou le petit jeu auquel je jouais plus ou moins

discrètement.

Comme je venais chaque semaine, j'ai fini par représenter une proie intéressante pour lui. En revanche, ce dernier était toujours accompagné de deux de ses potes. Je me souviens encore de la frénésie de mon cœur lorsque nos regards se sont accrochés et qu'il s'est levé en me fixant. Je me rappelle mes membres tremblotants et mon souffle désaccordé. Tout ce qui à présent, résonne avec un autre individu, tout aussi sadique…

Ses premiers mots ont été : « Si tu n'avais plus qu'une heure à vivre, comment l'utiliserais-tu ? » À l'époque, j'avais trouvé cette approche si atypique qu'elle m'avait rendue encore plus accro qu'il ne l'était possible. J'étais sûrement trop jeune, bien trop naïve pour y déceler le message subliminal qu'elle recelait.

***

Lara : Je suis en bas.

Adèle déboule peu de temps après, son corps menu glissé dans un jean pattes d'éléphant taille haute associé à un crop-top jaune moutarde à col bateau. Ses cheveux attachés en un chignon élevé mettent en valeur son cou gracieux, alors que ses converses à plateforme relèvent son mètre soixante-dix de quelques centimètres. Encore une fois, je vais avoir l'air d'une patate, malgré ma mini-jupe évasée en simili cuir et mon haut noir. C'est l'une de mes tenues les plus sexy, malgré tout je n'arrive pas à la cheville d'Adèle.

Je ne me trouve pas moche, je sais que j'ai des atouts qui font de moi une jolie fille, en revanche je n'ai rien de l'allure de mannequin de ma sœur. Je l'enviais étant jeune, tellement en recherche d'attention de mes pairs. Adèle, elle, n'avait aucun souci pour se faire des amis et enchaîner les « amoureux », quand moi je me réjouissais pendant des jours si on m'invitait à un simple goûter d'anniversaire (ce qui, de plus, n'est pas arrivé souvent). Je n'ai jamais souhaité profiter de son don d'attirer la sympathie, la laissant vivre sa vie de son côté, même si le départ de ma génitrice l'a beaucoup affectée et

qu'elle s'est rapprochée de moi pour trouver un réconfort que notre père peinait à lui offrir. Je l'ai couvée autant que j'ai pu, cherchant à combler le trou béant que l'absence de cette dernière avait engendré dans notre famille. Cette période a été très difficile. Non seulement parce qu'elle venait de nous abandonner – ce qui m'a empêchée de dormir pendant des mois puisque mon cerveau ultra rationnel a tenté par tous les moyens de résoudre cette équation insoluble –, mais qu'en plus la tristesse d'Adèle me pesait comme une enclume sur la cheville.

Lorsque nous avons un peu remonté la pente boueuse, le quotidien a repris son cours, me laissant plus cabossée encore qu'auparavant. Mon isolement s'est intensifié. Si même ma propre mère pouvait décider de me fuir, quel autre individu au monde pourrait bien vouloir de moi ? Mon père et ma sœur ne comptaient pas dans mon théorème. Dans mon esprit, eux m'aimaient par obligation quand ma génitrice avait, à l'inverse, fait le choix de s'en libérer. Cependant, ma légère jalousie envers Adèle n'a jamais entaché notre relation, puisque pour ma cadette, nos différences n'étaient en rien une compétition. Bien au contraire. Elle se trouvait toujours ennuyée de me voir seule ou dans ma chambre tandis qu'elle se rendait à des soirées.

Quelques fois, elle décidait d'annuler ses plans à la dernière minute, m'assurant que ses amis n'étaient plus disponibles. Ce n'était que des mensonges éhontés, proclamés avec la meilleure intention qui soit. Je la laissais penser que j'y croyais et lui permettais de me rejoindre dans mon lit, afin de mater Vampire Diaries pour la dixième fois, agrémenté de paquets de Chamallows.

Pendant bien longtemps, je me suis demandé si son attention, quasi exclusive, s'est tournée vers moi par amour ou pitié. Sans doute un peu des deux. Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, nous sommes particulièrement soudées.

Nous approchons de la file d'attente, lorsque nous retrouvons Cam suivie de Melissa. La jeune femme aux cheveux auburn se démarque de par ses immenses yeux bleu polaire. Ses pommettes, parsemées de taches de rousseur, lui confèrent une drôle d'allure enfantine qui contraste avec sa grande taille. Je ne l'avais encore jamais rencontrée en personne, mais son large sourire pourvu de fossettes, identiques à

celles d'un homme que je souhaite oublier, lui donne l'air très sympathique.

— Enchantée, Lara, s'annonce-t-elle. Je suis Melissa. J'ai beaucoup entendu parler de toi.

Je serre la main qu'elle me tend, sous l'étonnement d'Adèle qui doit trouver cela un poil guindé pour de jeunes adultes de notre âge.

— Moi de même, réponds-je avec chaleur. Voici Adèle, ma sœur fraîchement séparée qui a besoin de trouver n'importe quel individu susceptible de la dérider.

Les deux femmes se marrent, à l'inverse de ma cadette qui se rembrunit.

— Si on pouvait en trouver un pour Lara par la même occasion, contre-attaque-t-elle. Il serait temps qu'elle découvre le loup.

Mes joues s'empourprent pendant que je lui lance un regard outré. Elle hausse les épaules pour seule répartie, un petit sourire en coin, l'air de dire : tu l'as cherché.

Camilla m'inspecte avec un peu trop d'insistance, la tête penchée sur le côté.

— Tu es vierge, Lara ?

Alors… plus tout à fait.

Je me contente d'acquiescer devant Adèle.

— Mais, insiste-t-elle, une mine d'incompréhension sur son visage mutin. Je me souviens que tu m'avais raconté qu'aucun homme n'avait réussi à te donner d'orgasme.

Ma sœur toussote, amusée.

— Eh bien, de toute évidence, c'était vrai, me justifié-je.

Alors qu'elle me lance une grimace vexée, j'ajoute :

— Je m'excuse d'avoir travesti la vérité. Cependant, tu peux comprendre que je n'avais pas envie d'afficher un détail aussi intime dès notre première rencontre. Je ne voulais pas te paraître… étrange.

Cet aveu a l'air d'activer son empathie, puisque son front se déplisse et qu'elle entrouvre les lèvres, sûrement pour me rassurer.

— C'est à nous, intervient Melissa, la coupant dans son élan.

Nous nous engouffrons dans le vestibule, quand je sens la main de mon amie compresser la mienne.

Chapitre 37

Lara



La température étouffante de l'établissement se couple parfaitement avec les effluves d'alcool que ses occupants dégagent, peu soucieux de leur état d'ébriété. Notre quatuor se faufile tant bien que mal jusqu'au bar où nous commandons le cocktail du soir : un « Sex on the beach ».

— Alors, prête à trouver un beau mâle ? éructe Camilla pour tenter de couvrir Drake et son tube « One Dance ».

— Ton objectif de la soirée va être de me dépuceler ? me marré-je.

— Tu veux que je m'en occupe personnellement ? me taquine-t-elle avant que Melissa ne lui lance un coup de coude dans le flanc.

— Laisse-la tranquille, intervient-elle. Elle n'a pas besoin d'une lesbienne en chaleur. Moi en revanche, je suis tout à fait dispo.

Nous rions en récupérant nos verres de la main du barman dont l'œillade glisse de ma poitrine à celle d'Adèle, avant de se planter dans mes prunelles agacées. Peu ému par mon aura glaciale, il m'adresse un clin d'œil suivi d'un sourire taquin.

Je l'ignore et m'extirpe du comptoir pour suivre les filles. Mes cheveux qui retombent contre la peau de mes reins découverts par mon haut volontairement trop court, commencent à me gêner. Heureusement, ma jupe laisse le peu d'air présent glisser entre mes

cuisses. Il est bien entendu impossible de trouver une place assise. Nous jouons des coudes, percutées à plusieurs reprises par les corps entraînés dans leur fièvre danseuse. Cela doit être contagieux, car mes hanches se mettent à remuer au rythme des notes percutantes, tout en rejoignant le seul petit coin inoccupé des banquettes.

En levant les yeux vers le plafond, je remarque qu'à l'étage, une sorte de mezzanine surplombe tout le côté latéral de l'espace. Là-bas se trouve une zone dégagée d'où certains privilégiés peuvent profiter de l'endroit sans la cohue qui va avec. D'ailleurs, un serveur fait s'écarter les foules grâce à son plateau contenant un magnum entouré d'artifices illuminés qui projettent leurs étincelles, suscitant tout l'intérêt de la boîte pendant quelques secondes. Des cris saluent le spectacle éphémère, pendant que le jeune homme grimpe les escaliers afin d'apporter la commande à la table concernée. De là où je me situe, il m'est impossible de discerner les clients qui s'y trouvent, alors qu'eux doivent avoir une vue plongeante sur le bas peuple que nous sommes.

— À cinq cents balles la bouteille, tu m'étonnes qu'ils en fassent des caisses pour la servir, ironise Camilla.

— J'ai comme dans l'idée que c'est justement pour attirer tous les regards que des branleurs sont prêts à dépenser une telle somme pour du jus de raisin pourri, enchéris-je en détournant mon attention de la scène.

— Pas faux, confirme mon amie, cependant je ne pensais pas qu'Ezrah avait besoin de ça, pour qu'on le remarque.

J'avale ma gorgée de travers, ce qui a le malheur de faire remonter le liquide alcoolisé le long de ma cloison nasale, endroit où aucun produit inflammable ne devrait se trouver. Je toussote en grimaçant, pendant que Melissa me tapote dans le dos.

— Tu le connais ? s'étonne Adèle, interloquée par ma réaction.

— Ah ça, pour le connaître… glousse Camilla. Je crois qu'on a trouvé celui qui pourrait remédier à ta situation… (elle cherche son mot) précaire.

Je m'époumone un peu plus fort, sous les ricanements des deux filles. Néanmoins, ma sœur, elle, est beaucoup moins amusée.

— C'est qui ?

— Arrête, Adèle, articulé-je. Juste un gars de l'université, en plus d'être un joueur de basket de l'équipe de la ville. Tout le monde le connaît.

— Ah, mais c'est le fameux Ezrah Milton dont Tony nous avait parlé toute la soirée au match ?

Elle a l'air rassurée, devant trouver cette excuse valable.

— C'est ça, confirmé-je, en lançant un signe à Camilla assez significatif pour qu'elle mime une fermeture éclair sur ses lèvres en continuant à ricaner silencieusement.

— Et pourquoi il te fixe de cette façon avec toute sa bande ?

Je l'imite en cherchant des yeux la source de ce courant électrique qui m'a traversée au moment où j'ai appris sa présence dans la boîte.

Quand j'accroche ses billes émeraude, mon sang se liquéfie ou à l'inverse s'épaissit, je ne saurais dire. Tout ce que je ressens, sont les milliers de fourmillements qui fusent vers mon muscle cardiaque pour le faire battre déraisonnablement. Ces derniers sont devenus bien trop familiers.

J'aperçois aussi très rapidement Ted qui me jette un regard si polaire que je fronce les sourcils d'incompréhension. Il lance un coup d'œil à son acolyte pour me faire comprendre qu'il ne peut s'exprimer plus précisément. J'ai comme l'impression que je ne perds rien pour attendre. J'ignore ce que j'ai pu faire de mal et surtout pourquoi ça me chagrine qu'il ait quelque chose à me reprocher.

Je décide de couper court à ce contact visuel qui pourrait alarmer deux personnes que je tiens à garder dans le secret. Pour donner le change, j'entraîne Adèle avec moi sur la piste de danse afin de me permettre de me libérer de cette tension qui brûle ma peau à mesure que je sens l'attention du basketteur se poser sur moi. Je me sens épiée comme une souris dans un labyrinthe créé par un scientifique fou. À l'instar du rongeur, je suis étudiée ; mes réactions sont jaugées, analysées, décryptées. Vais-je, à mon tour, terminer les tripes à l'air ?

Je tente de me délester de cette impression, pourtant c'est plus complexe que je le pensais. Onduler contre ma sœur ne m'aide pas à oublier la présence de celui que je rêve de rejoindre. Si seulement Ted

pouvait être cet individu… tout serait tellement plus simple.

Je sais que je représente bien plus qu'un trophée pour lui. Je ressens les émotions qui naissent en lui, alors qu'il n'est toujours qu'un moyen d'atteindre mon but. Malgré tout, je m'attache petit à petit à cette sensation d'être enfin importante aux yeux d'un homme de mon âge, pour les bonnes raisons. L'attachement est un phénomène étrange qui m'a joué des tours à plus d'une reprise ; or si je n'apprécie pas Ted comme lui commence à le faire, j'ai égoïstement envie de le garder près de moi.

De temps à autre, je lance quelques coups d'œil en direction du groupe. Chaque fois, au moins l'un d'eux a le sien sur moi. Pas cette fois-ci. Là, tout de suite, l'attention générale de la bande est rivée sur le troupeau de nanas qui s'est téléporté jusqu'à eux. Une colère sourde me bouscule, pendant que mes mouvements ralentissent.

Adèle, perturbée par mon changement de rythme, braque à son tour le regard vers le point que je toise.

— Il se passe quelque chose avec ce type, affirme-t-elle.

— Non ! réponds-je en écartant la foule de mes coudes pour partir en direction de l'escalier entravé d'une cordelette qu'un vigile surveille comme la prunelle de ses yeux.

— Lara, me hèle ma cadette. Reviens, on ne peut pas accéder à cette partie du bar.

Je ne l'écoute pas, guidée par une force qui me dépasse. Je sens à peine la poigne d'Adèle effleurer mon bras, que je me retrouve face au mec de la sécurité.

— Pourrais-je passer s'il vous plaît ?

— Vous devez rejoindre quelqu'un ? me questionne-t-il d'un air hautain.

— Oui, Ezrah Milton.

À ce nom, un ricanement narquois s'exhale du garde qui me toise avec un amusement teinté de pitié.

— Oui, oui, bien sûr. Allez, va jouer plus loin.

Le relent d'aigreur qui se faufile en moi menace de me faire agir stupidement.

— Désolée, monsieur, intervient ma sœur. Elle voulait juste un

autographe, on s’en va.

Alors que je continue de fusiller ce connard du regard, Adèle m’agrippe le poignet pour nous faire virevolter hors de son champ de vision. Je m’y oppose. Statufiée, Adèle est obligée d’insister.

— Je veux voir Ezrah, répliqué-je d’une voix blanche.

Mon ton acerbe tue dans l’œuf le sourire mesquin de ce taré. Son faciès rondouillard se transforme à une telle vitesse que c’en est presque comique. Avec la pénombre, je ne peux pas l’affirmer, mais je suis presque certaine qu’il rougit de rage. Ça tombe bien, comme ça, nous sommes à égalité.

— Écoute, ma mignonne, t’es la dixième à venir trémousser ton p’tit cul ici pour tenter de monter à l’étage. Monsieur Milton a expressément demandé que personne ne le rejoigne, donc tu remballes tes atouts et tu vas te faire tringler par quelqu’un d’autre.

Mes yeux s’arrondissent, pendant que la jointure de mes poings se tend à l’extrême. Je m’apprête à ouvrir la bouche, quand Adèle me devance.

— Reparle à ma sœur de cette façon et je peux te dire que celui que moi, je vais m’empresser d’aller « tringler » ce sera ton patron, crache-t-elle avec une hargne qui me surprend. Je suis sûre que tu peux facilement deviner ce que j’irai lui quémander sur l’oreiller.

Il éclate d’un rire bien trop gras pour être sincère, au moment où un homme d’âge mûr, mais plutôt bien conservé, se pointe devant nous.

— Un problème, Gary ?

Chapitre 38

Lara



Nos trois visages bifurquent vers l'intrus dont nous devinons facilement l'identité. L'attention dudit Gary glisse furtivement vers Adèle quand il répond.

— Non, non, tout va bien, Monsieur. Ces jeunes femmes souhaitaient monter et je leur ai déclaré que…

— Vous êtes le gérant de cet endroit ? le coupe ma sœur en tendant vers le quinquagénaire une main parfaitement manucurée accompagnée d'un chaleureux sourire séducteur.

Le piège se referme très vite sur la victime. Ses yeux s'étrécissent, alors qu'une petite mimique ravie flotte sur le coin de ses lèvres.

— En effet, charmante demoiselle, et vous êtes ?

— Je ne donne jamais mon nom à un inconnu, glousse-t-elle sous le regard paniqué de Gary.

— J'allais justement monter voir monsieur Milton pour lui demander s'il acceptait que ces jeunes femmes viennent le rencontrer, intervient le vigile de mauvaise grâce.

La mine satisfaite d'Adèle se tourne lentement vers son adversaire qu'elle jauge avec une morgue manifeste. Inconscient du combat que son salarié livrait avec celle qui est occupée à batifoler avec lui, le

gérant l'ignore pour se concentrer sur la belle blonde de vingt-trois ans. Malheureusement pour lui, rien de ce qu'il s'imagine ne va se produire.

Tandis que le vigile écarte la cordelette, je plonge de nouveau mes yeux vers la bande. Ezrah m'examine avec profondeur à travers un nuage de fumée opaque qu'il crée en tirant sur un joint au vu et au su de tous. Ce n'est pas illégal pour un joueur professionnel ? Nous nous affrontons du regard pendant quelques secondes, alors qu'une jolie brune rigole avec Max et Mehdi juste à ses côtés. Finalement, il ne vaut pas la peine que je me déplace.

Qu'allais-je lui dire dans tous les cas ? Que j'exigeais pour je ne sais quelle raison que toutes ces poufiasses virent de là ? Qu'il me voie enfin comme le fait son meilleur pote ? Ou pire, le supplier de me prendre en levrette à même la banquette ?

Cette petite incartade avec le videur a eu le mérite de me calmer. Maintenant que je le suis, une autre idée germe dans mon esprit. Cela va me causer de nouveaux problèmes, toutefois je les gérerai en temps voulu. Nous ne nous sommes pas promis l'exclusivité avec Ted…

Je lui décoche mon plus beau sourire, avant de pivoter et retourner vers la piste de danse, accompagnée de ma sœur qui discutait encore avec le patron.

— Hey, mais arrête, râle-t-elle alors que les rôles se sont inversés et que je suis à présent celle qui la ramène de force. Il allait nous offrir une bouteille.

Je la toise avec un amusement incrédule.

— Depuis quand tu aimes boire ? me moqué-je.

— Depuis que j'ai une peine de cœur à épancher.

— Il te manque ? lui demandé-je avec tristesse.

Elle a l'air abattue.

— Oui, mais pas autant que je l'aurais cru, confesse-t-elle. Si je dois être totalement honnête, je pense que ça faisait un moment que ça n'allait plus entre nous et que je refusais de me l'avouer…

Je la contemple avec compassion en frottant le bas de son dos d'un geste réconfortant. Je suis contente pour ma sœur si cette rupture met en évidence que son chemin avec Tony n'était finalement qu'un leurre

à son bonheur.

— Tu dois me comprendre, je suppose…

Cette référence aussi flagrante à Adam, soufflée sans une once de colère ou de malaise, me coupe les jambes. Mon visage se braque dans sa direction, alors qu'une sensation de compression vient m'envahir la trachée.

— Désolée, Lara, ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Non, t'en fais pas. Ça me fait du bien que tu commences enfin à parler de lui sans me faire la morale ou en prenant des pincettes. C'est un épisode douloureux de ma vie, mais c'est du passé.

Elle aimerait répondre, seulement elle n'en a pas le temps, car Ted arrive soudainement et fait glisser un bras sur son épaule, pour la coller contre son torse musculeux. La scène est si improbable, que ma pauvre cadette ne peut que tordre les tendons de son cou pour l'observer, les yeux exorbités. Quand elle cherche à se libérer de ce malotru qu'elle ne connaît pas, j'interviens.

— Ted ! Lâche-la, exigé-je un peu trop froidement.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? contre-t-il en ignorant les regards outrés d'Adèle.

— Comment ça, qu'est-ce que je fais ici ? Je m'amuse avec des copines. Quel est le problème ?

Il consent enfin à relâcher sa prisonnière qu'il ignore totalement. Quand je le surprends à regarder en direction de l'étage, je comprends qu'il fait semblant de s'intéresser à ma sœur afin d'avoir un alibi à sa présence près de moi.

— Bonjour ! ironise l'intéressée d'un ton acerbe en s'accolant à mes côtés. J'aurais bien aimé que tu te présentes avant de m'agripper comme une sangsue.

Finalement, le beau brun baisse les yeux sur la jeune femme qu'il vient d'irriter. Quand ses sourcils se froncent un instant, un petit picotement d'agacement me monte au nez.

— Ted, voici Adèle, Adèle, voici Ted, maugréé-je, plus excédée que je l'aurais souhaité. Présentations faites, tu peux repartir d'où tu viens.

— Comment connais-tu Lara ? insiste-t-elle.

Mon sang se glace, alors que je lance une menace silencieuse à mon

« petit copain ». Cela a juste le mérite de le faire esquisser un sourire en coin.

— On s'est connus en cours et disons qu'elle m'aide pas mal en anatomie.

Je papillonne des cils, alors que mes joues s'embrasent aussi rapidement qu'une montée de lave.

— Intéressant, marmonne Adèle en pivotant dans ma direction.

— Je… ce n'est pas tout à fait…

— En tout cas, tu es vraiment très charmante, Adèle, c'est bien ça ? m'interrompt Ted.

Cela fait deux fois en une minute que les deux me coupent la parole pour continuer leur conversation. Ce rejet me plaît de moins en moins. Ted se comporte d'une drôle de manière en draguant ouvertement ma sœur devant moi, sans que j'en comprenne la raison. Serait-ce une façon de me faire payer ma sortie entre copines sans lui en avoir parlé ? Ça m'étonne, parce que jamais il n'a fait preuve d'une telle possessivité et aucune règle de ce style n'a été établie entre nous. Encore heureux, car sinon, j'aurais sérieusement remis en question mon plan consistant à le séduire.

Toujours est-il que leur comportement respectif m'agace, pendant que je porte mon attention sur chacun d'eux. Le seul avantage est que j'occulte un instant le fait qu'Ezrah soit actuellement en train de gérer un groupe de pouffes à l'étage.

Ce n'est pas raisonnable, mais mon léger complexe d'infériorité envers Adèle ne me permet pas de l'être. Adam adorait jouer avec cette corde sensible, afin de m'entraîner dans les profondeurs de sa perfidie. Alors, maintenant que je me sens exclue de leur duo, une folle envie de me réapproprier Ted fait bouillir mes veines. Pourtant, céder à mes pulsions ne serait pas un bon calcul, Ezrah aurait vent de notre rapprochement et rectifierait le tir avant que je n'aie le temps d'ancrer encore plus mon atout dans mes filets. Non, Ted doit réellement s'attacher à moi pour qu'il trahisse son pote sans aucun remords.

D'un mouvement circulaire de la tête, je repère celui qui m'occupera l'esprit en me permettant par la même occasion de

réaccaparer l'attention des deux personnes qui jouent une place importante dans cette partie d'échecs.

Il n'est pas difficile de me faire remarquer du jeune homme accoudé contre le bar avec deux autres garçons. Ses cheveux châtain clair et son allure séductrice me font penser à Max. Il donne l'air de s'intéresser aux blagues que ses amis lui racontent, mais je distingue les coups d'œil furtifs qu'il jette à droite, à gauche, inquiet de savoir si ses attributs demeurent suffisamment attirants afin qu'une bande de nanas soit attirée par son groupe qu'il croit irrésistible. Cela m'amuse. Quand il s'aperçoit que je l'observe, il tique de surprise, trop heureux d'avoir un poisson frétillant au bout de l'hameçon. Je lui adresse un petit rictus lourd de sous-entendus, le faisant décoller illico de son tabouret haut.

Il m'approche d'une manière qu'il veut féline, laissant ses acolytes stupéfaits. Très vite, ils me remarquent à leur tour et se jettent un regard entendu avant de pouffer de rire. Leur attitude machiste et futile ne me perturbe pas outre mesure. Ce soir, nous serons deux à jouer pour épater notre galerie. J'ai hâte de savoir lequel va atteindre sa cible en premier.

— Salut, toi, glisse-t-il une fois suffisamment proche de moi.

Je ne peux m'empêcher de zieuter l'étage. Ce que j'y vois me met particulièrement en rogne. Ezrah, souriant, les yeux braqués dans ceux d'une des pétasses, n'a aucun soupçon d'intérêt pour moi. Quant à Ted, même schéma. Ce dernier s'amuse à empêcher Adèle de boire dans son verre en le suspendant dans les airs. Ma cadette s'esclaffe en faisant des bonds de quadrille dans l'espoir naïf d'atteindre son cocktail.

Je retiens un soupir d'agacement agrémenté d'une pointe de blessure d'ego. Je n'ai aucun droit sur Ted, d'autant que je le manipule pour parvenir à mes fins, pourtant c'est extrêmement frustrant de le voir flirter avec ma sœur alors que nous sommes censés être « en couple », quand bien même secrètement.

Digérant tant bien que mal la boule de rancœur qui pèse sur mon estomac, je reviens au jeune homme qui va peut-être me permettre de m'évader.

— Comment t'appelles-tu ? le questionné-je sur un ton que j'espère le plus convivial possible.

— Lucas, et toi ?

Je lui souris, énigmatique, avant de le prendre par la main pour l'emmener vers la piste de danse.

— Quelle importance ? murmuré-je pour moi-même.

Il n'insiste pas, se contentant de placer ses paumes moites contre ma taille dénudée. Cette sensation me rebute, je grince des dents pour réprimer un juron. Excepté pour Adam et Ezrah, les contacts physiques ne me procurent aucun sentiment agréable. Toutefois, seul le basketteur est parvenu à me faire vivre une expérience presque mystique tant elle m'a transportée dans un typhon de plaisir. Rien qu'à ces pensées, un tiraillement me force à prendre une grande respiration.

Heureusement, ce geste échappe à mon partenaire qui continue de danser près de moi. Étrangement, je le trouve plutôt timide. Son regard fuyant peine à se poser sur moi plus de quelques secondes. Son attitude assurée s'est délitée au fur et à mesure qu'il s'est éloigné de ses amis. Je lève les yeux au ciel. Cela ne l'affecte pas, dans la mesure où il se donne beaucoup de mal à m'éviter.

Je vais devoir passer la deuxième pour que les choses évoluent un peu. Dans le cas contraire, je serai forcée d'abandonner et me contenter de me plaindre auprès de Cam. Dans le genre pathétique…

Tentant le tout pour le tout, je croise les bras contre sa nuque, puis viens poser ma bouche sur sa mâchoire qui se contracte aussi sec. L'instant d'après, il détourne son visage pour plaquer ses lèvres sur les miennes. Je réprime un mouvement de recul, avant de réaliser avoir enfin de quoi agacer Ted ou Ezrah.

Je romps le contact après une durée raisonnable et lui adresse un nouveau sourire mielleux, faussement timorée.

— T'embrasses super bien, me complimente-t-il.

— Merci, réponds-je sans lui retourner l'éloge.

Nous dansons ensuite pendant plus d'une demi-heure sans qu'aucun incident ne soit à déplorer. Agacée, je zieute l'étage, cherchant à savoir si mon attitude provocatrice récolte ses fruits.

J’y découvre un Ezrah dont l’attention est toujours rivée sur ses poules. Je n’ai pas le temps d’endiguer la vague de rage et de déception qui se déverse dans mes entrailles. Il n’en a manifestement rien à foutre. Pourquoi ai-je été suffisamment stupide pour croire que m’avoir dépucelée m’octroierait une place plus spéciale à ses yeux que toutes ces bimbos qui lui courent après ? Et surtout, pourquoi cela me fait tant souffrir de découvrir que ce n’est pas le cas ?

Je décide de couper court à ma piètre tentative de jalousie, puis m’éloigne de la piste, en m’arrachant des bras de mon partenaire.

— Hey, attends, scande le pauvre jeune homme que j’ai utilisé à mauvais escient.

Je l’ignore, puis me dirige vers le seul endroit où la cohue se disperse : la terrasse extérieure.

Chapitre 39

Lara



Bloodline – Natalie Jane

L'air glacial me saisit violemment. Je comprends pourquoi le lieu est abandonné des clients. D'office, mes paumes viennent étreindre mes bras nus. Seuls quelques fêtards s'y sont aventurés afin de s'offrir une clope bien méritée après toute cette énergie déployée à faire semblant de s'amuser, tout en noyant ses soucis sous quelques verres de poisons aromatisés. Mon sens cynique se développe lorsque je suis de très mauvaise humeur. Ted m'a lâchement négligée pour les beaux yeux de ma sœur, et Ezrah, lui, a carrément oublié mon existence. En plus de ça, j'ai agi comme une adolescente vexée. J'ai honte de mon comportement infantile. Utiliser quelqu'un pour tenter de rendre jaloux des mecs dont je me fiche est d'un ridicule sans nom.

Seulement, les images de cette fameuse nuit avec Ezrah me harcèlent.

— À quoi tu jouais ? m'interpelle une voix grave et menaçante.

Je sursaute en me retournant, puis découvre Ted les bras croisés sur la poitrine. Son faciès, qu'il veut neutre, prouve pourtant qu'une colère sourde est tapie sous la surface.

— De quoi tu parles ? répliqué-je froidement.

— De toi, en train de rouler des pelles à un type sur la piste de danse.

Je me sentais honteuse il y a quelques secondes, c'est bien pire lorsque ces mots sortent de sa bouche. Toutefois, il est trop tard pour les remords, je dois sauver les meubles.

— Ah, tu m'as vue ? Pardonne-moi, je pensais que tu serais trop occupé à tenter de te taper ma sœur pour y prêter attention.

Sa mâchoire tressaille un instant, signe que j'ai visé dans le mille. J'ignore si je suis satisfaite de retourner la situation contre lui ou si je suis d'autant plus blessée d'avoir vu juste.

— De quoi ? N'importe quoi, je n'essayais pas de…

— C'est bon, le coupé-je. Je m'en fous. On n'a jamais signé d'exclusivité de toute manière.

— Justement ! Il est temps qu'on le fasse, car si je revois l'ombre d'un mec s'approcher de toi, je te jure que je le bute. C'était quoi ton putain de plan, au juste ? Me faire péter un plomb devant tout le monde ? Je t'ai déjà prévenue que si Ezrah apprend que nous avons une relation, je risque de tout perdre, et toi tu t'amuses à attiser ma jalousie sous son nez ?

Je le regarde, à moitié adoucie, consciente d'être la plus hypocrite de nous deux. OK, il a flirté avec Adèle, néanmoins à ce moment même, moi, je tentais d'attirer l'attention de son meilleur pote. Le fait qu'il n'ait aucune idée de ce qui se trame entre Ezrah et moi me procure un sentiment mitigé, semblable à de la culpabilité. Ted est un mec bien. Certes, certaines de ses actions sont méprisables, toutefois, pour moi qui apprends à le connaître, je peux témoigner de son fond bienveillant. Il a tout pour rendre n'importe quelle femme dingue de lui. Il est temps que je me consacre réellement à apprendre à le connaître. Ma vendetta contre Ezrah semble tout à coup bien pâle face à l'histoire que je pourrais vivre avec Ted si j'acceptais de m'ouvrir sincèrement à lui.

Cependant, je ne suis pas en mesure de répondre puisque déboule le fameux Lucas. Ted se retourne et dès lors qu'il s'aperçoit de l'identité de l'intrus, sa respiration devient bruyante.

— Ah, tu es là, se hasarde-t-il à me lancer tout en jetant un œil

inquiet à Ted.

— Dégage, grogne le beau brun dont les trapèzes se contractent dangereusement.

Le sol manque de s'ouvrir sous mes pieds lorsque la porte s'ouvre de nouveau et qu'apparaît Ezrah en compagnie de tout le clan qui l'accompagnait à l'étage.

Ce dernier observe rapidement la scène tout en s'approchant de Ted et moi.

— Un problème ?

Lucas, dont le teint a blêmi, bombe le torse, peu enclin à se faire humilier de la sorte.

— Aucun. Je veux juste discuter avec elle.

Je regarde comme un pantin le spectacle qui se joue devant moi. Incapable d'articuler un mot ou de bouger un membre, tant je sens la catastrophe arriver.

— Ça ne va pas être possible, ça, le contredit le basketteur.

Je meurs d'envie d'intervenir pour clôturer ma parfaite vengeance en leur disant d'aller se faire foutre pendant que je retournerai à l'intérieur avec Lucas. Malgré cela, quelque chose me souffle que mon comportement immature a atteint ses limites pour ce soir.

Plus courageux que je ne l'aurais imaginé, mon partenaire de la soirée toise l'armoire de muscles qui se tient devant lui.

— Je crois qu'elle est assez grande pour décider elle-même, crache-t-il en se rapprochant d'un pas.

Ezrah l'imite, ainsi que Ted, pendant que des « houuuus » hilares résonnent dans le public créé par la popularité du sportif. L'ambiance devient électrique. Je regarde le conflit muet s'installer. Le visage d'Ezrah n'exprime aucun soupçon d'agacement. Son petit sourire en coin s'étend même, alors que son interlocuteur blêmit davantage. L'atmosphère devient particulièrement malsaine. Ted exsude la colère, pourtant il paraît être le moins dangereux des deux.

— Crois-moi, commence Ezrah. Tu n'as pas envie que les choses s'enveniment.

Ses mots demeurent en totale contradiction avec son expression presque amicale. Il n'y a que son corps à corps avec Lucas, qui prouve

que la menace n’est pas lancée à la légère.

D’ailleurs, ce dernier garde le silence, puis finit par reculer d’un pas.

— Ce que je te propose, reprend-il. C’est de retourner gentiment à l’intérieur et d’oublier l’existence de ta partenaire de ce soir. Comme ça, tout le monde sera content et en bonus, tu gardes tes deux genoux.

Je cille en bloquant ma respiration. Je ne suis pas la seule à prendre ce numéro très au sérieux. Plus aucun ricanement ne résonne, même si le cortège de la star de basket a l’air de savourer le moment. Au bout d’un temps interminable, Lucas abdique, recule sans lâcher Ezrah de son champ de vision, puis s’éclipse par la porte de sortie. À ce moment, des clameurs l’escortent, afin d’intensifier son humiliation. Je ne sais plus où me mettre. Discrètement, avant que les deux hommes ne me prennent pour cible, je m’écarte pour tenter de les esquiver.

— Ne bouge pas, siffle Ezrah, perdant aussi sec son attitude faussement nonchalante, avant de se tourner vers moi. Vous faisiez quoi tous les deux ici ?

Son regard acerbe glisse de moi à son bras droit, qui perd son statut « d’avantagé ». Aucun de nous ne répond. Notre silence est éloquent.

— J’espère pour vous deux que je n’aurai rien à découvrir.

Après un dernier coup d’œil lourd de menaces, Ezrah nous abandonne afin de prendre la suite de Lucas. Le reste du groupe maintient son attention dans notre direction. Je me sens acculée sous une montagne de jugements.

— Et merde, marmonne Ted. Je t’avais prévenue, putain.

Puis sur cette familiarité, lui aussi décide de m’abandonner.

Après quelques minutes à reprendre mes esprits, je reçois un appel de Camilla.

— T’es où, ça fait une demi-heure qu’on te cherche. Ta sœur est bourrée, il faut qu’on rentre.

— J’arrive, je suis sur le rooftop. Laisse-moi trente secondes. Elle va bien ?

Je ne perds pas de temps et me presse de les rejoindre.

— Oui, si on occulte le fait qu’elle a allumé la moitié des mecs de la salle en se trémoussant sur le bar.

J'esquisse un sourire étonné. Y en a au moins une qui se sera amusée.

— OK, bon, attendez-moi sur le parking.

— Fais vite.

Mais alors que je raccroche en me faufilant dans les couloirs étriqués qui mènent à l'escalier, un bras robuste m'encercle le bas-ventre pour me tirer vers un recoin sombre.

J'aimerais hurler, mais une poigne l'anticipe et m'obstrue la bouche dans la seconde. Je me débats comme une forcenée, toutefois l'étreinte est si puissante qu'elle réduit considérablement le moindre de mes mouvements.

— Qu'est-ce qui se passe, ma jolie ? susurre une voix qui m'oblige à me tendre comme un arc.

Des lèvres se posent sous mon oreille et je réprime à grande peine les frissons que ce geste, par cet homme en particulier, me provoque. C'est plus difficile lorsque sa langue vient caresser ma carotide. Son souffle brûlant se mêle à la danse et aussitôt après, c'est un gémissement que je bloque dans ma trachée.

Son bassin se presse contre le mien alors qu'il nous accule contre le mur voisin. L'espace est renfoncé, mais il suffit d'un passant pour que l'intimité de notre position soit découverte.

Mes paupières se closent quand ses baisers glissent jusqu'à ma clavicule.

— Tu préférais peut-être que ce soit le type de tout à l'heure, ou mieux encore : Ted ?

Il retire son bâillon afin de me permettre de lui répondre, sans desserrer sa prise contre ma taille.

— Je pourrais en dire autant de toi avec tes groupies. Elles ne t'ont pas assez satisfait ?

Quand d'une de ses mains libres, il s'aventure sur ma cuisse nue, je me tends.

— Pour le moment, tu es la seule à pouvoir le faire.

— Dommage, je suis un peu prise, comme tu as pu le constater.

Je fais mouche. Je le sens à sa poigne qui agrippe plus fermement ma peau qu'il caressait l'instant d'avant.

— Qu’est-ce qu’il y a entre Ted et toi ?

— Pourquoi tu ne lui demandes pas directement ? En tant que larbin attitré, je supposais qu’il te devait loyauté et sincérité.

Je ricane, malgré le fait qu’il puisse m’écraser en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire. Mon téléphone ne fait que vibrer, cela ne lui échappe pas.

— Si j’apprends qu’il se passe quelque chose entre vous deux, je te donne ma parole que vous le regretterez.

Alors qu’il relâche sa pression, me laissant lui faire face, il ajoute :

— J’ai hâte d’être à demain soir.

Je n’ai aucun mouvement de recul lorsque son visage s’approche du mien. Il s’arrête à quelques millimètres de mes lèvres. Je déteste qu’il s’imagine pouvoir jouer avec mon corps à l’instar d’un marionnettiste avec un pantin de bois. Sans qu’il s’y attende, je le bouscule violemment jusqu’à ce qu’il bute contre le mur opposé, et sur la pointe des pieds, l’embrasse sans aucune douceur.

J’aurais dû anticiper la suite.

Loin de l’énerver, un grondement fait vibrer sa cage thoracique. En réponse, ses mains m’agrippent les cuisses pour me soulever comme si je ne pesais pas plus lourd qu’un sac de plumes. J’ai une seconde de surprise, avant qu’il n’imprime son entrejambe contre la mienne. Ma jupe remonte jusqu’à l’aine, si quelqu’un nous surprend, il aura une vue plongeante sur mon fessier, pourtant je ne pense qu’à ces lèvres qui me dévorent, qu’à cette langue qui entame un ballet avec la mienne.

Je ne retiens plus mes gémissements, ce qui le rend encore plus brutal qu’il ne l’était. Les rôles s’inversent. À son tour, il me plaque contre la pierre et je hoquette de douleur, avant qu’il ne plonge son visage dans mon décolleté. Je ne suis retenue dans cette position que par la force de ses bras, qui d’ailleurs se resserrent désagréablement contre mes cuisses.

Notre baiser est agressif. Chacun de nous souhaite remporter une victoire sur l’autre. D’instinct, le bassin de mon partenaire vient onduler contre le mien, au début avec retenue, puis de plus en plus frénétiquement. Nous sommes dans une mauvaise posture, prêts à

déraper au moindre instant.

Notre étreinte farouche me plonge dans une transe aliénante. Mes doigts se précipitent vers l'entrejambe plus que tendu d'Ezrah qui rugit au moment où je plonge droit dans son caleçon. Son sexe bandé est plus bouillant que jamais.

— Lara ?

D'un sursaut, je retire ma paume en rivant mon visage vers la voix féminine qui vient de m'interpeller. Ezrah se contente de grogner en m'écrasant un peu plus contre le mur, sans cesser de dévorer la peau de mon décolleté.

Dieu merci, il s'agit seulement de Camilla. Ma gêne augmente d'un cran quand je la vois baisser le regard sur la main du basketteur en train de peloter mes fesses totalement à nu.

Je tapote le biceps d'Ezrah à de multiples reprises pour l'inciter à me relâcher, en vain.

— Bon, Ez, tu la déglingueras à un autre moment, on l'attend pour la ramener chez elle avec sa frangine ivre morte.

— Je la remmènerai, gronde-t-il, sans même la regarder en retour. Dégage de là.

— Non, lâche-moi, Ezrah, répliqué-je, hors d'haleine. Je dois m'occuper de ma petite sœur.

Il obtempère brutalement en sifflant une insulte, si bien que je manque de retomber directement sur le postérieur.

— Ne m'appelle plus jamais comme ça, crache-t-il l'air mauvais.

Hagarde, je toise ses traits contractés, puis au moment où je m'échappe, de nouveau il m'emprisonne.

— N'oublie pas. Demain soir, sans faute !

Mon poignet est libéré à peine achève-t-il sa phrase. Dans un dernier regard, j'acquiesce et suis Camilla à la hâte.

Nous nous frayons un chemin dans la foule, jouant souvent des coudes pour ne pas nous faire écraser contre d'autres fêtards.

Une fois dehors, loin du brouhaha ambiant, mais surtout loin de lui, je prends conscience d'avoir failli coucher avec lui, quasiment en public. Si cela vient à se savoir auprès de ma cadette, je suis persuadée que mon père sera très vite au courant également. J'ose espérer qu'elle

lui épargnera les détails…

— Eh bien, vous avez une drôle de façon de vous faire la guerre toi et Ez, ricane Cam, pendant que nous marchons jusqu'à sa voiture.

— Tu ne devrais pas te fier à ce que tu vois, contré-je.

— Je dirais que ta langue dans sa bouche et ta main dans son caleçon étaient pourtant éloquentes.

Je masque un sourire gêné, mais sincère.

— C'est compliqué, avoué-je.

Je sens que son regard se visse sur mon profil.

— Fais juste attention à toi, ce gars est le roi des enflures. Et puis il a une nana depuis des années.

Oh mon Dieu, Haley. C'est vrai…

— C'était un dérapage.

Si elle savait que non seulement ce n'en était pas un ou du moins pas le premier, et qu'en plus il m'a dépucelée… J'admets ne jamais avoir trop songé à sa copine. Je le connais tellement sous une autre facette que celle qu'il affiche en société avec elle, que j'en ai presque oublié qu'elle faisait partie de sa vie. J'ignore où se situe le niveau de jalousie de l'étudiante, puisque de toute évidence, ce dernier ne se cache pas d'avoir des aventures. Encore ce soir, il se trouvait aux yeux de tous avec un groupe de nanas aimanté à lui. Malgré tout, je suppose que coucher avec son mec doit être une barrière à ne pas franchir… Cela dit, je ne culpabilise qu'à moitié, parce que ce rapprochement n'est dû qu'à Ezrah. C'est lui qui m'a prise pour cible. J'ai juste accepté de jouer…

Toutefois, lorsque je songe à ce qui m'attend demain, je me sens plus fébrile que je ne le voudrais. Je devrais me confier à Camilla, qu'elle avertisse la police si les choses tournent mal, car je sens que cette petite sauterie n'aura rien de convivial.

Chapitre 40

Lara



Une demi-heure. C'est le temps qu'il m'a fallu pour remonter Adèle au seuil de l'appartement, puis jusqu'à notre lit. Je suis en nage. Je rêve d'une douche contrairement à elle qui a sombré face contre son matelas.

Le parfum d'Ezrah, collé à ma peau, m'assaille par intermittence. Quand je plonge sous l'eau chaude, les particules odorantes m'obligent à repenser à notre corps à corps tumultueux. Il m'est de plus en plus difficile de résister à l'attraction qui nous lie, alors même que la haine qu'il éveille en moi ne faiblit pas. Ce contraste entre le feu et la glace met mes méninges à rude épreuve.

J'aimerais comprendre la psychologie délicate de cet homme qui ne cesse de dévoiler des facettes de sa personnalité plus complexes les unes que les autres. Premièrement, aime-t-il Haley ? Je n'en ai pas l'impression. Pas seulement parce qu'il la trompe à tour de bras. Non, il y a autre chose. Je ne peux nier que lorsqu'il est avec elle, on pourrait jurer qu'il en est fou. Son attitude a tout du petit copain parfait. Pourtant, quelque chose cloche, j'en ai eu un aperçu quand elle nous a rejoints au jacuzzi. Le masque est tombé. Il s'est comporté avec elle comme jamais il ne l'avait fait en public. Cependant,

quelques jours après, ils s'affichaient de nouveau plus proches que jamais. Quelle femme sur terre trouve son mec occupé à doigter une autre et lui pardonne aussitôt ?

Ces questions qui resteront sans doute sans réponses me plongent dans une profonde perplexité. Une fois ma crinière blonde démêlée, je file sous la couverture qui abrite déjà le corps enivré de ma sœur, et le sommeil me cueille dans la foulée.

Se faire réveiller par des bruits de régurgitation doit faire partie du top cinq des situations les moins agréables qui soit. J'émerge de force, légèrement soucieuse de l'état d'Adèle.

— Ça va ? l'interpellé-je à même la couette.

— À merveille, maugrée-t-elle. Vomir est une de mes activités favorites.

Je rigole doucement en reposant la tête sur l'oreiller. Je ne la vois pas d'où je me trouve, toutefois je suis sûre qu'elle doit m'incendier mentalement.

— J'aurais dû te prévenir que l'alcool était mauvais pour la santé, mais je pensais qu'à vingt-trois ans, cette leçon était acquise.

— Ta gueule, réplique-t-elle avant de repartir dans une salve de sons répugnants.

J'hésite toujours entre rire ou me boucher les oreilles quand mon téléphone se met à vibrer. Je ne reçois que peu de textos, hormis ceux d'Adèle et Camilla. L'idée qu'Ezrah ait récidivé met l'intégralité de mes sens en alerte.

Je récupère le mobile, puis ouvre la notification de mes doigts crispés.

Ezrah : Tic-tac, tic-tac.
À ce soir.

J'ai enregistré son numéro depuis la dernière fois, j'ai donc su l'identité du messager avant même de lire sa prose menaçante. Les poils qui se dressent sur mon corps me forcent à cacher mon portable sous la couette lorsqu'Adèle pénètre dans la pièce.

— Ça va ? demande-t-elle. T'es toute blanche.

Heureusement que ma main, légèrement tremblante, est hors de sa vue. Je peste de réagir comme une enfant face à ma propre sœur cadette.

— C'est moi que tu trouves blanche ? répliqué-je en priant pour paraître naturelle. Tu devrais te regarder dans un miroir.

Elle balaye l'air de son bras en reprenant la direction du lit.

— J'admets que j'ai un peu abusé hier soir, mais je venais d'apprendre que Tony était reparti à Columbia et se tapait Cindy. Tu te souviens de cette connasse qui était censée être l'une de mes amies ?

J'arque les sourcils. Cette info me divertit suffisamment pour zapper l'intimidation implicite d'Ezrah.

— Oui, je me souviens, confirmé-je. Elle n'était pas supposée être en couple ?

— Si ! Et je vais m'empresser d'aller rajouter son ex sur Insta.

Je ricane.

— Une vengeance drôlement originale.

— Parfois, Lara, les bonnes vieilles méthodes sont les plus efficaces. D'ailleurs, en parlant de jalousie, j'ai eu l'impression que t'étais pas franchement ravie que je m'entende bien avec Ted. Pourquoi ?

La gêne m'envahit. L'histoire d'Adam a achevé de créer un fossé entre Adèle et moi sur le plan des confidences. Si déjà, mes péripéties d'enfance laissaient quelques tabous sur mes relations aux autres, la mort d'un homme de vingt-deux ans a été décisive sur les avis de mes proches concernant ma santé mentale. À leurs yeux, je me suis emmurée dans ce rôle de jeune prodige incapable de socialisation. Aucun n'a été apte à voir au-delà. Je n'ai rien d'un génie, quand bien même mon QI est en effet plus élevé. J'ai certes des facultés intellectuelles, mais beaucoup de lacunes par ailleurs. Dans mon adolescence, je ne redoutais pas le contact avec autrui, au contraire, je ne l'ai que trop souvent recherché. Et puis, j'ai fini par m'isoler pour ne plus souffrir.

Les situations catastrophiques dans lesquelles je me suis retrouvée ne sont pas le fruit de mon atypie. Seulement de mon envie d'être intégrée, comprise et aimée par les autres. L'abandon de ma mère est à mes yeux bien plus responsable de ma recherche d'adrénaline que

mon haut potentiel.

Ils ne voient à travers moi que par le prisme de ce dernier ; or il n'est qu'une infime partie de ce que je suis réellement. Cependant, j'ai ma part d'implication. Je ne me suis jamais battue, n'ai jamais voulu m'expliquer ou même m'affirmer. J'ai laissé mon père décider de ce qui était politiquement correct me concernant. Je l'ai laissé dicter les sujets à éviter, les comportements dangereux et les activités interdites. La culpabilité étant si grande à la mort d'Adam, je n'ai pas moufté quand il a demandé à ma sœur de me surveiller comme le lait sur le feu, ou encore quand il m'a interdit d'avoir de nouveau une liaison sentimentale. Pire, j'ai obéi en craignant leurs réactions.

Il faut vraiment que cela cesse. Je suis une adulte. Qui a commis quelques erreurs, certes, mais une adulte malgré tout.

— Ted et moi entretenons une relation, balancé-je brusquement.

Le silence qui plane après cette révélation me fait presque jubiler. Tant mieux si ça la choque. Je les emmerde, tout compte fait. C'est ma vie, mes choix, mes décisions. Le temps des faux-semblants est terminé.

Après un léger soupir, je sens le matelas s'affaler sous son poids.

— Je m'en doutais, déclare-t-elle finalement. Écoute, Lara, je suis désolée si papa et moi paraissons envahissants. Je sais qu'il refuse que tu aies de nouveau quelqu'un, mais… je veux que tu saches que je n'ai jamais été de son avis à ce sujet. Moi, je suis seulement inquiète pour toi.

Mes yeux sont rivés sur elle depuis le début de sa réplique. Je n'aurais jamais imaginé que de tels mots sortent, un jour, de sa bouche. Je la pensais rangée du côté de mon paternel, tous deux unis en bloc face à la « menace Lara ».

— Tu n'es pas d'accord avec lui, pourtant tu passes ton temps à me fliquer dès qu'il s'agit de mec, comme si j'étais devenue une espèce de serial killer. Je ne sais pas ce que vous croyez, mais je ne vais pas buter tous les gars qui osent m'approcher.

— Arrête de dire que tu l'as tué… personne n'a jamais pensé ça.

Je ne peux m'empêcher de rire jaune.

— Si peu de personnes, en effet, que notre père s'est précipité de

dénicher un appart à proximité de John Hopkins et que tu as été obligée de me suivre pour t'éviter un harcèlement sans nom.

Ses lèvres se pincent dans une mimique gênée. Elle sait que j'ai raison. La folie qui a découlé de la mort d'Adam a été telle que nous avons dû nous terrer pendant de longs mois. S'ils connaissaient réellement, tous ces cons, le monstre dont ils tentent de venger la mémoire…

— Je veux dire que nous, papa et moi, ne t'avons jamais cru coupable. Ce n'est pas pour rien que tu as été acquittée.

Ses mots se frayent un chemin dans cette carapace forgée afin de m'éviter la souffrance du rejet que j'ai ressenti de mes proches. Le fait que l'intégralité de ma ville sorte les fourches m'a presque indifférée. Cependant, lire la déception dans les yeux de mon père et la frayeur dans ceux de ma sœur, m'a occasionné des blessures d'une vive douleur. Le sujet n'a plus jamais été abordé par la suite. Nous avons repris le cours de notre vie, ignorant avec perfection les quolibets et le vandalisme dont nous étions victimes.

Pourtant, une profonde colère vient se loger dans ma trachée. Les larmes me montent au ras des cils. Je les bloque, toutefois mes cordes vocales deviennent douloureuses.

— Vous ne m'avez pas cru coupable ? craché-je finalement la voix tremblante. Explique-moi, dans ce cas, pourquoi vous vous êtes efforcés de me traiter comme la cinglée de la famille ?

Ma répartie a l'air de la subjuguer. Ses sourcils s'arquent de la même manière que si je venais de l'insulter.

— On ne t'a jamais traitée comme ça, je…

— Est-ce que tu te rends compte que je viens de recevoir un texto d'un homme et que mon premier réflexe a été de planquer le téléphone sous la couette, par peur de ta réaction ? Comment crois-tu que j'en sois arrivée là ? Papa et toi êtes sans cesse en train de m'épier, de me fliquer, de contrôler les moindres paramètres de ma vie. Heureusement que mes études se déroulent bien, sinon je ne serais pas étonnée d'avoir un chaperon dans les rangs pour vérifier que je prends correctement mes notes.

Je m'étonne de recevoir une goutte sur mon avant-bras. Je porte les

doigts à mes joues et découvre que des larmes s'y étalent. Je ne m'étais pas aperçue que les vannes s'étaient abaissées. D'un geste rageur, je les efface, alors qu'Adèle me regarde avec une expression flirtant entre peine et regret.

— Je n'avais pas conscience de tout ça, bredouille-t-elle. Je m'excuse, Lara, j'en parlerai avec papa.

— Non. C'est moi qui le ferai. Pour le moment, j'ai juste besoin d'air. Finalement, le fait qu'on ait déménagé de chez lui me fait le plus grand bien.

— Parce que tu as rencontré Ted ?

Bon, OK, je veux m'émanciper, cependant lâcher la bombe Ezrah maintenant serait un peu précipité.

— Entre autres.

Le petit sourire qu'elle m'adresse se veut taquin, même si l'ombre de l'inquiétude voile toujours ses traits.

— Je suis ravie pour toi s'il te rend heureuse.

Je prends sur moi pour soutenir son regard, légèrement honteuse. Ce n'est pas Ted le responsable de mon changement de comportement ou plus exactement de mon émancipation. Ezrah ne me rend pas « heureuse », loin de là. Non, il me rend vivante et je préfère mille fois cette sensation au bonheur. Il a initié des jeux qui m'ont redonné le goût du piment, l'envie de combattre. Même s'ils ont été souvent beaucoup trop poussés, je ne peux nier avoir pris bien plus de plaisir que j'en aurais dû. L'adrénaline a toujours été une drogue puissante pour moi et Ezrah est malheureusement mon dealer favori du moment.

Adèle a raison de conserver sa méfiance, car d'ici quelques heures, je retourne dans l'antre du diable plus pressée que stressée de découvrir le poison que Lucifer m'a concocté et que je me réjouis de goûter.

Chapitre 41

Lara



Samedi soir, dix-neuf heures, le glas a sonné.

Lorsque je m'installe derrière mon volant, j'ai un mouvement d'arrêt. Que suis-je en train de faire ? Vais-je vraiment plonger dans la gueule du loup en pleine conscience ? Je croise mon regard dans le rétroviseur et songe qu'une fois de plus, je suis incapable d'écouter la voix de la raison. En ai-je au moins une ?

Je mets l'adresse sur mon GPS et démarre le moteur. Si seulement je pouvais avoir une bouteille d'alcool fort sous la main. J'en prendrais bien deux grosses goulées. Adèle ne m'a posé aucune question concernant mon absence ce soir, je n'ai rien précisé non plus. Je me suis douchée, préparée, et suis partie. J'ai soif de liberté, d'indépendance. En un sens, je peux remercier la bande pour ce cadeau.

Lorsque j'arrive devant la demeure, je m'interroge d'autant plus. Il s'agit d'une propriété de style typiquement contemporain, totalement en raccord avec les bâtisses voisines. La maison possède plusieurs niveaux, avant de se terminer par un toit plat. La structure en forme de U me questionne sur le nombre de pièces que cette propriété abrite.

Ezrah est peut-être une star émergente du basketball, mais est-il en

mesure de posséder un tel bien en plus de son penthouse en plein centre-ville ? Il est plus probable que cette demeure appartienne à la famille d'un des gars qui sont tous pleins aux as. Je peux d'office rayer Ted de la liste des suspects, puisqu'il m'a permis de découvrir son lieu d'habitation.

J'avance vers le portail d'un pas déterminé et alors que je me demande si je peux tout simplement sonner sur l'interphone, ce dernier s'ouvre de lui-même, me permettant d'accéder à l'allée bordée de spots lumineux, sur laquelle je stationne ma voiture, faisant tache dans ce décor digne d'un film hollywoodien. De près, l'ampleur de la résidence est d'autant plus importante. Les talons de mes bottines claquent sur le parvis dans un silence angoissant, pourtant mon rythme ne faiblit pas. La peur s'infiltre dans mon système sanguin, m'insufflant paradoxalement le courage de poursuivre.

Je marque un arrêt quand je m'aperçois que tous les éclairages intérieurs sont éteints. Étrange, puisqu'Ezrah au minimum est censé être présent. C'est au moment où je suis suffisamment proche de l'entrée que je remarque le post-it collé sur sa paroi.

Les sourcils froncés, je réduis le mètre restant qui me mène à lui afin d'y lire son inscription.

« La porte est ouverte.
Ta première mission est de trouver le sous-sol. »

Une flopée de frissons me secoue l'échine. Je suis encore libre de mes mouvements, je n'ai qu'un demi-tour à faire et je repars d'où je viens. Il est évident que je n'en ferai rien, bien trop stimulée pour prendre mes jambes à mon cou. J'accroche la poignée qui cède facilement. Mes premiers pas dans la résidence sont riches en surprises. Les couleurs vives qui décorent le vestibule sont flamboyantes, voire étonnantes. Des tableaux plus déjantés les uns que les autres rejoignent des créations à la symbolique… particulière. Des corps figés dans la pierre sont représentés nus, dans des positions plus que subjectives. Le plafond est quant à lui recouvert d'une couche de peinture multicolore, comme si quelqu'un s'était amusé à jeter

plusieurs pots en l'air. Cette vision m'arrache un léger sourire. J'imagine les propriétaires aussi saugrenus que délurés. Le reste de la maison ne déroge pas à la règle. Le mobilier est à lui seul, une œuvre d'art, tout droit sorti d'un musée loufoque.

Je continue d'observer ce décor insolite qui jongle entre luxe et folie, déconcentrée de mon objectif initial. Il est étrange de fouler ces lieux inconnus, esseulée, dans un but encore mystérieux. Curieusement, je me sens sereine. L'idée que les habitants de cette maison, dont l'identité ne m'est pas dévoilée, puissent débarquer à n'importe quel moment ne m'inquiète pas autant que ça le devrait. Je remarque vite les caméras placées à chaque recoin. Je me force à les ignorer, en avançant de pièce en pièce, le pas de plus en plus pressé.

Soudain, à mesure que je me rapproche d'un couloir, des vibrations cadencées pulsent sous mes pieds. Je me concentre, les sourcils froncés, en me dirigeant vers la source de cette résonance qui, j'en suis sûre, est destinée à m'appâter. Je me demande s'il souhaite m'effrayer, si lui aussi vibre de ressentir la peur exsuder des pores de ses victimes. Est-il comme Adam ?

Cela ne m'étonnerait que peu… D'instinct, j'attire les prédateurs. Mon aura doit matcher à merveille avec les leurs. Quoi de mieux qu'une droguée de l'adrénaline pour compléter un potentiel psychopathe ? À la manière d'Harley Quinn, je me jette à corps perdu dans les limbes psychédéliques du Joker. Mes pas se rapprochent d'une porte close, dont le bois palpite au rythme des tonalités. Je peux clairement distinguer les notes musicales qui les accompagnent. Du hard métal… Lorsque je l'ouvre d'une main tremblante, le son devient nettement plus percutant, me déclenchant une chair de poule saisissante.

Sweet Dreams - Besomorph

Un escalier m'invite à l'emprunter pour rejoindre ce qui semble être un sous-sol. Heureusement, une suspension lumineuse éclaire la partie où je me situe. Une odeur d'essence mélangée d'un autre effluve plus amer me saisit. Je descends marche par marche, assaillie par les voix

saturées des chanteurs qui hurlent leurs paroles mystérieuses.

L'ambiance est donnée. Je suis en territoire ennemi. Ma respiration se fait plus profonde, moins placide. Plus ma descente est effective, plus la musique devient intolérable, accentuant le malaise qui grappille du terrain, en riant dans son coin.

Au quart tournant, je m'aperçois qu'il n'y a plus d'ampoule au-dessus de moi. Dorénavant, seule la lumière supérieure me permet encore d'avancer. Je cherche un interrupteur, mais n'en trouve aucun. Je sors mon téléphone pour activer le flash, toutefois, l'image d'un mauvais film d'horreur ne me sort pas du crâne.

Ma volonté flanche quelque peu. Tout à coup, mon comportement irresponsable me saute aux yeux. Je suis dans une maison inconnue, sans savoir qui m'y attend, et surtout consentante pour descendre, de mon plein gré, dans une cave dont je ne sais rien. Il faut que je remonte, que je sorte d'ici.

Le refrain de la chanson n'en finit plus de me harceler. Saisie par un élan d'angoisse, je me retourne d'un bond, puis remonte l'escalier en sprintant. Je manque de hurler par pure psychose, persuadée qu'un individu risque de me rattraper par la cheville pour me forcer à redescendre. Mon cœur bat à tout rompre. Mon changement radical d'attitude met mon corps à rude épreuve. Quelques minutes auparavant, j'étais zen, presque réjouie, puis la panique a finalement eu raison de moi. Ezrah a bien joué son coup. Je l'en féliciterai plus tard. Pour le moment, seule l'idée de m'échapper de ce terrier maintient mon cerveau alerte.

En trombe, je retourne sur mes pas et me jette littéralement sur la poignée. Le sol se dérobe sous mes pieds. Cette dernière refuse de céder. L'issue est close et j'ai beau me déchaîner sur le pommeau, rien n'y fait. Je suis emprisonnée. Quelqu'un m'a enfermée. Le volume sonore a permis à l'individu de verrouiller l'accès dans le plus grand anonymat.

Ma poitrine se soulève avec fureur, ma bouche entrouverte peine à aspirer suffisamment d'air pour répondre aux besoins de ma pression artérielle. Je crains tellement d'apercevoir une créature monter les escaliers pour me rejoindre que je manque de m'évanouir. Les minutes

passent et je suis encore seule, le dos collé contre la porte, le cœur au bord des lèvres.

Les musiques se suivent et se ressemblent, le hard métal toujours en tête de liste. À plusieurs reprises, je tente de rouvrir la poignée, en vain. Je commence sérieusement à me demander ce que me veut Ezrah. Est-ce que cela l'amuse de me laisser me terrer dans mon coin,engluée dans ma terreur ? Il est d'une patience redoutable s'il m'attend en bas.

Mon téléphone se met soudainement à vibrer, ce qui me provoque presque un violent sursaut. La main tremblotante, je le retire de ma poche pour y découvrir la notification. Sans grande surprise, le prénom d'Ezrah s'affiche sur l'écan.

> Ezrah : Félicitations, tu as réussi la première épreuve de la soirée.
>
> Descends, tu ne risques rien et quand bien même, je sais que tu adores ça.

Ma cage thoracique ne cesse de se déchaîner, incrustant la baleine de mon soutien-gorge dans mes côtes. Mon front picote, je transpire, mais ce message réanime la flamme de ma perfidie. J'ignore le lien qui m'unit à Ezrah, celui même que je n'ai jamais ressenti complètement avec Adam. Quelque chose me donne suffisamment confiance pour tolérer, voire apprécier, ses petits jeux tordus.

Il a pris ma virginité, cependant elle n'avait pas une immense valeur à mes yeux, de ce fait, je ne crois pas que ce soit notre partie de jambes en l'air qui m'ait liée à lui plus qu'à un autre. Non, notre premier échange visuel, le jour de la rentrée, a eu de funestes conséquences, bien plus profondes que je ne l'aurais cru.

En quelques mois, je passe de proie à prédatrice à intervalles irréguliers. Je sais qu'Ezrah aussi apprécie de devenir la cible de mes attaques, je le soupçonne presque de toutes les anticiper.

C'est au moment où je plonge dans l'obscurité du sous-sol que je réalise avoir descendu l'intégralité des marches, l'esprit ancré à celui d'Ezrah. Plus aucune once de peur ne m'habite encore alors que

j'avance à la lueur du flash, sourde au moindre bruit grâce à la musique qui bombarde toujours l'espace. Cet évènement me rappelle brièvement la morgue, où là encore le noir absolu a été mon pire ennemi.

Je m'immobilise lorsque je m'estime suffisamment avancée et que même la lumière de l'escalier ne m'apporte plus aucune aide visuelle. Je refuse de lui ou de leur faire le plaisir de me vautrer ou de m'ouvrir le front en butant contre une étagère trop basse. J'ai joué, mon pion est déplacé. À son tour maintenant.

Un rictus étire mes lèvres lorsqu'après quelques secondes, une aura rosée envahit le lieu, dévoilant quelques-uns de ses mystères.

La pièce est plus petite que je l'imaginais, abritant un tas d'encombrants plus ou moins bien rangés. En son fond, dans un espace plus ordonné, trônent frigo, télé-écran plat et canapé défoncé sur lequel se trouvent deux hommes cagoulés. Ces cagoules, je les reconnais pour les avoir déjà vues.

On dirait que nous sommes revenus à la case départ, non plus dans une maison abandonnée, mais dans une cave, de laquelle je n'ai aucun moyen de sortir.

Chapitre 42

Lara



Même si les néons violets m'aident à les discerner, l'obscurité continue de grignoter le moindre espace qu'elle trouve. Ils sont deux. Je suppose que l'un n'est autre qu'Ezrah, mais qui est le second ? Une bière à la main, avachis tous les deux, ils se contentent de me fixer, en avalant de temps à autre une goulée de leur nectar alcoolisé.

Pour le moment, je suis encore incapable de deviner sous quelle cagoule se cache mon bourreau. Je me doutais qu'ils étaient plusieurs puisque quelqu'un m'a enfermée de l'extérieur. Cependant, il est évident que ça ne peut être aucun des deux individus qui se trouvent en ces lieux souterrains avec moi.

Ils sont donc au minimum trois.

J'aimerais de nouveau ressentir cette envie de fuir, lorsque mon instinct de survie a pris le dessus. Ces quelques instants où enfin j'ai ressemblé à quelqu'un de normalement constitué. En toute honnêteté, j'adorerais retrouver la peur qui m'a envahie tout à l'heure, afin de m'éviter une situation qui pourrait bien devenir catastrophique. Il serait tellement plus simple que je me mette à hurler, à supplier de me libérer, à le vouloir…

Mais sans en être certaine, je crois que le sourire en coin que j'ai

esquissé il y a quelques minutes est toujours placardé sur mes traits. Mon désir de distraction est plus fort que la crainte que cette scène m'inspire. Je suis curieuse de voir jusqu'où ils iront, la nature de leurs projets, comment ils s'en sortiront avec une adversaire telle que moi, quelles sont les limites d'Ezrah, quelles sont les miennes ?

J'aimerais toutefois que cette musique atroce qui m'embrouille l'esprit cesse. Elle ne le fera pas. Je l'ai compris depuis un moment. Les morceaux se suivent et se ressemblent, enchaînant des paroles plus salaces les unes que les autres.

Ma posture statique a l'air de les agacer ou de les intriguer. Je le vois aux mains gantées de l'un d'eux qui pianotent sur l'accoudoir du sofa en cuir vert délavé. Sont-elles celles de l'homme qui m'envoûte ? Je décide d'intensifier mon comportement. Comme s'ils ne m'impressionnaient pas le moins du monde, je me mets à observer mon nouvel environnement. Les objets sont toujours enveloppés de leur ombre nébuleuse. La chaleur est étouffante. Je tourne sur moi-même, leur faisant l'affront d'avoir le culot de me mettre dos à eux.

Je me déplace, effleurant un vieux juke-box poussiéreux qui n'a pas dû servir depuis les années soixante, avant de chasser la saleté de la pulpe de mes doigts avec un long souffle lascif. Ma démarche est lente et assurée. Après les avoir ignorés un moment, je jette un coup d'œil derrière mon épaule pour leur adresser mon plus beau regard dédaigneux.

Quand l'un des deux se redresse, sûrement en réponse à cette provocation, je me remets d'office face à mes ennemis, prête au combat. Le deuxième se penche en avant pour récupérer quelque chose sur la table, qu'il glisse entre ses lèvres avant de l'allumer. Lorsque l'odeur arrive jusqu'à moi, j'ai la confirmation qu'il s'agit de drogue.

Mon potentiel agresseur me rejoint en quelques enjambées. Il est aussi grand qu'Ezrah, mais dans sa petite bande, ils le sont presque tous autant. Je ne peux avoir aucune certitude. Je refuse de reculer d'un pas, alors il lui est facile de m'agripper par la nuque dans la seconde. Mon torse frappe vigoureusement le sien, mais il n'est pas assez vif pour éviter le coup de pied que je le lui balance sans

ménagement dans le tibia. Ça ressemble à une technique d'enfant de cinq ans, mais mon père m'a rabâché toute ma vie que les attaques les plus simples se trouvaient être les plus efficaces.

Force est de constater qu'il n'avait pas tort. La poigne sur mes cervicales se desserre alors qu'un grognement de douleur s'échappe de la bouche que je n'arrive pas à discerner avec suffisamment de précision. Je n'ai aucune volonté de m'échapper. Non seulement ce serait inutile d'essayer, mais de plus, la situation est… intéressante.

Je n'ai toujours pas amorcé un pas en arrière. Le second, exhalant un nuage opaque, se marre légèrement, alors que son compère lui jette un regard par-derrière comme pour demander l'autorisation d'aller plus loin.

D'un petit signe de menton, il l'obtient. Il devient évident que l'un des deux commande l'autre. Te voilà, Ezrah.

— Je sais qui tu es, articulé-je grossièrement en rivant mon visage vers le sien.

Il ne peut pas m'entendre à cause du volume, pourtant je suis persuadée qu'il a lu sur mes lèvres. L'intéressé se penche jusqu'à accoler ses coudes contre ses cuisses écartées. Son jean aussi noir que l'environnement se tend sous ses muscles contractés.

Quelques secondes passent pendant qu'il me toise, sans que je puisse lire l'expression de son faciès. Sourit-il comme à son habitude ou au contraire, est-il en train de concocter le meilleur plan pour me torturer ?

Je ne le saurai jamais, toutefois c'est un soulagement lorsqu'il agrippe le rebord de sa cagoule jusqu'à la soulever. Cette dernière est jetée dans un coin et j'ai enfin la possibilité de discerner les traits de mon principal rival.

Les néons rosés ornent sa peau sombre d'une aura plus mystérieuse que jamais. J'aimerais que la lumière soit plus perçante pour que je puisse mieux lire en lui, malgré cela il continue de tirer sur son joint, s'enveloppant dans un brouillard opaque.

Trop subjuguée par cette vision érotique dont j'ai du mal à me détacher, je ne remarque que trop tard l'attaque fugace de l'inconnu. Quand mon dos frappe brutalement le sol, je peste contre moi-même.

Je suis et resterai toujours mon plus gros point faible. Ma concentration est aussi fragile qu'une plume en pleine tempête. Le moindre élément suffit à la dévier, malheureusement Ezrah est loin de n'être, à mes yeux, qu'un « moindre élément ». J'aurais, plus que jamais, dû rester sur mes gardes.

Je me débats vivement, cependant je dois me rendre à l'évidence, j'ai perdu l'avantage au moment même où mes prunelles se sont rivées sur le diable en personne. J'ai à peine le temps de réaliser que je me retrouve sur le ventre, poignets entravés, puis ligotés par une sorte de cordelette qui brûle mon épiderme sensible à chaque mouvement trop vigoureux. Très vite, je suis obligée de ralentir mes tentatives d'évasion. Ma peau menace de craqueler sous le chanvre.

Mes insultes se noient sous Metallica, dont le chanteur, je dois l'avouer, possède un coffre qui me dépasse de loin. Je suis soulevée de terre à l'instar d'une simple poupée au grammage insignifiant. Je suis persuadée qu'il s'agit de Max. Mehdi n'est pas si grand, Kayron est gay et Ted est quasi rallié à mes côtés. Je jure devant Dieu que s'il dépasse les bornes, ce fils de pute, je le dénonce aux flics. Qu'Ezrah joue à des jeux sexuels un peu pervers avec moi est une chose, qu'il en fasse profiter un de ses meilleurs potes, en est une autre.

Une fois sur mes pieds, je me retourne brusquement, puis crache un mollard droit sur la cagoule de Max. Ce dernier a un léger mouvement de recul, trop peu révélateur pour que ma vengeance soit satisfaisante. Mon crachat s'accroche au tissu ébène avant que ce connard ne le dégage à l'aide de son avant-bras, couvert d'un t-shirt noir moulant.

Les tenues des deux protagonistes sont identiques. Si on exclut la peur, quelle est l'émotion qui fait battre mon cœur aussi violemment ?

Sans ménagement, je suis entraînée vers une poutre verticale qui soutient sûrement la structure. Je cherche par tous les moyens à blesser Max, en vain. Ça ne lui prend que quelques secondes pour accrocher mes poignets entravés sur un crochet placé en hauteur. Ma position se fait plus qu'humiliante. Je me retrouve suspendue comme une vulgaire bête d'abattage. Mes pieds touchent péniblement le sol, créant une tension douloureuse sur mes épaules. Je n'ai plus aucun moyen de me libérer, car rien ne fera ployer le croc en métal, que

j'observe sous toutes les coutures en hurlant qu'ils me libèrent.

Je rentre dans une rage folle, n'étant plus en mesure de me défendre, hormis grâce à mes jambes. Cependant, sans réel soutien, je ne peux pas prendre suffisamment d'élan et de force pour arriver à effectuer une frappe correcte.

Le seul avantage est que d'ici, je récupère une vue plongeante sur le visage fermé d'Ezrah. Je l'insulte de toutes mes forces, en espérant qu'il comprenne chaque mot qui sort de ma bouche. Si tel est le cas, il n'a pas l'air ébranlé par mes injures. Les yeux légèrement plissés, il se contente de me détailler depuis mon arrivée. Maintenant qu'il n'a plus sa cagoule, je peux mieux discerner les mouvements de ses iris qui sont en train de glisser sur mon corps. Dieu merci, je m'étais habillée sobrement. Ma veste en jean remonte jusqu'à mes côtes, toutefois mon débardeur blanc est, avec loyauté, toujours en place.

Soudainement, je réalise que Max a disparu. Je tourne la tête dans tous les sens possibles, malgré ma position plus qu'inconfortable, sans parvenir à le repérer.

D'un coup, la musique baisse drastiquement. Mes tympans sifflent pendant quelques secondes supplémentaires, mais je peux enfin me faire entendre.

— Alors, c'est ça ton kiff finalement ? Regarder tes potes malmener des nanas dans une cave sordide ? T'es encore plus fêlé que je le pensais.

Après un long silence, il finit par répondre.

— Malmener non, baiser oui.

Chapitre 43

Lara



Mon sang quitte mes veines alors que je tente de ne pas réagir à cette lourde menace. Il va laisser Max me violer sous son nez ? En parlant du loup, le voici qui réapparaît, prenant la direction de son pote à qui il tend une seconde bière.

Ezrah la décapsule plus vite que son ombre avant d'en vider la moitié. Je tuerais pour boire à mon tour, non seulement ma gorge est sèche, mais en plus, comme je le soupçonnais en prenant la route, de l'alcool n'aurait pas été de trop pour m'aider à supporter ce qui m'attend.

Il doit lire dans mes pensées, puisqu'il se lève, la canette au bout de ses doigts épais, et marche lentement jusqu'à moi. Ma respiration se bloque et ma nuque se contracte. C'est pire lorsqu'il est assez près pour que l'odeur de son parfum me parvienne. Une nuée de frissons assaille mes membres sans que je puisse les contrôler. Si seulement le froid pouvait les justifier. Cependant, il faut croire que le chauffage est poussé à son maximum ou bien ce bunker est tout à fait isolé de la froideur hivernale, car je meurs de chaud. Je le vois jeter un coup d'œil à mes avant-bras et je rougis aussitôt, de honte, tandis que le coin de sa lèvre s'étire légèrement.

Juste après, son regard plein d'un désir sauvage se plante dans le mien, tout en s'approchant impitoyablement. Nos torses sont bientôt collés et l'air devient irrespirable. Mes paupières papillonnent trop vite, trop fort alors que je soutiens son œillade intense. Comme bien souvent, je suis incapable de deviner le fond de ses pensées ou de ses attentions. J'aimerais me faufiler dans son esprit pour y déceler les rouages néfastes qui l'animent.

Pas le temps d'approfondir mes réflexions, je dirais même qu'elles s'évaporent à l'instant où son corps bute contre le mien. Sa paume se faufile jusqu'à ma mâchoire qu'il caresse sensuellement, déclenchant un raz-de-marée de sensations outrageuses dans mon bas-ventre. Je suis presque sûre d'avoir basculé mon bassin contre le sien. Ses doigts pressent un peu plus fermement ma peau fine. J'ai la certitude de ne pas le laisser indifférent, avant qu'il n'intensifie la pression m'obligeant à desceller ma bouche.

J'obtempère, comme envoûtée, bien incapable de détacher mes yeux des siens. De sa seconde main, Ezrah m'incline le visage vers l'arrière en tirant doucement sur mon cuir chevelu, puis vient poser la canette glacée sur mes lèvres entrouvertes. Le liquide ambré et délicatement amer se déverse aussitôt dans ma cavité buccale, jusqu'à ce qu'il glisse au fond de ma gorge et que je doive… avaler. Je n'hésite pas à me laisser porter par la sensualité de ce moment.

La bière coule de l'interstice de mes joues, dévalant mon menton pour venir s'échouer dans mon décolleté légèrement apparent. Mes paupières se closent un instant quand l'humidité de la boisson froide s'incruste contre ma poitrine. Ma peau brûle. Le contraste entre les deux températures fait vibrer mes neurones. Mes cuisses se contractent l'une contre l'autre. Je suis proche de la combustion instantanée. Mes mains retenues prisonnières deviennent plus moites à mesure que les secondes de cette scène défilent. Je ne sens plus la douleur, seulement l'excitation qui gagne mes synapses.

Les pupilles d'Ezrah, quant à elles, se dilatent à mesure que je continue de déglutir pour avaler au rythme qu'il impose, jusqu'à transformer ses iris en un fin liseré sauvage. Ses doigts se contractent plus fort contre ma chevelure, ployant davantage ma nuque. Le liquide

se raréfie et finit par s'épuiser totalement. Ma dernière gorgée achève ce petit manège qui menace de me faire perdre les pédales.

— Merci pour le rafraîchissement, glissé-je d'une voix plus rauque qu'à l'accoutumée.

Ses traits sont crispés, malgré le subtil sourire en coin qu'il m'adresse en guise de réponse.

— Toutefois, reprends-je. Je commence légèrement à m'ennuyer.

Cette fois-ci, il hausse les sourcils en ricanant.

— T'ennuyer, ah bon ?

Je hoche la tête en le narguant.

— Et là, est-ce que tu t'ennuies ?

Je plisse les yeux dans l'incompréhension, avant qu'il ne plonge ses lèvres à la commissure des miennes. Mon corps réagit aussitôt en se cambrant contre lui. Je pousse un gémissement, puis croise le regard de Max, que je n'avais pas encore repéré. Ce dernier se terre dans un angle de la pièce, près du juke-box. Un néon, posé non loin de lui, me permet de discerner sa silhouette, aux bras croisés sur la poitrine.

Je me fais violence pour ne pas clore les paupières lorsque la bouche d'Ezrah glisse le long de mon menton, précisément où la bière a tracé son sillon. Mes épaules endolories le deviennent un peu plus à force de me dandiner sur moi-même. La langue de mon tourmenteur descend ensuite jusqu'à mon décolleté alors que ses mains viennent m'agripper les hanches. Avec difficulté, je continue d'observer Max pour ne pas le perdre de vue une seconde fois. Il ne bouge pas d'un millimètre, se contentant de fixer notre duo parti dans un spectacle des plus inconvenants. Je m'ébouillante vivante. Je ne saurais dire pourquoi, mais le fait d'être ainsi observée intensifie la sensation de ce contact buccal contre mon épiderme. L'air se raréfie, je suffoque. Il m'en faut plus, mais prisonnière des cordages, je n'ai aucune possibilité de le réclamer. Me reste la parole, seulement il est hors de question que je me rabaisse à le supplier.

Mes principes s'effritent lorsqu'Ezrah fond sur mon téton tendu derrière deux barrières de tissu. Mon soutien-gorge et mon haut auraient dû diminuer le sentiment qui en découle. Ce n'est pas le cas. L'intégralité de mes membres se contracte pendant que je retiens le cri

de plaisir qui me traverse le corps de part en part. Je rejette le crâne en arrière, oubliant Max. Mes cheveux lâchés viennent frapper la chute de mes reins, déjà mise à rude épreuve par les paumes pressantes du basketteur.

D'un coup, ce dernier me relâche et mon poids retombe douloureusement sur mes poignets. Une seconde plus tard, mon débardeur est déchiré sans aucun ménagement. Je hoquette de surprise en détaillant avec stupeur mon soutif désormais apparent.

— Qu'est-ce que tu fais ? m'énervé-je en relevant les yeux sur lui.

Il ne me rend pas mon regard, concentré sur ma paire de seins. Plus une seule trace de sourire mesquin n'entache ses traits.

— T'ennuies-tu toujours ? me demande-t-il finalement en caressant le haut de ma poitrine découverte.

Des tressaillements viennent répondre à cette question rhétorique. Je ne prends pas la peine de m'humilier en répondant par la négative.

— C'est bien ce qu'il me semblait, confirme-t-il en hochant la tête.

— Va te faire foutre.

Il émet un léger rire avant d'opérer un demi-tour et, d'un signe de la tête, permettre à Max d'avancer. Je crois halluciner. Je m'agite dans tous les sens pendant qu'Ezrah retourne s'asseoir dans ce putain de canapé à la con.

— Ne m'approche pas, sifflé-je aussi menaçante que je le peux.

Bien sûr, ce dernier ne ralentit même pas. Je me débats tant et si bien que les cordages menacent de me brûler pour de bon. Je m'en fous complètement. Perchée sur la pointe des pieds, je tente de me balancer avec le plus de vigueur possible pour essayer de me décrocher de ma prison. Néanmoins, je manque cruellement de temps, puisqu'en quelques enjambées il est déjà sur moi.

— Je te préviens, Max, si tu vas plus loin, je te dénonce aux flics à peine sortie d'ici.

À l'entente de son prénom, il se fige et se retourne vers le maître des lieux. C'est tellement pathétique que je manque de ricaner.

Ezrah se marre en rivant ses pupilles dans celles de son complice.

— Dans ce cas, on va faire en sorte que tu n'en sortes jamais, qu'en penses-tu, ma chérie ?

Cette phrase, prononcée entre les lèvres qui viennent à l'instant de se poser contre ma peau, me donne la nausée. Je me mords les joues avec une force non contrôlée par la rage qui m'envahit. Une légère plaie fait suinter du sang qui s'exfiltre de ma bouche pincée. Ce goût métallique me renvoie à des souvenirs d'une ancienne vie. L'histoire se répète, apparemment…

Peut-être est-il temps que cette sinistre affaire joue enfin en ma faveur.

Je me fige, trouvant une posture plus assurée qui ne manque pas de faire à nouveau hésiter Max. L'étudiant ressent le changement d'ambiance et s'apprête à parer ma prochaine attaque. Désolée pour toi, mon chéri, aucune technique d'autodéfense n'est efficace pour contrer la puissance d'une révélation.

— La dernière personne qui a tenté de me violer est morte, annoncé-je sèchement. Voulez-vous savoir de quelle manière ?

Alors qu'Ezrah était occupé à rouler un deuxième joint sur la table basse, il s'immobilise, avant de redresser légèrement le menton dans ma direction, les sourcils arqués pour témoigner son intérêt.

Max, quant à lui, me toise froidement, en se tenant à bonne distance.

— Je l'ai tué, annoncé-je en souriant à pleines dents.

Un silence pesant suit mon aveu, sans qu'aucun des deux hommes ne prenne le temps de se regarder mutuellement. Tous deux gardent leur attention vissée sur moi. Parfait.

Ezrah, toujours accoudé, ne peut retenir un rictus amusé, quand bien même je souhaitais provoquer l'effet inverse. Je ne suis pas étonnée. Il n'est pas le genre d'individu à prendre peur ou à fuir devant une nana un peu plus cinglée qu'à l'accoutumée. J'ai comme dans l'idée que cela peut même l'exciter plus encore. Celui que j'essaie d'effrayer n'est autre que son fils de pute de pote.

— Dis-nous en plus, susurre-t-il en laissant sa langue parcourir sensuellement la feuille pleine de substance. Maintenant que tu as aiguisé notre intérêt.

— Adam Fill est décédé le 4 mars 2018, après avoir reçu un coup de bouteille derrière le crâne, déclaré-je jovialement. J'ai frappé

tellement fort que sa boîte crânienne s'est craquelée comme une coquille. Je vous laisse vous faire le film de ce qui en est sorti. Pour vous donner un indice, la métaphore avec l'œuf est parfaite. Pour tout dire, je me souviens encore très bien de l'odeur de son sang qui s'étalait à la vitesse de la lumière sur le carrelage de sa salle de bain.

J'ai parlé d'une voix froide, sans sentiments, pour la première fois depuis des années. Je dois jouer le parfait rôle de la jeune femme atterrée par son geste depuis si longtemps que c'est devenu une habitude. Je culpabilise, c'est vrai, mais certainement pas pour ce meurtre. Les seuls regrets qui m'assaillent sont les répercussions que cela a eues sur ma famille. Pour eux, je fais semblant, singeant le fait d'être incapable d'évoquer ce « drame » sans m'effondrer. Je les conforte dans leur volonté désespérée de faire de moi une fille normale. J'ai tellement parfait ma comédie, que souvent, mes pensées sont en accord avec cette mascarade. Parfois, j'en oublie que je me moque qu'il soit mort ce soir-là.

Si cela m'importe peu, c'est que c'était tout bonnement mérité. Mon sens de la justice est très développé. Je ne pouvais pas le laisser gagner. Pas cette fois-ci. Il m'a rendu la vie impossible en me rendant amoureuse de lui. Sa toxicité était telle que j'ai mis un temps fou à me sortir de son emprise. Seule. N'en déplaise à Adèle qui s'imagine m'avoir aidée d'une quelconque façon après sa mort. Elle, persuadée que le visage de ce connard me hante encore. Elle, convaincue que ce prénom terrible provoque en moi un raz-de-marée de douleur incontrôlable. À cette idée, je souris de nouveau.

Oui, Adam est toujours dans mes pensées, c'est une certitude. J'y pense chaque jour que Dieu fait. Mais pour des raisons diamétralement opposées à ce que l'on attend de moi. Ce meurtre m'a donné une force insoupçonnée qui m'a littéralement transformée. Je suis devenue plus sûre de moi-même, plus sûre de mes capacités et surtout, j'ai appris à me connaître. Grâce au décès d'Adam, j'ai fini par aimer chaque facette borderline de ma personnalité. De la plus sensible à la plus asociale. Je peux à la fois pleurer pour un de mes patients en phase terminale, comme aduler la mort d'un pervers, voire y participer.

Adam m'a trompée, frappée, humiliée quasiment dès le début de notre relation. À l'inverse d'Ezrah qui m'a montré ses travers les plus sombres depuis notre rencontre, avec l'autre, je suis tombée droit dans le piège du prince charmant qui fait l'honneur à la paysanne de s'intéresser à elle. Oh oui, ce jeune homme était adulé des femmes… si elles avaient su quel monstre se cachait sous cette surface parfaite. Très vite, sa jalousie maladive est apparue. Si au début je l'ai prise pour un véritable privilège (quelqu'un était suffisamment amoureux de moi pour devenir fou de passion), j'ai compris à quel point rien de tout cela n'était romantique. Je n'étais rien de plus qu'un objet. Ses compliments se sont transformés en critiques, ses preuves d'affections en coups et blessures.

Chapitre 44

Lara



J’étais si heureuse. Après mes tentatives douteuses de l’approcher en boîte de nuit, qui ont fini par payer malgré tout, nous avons multiplié les rendez-vous. Je suis devenue le centre de son univers, lui, le mien.

Je me souviens encore du premier soir où ses lèvres charnues se sont posées sur les miennes contractées par l’angoisse. Il a été d’une douceur exquise, déclenchant les rouages d’une sexualité qui ne demandait qu’à s’épanouir. Il a été des plus respectueux, n’étant jamais trop insistant. J’ai compris bien plus tard que tout cela n’était qu’une ruse pour créer une sensation de manque. Le serpent s’est lentement enroulé autour de mon cou de rongeur naïf.

Chaque matin, je me réveillais exaltée à l’idée de le retrouver au lycée. Dès le lendemain de notre premier baiser, il s’est assuré que tous les étudiants découvrent notre liaison. J’en avais le cœur gonflé de fierté. Les mâchoires de mes rivales flirtaient avec le sol, pendant que les gars, eux, m’observaient d’un œil nouveau. Bientôt, je suis devenue aussi populaire que lui, ce qui me laissait de marbre, tant mon seul ancrage demeurait sa personne. Notre couple n’a pas empêché ses groupies de tenter leur chance, et lui profitait de cette

attraction pour alimenter le feu de ma jalousie avec brio.

Là encore, tout n'était que manipulation.

Je ne saurai jamais s'il m'a sincèrement aimée, ou si je n'étais que son joujou de prédilection du moment. À l'instar d'Ezrah finalement.

La première fois que je l'ai découvert occupé à se faire sucer dans les toilettes miteuses du lycée a été une telle claque, que j'ai cru ne jamais m'en remettre. Bien sûr, il m'a laissé des jours sans nouvelles, sans un message pour tenter de se faire pardonner, allant jusqu'à se pavaner dans les couloirs avec sa greluche. Une fois de plus, il a sagement patienté que les graines de l'emprise qu'il avait plantées en moi poussent suffisamment pour qu'il n'ait qu'à tendre les doigts afin de me ramener vers lui. C'est ce qui s'est passé.

Quelque temps plus tard, j'étais en bas de chez lui, plus penaude que jamais, pour le supplier de me pardonner un hypothétique faux pas qui l'aurait poussé dans les bras d'une autre. J'ai pleuré devant ses prunelles glacées, lui jurant ma fidélité la plus absolue.

Le soulagement ressenti lorsqu'il m'a invitée à entrer chez lui aurait pu me faire hurler de joie. Ses tentatives pour que nous allions plus loin dans les préliminaires se sont intensifiées, toutefois si mon esprit lui était totalement dévoué, mon corps, lui, opposait encore quelques résistances. Le message était clair, j'aurais dû l'écouter. C'est bien la seule différence notable avec Ezrah. Concernant ce dernier, le plus traître de ma personne ont bien été mes réactions physiques.

Bientôt, Adam a montré des facettes plus obscures. Ses penchants pour l'alcool ont déclenché les premiers coups, les premières insultes, me laissant subjuguée et pétrifiée dans les premiers instants. Je m'y suis fait ensuite. Ça devenait une habitude de masquer les marques, les bleus ou les égratignures.

Je ne peux empêcher la rage de m'envahir lorsque je repense à cette période de ma vie où j'ai été plus faible que jamais. Ou plus forte…

Un soir où Adam était plus alcoolisé que d'ordinaire, il s'est pointé à mon domicile. Par miracle ou par l'opération du destin, je l'ignore, ma sœur était chez une amie et mon père absent. Je n'étais pas apprêtée pour le recevoir puisque nous ne nous étions pas donné

rendez-vous. Cela lui a grandement déplu, j'ai donc été sommée de virer « ce vieux pyjama dégueulasse sur-le-champ ». J'ai refusé, comme je le faisais de plus en plus régulièrement, puis lui ai demandé de repartir avant qu'un membre de ma famille ne revienne.

Cette injonction l'a mis dans une rage telle qu'il s'est littéralement jeté sur moi, puis m'a arraché l'intégralité de mes vêtements pendant que je tentais en vain de m'enfuir. Loin d'avoir terminé, sans aucun doute lassé de ma frigidité qui n'en finissait pas de le repousser, il a entrepris de baisser son pantalon, avant de faire de même avec les lambeaux qu'il restait du mien. Je me suis débattue comme une sauvage, à même les escaliers. Le coup de poing flanqué en pleine tempe a eu le mérite de m'assommer légèrement. Il m'a alors juré que si je continuais à le repousser, il me sodomiserait jusqu'au retour de mon père.

Cette menace n'a pas été suffisante pour faire de moi une jolie poupée docile. J'ai crié tant que j'ai pu, des larmes inondant la marche sur laquelle mon crâne reposait, mais j'ai continué à batailler pour ma vertu, utilisant toutes les techniques possibles pour m'échapper. Cela a fini par fonctionner. Malgré tout, j'allais payer le prix de ma désobéissance.

Avec une violence sans nom, l'homme devenu bête m'a forcée à me relever, nue, avant de me faire sortir de chez moi, en pleine rue. Je me souviens avoir voulu hurler de toutes mes forces pour qu'il me libère, puis de m'être retenue pour ne pas attirer l'attention des voisins. Il savait bien que ma porte d'entrée ne pouvait s'ouvrir que de l'intérieur, hormis avec les clefs, que bien sûr, je n'avais pas avec moi.

Son rire résonne encore dans les tréfonds de mes souvenirs. Il trouvait hilarante la manière dont je tentais désespérément de cacher mes parties génitales à l'ensemble des habitants de ma rue. Il était tard ce soir-là, personne n'errait dans l'avenue, toutefois, à l'heure actuelle, j'ignore toujours si l'un d'eux m'a aperçue à travers sa fenêtre. Pour compléter ce tableau parfait, il s'est approché de moi, m'a giflée, puis craché au visage avant de quitter enfin les lieux.

J'ai laissé son crachat dégouliner sur mon front, en ancrant dans ma mémoire chaque microsensation de cet instant. D'un pas lent, j'ai

ensuite pris la direction de mon jardin, ai brisé un carreau à l'aide d'une pierre saillante et suis retournée dans ma chambre, que j'ai fermée à clef. Mon père a tambouriné un long moment à ma porte lors de son retour afin de quérir des explications concernant la baie vandalisée, mais face à mon silence obstiné, il a fini par abdiquer. Dans un état second, quelques heures plus tard, j'ai pris la douche la plus méthodique de ma vie en me jurant que ce serait la dernière fois qu'il poserait les mains sur moi.

L'après-lendemain, je me rendais chez lui, feignant à nouveau le pardon, allant jusqu'à m'excuser de mon comportement, comme j'en avais l'habitude. Il n'a pas remarqué le mensonge dans mon ton, la haine dans mes yeux. Aux grands maux les grands remèdes, n'est-ce pas ? Je lui ai fait croire que j'étais enfin prête, que l'idée de le perdre m'était insupportable et que pour cette raison, j'acceptais de coucher avec lui. Une fois dans sa salle de bain, prétextant préférer la douche pour atténuer la future douleur, j'ai récupéré la bouteille de vodka qu'il tenait pour en boire une goulée pure, avant de la lui exploser à l'endroit même où son crachat avait atterri sur mon propre visage, deux jours auparavant.

Je crois qu'il est mort sur le coup. Je n'en suis pas sûre. Cela m'importait peu. Le principal étant qu'il ne se relève pas. Dans le cas contraire, je n'aurais pas hésité à frapper une seconde fois, néanmoins cela aurait compromis ma stratégie défensive. Je m'étais renseignée, pour plaider la légitime défense, il est préférable que la victime ne donne qu'un seul coup, sinon cela témoigne d'une certaine volonté de tuer.

Je n'ai pas menti à Ezrah ni à Max. Je me souviens comme si c'était hier de l'odeur métallique de l'étendue de sang qui n'en finissait pas de croître. Ce que je ne leur ai pas encore révélé, c'est à quel point j'ai apprécié cela. Peu de temps après, j'ai décidé de spécialiser mes études dans la chirurgie. Cette histoire m'aura marquée, c'est indéniable, mais dans le bon sens du terme.

L'enquête a presque été bâclée, sûrement grâce à l'influence de mon père et au fait qu'Adam soit connu des services de police pour violences aggravées. De plus, Adam était un petit garçon des

institutions sociales, abandonné par sa mère dès sa plus tendre enfance. Il avait emménagé dans notre ville un an avant avec son oncle à moitié alcoolo, qui avait accepté de le récupérer à ses treize ans. Il aurait mieux valu pour son neveu qu'il ne le fasse pas… Bref, le genre d'êtres humains qui n'intéressent pas tant que ça l'opinion publique. Les flics étaient peu mécontents de se débarrasser rapidement de l'affaire.

Le plus incroyable c'est qu'il n'existait aucune réelle preuve d'une tentative de viol, ma parole de jeune fille effondrée ayant suffi. Il faut dire que j'ai particulièrement bien travaillé mon texte en amont. Ma performance était remarquable. Très vite, le jugement a eu lieu et mon acquittement a été effectif. Pour la seconde fois de ma vie. Néanmoins, si j'ai été graciée avec aisance aux yeux de la justice, j'ai eu du mal à me libérer de la réputation ternie qui a tant fait souffrir ma famille. Il faut dire que les êtres humains adorent se régaler du malheur des autres.

En parlant de sadisme…

— T'es toujours partant, Max ? le nargué-je, tête penchée en jetant un clin d'œil.

J'entends le ricanement d'Ezrah. Ses iris pétillants sont posés sur notre duo. Quelque part, je me demande s'il n'attend pas de voir quelle va être la décision finale de son pote. J'imagine cet homme en scientifique cruel, examinant ses souris de laboratoire passer les différents tests qu'il aurait concoctés dans le seul but de se divertir.

J'avoue être à mon tour curieuse de découvrir le choix de Max. Aura-t-il le courage de continuer à obéir aux ordres du leader ?

Quand il porte ses mains gantées à sa boucle de ceinture, je comprends que oui. Qu'à cela ne tienne. Il ira droit en taule, même si j'évite la police comme la peste depuis « l'accident ». Il va être compliqué de porter de nouveau plainte pour viol, quelques années après le premier. Le système judiciaire n'est clairement pas pensé pour les victimes. Si j'ai réussi à le déjouer une fois, je risque d'avoir du mal à être crédible une seconde fois.

Alors que j'imaginais Ezrah contempler le spectacle, ce dernier se lève pour nous rejoindre. Je me tends, plus qu'inquiète de devoir subir

l'assaut de deux hommes à la carrure impressionnante. Comment me défendre ? Comment les repousser sans l'usage de mes mains ?

— Si tu réutilises ta jolie bouche pour nous cracher dessus, compte sur moi pour te bâillonner, m'avertit Ezrah.

J'observe Max approcher sa paume de mon soutien-gorge.

— Il a perdu sa langue, maxounet ?

Seul Ezrah me regarde profondément et quand les doigts gantés de son allié touchent ma poitrine, je prends un élan soudain pour lui envoyer mon plus beau chassé. Toutefois, comme je le pensais, je manque cruellement de point d'ancrage, il ne faut pas moins d'une seconde à Ezrah pour intercepter mon geste et serrer sa poigne sur mon mollet. Max, lui, n'a pas eu le moindre mouvement de recul. Je dois être plus prévisible que je le pensais.

— N'oublie pas, Lara, encore une tentative et je te bâillonne.

— Ted m'avait dit que vous n'alliez jamais jusqu'à violer vos conquêtes. Je vois qu'il m'a menti, pesté-je d'une voix blanche.

À cette phrase, que je regrette aussitôt, je peux apercevoir les traits d'Ezrah se figer, pendant qu'un spasme lui contracte la mâchoire.

— Quand t'a-t-il dit ça, au juste ? lance-t-il d'un ton glacial, pendant que ses pupilles dilatées par la drogue – ou autre chose –, me fusillent impitoyablement.

Eh merde, ce n'est pas le bon moment pour lancer la seule arme dont je dispose. Non seulement je suis en très mauvaise posture, mais en plus, il me manque pas mal d'éléments constructifs.

— Lorsqu'il m'a ramenée à ma voiture le soir où je m'en suis pris à vos affaires, mens-je. Pourquoi ? Serais-tu jaloux ?

Il ne réplique pas, concentré à m'écorcher mentalement. Je prends soin de contrôler la plus insignifiante de mes réactions, afin de ne pas trahir mon mensonge sous son regard expert. Enfin, ses traits se détendent, preuve de ma réussite.

— Tu n'es pas une de nos conquêtes, lâche-t-il placidement.

Je fronce les sourcils, perplexe. Pas le temps d'insister, Max se rapproche, glisse ses bras derrière mon dos, puis décroche l'ultime barrière de sous-vêtement qu'il me restait sur le torse. Je grogne et clos les paupières de frustration. Le tissu rugueux des gants du dernier

cagoulé vient caresser mes seins nus, dont la réponse inappropriée ne se fait pas attendre. Un contentement inattendu fait brutalement dresser mes tétons, me faisant écarquiller les yeux de stupeur. Je suis comme statufiée, incapable de la moindre pensée cohérente. Le monde se fige, traçant dans sa sphère la marque de ce moment condamné à rester gravé dans ma mémoire. Le plus terrible, c'est de ne pas avoir la certitude de regretter ce qui est en train de se produire.

Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ?

Les yeux fermés, je ne vois pas arriver la paire de lèvres qui se posent sur les miennes. D'instinct, je tente de reculer avant de rouvrir les paupières avec vigueur. Je croise alors les prunelles noir ébène d'Ezrah qui oblige ma bouche à s'ouvrir contre la sienne. Max en profite pour délaisser ma poitrine, pourtant avide de présence, puis sort de mon champ de vision afin de se placer dans mon dos. Je frémis d'appréhension lorsque la langue de mon partenaire parvient enfin à s'infiltrer entre mes dents. Lui résister est aussi complexe que je l'imaginais. Ce baiser – non consenti initialement –, allume malgré tout la moindre parcelle de mon corps. Notre combat visuel accroît ce rapprochement devenant violent.

Je gémis de surprise lorsque des doigts dévêtus de cuir, tracent le chemin de ma colonne vertébrale par-dessous ma veste, unique vestige de cette nudité forcée. Ils ne peuvent appartenir à Ezrah, puisqu'il vient à l'instant de placer les siens sur le bouton de mon jean qu'il s'empresse de déboucler. Je remue des hanches pour le ralentir, seulement, en quelques secondes, il met fin à notre contact, puis fait glisser le tissu sous ma croupe, permettant à Max de poursuivre sa lente descente tactile jusqu'au haut de ma lingerie en dentelle qui ne le freine pas.

Mes muscles fessiers se contractent face à l'assaut de l'envahisseur.

— Va te faire foutre, Max, je te jure que si tu fais ça, je te tue de mes mains.

Il rit, d'une note si basse qu'il m'est impossible de l'entendre distinctement, cependant il dévie de sa trajectoire pour m'empoigner les fesses à pleines mains.

Ezrah ne sourit plus du tout, observant froidement un point derrière

moi.

— Qu'est-ce que tu branlais ? demande-t-il d'un ton austère que je ne lui connais pas.

Je cille, surprise, pataugeant soudainement dans l'incompréhension.

— Y a eu un souci avec Ted, je t'expliquerai, intervient une troisième personne, me déclenchant un spasme de sursaut.

Mehdi ?!

Je reconnais sa voix. En me dévissant le cou, je peux le distinguer se diriger vers notre petit groupe. Son regard glisse sur ma silhouette presque intégralement mise à nu. Je suis à la fois stupéfaite de le voir là, et gênée qu'il assiste à ça.

Lui n'est pas cagoulé, je ne comprends pas pourquoi Max tient tant à conserver ce camouflage. Peut-être que Mehdi ne compte pas participer et donc n'a aucune raison de conserver son anonymat. Il est ma seule fenêtre de sortie, si tant est que j'aie réellement envie d'emprunter une issue de secours.

— S'il te plaît, aide-moi à sortir d'ici et je te promets que je ne dirai rien aux flics sur ta présence, tenté-je malgré tout.

Son regard empli d'un soupçon d'amusement mêlé à de la fausse pitié passe de mes tétons à mon visage, avant de se planter dans le mien.

— Depuis le temps que je te fais tous les trucs les plus salaces en pensées, tu crois vraiment que je vais louper une occasion de réaliser mes fantasmes ?

Mon estomac se retourne dans sa cavité.

Où ai-je atterri ?

Sur ces mots, il enfile une cagoule qui traîne sur une vieille étagère et s'approche à son tour. Tout à coup me vient une idée. Ils ne se dissimulent pas pour me taire leur identité, ils le font pour se protéger. Nous sommes filmés. Au nombre de caméras découvertes à l'étage, je me demande comment j'ai pu être assez stupide pour ne pas y penser avant.

Dans ce cas, pourquoi, alors, Ezrah ne prend pas cette peine ?

Chapitre 45

Ezrah



Tout s'est déroulé à la perfection. Est-ce que cela va perdurer ? J'attends de voir.

Lara est une jeune femme bien plus profonde que je ne l'aurais cru. Ça doit être pour cette raison qu'elle m'a tant plu. Nos destins ont été tissés pour se croiser, c'est d'autant plus une certitude depuis qu'elle nous a balancé cette bombe tout à l'heure. Je rêve d'en savoir plus sur cette histoire, dont je n'avais eu aucun écho. Elle n'en parle jamais par texto et n'a fait aucune recherche internet à ce sujet. Chaque chose en son temps, dans l'immédiat, ma priorité, est de lui faire passer l'épreuve quasi finale du groupe. Une dernière l'attend, bien plus intéressante que celle-ci, mais là encore, chaque chose en son temps.

La luxure a infiltré toutes les cellules de mon sang, et je bande comme un malade depuis l'instant où nous l'avons aperçue pénétrer la propriété grâce aux caméras de surveillance. Je l'ai déjà baisée une fois, pourtant, je ne ressens absolument aucune once de lassitude. Depuis qu'elle a quitté mon loft, je n'ai plus qu'un seul rêve : la prendre encore et encore et encore, jusqu'au dégoût. Cette frénésie de

prédation aurait normalement dû se tarir depuis un moment, pour toutes les autres ç'a été le cas. Je ne comprends pas pourquoi cette fois-ci, la petite blonde refuse de libérer ma conscience.

J'ai besoin de retrouver ma concentration pour reprendre la chasse. J'ai commencé à repérer quelques nanas qui seraient parfaites pour le rôle que nous leur accordons. Ce soir, avec l'orgie, nous achevons notre dessein, le mien prendra fin quelques jours plus tard. J'espère sincèrement que ces étapes seront celles qu'il me manquait pour la basculer aux oubliettes.

En attendant, ma bite me fait douloureusement souffrir, d'autant plus depuis que j'ai improvisé une séance de préliminaires linguaux contre sa peau. Le goût de la bière sur cette femme avait une saveur que je crains de ne retrouver nulle part ailleurs. Son anatomie est parfaite, ses courbes, une invitation à la damnation. Il y a juste à voir la façon dont mes deux potes la matent, crevant d'envie d'aller plus loin.

Je leur ai ordonné d'être patients. Lara est particulière, ses réactions nous le prouvent depuis le début. Les gars avaient raison de se méfier d'elle.

Je la travaille en profondeur depuis plusieurs mois pour ce jour que je leur dois. Ceux qui ne sont pas présents ce soir pourront toujours se rincer l'œil plus tard. Je ne laisserai personne sur le carreau, encore moins la belle blonde au centre de nos préoccupations. Il est temps qu'on passe aux choses sérieuses, maintenant que Mehdi est arrivé. Si nous ne passons pas la deuxième, je risque fortement de devenir fou. La prendre sauvagement est à présent ma seule obsession, et pour la première fois de ma vie, devoir partager va me demander un effort colossal.

Lara



Je ne suis qu'une boule de sensations mêlées de stress depuis que Mehdi s'est cagoulé. Les trois hommes rôdent autour de moi, telle une meute de loups. C'est flippant à plus d'un aspect. Suis-je prête pour ce qui va suivre ? Ne m'en doutais-je pas au plus profond de moi ? Je connaissais les lubies du groupe, j'étais lucide sur la noirceur, voire la folie d'Ezrah. Camilla m'avait pourtant avertie de leur perversion. Suis-je à ce point à la recherche du danger, pour avoir foncé tête baissée vers un viol collectif en toute conscience ? Je manque de réponses. Toutes les facettes de moi-même me sont encore trop complexes pour les analyser avec clairvoyance. J'ai honte d'en être rendue là, attachée comme une carcasse de porc, aussi nue qu'elle, sous l'œil affûté des bouchers.

— Tout va bien se passer, murmure Mehdi placé à quelques centimètres de mon flanc droit.

Le petit regard insondable que lui balance Ezrah ne m'échappe pas, même si j'ignore sa signification. Le dernier arrivé s'accroupit soudain et je suis très tentée de décaler mon bassin pour lui renvoyer en plein nez, mais son leader doit lire dans mes pensées puisqu'il me pince suffisamment fort le téton pour me faire crier de stupeur.

— N'y pense pas.

Mehdi se marre avant d'agripper les deux extrémités de mon string pour le glisser jusqu'à mes chevilles.

Mon sang quitte mes traits, je manque de m'évanouir.

— Je vous en supplie, ne faites pas ça.

Il y a déjà quelque temps que je ne sens plus Max dans mon dos, pourtant quand je recule mes hanches pour m'éloigner de Mehdi, je

bute contre son entrejambe. S'ensuit un grognement caverneux. Il est toujours là, à attendre le moment propice pour profiter de l'évènement.

— On ne va pas te violer, Lara, proteste Mehdi, encore accroupi, ses avant-bras musculeux croisés sur ses cuisses tendues.

Le regarder de haut me donne une étrange et fausse impression de puissance. Peut-être le fait-il exprès.

— Ted ne t'a pas menti, reprend Ezrah. Nous n'avons jamais violé personne, même si j'admets que pas mal de limites ont été franchies ce soir. Toutefois, je pense que tu sais très bien pourquoi.

Son petit clin d'œil me perd complètement.

— Comment ça ? grogné-je, exaspérée.

— On s'adapte aux mœurs de nos partenaires. Toi, tu t'épanouis dans la peur, et ça tombe bien, car moi, j'adore la procurer.

Cette affirmation me fait monter le rouge aux joues. Comment peut-il savoir cela ? Me retrouver à poil se trouve d'un coup être le cadet de mes soucis, je me sens plus nue que jamais auparavant. Cette facette de ma personnalité est la seule que je camoufle avec beaucoup de soin. Je n'en ai pas honte, cependant j'aimais avoir le contrôle total de mes fétichismes. Partager cette information veut dire céder une partie du pilotage.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, tenté-je de soutenir en contrôlant le timbre de ma voix.

— Ah bon ? me questionne-t-il d'une moue sceptique. Jure-moi que si je plonge mes doigts entre tes cuisses, je n'y découvrirai pas la preuve de ce que j'affirme ?

Mes paupières papillonnent alors que, mal à l'aise, je passe d'une jambe à l'autre.

— Jure-moi que le fait qu'un homme soit posté derrière toi et qu'il te touche sans ton consentement éclairé te dégoûte au plus haut point ?

Aussitôt, Max glisse ses paumes sur mon abdomen en plaquant son torse contre mon dos. Mes joues se colorent d'un rosé licencieux quand sa peau brûlante ainsi que la barre qui frappe mes fesses à l'air libre me font prendre conscience qu'il est totalement nu.

— Jure-moi que tu ne veux qu'une seule chose : partir d'ici.

Alors que son regard implacable ne cesse de me harceler, les lèvres de Max viennent caresser la base de ma nuque pendant que ses doigts s'animent à malaxer mon bas-ventre. Ma respiration s'emballe contre ma volonté, la faute à un désir inopportun et particulièrement traître qui se déploie comme un pissenlit en plein été. Mes mains endolories se contractent contre la corde, en dernier recours. Je n'ai aucune chance de m'échapper, pourtant j'aimerais disparaître mille lieues sous terre, en emportant avec moi cette perversion qui va bientôt me faire gémir d'impatience.

— Dis-le, ordonne-t-il d'un ton ferme, mais calme. Dis que tu veux qu'on te libère et ce sera fait sur-le-champ.

Max n'en finit pas de harceler ma morale, mettant en combat intensif mon besoin impérieux que les choses s'accélèrent contre ma raison qui me hurle que rien de tout cela n'est acceptable. Lorsque ma bouche s'entrouvre, c'est au tour de Mehdi de prendre part à la danse en plaquant ses lèvres contre le haut de ma jambe, tout en caressant le bas de mon mollet avec sensualité. Sa caresse infernale glisse toujours plus loin ; ses doigts s'attardent dans le renflement de mes cuisses alors qu'Ezrah étudie minutieusement chacune de mes réactions. Mes yeux embués doivent parler pour moi. Mon souffle erratique également. J'ignore ce que je vois dans les siens. Son intérêt a l'air intact, pourtant la légère contracture de ses traits témoigne d'un soupçon d'autre chose.

Les paumes de Max malaxant la base de mon pubis sont quasiment rejointes par celle de Mehdi qui frôle dangereusement la fente sous laquelle est abritée la zone de mon plaisir. Le courant électrique qui me traverse le bassin me foudroie presque. Je devrais m'exprimer, articuler les mots nécessaires pour cesser tout ça. Je n'ai qu'à dire ce qu'Ezrah attend de moi pour que les trois me laissent repartir. C'est ma chance. Au lieu de quoi, mon expiration se coupe et ma capacité verbale devient aussi efficace que celle d'un enfant en bas-âge. Je toise le métis, hagarde, alors que deux bouches et deux paires de mains s'activent à me faire perdre conscience. Mon unique point d'ancrage se trouve dans les iris verts qui ne m'abandonnent pas un instant.

— Embrasse-moi.

Voici la seule phrase cohérente que j'articule enfin. L'ordre, plus précisément.

Le sourire carnassier qui riposte achève de me convaincre que je viens, pour finir, de céder mon âme au diable. Qu'importe. Quand ses lèvres frappent les miennes et que nos langues se rejoignent de nouveau, je gémis sans gêne contre lui. Nos respirations se mélangent, nos corps se collent l'un contre l'autre. Le moment est si charnel, si chargé en érotisme que notre union pourrait faire céder l'univers.

J'en veux tellement plus, oh oui, tellement plus.

Je rugis contre sa bouche de ne pas avoir la possibilité de le toucher en retour. Mon cœur va lâcher de ce désir inassouvi qui met trop de temps à s'investir dans mon antre plus prêt que jamais, pour eux, pour lui.

Quand enfin ses larges mains s'activent vers son entrejambe, je pousse un cri de frustration. Mehdi cesse son inquisition sur mon épiderme, se relève et imite son pote.

Toutefois, si je gagne quelques douloureuses secondes de répit avec Mehdi, ce n'est pas le cas de Max, dont le membre plaqué contre mon fessier devient de plus en plus insistant. Les baisers de son propriétaire sur ma nuque vont bientôt me faire perdre la tête. Ses dents me mordillent le lobe de l'oreille pendant qu'Ezrah fait de même avec ma lèvre inférieure, et que Mehdi revient à l'attaque en prenant mon sein à pleine bouche. Cette sensation exquise me fait glapir.

Je jure qu'on peut mourir de désir. Je ne suis plus rien que souffrance, persuadée qu'aucun d'eux ne pourra satisfaire la bête qu'ils ont éveillée. J'étais pucelle il y a encore quelques semaines, et voilà qu'à présent je me transforme en un monstre assoiffé de sexe. Quel pouvoir Ezrah possède sur moi ? Même Adam n'a jamais eu cet ascendant sur moi, alors qu'à nos débuts, je l'aimais comme une dingue. Du moins, je croyais l'aimer.

Sans m'en rendre compte, alors que je suis sur une tout autre planète, concentrée sur les trois bouches qui glissent sur différentes parties de mon corps, mes bras retombent contre mon nombril. Mes épaules douloureuses me ramènent au moment présent. Surprise d'être

libérée, j'observe Ezrah dont la paume s'appuie contre le poteau dont il vient de me dépêtrer.

— La suite aurait été trop éprouvante pour toi dans cette position, susurre-t-il. Crois-moi, tu vas avoir besoin de tous tes muscles.

De sa seconde main, il défait le cordage. Mon premier réflexe est de me malaxer les poignets endoloris. Je n'ai pas le temps de m'attarder sur mon sort. Ezrah m'attrape l'avant-bras, avant de se pencher et de me faire basculer sur ses omoplates, faisant glisser ma veste en jean au sol. Les fesses en l'air, je bats des jambes en lui ordonnant de me redescendre, mais son unique réponse est de me claquer le derrière sous les rires des deux autres. L'instant d'après, je suis balancée sur le canapé.

Je ne leur dirai jamais, toutefois c'est un vrai bonheur de pouvoir à nouveau être maître de tous mes mouvements. Je peux à présent observer Max, le seul à être totalement déshabillé en dehors de sa cagoule. Je n'ose porter le regard plus bas, même si c'est particulièrement difficile. D'ailleurs, ce dernier s'approche de moi à pas lents, tout en caressant sa hampe dans de langoureux va-et-vient qui augmentent d'un cran ma tension sexuelle.

Je reste immobile, attendant que Max arrive jusqu'à moi. De ses doigts qui viennent de le caresser, il dégage une mèche blonde qui traverse mon minois partagé entre désir et malaise.

Il se penche, son visage camouflé se rapproche du mien. Il va m'embrasser ; or je n'ai aucune envie de l'arrêter, allant même jusqu'à m'avancer à mon tour.

— Non, nous interrompt une voix grave, autoritaire qui me fait frémir.

Surpris, nous nous tournons vers Ezrah dont les traits figés témoignent de sa détermination.

— Que du sexe, précise-t-il.

— Pour quelle raison, intervient Mehdi alors que Max reste muet comme une tombe.

— Parce que je l'ai décidé. Un problème, Med ?

Le blanc qui s'installe témoigne de la tension, d'un tout autre ordre, grandissante entre les deux individus.

— Aucun.

— Parfait, conclut Ezrah, non sans jauger son ami.

Quand il tourne enfin le regard, c'est pour s'approcher de moi.

— Fais-nous confiance, Lara, murmure-t-il d'un ton rauque.

Puis, aussitôt, ce dernier glisse ses paumes sous mes genoux afin de m'attirer jusqu'à lui, m'obligeant à m'allonger sur le sofa.

Les bras au-dessus du crâne, je l'observe retirer son pull pour découvrir son torse parfaitement taillé. La couleur de sa peau est d'autant plus sublime avec ces reflets rosés. Je le trouve absolument magnifique. Ses biceps et ses abdominaux se contractent lorsqu'il reporte son attention sur moi, et je ne peux que plonger mes iris vers le V saillant qui amène vers une partie encore dissimulée sous son caleçon Calvin Klein. Son pantalon n'est pas loin d'être descendu, puisqu'il a retiré sa ceinture et s'est déboutonné. Je me retiens in extremis de lui ordonner de le faire sur-le-champ.

Alors qu'il se penche sensuellement par-dessus moi, je ferme les paupières, si impatiente que mes jambes se mettent à trembler. Mes bras se tendent d'eux-mêmes vers le torse qui s'approche du mien, néanmoins dans un mouvement vif, il récupère mes poignets pour les poser de nouveau au-dessus de ma tête.

Je comprends pourquoi lorsque la paume de Max s'enroule autour de ma main droite pour la déposer sur son membre dressé.

Le contact avec sa chair me fait sursauter. Je le regarde subitement en essayant de me soustraire à sa prise. Cependant, il insiste légèrement.

— Fais-nous confiance, répète Ezrah.

Cette injonction sonne comme une menace. Je réalise que la notion de consentement est et a toujours été très sombre dans cette équipe.

Malgré tout, je me détends, me laisse prendre au jeu de cette expérience déroutante. J'ai déjà masturbé Adam lors de quelques préliminaires, toutefois, il était le seul homme que j'avais touché de cette façon, avant Ezrah. Lorsque mes doigts coulissent contre cette peau fine qui suit parfaitement le mouvement que j'initie, Max rejette le crâne en arrière en soufflant de plaisir.

Je n'arrime pas longtemps ma concentration sur lui, trop

préoccupée par un autre, qui vient de prendre l'un de mes mamelons en bouche. Je contracte les cuisses contre son bassin en ondulant, perdant le rythme de ma main occupée.

Les phalanges de Max viennent à ma rescousse pour m'aider à poursuivre, alors que je perds toute maîtrise de mon corps. La langue d'Ezrah glisse sur chacun de mes deux tétons. Il joue avec eux, les mordillant, les suçant, tel un virtuose. Je me liquéfie, n'arrive plus à penser, à me lier à mon environnement. Je suis comme transportée dans une spirale où je deviens le centre du monde, du mien.

Chapitre 46

Lara



Les doigts d'Ezrah se faufilent entre mes cuisses en se traînant sur mon clitoris, mes hanches se cambrent d'impatience. Quand il les insère en moi, je halète bruyamment. Mes yeux se rouvrent pour partir à la recherche des siens.

— Aussi trempée que je le prédisais, s'amuse-t-il en adressant une œillade à ses compères.

En tournant la tête, je trouve Mehdi en train de fumer un joint en nous étudiant, décagoulé. Il doit être dans un angle hors caméra. Où se trouvent ces saletés ? Quand nos regards se croisent, il me jette un clin d'œil accompagné d'un sourire cruellement sexy. Je maintiens le contact visuel, alors qu'Ezrah m'embrasse le nombril, me faisant soupirer de bien-être. Ses baisers appuyés descendent délicieusement vers un point encore inexploré de mon anatomie. Adam ne s'est jamais aventuré sur ce terrain-là. Gênée, je tremblote, hésitant à stopper sa descente digne d'une lente torture. Lorsque sa bouche charnue tombe sur mon pubis, je suis obligée de clore les paupières, lèvres pincées.

— Détends-toi, ma belle, me souffle-t-il. Je te jure que tu vas aimer ça.

Je ne peux que confirmer, les hanches prises de secousses

incontrôlables quand mon clitoris entre en contact avec une langue experte. Impossible d'entraver les cris qui prennent vie dans mes entrailles. En louable souverain de mon plaisir, Ezrah s'active entre mes cuisses avec une ferveur qui ravage tout mon bas-ventre. C'est si puissant que je cherche à m'échapper de son contact. La jouissance que je sens poindre va me tuer. Mon cœur s'emballe, des soubresauts me secouent les membres, je lui somme de s'arrêter, en vain.

Incapable de conserver toute décence quand le courant orgasmique me dissèque, je m'arc-boute en poussant un feulement inhumain. Je suis persuadée que mon hurlement a percé les cavités de notre bunker. Je retombe lourdement contre le cuir détrempé de ma propre sueur, l'esprit dissous dans les brumes de l'éther. La seconde d'après, sans me laisser une once de rémission, je discerne sa verge contre l'entrée de mon vagin, avant qu'elle ne me pénètre sans douceur. Il s'écrase contre moi pendant qu'il me pilonne avec sauvagerie. Ses paumes encerclent mon crâne, qu'elles compriment dans un manque évident de maîtrise. Son corps plaqué contre le mien, nous ne faisons plus qu'un. Le moindre de ses soupirs d'extase me fait décoller. Entendre les sons de son plaisir va bientôt constituer ma drogue la plus puissante.

Ma main réquisitionnée est plus active que jamais, grâce à Max. Ce dernier l'utilise à son besoin, ralentissant et accélérant en fonction de son excitation. Je suis de plus en plus à l'aise avec la situation, comme déconnectée de l'instant présent.

Être l'objet de désir de plusieurs hommes est une sensation grisante, indescriptible et surtout, inattendue. Le sexe ne m'a jamais posé problème, je ne me suis jamais sentie soucieuse de perdre ma virginité. La seule raison pour laquelle je la refusais à Adam, était parce qu'une barrière dans ma conscience ne parvenait pas à lui ouvrir les vannes. Toutes ses belles déclarations d'amour, plus fausses les unes que les autres, n'ont heureusement jamais réussi à évincer cette appréhension. Ensuite, je l'ai haï, et alors, toute ma passion pour ce pervers s'est évanouie. S'il me voyait en ce moment… faites que des enfers, il ait une vue plongeante sur ma déchéance.

Ezrah est pourtant de la même trempe, toutefois, à l'inverse, lui

m’apporte un sentiment de vigueur et de puissance inédit. Il me sort de mes zones de confort depuis le début de notre rencontre, m’obligeant à épouser la part la plus sombre de moi-même, celle que je préfère. Cette scène en est la preuve. Jamais je n’aurais cru prendre du plaisir à participer à une sorte de gang-bang. Ezrah est un maître de la manipulation. La facilité avec laquelle il cerne les failles et les forces de ses adversaires ou ses alliés fait de lui un être particulièrement dangereux. Cependant, me voici clouée sous son corps massif pour la deuxième fois en peu de temps. Coucher avec lui est l’expérience la plus vivifiante de ma vie.

Comme s’il lisait dans mes pensées, ce qui ne m’étonnerait pas, il embrasse sauvagement la base de mon cou en intensifiant ses poussées qui pressent sans relâche les points érogènes de mon vagin.

— Je vais jouir, grogne-t-il contre mon oreille à voix si basse que je demeure la seule à pouvoir entendre.

Mais avant qu’il ne puisse conclure, c’est moi qui suis frappée par un second orgasme humainement intenable. Max libère ma main pour me permettre de les utiliser à ma guise. Ni une ni deux, je plonge dans le dos d’Ezrah pour y planter mes ongles, les muscles paralysés par cette jouissance transformée en douleur. Mon rythme cardiaque frise la tachycardie. Il ne m’est plus possible d’émettre le moindre son tant la violence de cette sensation est fracassante.

Je sens mes muscles vaginaux se contracter sans relâche autour du sexe d’Ezrah qui, à son tour, est transpercé par le plaisir le plus brut au monde. Son corps m’écrase totalement pendant qu’il encaisse le choc des spasmes incontrôlables. Son bassin répète quelques mouvements profonds, me faisant tressauter de satisfaction. Lui aussi utilise ma chair comme défouloir à son trop-plein d’excitation. Mes cheveux sont tirés avec une telle force que mon cou se cambre, lui offrant ma clavicule qu’il mord sans détour en expulsant un grondement résonnant dans l’intégralité de mes terminaisons nerveuses. Ses expirations rapides butent contre mon propre torse essoufflé, avant qu’il ne se redresse péniblement.

Comme lors de notre première fois, l’après-coït est expéditif. Pas de place à la tendresse.

Je l'observe se relever et reboucler sa ceinture puis s'essuyer le front d'un revers de l'avant-bras.

— Passe-moi le joint, ordonne-t-il à Mehdi.

Ce dernier s'exécute sans me perdre de vue, pendant que Max continue de se branler lentement, en toute autonomie. Alors que je suis encore sur un nuage qui peine à se dissoudre, je vois Ezrah revenir vers moi, son mégot coincé entre les lèvres, Mehdi sur les talons revêtu de cette putain de cagoule qui me rend folle.

Quand ils arrivent près de moi, Mehdi a un temps d'arrêt avant de poser un regard noir sur son pote.

— T'as craché sans capote, mec ? cingle-t-il d'un ton irrité.

J'ignore à quel point cet élément est crucial. Quelque chose m'échappe, cependant j'ai été totalement irresponsable de ne même pas m'inquiéter de la contraception. Je prends la pilule depuis des années pour réguler mes douleurs de règles, seulement en tant que futur médecin, ne pas songer aux IST pendant un rapport est… impensable.

Lors de nos premiers ébats, j'ai été suffisamment stupide pour prendre le risque, m'obligeant à devoir prendre d'urgence un traitement TPE[7] auto-prescrit, et voilà que je renouvelle ce grave manquement à ma santé.

— J'ai zappé.

— Arrête de te foutre de notre gueule, putain. On n'oublie jamais ! Tu l'as fait exprès pour pas qu'on passe derrière toi. Tu savais que ce serait contre mes principes d'aller là où un autre a éjaculé. C'est dégueulasse, merde !

Max ricane. C'est l'une des rares fois où j'entends légèrement le timbre de sa voix ce soir. Quelque chose m'interpelle cependant, la réponse d'Ezrah me déconcentre, je n'ai pas le temps d'approfondir ma réflexion.

— J'en ai absolument rien à foutre de ce que tu crois, si t'es pas content, tu sais où se trouve la sortie.

Là encore, un silence se prolonge durant lequel Max en profite pour aller s'ouvrir une canette de bière, avant de revenir près de moi d'un pas nonchalant. Ce dernier a l'air très peu concerné par le sujet qui, en

revanche, semble sérieusement agacer Mehdi. Serait-ce possible qu’il ait éjaculé en moi afin de dégoûter les gars de coucher avec moi par la suite ?

— On va s’arranger, grogne Mehdi. Ne crois pas que ça remette quoi que ce soit en question.

À ces paroles, il m’agrippe les hanches pour me retourner. Trop fatiguée pour protester, je me retrouve sur le ventre en moins de temps qu’il n’en faut pour le dire. Surprise, je me redresse et termine dans une position très fallacieuse.

— Reste comme ça, m’ordonne-t-il.

Mon visage tombe pile au niveau de la ceinture de Max. Je tourne le menton pour trouver l’autre homme qui m’obnubile et heurte ses pupilles vissées dans ma direction. Enfin il me regarde, enfin il me voit.

À quoi pense-t-il pendant qu’il me fixe en contre-plongée, plus froid que jamais. Que se passe-t-il dans ce labyrinthe de pensées infranchissables ? Il semble hésiter à intervenir, puis se ravise. À la place, il laisse Max ramener délicatement ma figure vers lui. Son sexe bandé, placé à quelques centimètres de mes lèvres entrouvertes, n’attend plus que mes services.

Je n’aurais pas imaginé que Max soit si musclé. Je ne l’avais jamais vu dénudé, cela dit. Pendant une seconde, je me demande si je suis vraiment capable d’aller jusqu’au bout de ce qu’il attend de moi. Le seul homme que j’ai satisfait de cette manière est Ezrah. Est-ce pour cette raison que ce dernier a l’air aussi irrité ?

Après tout, je songe que plus jamais de ma vie, je n’aurai l’occasion de revivre un tel moment. Dépasser ses limites, tant physiques que psychologiques, est un critère principal de mon existence. Je veux vivre cet instant à fond, à l’instar de tout ce que j’entreprends. C’est à ça que je pense lorsque ma bouche s’approche du gland brûlant.

Mes mouvements sont sûrement maladroits, au vu de mon inexpérience. Néanmoins, je dois avouer que Max est un amant attentionné. Avec douceur, il m’aide à me placer, à prendre le rythme, et petit à petit, sa respiration se fait plus bruyante. Je gagne en assurance, me calque aux signaux du corps de mon partenaire,

intensifiant ma mouvance, ou la ralentissant si besoin. Ma salive m'aide beaucoup à le satisfaire. Je commence à aimer ça, et à me prendre au jeu. Nos prunelles se croisent à plusieurs reprises, alors que sa poigne dans mes mèches blondes devient plus intrusive, plus brutale.

Derrière moi, Mehdi, qui se contentait simplement de me caresser lentement le bas du dos, active les choses sérieuses. Quand un liquide glacé coule du haut de mes fesses jusqu'à mon clitoris, je tressaute de surprise, abandonne la fellation, puis me tourne vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je vais te faire découvrir un plaisir différent, me répond-il avec intensité. Un plaisir plus… au nord, on va dire.

Cette révélation me fait l'effet d'une décharge.

— Hors de question.

— Tu peux remercier Ez. Grâce à lui, ton vagin va être épargné, mais il me reste une autre alternative. Je te promets que tu ne souffriras pas, bien au contraire.

— J'ai dit non, Mehdi. Je ne plaisante pas.

Le membre du groupe hausse une épaule, l'air taquin.

— Tu as fait confiance à Ezrah lorsqu'il t'a promis que tu apprécierais le cunnilingus, non ? N'as-tu pas envie de pousser plus loin les limites de la bienséance ? Quelque chose me dit que tu n'es pas aussi effarouchée que tu veux le prétendre, et qu'a contrario, tu ne demandes qu'à vivre le plus d'expériences possible. Je t'en offre une sur un plateau, ma belle.

Je jette un coup d'œil à Ezrah, statique, ses pupilles noires vissées sur le visage masqué de celui qui négocie pour que je lui cède ma deuxième virginité.

J'ai une étrange impression en toisant ses expressions figées dans le marbre. L'attitude du basketteur témoignerait-elle d'une certaine forme de jalousie ? Aurais-je affaire à la première faille de ce roc sans cœur ?

Sentant mon regard sur lui, ses yeux dévient jusqu'aux miens sans que cela modifie d'un iota son faciès. Toujours torse nu, il a pris la place de Mehdi dans son poste de voyeur impudique, pourtant à

l'inverse de son pote, lui a l'air d'y prendre beaucoup moins de plaisir.

Je lui adresse un petit sourire mesquin, avant de reporter mon attention sur Mehdi qui patiente encore pour obtenir mon consentement. Je ne serai pas la seule, ce soir, à pousser mes limites. Voyons voir quelles sont les tiennes, monsieur Milton.

— C'est OK, mais à la moindre douleur, tu arrêtes aussitôt. C'est bien compris ?

— Aucun problème, ma belle, s'amuse-t-il.

L'idée de tester Ezrah m'intéresse grandement. Après tout, c'est de bonne guerre puisqu'il le fait sans cesse avec moi depuis des mois. Je me languis de voir l'étendue de cette craquelure qui vient de surgir.

Je me concentre sur les sensations nouvelles, particulièrement déroutantes, de ma zone anale caressée pour la première fois de sa vie. Le doigt de Mehdi parcourt ma chair bourrée de terminaisons nerveuses, et je dois combattre mon réflexe primaire qui est de m'échapper de ce contact. C'est loin d'être désagréable, toutefois je me dandine sur place, appréhendant la suite.

Max attend sagement que ce moment épineux passe. Je décide de récompenser sa patience en le reprenant en bouche. Le râle guttural qu'il exhale me remercie pour lui. Quand la première phalange s'enfonce dans mon conduit étroit, je me concentre pour ne pas resserrer la mâchoire sur le sexe enfoncé dans ma cavité buccale.

Je n'aurais jamais imaginé Mehdi si délicat. Ce n'est pas du tout l'impression qu'ils donnent, Max et lui, sous leurs airs de bad-boy sexistes. Pourtant, il fait attention, prend le temps de laisser mon corps s'adapter. Le lubrifiant aide beaucoup, d'autant plus lorsqu'il insère entièrement son index. Je pousse un léger gémissement de stupéfaction. Je ne sais pas si je déteste ou si j'apprécie. Peut-être un peu des deux.

Lentement, mais avec assurance, le doigt s'anime en créant une friction savamment étudiée. Ce serait mentir de dire que j'ai souffert, une fois passé la sensation un peu désagréable de cette invasion, je me surprends à presque l'oublier.

Je reprends le contrôle de la fellation, laissant Mehdi insérer une deuxième puis une troisième phalange. Cette fois, la pression

s'intensifie, mais je n'ai toujours pas une once de douleur.

En revanche, lorsqu'il entame des va-et-vient, je commence à ressentir des perceptions bien étranges. Sans même m'en rendre compte, mes gémissements deviennent de plus en plus audibles, mes cuisses se resserrent, et maintenant, je me déhanche pour d'autres raisons.

Mon clitoris pulse douloureusement, lâchement esseulé. D'instinct, je porte l'une de mes mains vers mon bas-ventre pour apaiser cette cruelle brûlure.

Ce geste fait grommeler Ezrah, qui enfin, s'approche de nouveau. J'en suis si heureuse, que je meure d'envie d'abandonner Max pour me concentrer intégralement sur lui. Je ne dois pas lui faire cette satisfaction. Il est nécessaire qu'il comprenne que je ne lui appartiens pas, que d'autres peuvent m'offrir du plaisir, quand bien même nous avons eu une relation sexuelle privée.

D'un mouvement, il écarte mon avant-bras coincé dans mon entrejambe et sa main remplace immédiatement la mienne. Il ne m'en faut pas plus pour me faire décoller, puis rugir de bonheur sur la bite de Max qui tressaute en réaction. Mes signaux corporels, tous au vert, doivent indiquer à Mehdi qu'il peut passer la deuxième, puisque d'un coup mon anus est abandonné avant qu'un gland ne s'accule contre lui.

Je m'immobilise, inquiète. Une seconde flopée de lubrifiant vient recouvrir nos deux intimités et presque aussitôt après, il me pénètre de quelques centimètres. Je hoquette, désormais à cause d'une douleur modérée, mais Ezrah intensifie son massage et je me détends instantanément.

Quand le sexe de Mehdi s'enfonce avant de reculer pour revenir à la charge plusieurs fois d'affilée, j'entrevois le plaisir promis. Mon clitoris choyé par la main experte du sportif complète parfaitement la sodomie prodiguée par son ami. Mon corps ultra stimulé se perd dans ses impressions. Les larmes me montent aux yeux sous le trop-plein d'excitation.

Ma langue lape la hampe de Max, de la garde jusqu'au gland, avec un entrain passionné. En réponse à mes caresses de plus en plus

actives, ses paumes attrapent mes seins, avant de jouer de mes tétons plus durcis que jamais.

Les coups de boutoir de Mehdi deviennent progressivement emportés, les doigts d'Ezrah à leur tour suivent le rythme. C'est injuste, je suis assaillie de toute part, aucun ne me laisse une seconde de répit. Je relâche le sexe de Max pour leur conjurer de stopper ce martyre barbare, avant qu'il ne soit trop tard, avant que je meure d'une crise cardiaque. La boule qui se forme dans mon bas-ventre n'est pas humainement gérable. J'aimerais faire cesser le flot de lave en fusion qui va m'emporter d'une seconde à l'autre, mais d'une autre part, je prie pour qu'aucun n'obéisse à mon injonction.

Trop tard, ma raison disjoncte, mon corps me lâche, alors qu'une vague sans commune mesure m'emporte dans une jouissance d'une violence phénoménale. Mon ouïe se coupe, ma vue et mon odorat dysfonctionnent pour laisser place à mes sensations, qui elles, explosent dans un torrent de plaisir à l'état brut. Un bras solide m'encercle pour m'éviter de tomber à la renverse, tandis que Mehdi devient plus forcené que jamais. Vient-il de jouir à son tour ?

Il m'est impossible de revenir sur terre. Je suis sûre de ne plus pouvoir récupérer un semblant d'intellect. Ils viennent de me priver de ma santé mentale à jamais. Comment revivre après un multiple orgasme ? Je suis bonne pour l'internement.

Félicitations, Ezrah, tu as finalement gagné cette guerre.

Chapitre 47

Ezrah



Je n’ai pas le souvenir d’avoir déjà vu une femme jouir à ce point. Je n’ai pas non plus le souvenir d’avoir été aussi ambivalent dans mes ressentis. Son corps avachi contre mon avant-bras, je la laisse glisser contre le canap’. Nous l’avons achevée, elle risque de s’endormir dans les secondes qui vont suivre.

Mehdi se retire, la capote pleine de foutre. Il n’a pas eu le vice d’y aller sans, comme je l’ai fait, moi. Il avait vu juste, ce connard, il était hors de question qu’ils la baisent après moi. Le pourquoi, en revanche, est un sujet sur lequel je ne préfère pas me pencher.

Je n’ai même pas réussi à masquer l’amertume de cette partie de jambes en l’air à plusieurs. Putain, là encore, pourquoi ?

Celui que Lara croit être Max, car nous avons tout fait pour, est en réalité une tout autre personne. Il est le dernier qui n’a pas éjaculé et le connaissant, il est évident qu’il ne restera pas sur sa faim. Qu’il se magne, bordel, je n’ai jamais été aussi impatient que ça se termine. Même si nous ne l’avons pas réellement violée, je suis loin d’être stupide. Aux yeux de la loi, on finit tous les trois en taule si notre jolie

poupée se décide à aller porter plainte. Seuls les absents pourront être épargnés. J'ai pris un gros risque en me découvrant aux yeux de la caméra, tout simplement parce que mes cartes sont bonnes. Mes pions sont on ne peut mieux placés. Si elle décide de parler, il faudra qu'elle justifie ses orgasmes. J'ai dans l'idée que rien ne la tenterait moins. C'est vicieux et fourbe, je l'accorde. La jouissance n'est en rien une preuve de consentement, toutefois je profite avec brio des failles de la société actuelle.

Malgré la promesse de lui filer la bande vidéo, je sais que Max va m'en vouloir longtemps d'avoir été écarté de cette partie de baise. Bon, ce n'est pas comme si j'en avais quelque chose à foutre. Kayron, lui, participe principalement pour se défoncer et se bourrer la gueule, alors il n'a pas été très compliqué à convaincre de n'intervenir que pour s'occuper de barricader ma précieuse partenaire dans la cave. Sa mère, propriétaire de la baraque que nous squattons régulièrement, n'était pas présente du week-end. Parfait.

Enfin, Lara émerge. De toute ma hauteur, je continue à fixer sa silhouette nue que nous venons de marquer. Alors que j'étais persuadé qu'elle demanderait à stopper toute cette folie et rentrer chez elle, la belle blonde se redresse, s'assied sur ses mollets, avant de regarder « Max » droit dans les yeux. Si elle savait…

— À ton tour, n'est-ce pas ? articule-t-elle difficilement en m'ignorant totalement.

Un élan de colère sourde me saisit face à cette attitude. Une exaspération que je traîne depuis que j'ai éjaculé et qu'il m'a fallu passer la main. J'ai été à deux doigts de balancer mon poing dans la tronche de Med quand il a proposé d'enculer Lara. J'ai prié de toutes mes forces pour qu'elle refuse, mais il a fallu qu'elle pose les yeux sur moi. J'ignore ce qu'elle y a vu et ce qu'elle en a déduit, dans tous les cas, cela l'a convaincue d'accepter. Je me suis mordu les joues au sang pour ne pas le virer de là et prendre sa place.

Ç'a été encore plus difficile de la découvrir y prendre de la satisfaction. J'aurais préféré que ce fils de pute s'y prenne comme un manche et la fasse souffrir pour qu'elle l'envoie chier. Malheureusement, nous sommes tous parfaitement expérimentés.

Lorsque je l'ai vue chercher son plaisir, il était hors de question que je reste inactif. Elle l'aurait de ma main.

Maintenant, je dois l'observer reprendre l'autre en bouche. Contre ma volonté, je lui jette un coup d'œil mauvais, heureusement il ne peut le voir, trop préoccupé par la déesse qui s'attelle lentement à le sucer.

— Magne-toi, balancé-je à ce fils de pute. On a des trucs à faire.

Les trois me regardent, dont deux d'une manière bien suspicieuse.

Il finit par accentuer le mouvement, entraînant sa partenaire dans une danse presque trop dure à suivre pour elle. La rage qui me force à expirer plus profondément commence à me faire voir trouble. Là tout de suite, j'ai envie de lui balancer qui elle a en réalité entre ses lèvres. Je me retiens seulement parce que ça me tirerait une balle dans le pied, alors qu'elle doit payer pour son attitude. Mon plan ira jusqu'au bout et j'ai d'autant plus hâte maintenant qu'elle m'a fait l'affront de profiter de cette soirée. J'aurais dû l'anticiper, pourtant. Lara est aussi cinglée que moi, voire plus. Elle n'a pas les mêmes codes que le commun des mortels. Ses limites sont bien plus floues, ses plaisirs plus sinueux.

Quand enfin son partenaire éjacule, je retiens un soupir de soulagement. Il lui a fait la faveur de se retirer pour ne pas l'étouffer avec sa semence, la devinant novice, et bordel, ça me rassure plus que ça le devrait. Il est temps que je mette un terme à cette mascarade. Dès le week-end prochain, je tirerai un trait définitif sur cette sorcière. Je suis trop réactif à notre attirance mutuelle. La sauter devait signer la fin de mon désir pour elle, comme pour toutes les autres, Haley comprise, que je ne baise plus que pour maintenir notre pacte en place. Je me rends compte que c'est loin d'être le cas pour Lara, c'est même l'inverse qui se produit.

Quand tout le monde se rhabille dans un silence presque religieux, mon obsession malsaine s'approche de moi. J'ai un léger mouvement de recul alors que mes sourcils se froncent.

— Ça va ? murmure-t-elle presque en chuchotant. Si je te connaissais mieux, j'aurais pu jurer que tu étais jaloux.

Elle m'adresse un sourire vicelard en se dandinant dans son jean

pour le remettre sur ses hanches, ses petits seins toujours à l'air. Ses mots intensifient la violence de l'aigreur qui m'a atteint sans que je le voie venir.

— Ne joue pas à ça avec moi, la menacé-je sans chercher à nier l'évidence. Je peux te jurer que tu perdrais.

— Pour perdre, faudrait-il encore que je joue. De mon point de vue, la partie vient de se terminer et j'ai l'honneur de t'annoncer que tu l'as perdue.

Sans la quitter des yeux, je la laisse se retourner pour aller chercher sa veste, qu'elle reboutonne sur sa poitrine nue.

Oh, ma belle, si tu savais ce qui t'attend… Tu ne pouvais pas me motiver plus pour parfaire notre dernière bataille. Malheureusement pour toi, les dés sont pipés et tu vas vite, très vite t'en rendre compte.

Chapitre 48

Lara



Le trajet en voiture défile sans que j'en aie conscience. Arrivée à destination, je me demande par quel miracle j'ai conduit sans créer d'accidents. Totalement ailleurs, je n'ai fait que penser et repenser à ce qu'il vient de se produire. Comme hypnotisée, je me remémore la moindre parole, la moindre sensation, de la plus anodine, à la plus puissante.

J'ai pu m'éclipser sans encombre, la porte de la cave étrangement déverrouillée. Mehdi n'a pas manqué de me héler pour me témoigner son plaisir d'avoir passé cette soirée en ma compagnie, toutefois, je l'ai ignoré, ayant une seule idée en tête : rentrer chez moi.

Il m'est difficile de classer ce moment comme étant le pire ou le meilleur de mon existence. Je me suis dépassée, me suis prouvé que j'étais capable de découvrir ma sexualité sans tabous. Je me suis délectée d'être leur centre d'attention, ai adoré leur regard sur moi, leur façon de me toucher, ainsi que les orgasmes en ayant découlé. Malheureusement, je crains que tout cela n'ait fait qu'intensifier mon trouble vis-à-vis de mes ressentis pour Ezrah.

Sa présence était la plus salvatrice de toutes, cela m'inquiète. Si j'ai accepté de participer à ces ébats, c'est en grande partie pour les

partager avec lui. Je n'aurais pu soupçonner que mon rapprochement physique avec ses potes puisse le rendre jaloux. Provoquer un tel émoi chez mon rival m'a galvanisée. Je compte bien l'achever à l'aide de Ted.

Pourtant, maintenant que tout est fini, qu'il m'a laissé partir sans un mot, je sens poindre la douleur amère de l'absence. Voilà qui est particulièrement problématique, puisque je connais l'allié du manque… l'amour.

Je suis déjà tombée amoureuse, j'en reconnais ses accablants symptômes. Malheureusement, il n'existe pas pire personne au monde de qui s'éprendre. Hormis Adam. Et de ce dernier, je me suis délivrée de la plus drastique des façons.

Je ne peux pas recommencer le schéma à l'identique, mais comment combattre l'imbattable ? Comment stopper l'inéluctable ? Ce sentiment possède-t-il seulement un frein ? Je ne lui connais aucune faille, aucune échappatoire.

Je ne suis pas la première à contempler la météorite exterminatrice foncer droit sur elle, incapable du moindre mouvement, les yeux rivés sur la catastrophe à venir.

Des larmes d'une tristesse pure glissent sur mes joues, encore rosées du plaisir reçu peu de temps auparavant. Quel contraste saisissant, lorsque l'on sait que la même personne est responsable de ces deux paradoxes.

Mon moteur est arrêté depuis belle lurette, alors que les deux avant-bras plaqués contre le volant, je laisse ma peine s'épancher sans contraintes. Je pleure pour mon passé, pour l'enfant victime de ses différences, pour mon futur, celui à l'avenir inévitablement brisé par ce nouvel homme au cœur damné.

On pourrait croire que ma liaison avec Adam m'a servi de leçon. Ma déception est immense de m'apercevoir que non… D'un revers de la main, je sèche le liquide lacrymal qui dégouline jusque dans mon cou, puis prends la direction de l'appartement.

Adèle, chanceuse, dort à poings fermés. Je me glisse dans notre salle de bain en espérant ne pas la réveiller avec le bruit de la douche. Quand j'en sors, ma cadette est toujours dans les bras de Morphée.

C'est un réel soulagement, car je n'aurais pas eu la force d'affronter ses questions ou suspicions. Je me couche, le cœur lourd et le corps ankylosé. Une chose est certaine, je n'oublierai jamais cette soirée qui a marqué un tournant définitif dans mon existence charnelle.

Dorénavant, je ne serai plus tout à fait la même.

***

— Vous avez fait quoi ? hurle Camilla dans notre dortoir, m'obligeant à lui faire de gros yeux.

— Chut ! Ça ne va pas de crier si fort.

— Désolée, mais admets que y a de quoi être quelque peu (elle déglutit), ahurie.

En effet. Raconter à haute voix les évènements de samedi dernier sonne plus gênant que ce que j'imaginais dans mon esprit. Cependant, Camilla est quelqu'un de confiance et puis j'avais besoin de me confier à une amie. Ma sœur n'aura plus jamais ce privilège. Elle s'est excusée, toutefois un lien entre nous s'est brisé depuis la mort d'Adam, et je crains que ma vie privée ne lui soit désormais accessible qu'avec parcimonie.

— Je sais ce que tu penses. Que je ne suis qu'une fille facile, une de plus qui cède à la vile manipulation d'Ezrah Milton.

Son éclat de rire surprenant m'oblige à la toiser de nouveau.

— Non, me contredit-elle. Je pense qu'il a été suffisamment fou pour t'entraîner dans ses sombres chemins sinueux, et que maintenant tu risques fort d'en redemander.

À mon tour de me marrer.

— Alors là, jamais. J'ai apprécié ce moment, c'est vrai, mais tu n'imagines pas à quel point se partager pour trois hommes requiert de l'endurance.

Je lui adresse un clin d'œil taquin auquel elle répond par un jeté de coussin en plein visage.

— Le seul conseil que je peux te donner, reprend-elle d'un ton plus solennel, c'est de prendre tes distances avec Ez, car si tu fais l'erreur de t'amouracher de ce type, tu ne connaîtras rien d'autre que

souffrance et déception.

Elle ignore à quel point ses mots me heurtent, malgré leur véracité.

— Tu dis ça par rapport à Haley ?

— Entre autres. Tout le campus, y compris elle, est au courant qu'il baise tout ce qui suscite son intérêt. Je me demande pourquoi elle reste, sans doute a-t-elle ses raisons. En tout cas, une chose est certaine, il n'y a pas d'amour entre eux, du moins pas de son côté, alors qu'ils sont ensemble depuis des années. Je te dis, pour moi, ce gars est absolument incapable de sentiments. Maintenant que tu es officiellement libérée d'eux, concentre-toi sur tes études et oublie-les. Je te présenterai d'autres groupes de mecs pour assouvir tes nouveaux besoins primitifs.

Elle pouffe de nouveau.

Je lui renvoie aussitôt son oreiller.

***

Camilla est déjà retournée en cours, moi je reste cloîtrée dans mon matelas à observer les lattes du sommier de ma coloc. J'avais oublié un petit détail lors de ma coucherie à plusieurs de samedi dernier. Je suis dans le même amphi que ces mecs. Du moins, avec Ezrah, Kayron et Ted.

Ted d'ailleurs… Dire que j'ai osé lui faire une légère crise de jalousie avec ma sœur, alors que le lendemain je couchais avec plus de la moitié de sa bande de potes. Quelle honte … S'il l'apprend, nul doute qu'il refusera à vie de m'adresser la parole. De toute manière, j'ai commis une erreur en espérant l'utiliser contre Ezrah, puisque j'aurais surtout dû prendre mes jambes à mon cou dès que j'ai compris me trouver dans ses radars. Si j'avais écouté ma raison, à l'heure actuelle, je ne passerais pas mon temps à songer à lui toute la sainte journée.

L'heure tourne. Il est temps que j'aille en cours, que je prenne la responsabilité de mes actes. Après tout, nous étions plusieurs lors de cette soirée, pourquoi devrais-je être plus gênée qu'eux ?

En chemin, je me rends compte avoir oublié un classeur important

dans ma voiture. Je l'avais pris pour réviser ce week-end, au lieu de quoi, je me suis occupée à des activités plus… farfelues. Je presse le pas pour retourner au parking qui se trouve à l'opposé du campus. Pour ce faire, je dois longer le bâtiment où cohabitent Ted et Kayron, en priant pour ne pas les croiser.

Le vent est plus doux malgré le mois de décembre bien entamé. Nous approchons des vacances de Noël, l'occasion pour moi de retourner dans mon état natal. J'en suis aussi enthousiasmée que de me jeter sur les rails d'un train. J'aime mon père, toutefois les non-dits et les silences m'oppressent. J'ai tenu le coup pendant des années. Là, je sature. Mes ailes ont poussé depuis que je me suis éloignée de lui, dès mon arrivée dans cette ville. Ça ne peut pas être une coïncidence. Retourner là-bas signifie quasiment faire marche arrière. Je n'en ai ni l'envie ni le besoin. Je songe à prétexter une bonne maladie hivernale pour esquiver les fêtes en famille.

Je ralentis soudain, lorsque je crois reconnaître l'homme qui avance dans ma direction. Ted. Oh non, pas lui. Pas déjà.

— Lara Ward, m'interpelle-t-il, taquin, quand nous nous trouvons à proximité.

— Salut, Ted, réponds-je en camouflant mon malaise.

— Tu m'en veux toujours pour vendredi soir, concernant l'histoire de ta sœur ?

Il doit interpréter la distance de mon comportement comme une rancœur sur son rapprochement avec Adèle. S'il savait que ce sont plutôt mes propres « rapprochements » qui créent ce froid.

— Non, non du tout, le rassuré-je, plus sincère que jamais. Nous ne sommes pas ensemble, nous avons juste échangé quelques baisers, rien de plus. Tu es libre de parler à qui tu le souhaites. C'est moi qui m'excuse, j'étais un peu agacée à cause de…

À cause de ton meilleur pote en train de tripoter des nanas.

Je toussote, de plus en plus tendue.

— Je m'étais disputée avec mon père quelques minutes avant, conclus-je finalement.

— Avec ton père ou avec Ez ? réplique-t-il d'un ton où perce un soupçon de rudesse.

Sa question me prend tant de court, que je ne trouve rien à rétorquer. En ultime recours, je secoue légèrement la tête, mais le mal est fait.

— Ted, je…

— Pas la peine de te justifier, me coupe-t-il. Je vais juste te filer un conseil, éloigne-toi de lui. Je suis sûr de ne pas être le premier à te le dire. Tu n'es rien d'autre pour lui qu'un jouet qu'il n'hésitera pas à refourguer à la moindre occasion. C'est ça le kiff de Ez, Lara, partager ses victimes jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien d'elles. J'ai entendu dire qu'il avait déjà commencé avec toi, n'est-ce pas ?

Mon cœur loupe un battement, sa dernière question me fait l'effet d'une douche froide. Ezrah l'a dit, s'en est vanté auprès de tout le reste de la bande ? La honte qui me saisit à présent n'a connu aucune équivalence dans le passé. Jamais, jamais je n'ai été si humiliée. Comment ai-je pu être assez stupide pour m'imaginer avoir tenu les rênes lors de cette soirée ? Comment ai-je pu croire une seconde que mes relations sexuelles avec ses potes aient réussi à l'atteindre ?

Toujours muette, Ted insiste.

— Je serai là pour toi si tu décides de l'oublier. Je serais prêt à trahir le groupe s'il le faut. Tu n'as qu'une parole à prononcer et je te vengerai.

Il reprend son trajet, avant de conclure :

— Réfléchis, Lara, demande-toi lequel de nous deux te mérite le plus.

L'esprit ravagé, le cœur lourd, je reste figée quelques secondes, incapable de me souvenir de la raison de ma présence sur ce chemin. Une seule chose envahit ma conscience, les mots de Ted. Je ne peux même pas en vouloir à Ezrah. Finalement, lui est resté égal à lui-même. Lui ne s'est pas perdu en cours de route.

Je suis l'unique fautive de ma dissolution. La souffrance n'est rien comparée à la déception de s'être trahie soi-même. À la manière d'un robot, j'entame un demi-tour, afin de repartir vers l'amphithéâtre, négligeant même le fameux classeur manquant. C'est à cet instant que mes yeux tombent sur le visage d'Ezrah, adossé en dessous du porche du bâtiment de sciences. Je stoppe net alors que je comprends qu'il a

assisté, de loin, à mon entrevue avec son meilleur pote.

Au moment où nos regards se croisent, il m'adresse un sourire bourré de mépris, avant de hocher la tête à mon intention. Cette salutation presque menaçante a sûrement un message à transmettre. Lequel ?

Je peux lire dans ses pupilles, même à cette distance, le mal qui l'habite. Cette lueur qui le définit tant aurait dû me faire fuir depuis longtemps. C'est un regret que je porterai pendant un long moment. Je le fixe aussi intensément qu'il le fait, lui transmettant tout le dédain qu'il m'inspire, avant de pivoter et de poursuivre ma route sans un retour en arrière.

Chapitre 49

Lara



La journée a été longue et décourageante. Je n'ai qu'une envie, retourner dans mon dortoir, me plonger sous mes couvertures et hiberner jusqu'au printemps. Les montagnes russes émotionnelles vécues depuis la rentrée scolaire ont parfait de m'achever. Camilla ne répond pas à mes SMS, à l'instar de ma cadette dont je n'ai plus de nouvelles depuis notre sortie en boîte. Dommage, à défaut de pouvoir me terrer dans mon lit pendant trois mois, j'aurais au moins aimé sortir avec elles dans un bar, n'importe lequel, afin de me bourrer la tronche pour peut-être me permettre de flouter ce visage métis qui me harcèle nuit et jour.

Les pas traînants, je grimpe les escaliers qui mènent à ma chambre. Au niveau de mon étage, des bruits suspects me parviennent. Je fronce les sourcils, légèrement amusée. Le son caractéristique provient de derrière la cloison. Deux personnes sont apparemment en train de passer un moment fort sympathique.

Je rigole doucement devant cette situation inédite. Je n'ai pas envie d'interrompre deux amoureux en plein ébat, cependant il est grand temps que je me repose. Ne sachant quelle attitude adopter en pareille circonstance, je baisse la tête en me rendant sur le palier. Je n'ai que

deux mètres à franchir avant d'arriver au seuil de ma chambrée, évidemment c'est déjà trop pour passer inaperçue.

J'entends une jeune femme émettre un petit cri d'effroi suite à mon apparition avant de glousser en disant à son amant de s'arrêter.

— On s'en branle, lui répond une voix essoufflée.

Aussitôt, mon menton se redresse, alors que mes yeux s'écarquillent. Je ne peux pas y croire ! Il n'a pas osé ? Mon corps se barde de frissons face à la scène qui se joue devant mes prunelles ébahies.

Ezrah Milton, pilonnant une fille aux traits légèrement familiers à même le battant de ma porte d'entrée. Le coup de massue est d'une telle violence que mes cils papillonnent de son visage à celui de la demoiselle. Cette dernière tente de lui échapper, encore plus mal à l'aise que je l'étais avant que la rage ne débarque avec ses gros sabots et fasse gronder la bête cloîtrée dans les méandres de ma folie. Statique, j'endigue la vague qui roule dans mon esprit, entraînant avec elle tout bon sens. Pour ce faire, je me concentre sur ce salopard prenant soin de m'ignorer alors qu'il vient de pervertir mon espace intime.

— Je vous donne deux secondes pour dégager d'ici, sifflé-je d'une voix blanche.

À cet ordre, Ezrah se retire enfin, vire la capote à ses pieds, intensifiant les nausées que je retiens par miracle. La jolie blonde me regarde, paniquée, en se rhabillant maladroitement.

— Sinon quoi ? me demande-t-il placidement en portant son attention sur moi.

— Je vous balance à Haley.

Si le principal concerné n'a pas une once de réaction, comme je le soupçonnais, la jeune femme, qui me ressemble étrangement, en revanche, sursaute et lâche un gémissement d'horreur. Je me souvenais vaguement l'avoir déjà rencontrée, aux bras de la copine du fils de pute de l'année.

Elle se tourne alors vers son ex-amant, les membres tremblants.

— Partons, Ez. Si elle le dit à Haley, je suis foutue.

— C'est très vilain de fricoter avec le petit copain de sa meilleure

amie, lui craché-je, les yeux emplis d'une haine viscérale.

J'ai conscience que le culot lui-même doit me toiser avec dédain, néanmoins, je ne suis pas officiellement en couple avec Ted. De plus, je n'avais que pour but de détruire Ezrah, aucun sentiment ne devait s'interposer.

— Dégage, lui ordonne Ezrah sans prendre la peine de me quitter du regard.

Ni une ni deux, la jeune femme obéit et s'éclipse en courant, empruntant le chemin que je viens à l'instant de quitter.

Maintenant que plus personne n'a le dos collé au chambranle, j'insère les clefs dans la serrure en l'ignorant, le visage inexpressif. Il n'aura rien de moi. Ni ma haine ni mon attention. Rien. Il a tenté de me blesser… avec brio… pour quelle raison, ça je l'ignore, mais sincèrement je n'en ai rien à foutre. Qu'il aille se faire enculer, ce connard.

Mais alors que je réussis à déverrouiller ma porte, il s'interpose.

Nos corps se touchent et un élan de dégoût me fait le repousser brutalement. Loin d'être secoué, il recule néanmoins de quelques pas.

— Ne me touche plus jamais, lui intimé-je.

— Y a un problème ? questionne-t-il, les yeux pleins d'une moquerie que j'adorerais lui faire bouffer.

— Absolument aucun. J'étais juste en train de me dire qu'aucune trithérapie au monde ne pourrait me prémunir contre les saloperies que t'as dû me filer lors de nos deux relations sexuelles.

Il fronce les sourcils, pensif, puis glisse une œillade lascive le long de mes courbes, qui me donne envie de le gifler.

— Et du coup, tu te rabats sur Ted ?

C'est une épreuve de paraître aussi atone que lui.

— Quel rapport avec lui ?

Son rictus acerbe s'effrite, laissant place à une expression plus austère. Exactement comme lors de cette maudite soirée.

— À toi de me le dire. Il se passe quelque chose entre vous deux ?

J'éclate d'un rire jaune.

— Tu te moques de moi j'espère ? C'est toi qui oses me questionner sur ma vie perso alors que tu viens à l'instant de baiser une meuf

contre ma porte ?

Il reprend son air narquois en haussant les épaules.

— J'ignorais que je me trouvais sur le pas de ta chambre.

— Tu sais quoi, Ezrah ? (Sa mâchoire se crispe d'un spasme qui me réjouit.) En réalité, je m'en branle. Tape-toi qui tu veux, trompe ta copine avec toutes les femmes de ce pays. De toute manière, tu ne vaux rien, tu me dégoûtes et si tu veux le savoir, je vais te le dire : ton meilleur pote, ton fameux Ted qui te suit comme un petit chien et que tu crois loyal, me drague depuis des semaines dans ton dos.

Je débite mon monologue, trop heureuse que notre relation avec son ami l'intéresse finalement. Tout ce que j'ai manigancé va enfin aboutir. Dommage qu'il sache parfaitement calfeutrer ses émotions et que ses traits ne bougent pas d'un iota. J'aurais adoré voir l'acide de mes révélations détruire ce visage que j'exècre autant qu'il m'obsède.

— Tu veux que je te raconte le plaisir que j'ai eu à répondre à ses avances pour le détourner de toi ? reprends-je en souriant diaboliquement. Quand ses lèvres se posaient sur les miennes et qu'à chaque baiser que nous échangions, le couteau qu'il te plantait s'enfonçait un peu plus profondément ? Je suis sûre que tu aimerais savoir ce qu'il m'a soufflé dans l'oreille tout à l'heure pendant que tu nous épiais comme un voyeur en manque de cul.

Je m'approche jusqu'à me coller contre son torse. Tout à coup, son contact ne me rebute plus, mais me transcende. Je suis bien plus petite que lui, mais je n'ai qu'à lever le menton pour maintenir notre lien visuel.

— Qu'il n'hésiterait pas à tous vous trahir si je le choisissais lui, chuchoté-je sensuellement.

Je joue de mes sourcils en riant doucement, alors qu'il me toise d'un air indéchiffrable. Je recule de quelques pas en continuant de le narguer. Lui, reste immobile. Pour mon plus grand plaisir, il n'insiste pas lorsque j'ouvre ma porte et la lui claque au nez.

***

Depuis notre entrevue mouvementée avec Ezrah, j'ai la paix. Aucun

n'a tenté de me recontacter ; or comme la majorité de nos cours ont lieu à l'amphithéâtre, il est facile de les esquiver. Après avoir enfin dévoilé mes cartes et récupéré la mise face à mon adversaire, je me suis souciée des répercussions pour Ted. Pourtant, curieusement, j'ai l'impression que le chef de bande n'a communiqué à personne notre confrontation, puisque je les ai aperçus à plusieurs reprises se marrer ou discuter comme si de rien n'était.

Je reste perplexe face à cette attitude étrange d'Ezrah. J'aimerais en parler à Ted pour grappiller des informations, mais je n'ose m'aventurer à sa rencontre. Je n'ai pas envie d'avoir une discussion avec lui. C'est lâche, surtout au vu de la tournure des évènements. À ses yeux, nous sommes suffisamment proches pour qu'il me choisisse moi, alors qu'en échange, je ne songe qu'à des iris émeraude sataniques.

Je n'ai jamais pensé être quelqu'un de bien. À bien des égards, je suis égoïste et manipulatrice. En soi, tout ce que je reproche à Ezrah. Néanmoins, je ne me serais jamais imaginée devenir aussi cruelle. Ted n'a absolument rien demandé, c'est moi qui suis allée à sa rencontre. Malgré tout, je ne cherche pas à le faire souffrir inutilement. Il est grand temps que je coupe les ponts avec lui, d'autant plus depuis que j'ai couché avec tous ses amis.

Je cherche de nouveau à joindre Adèle. On est jeudi et mes cours de demain sont annulés, puisque trop d'enseignants sont indisposés. La grippe est de retour et entame son carnage annuel. J'aimerais donc en profiter pour passer ce week-end prolongé avec elle, toutefois j'ignore si cela est réciproque. Adèle se comporte bizarrement. À croire qu'elle aussi est au courant de ma débauche de samedi dernier. Elle répond évasivement à mes SMS et mes appels tombent quasi tous sur son répondeur.

— Allo ? répond enfin ma cadette.

— Eh bien, tu es difficile à joindre en ce moment !

— Oui, pardon, les études à distance me demandent pas mal de temps.

Je ne réponds pas immédiatement, perturbée par le ton de sa voix hésitante couplé à son excuse bidon. Je décide d'ignorer les signaux

d'alerte qui martèlent ma poitrine de jeune femme aux tendances paranoïaques.

— Je n'ai pas cours demain, ça te dit que je rentre à l'appart et qu'on se commande des pizzas devant un petit film ?

— Ce soir ? répète-t-elle, mal à l'aise. Mince, je ne suis pas dispo.

Mes sourcils se froncent. Adèle n'a pas eu l'occasion de se faire des amis ici, avec qui peut-elle bien être occupée ?

— Ah bon ? Tu vois quelqu'un ?

Son trouble est si palpable que j'en suis presque embarrassée pour elle. Toutefois, son rejet et son silence me blessent profondément.

— Oui, je… je vois Ted.

Le pincement au cœur qui me crispe n'est pas lié au beau brun. Seulement à ma sœur. Voilà la raison de son éloignement. Même si ce n'est pas de Ted dont je suis éprise, Adèle n'en sait rien. Je lui avais avoué avoir une histoire avec lui, pourtant ça ne la gêne pas de le voir en douce ? Sa trahison, loin d'être inédite, me laisse sans voix, incapable de réagir.

— Ce n'est pas ce que tu cr…

Je raccroche.

Les larmes au bord des yeux, je me dirige d'un pas tremblant vers les dortoirs. Tout mon monde s'écroule, les traîtrises pleuvent autour de moi, sans que je les voie survenir. D'Ezrah, c'est courant, voire prévisible. De ma propre sœur, en revanche, c'est inacceptable. Comment ose-t-elle me refaire un coup pareil ? Je me raisonne en tentant de prendre du recul, mais ne trouve aucune excuse à lui donner pour apaiser ma peine. Quand Camilla me voit débarquer dans notre chambre, livide comme un cadavre de trois jours, elle se détourne du miroir duquel elle se maquillait et m'interpelle.

— Mauvaise journée ?

— On peut dire ça.

— Ez ?

— On peut dire ça.

Toutes les choses qui dérapent dans ma vie sont d'une façon ou d'une autre liées à lui. Adèle n'aurait jamais rencontré Ted si je n'avais pas cherché à pénétrer le coin VIP. À cause de ce monstre, je me sens

plus seule que jamais, prise au piège de mes propres démons.

— Ce mec est destructeur, je…

— Je sais, tu m'avais prévenue, bla bla bla.

Les yeux écarquillés, un sourire aux lèvres, faussement outrée par mon ton agacé, elle poursuit.

— J'allais dire, avant que Grincheuse ne me coupe, que je lui couperais bien les couilles à l'aide d'une tenaille rouillée.

Je ris malgré moi. Camilla a le chic de me dérider en toute situation. Ce petit bout de femme délurée est mon anxiolytique. Je suis fière d'avoir réussi à créer un lien amical avec une personne saine comme elle.

— Tu sors ce soir ? éludé-je, peu désireuse de continuer à parler de lui.

— Oui, y a une soirée chez le pote de Jared, me répond-elle en marmonnant, concentrée à mettre son mascara vert fluo. D'ailleurs, j'ai cru comprendre que Ted y serait.

Cette information fait siffler mes tympans. Si Ted est présent, Adèle aussi donc. Ce serait l'occasion parfaite de les espionner en douce et d'avoir la preuve sous les yeux que ma cadette récidive, en flirtant avec mon « copain ».

— Je peux t'accompagner ?

Elle me regarde par-dessus son épaule, étonnée, son tube piqueté coincé entre pouce et index.

— Bien sûr, mais jamais je n'aurais cru que tu serais d'humeur à faire la fête quand je t'ai vue traîner ta carcasse comme une âme en peine.

Son petit rire cristallin résonne entre nos murs.

— J'ai besoin d'air frais.

Pas du tout.

J'avais plutôt dans l'idée de terrer ma fameuse carcasse dans notre piaule et de n'en sortir que pour ouvrir au livreur de sushis que j'allais commander. Cependant, ma curiosité me pousse au-delà de mes retranchements, peut-être pour me mener droit dans les abîmes du supplice.

Faites qu'Adèle me prouve que j'ai eu tort de douter d'elle. Dans le

cas contraire, j’ignore comment je m’en relèverai.

Chapitre 50

Lara



Venom – Rhea Raj

Camilla possède nombre de qualités, toutefois le moulin à paroles qui la hante parfois, me donne des envies de meurtres. Le trajet en voiture n'a été rythmé que par sa langue pendue autour de sujets divers et variés. J'ai tendu l'oreille, distraite, feignant l'intérêt à intervalles réguliers tout en tentant d'ignorer les crampes intestinales qui s'intensifiaient à mesure que nous approchions. Le stress est une émotion particulièrement traître, rarement là à bon escient et souvent mauvaise conseillère. Pour faire cesser son monologue, j'ai hésité à expliquer à mon amie ce qui me tourmentait. Cependant, au contraire d'elle, mes lèvres sont restées scellées jusqu'à ce que nous nous garions devant la propriété modeste du pote de Jared.

Cette maison simple, quoique charmante, me change des domaines de luxe dans lesquels j'ai été immergée ces derniers temps… D'un coup d'œil, je tente de repérer la caisse de Ted parmi celles déjà stationnées, sans succès. Cela m'arrange, puisque je pourrai plus facilement me camoufler, si je suis dans les lieux bien avant eux.

— Il n'y a pas beaucoup de voitures, m'étonné-je auprès de Camilla.

— C'est vrai, atteste-t-elle. Mais il est encore tôt.

Je grommelle un « possible », à moitié convaincue, alors que nous

pénétrons dans le hall d'une résidence à l'ambiance assez sage. Il n'y a effectivement pas foule, même si quelques éclats de rire surplombent la musique.

Jared nous rejoint dès notre arrivée.

— Salut, les gonz. Ah, mais tu as ramené Lara Croft avec toi ? se marre-t-il à l'attention de ma coloc'.

— Arrête de l'appeler comme ça, le gronde-t-elle, pendant que je rigole à mon tour. Eh oui, mademoiselle avait besoin de se changer les idées.

Lara Croft est le surnom dont il m'a affublée depuis que Camilla n'a pas pu se retenir et lui a raconté que je m'étais faufilée en douce dans la voiture d'Ezrah pour l'étrangler. Si j'avais su les problèmes qui allaient découler de cet acte régi par pure colère, j'y aurais réfléchi à deux fois. Ezrah m'avait pourtant prévenue. Je me souviens très bien de cette menace soufflée, alors que le cordon de mon sweat comprimait sa trachée : « tu n'imagines pas la connerie que tu es en train de faire ». Non, je confirme, je n'imaginais pas…

— Venez, je vous amène dans la cuisine, c'est là-bas que se trouve le vif du sujet.

L'alcool. Encore et toujours. Ce soir, je n'en boirai pas une goutte, dans le but de conserver ma lucidité D'un regard circulaire sur le salon, je constate que pour le moment, Adèle et Ted ne sont pas arrivés.

Je vais devoir guetter leur venue, malheureusement, ça n'arrange pas mon état de nervosité et bientôt, je suis incapable de faire semblant que tout va bien.

— Ça ne va pas ? s'inquiète Cam.

— Non, tout va bien, tenté-je de la rassurer, je crains juste que la bande d'Ezrah se pointe.

Elle esquisse un léger froncement de sourcils avant de pencher la tête, dubitative.

— Pourtant, je t'ai prévenue que Ted serait là.

Je me claquerais bien le front du plat de la main pour avoir été si stupide.

— C'est vrai, dis-je en cherchant expressément une excuse pour

justifier mon mensonge. Mais je pensais réussir à faire abstraction d’eux.

Mon rattrapage bancal a l’air de la satisfaire au vu de la moue désolée qu’elle affiche.

— Je te promets que si je les vois, je te préviens. En attendant, bois un peu, ça te fera du bien, on dirait que t’es à deux doigts de t’évanouir.

Histoire de ne pas paraître plus étrange que je ne le suis déjà, et aussi pour me détendre, j’accepte la bouteille de bière qu’elle me tend, malgré mes propres injonctions à refuser toute boisson alcoolisée ce soir.

J’en suis à la troisième, quand enfin les effluves d’alcool me font presque oublier la raison de ma venue ici. J’en omets de guetter les nouveaux arrivants, pendant que j’écoute Cam déballer ses histoires les plus fantasques aux potes de Jared qui s’esclaffent tous aux anecdotes de la jolie jeune femme.

Peu à peu, mes pensées dérivent vers l’objet de ma présence en ces murs. Adèle. Ma sœur, mon antidote et l’oxygène de mes années d’enfance. Je n’aurais pas assez d’une vie pour la remercier d’avoir été mon double lorsque ma solitude m’asphyxiait. Son altruisme et sa générosité ont bien souvent été à l’épreuve de notre relation. C’est pour cela que je lui ai pardonné la première fois. Malheureusement, mon pardon est aussi provisoire que ma raison. Ce soir est une épreuve à laquelle elle ne peut se permettre d’échouer. Dans le cas contraire, je jure qu’elle n’aura plus jamais l’occasion de me présenter des excuses.

Ma cadette, en plus d’avoir un grand sens social, est particulièrement jolie. Il n’en fallait pas plus pour qu’un nombre conséquent de jeunes hommes se rue sur elle pour avoir une chance de l’approcher.

Loin d’être farouche, cette dernière a accumulé les histoires plus ou moins sérieuses, arguant profiter de sa jeunesse. Je ne l’en ai jamais blâmée, bien au contraire, j’adorais qu’elle me raconte ses péripéties amoureuses ou sexuelles, quand moi je pataugeais dans cette histoire qui menaçait, chaque jour un peu plus, de m’engloutir vivante.

J'aurais dû me confier à elle, si je l'avais fait, j'ose croire qu'elle ne serait pas allée jusqu'au bout de cette trahison. Cependant, je n'en aurai jamais la certitude puisque le démon qui l'a séduite était capable des vices les plus maléfiques pour arriver à ses fins.

Elle ignorait tout de mes déboires avec Adam, avait seulement connaissance des évènements enjolivés que je lui servais sur le plateau de la fumisterie. Il m'était inconcevable d'avouer être sous le joug d'un être aussi abominable, alors pour préserver les apparences et tenter de me convaincre moi-même, j'optais pour le mensonge. À ses yeux, mon idylle avec l'homme le plus désiré du lycée n'était que romance et paradis.

A-t-elle jalousé cette histoire ? L'ai-je poussée à fauter en lui dépeignant une situation parfaite ? Toujours est-il qu'un soir, je suis rentrée des cours plus tôt que prévu et qu'une fois dans les escaliers, j'ai entendu la mélodie la plus dévastatrice de mon existence. La voix fluette de ma sœur gémissant par-dessus le timbre rauque d'Adam. J'ai tant espéré naviguer dans un rêve, j'ai cru me réveiller en sursaut dans mes draps. Mais lorsque j'ai entrebâillé la porte de ma cadette et que ses prunelles alourdies de désir ont plongé dans les miennes, torturées de douleur, j'ai compris qu'aucun réveil ne viendrait endiguer cette blessure à vif. Alors qu'Adèle hurlait son effroi d'avoir été surprise, Adam, lui, esquissait un sourire moqueur.

— C'est pour avoir osé discuter avec John à la soirée de Kloé, m'avait-il balancé pendant qu'Adèle se ruait sous sa couverture pour cacher son corps nu, souillé par la perfidie et la luxure.

Une simple histoire de jalousie banale qui s'était transformée en une punition des plus cruelles. Ce soir-là, alors que ma sœur pleurait derrière ma chambre en suppliant de lui ouvrir pour m'expliquer, j'ai hésité de longues heures devant une boîte de somnifères pleine à ras bord. Conclusion, cet incident m'a fait comprendre deux choses : la première étant qu'aucune personne au monde hormis soi-même n'est réellement digne de confiance, la deuxième étant que la douleur n'est pas systématiquement notre ennemie. Elle peut bien souvent nous donner les moyens de notre renaître. Cet évènement a eu lieu peu de temps avant la mort d'Adam, nul doute que ma nouvelle alliée se

trouvait toujours à mes côtés pour glisser dans mes mains l'arme parfaite pour sceller ma vengeance.

— Je reviens, je vais aux toilettes, s'esclaffe Camilla en me sortant de mes lointains souvenirs. Et interdiction de me suivre, bande de coquins.

Elle s'en va, hilare d'elle-même, alors que je me retrouve seule avec une dizaine de mecs quasiment bourrés, en proie avec mes anciens fantômes. Jared doit sentir mon malaise, car ce dernier m'approche pour discuter.

— Je me doutais que tu viendrais finalement, m'annonce-t-il.

— Ah bon, réponds-je surprise. Pourquoi ?

— Quand j'ai su qu'Ezrah s'invitait étrangement à cette soirée, je me suis douté que tu serais également dans les parages.

Le sol s'ouvre sous mes pieds, alors que je ne retiens pas le masque d'effroi qui défigure mes traits.

— Quoi ? Comment ça, Ezrah sera présent ? m'exclamé-je, le cœur au bord des lèvres.

À son tour de paraître étonné de mes propos.

— Ah, tu ne le savais pas ? s'enquiert-il, réellement interdit. Je m'excuse, je…

— On s'en fout, le coupé-je trop sèchement. Comment ça, Ezrah s'est invité ?

Le pauvre se liquéfie sous la pression de mes paroles qui se veulent plus braques de seconde en seconde. Je vois bien que le malaise le gagne et qu'il ne s'attendait pas à une réaction aussi véhémente. Je peux être étonnante lorsque je ne me contrôle plus. Si je suis aussi inquisitrice, c'est que je pressens que quelque chose cloche. Je peux sentir l'étoffe du piège refermer ses crocs affamés sur ma peau naïve.

— Réponds ! lui ordonné-je alors qu'il se contente de me fixer, éberlué, en cherchant ses mots.

— Je sais pas, Lara, c'est Ethan qui m'a dit qu'Ez l'avait appelé en apprenant qu'il organisait un petit truc chez lui. Il a apparemment demandé si Camilla serait de la partie, même qu'Ethan a cru qu'il voulait se la faire…

— Abrège.

— Et c'est tout, ensuite lorsqu'il lui a confirmé que Cam serait là, alors il a annoncé qu'il viendrait.

Incapable de répondre, je laisse le sang dévaler mes veines. Mon Dieu, que me réserve-t-il ?

— Ça nous a étonnés avec les gars, parce qu'à la base c'était juste une simple soirée entre nous, mais on ne refuse pas Ezrah Milton, se justifie-t-il, l'attitude sincèrement désolée.

Je m'adosse au frigo en avalant d'une traite le reste de ma bière.

— Donne m'en une autre, s'il te plaît, lui demandé-je. Je sens que je vais en avoir besoin.

Je ne crois pas si bien dire. Au moment où Camilla revient, je comprends à son visage que quelque chose ne va pas.

— Quoi ?

— Ils sont là. Avant d'arriver aux toilettes, j'ai croisé Ted qui montait à l'étage avec une blonde.

Je cille, concentrée à ne pas flancher, alors que l'alcool ankylose mes muscles gagnés par une peur panique.

— Tu as reconnu la fille ?

Si ma question l'étonne, elle n'en laisse rien transparaître.

— Non, elle était de dos.

Mes jambes s'activent seules. Camilla s'écarte légèrement pour me laisser quitter la pièce. Je me demande comment je me porte jusqu'aux escaliers. Je ne réfléchis plus, ne laisse aucune de mes émotions me perturber. Déconnectée de moi-même, j'agis en automate. Personne ne commet l'erreur de m'arrêter ou me questionner. Ou peut-être le font-ils. Je n'en sais rien, n'entends plus le brouhaha, peine même à voir correctement.

La main sur la rampe, je m'aide à gravir les marches. Retournant des années en arrière, dans mon ancienne maison dont les contours prennent dangereusement la forme de la nouvelle. Mes neurones fusent à mille à l'heure. Les morceaux d'un puzzle grandeur nature et particulièrement répugnant se dessinent et s'assemblent pour former un dessin atroce. Je prie pour qu'Ezrah ne soit pas allé aussi loin. Mon monde ne se contenterait pas de s'écrouler, il s'autoconsumerait.

À peine à la moitié de ma procession, des bruits abjects me

parviennent. Encore une fois, passé et présent se mélangent. Qui gagnera cette partie ? Mes yeux se closent, alors qu'un marteau-piqueur s'amuse à jouer dans ma boîte crânienne.

Arrête-toi, Lara, fais demi-tour, tu n'es pas de taille à assumer ce que tu vas découvrir. Pas une seconde fois.

Mon psychisme est fragile, j'en ai conscience, pourtant mes membres fonctionnent toujours, me rapprochant d'une pièce d'où le son caractéristique se répand. La porte est entrebâillée. Les doigts tremblants, je les appose délicatement contre le bois, incapable d'amorcer le geste qui me délivrera de mes doutes, en m'expédiant illico dans le purgatoire de ma folie. Je laisse les gémissements féminins et masculins inonder mes tympans, le regard rivé sur cette foutue porte qui me sépare encore de la scène qui risque de signer la fin de mon existence.

Une once de courage ou de volonté d'en finir m'aide enfin à exercer une légère pression pour que cette dernière me laisse apercevoir le tableau sinistre qu'elle camouflait. La première image qui perce mes rétines paraît si irréaliste que je mets quelques instants à la déchiffrer.

Ted et Adèle. Ted et Adèle. Ted entièrement nu, Adèle à quatre pattes.

Je ne distingue que sa croupe, alors que ses longs cheveux aussi blonds que les miens fouettent ses avant-bras tendus pendant que son partenaire la secoue sans ménagement. Ma bouche s'entrouvre en même temps que mon cœur qui se déchiquette sous une souffrance inextinguible. Ce n'est que lorsque mes prunelles larmoyantes se détachent de la scène que je le remarque.

Lui.

Satan en personne, avachi sur un siège dans le coin de la pièce, occupé à contempler ma sœur et celui que j'imaginais attaché à moi. Ezrah me fixe, un immense sourire aux lèvres. Ce n'est qu'alors que Ted pivote son visage dans ma direction sans ralentir la cadence de sa partie de cul. Lui également, me jette un rictus narquois avant de lancer une œillade complice à son pote, dans le silence le plus total. Adèle ne remarque ni mon entrée ni le jeu de regard des deux protagonistes.

Le choc me fait vaciller, je recule de quelques pas. Ted n’a jamais été de mon côté. Il n’a jamais été épris de moi. Tout ceci n’était que du cinéma orchestré par le grand maître Ezrah. Ce dernier, jouissant de mon agonie, se redresse afin de venir à ma rencontre en approchant de Ted, à nouveau concentré sur sa tâche destructrice. Je n’ai aucun mot à articuler, rien ne me vient. Je devrais hurler quelque chose. Qu’Adèle se rende compte de ma présence, qu’elle ait aussi mal que moi. Mais je n’en fais rien. Seule dans cette pénitence ravageant l’intégralité de mon âme.

Les deux hommes se frappent dans la main en se croisant, alors que celui dont je suis tombée amoureuse approche dangereusement de moi. Le voir si près réactive mes synapses. Des larmes roulent sur mes pommettes sans que je ne fasse rien pour les retenir. Après un ultime regard sur la silhouette de ma cadette, je me retourne et m’enfuis, manquant de trébucher dans les marches que je dévale.

Comment aurais-je pu anticiper un scénario de cette envergure ? Comment ai-je pu les laisser détruire absolument tout ce qui comptait pour moi ? Je me suis fait piéger comme jamais auparavant. Les cartes n’ont jamais été en ma possession et Ezrah s’est assuré de détruire la moindre parcelle de l’être que j’étais. C’est réussi. Je n’ai qu’une seule envie, mourir pour stopper ce martyre qui envahit ma poitrine au point de la menacer d’éclater. Je suffoque, incapable de contrôler le flux de mes larmes alors que je tangue en cherchant la sortie. Au moment où mon corps ankylosé trouve enfin le hall d’entrée, la voix satanique de mon pire cauchemar susurre dans mon dos :

— Avec une sœur comme la tienne, pas besoin d’ennemi.

Sa répartie me fait l’effet d’un jet d’acide sur ma peau nécrosée d’avoir un jour été à son contact. Je m’écorcherais vive si cette sensation pouvait disparaître. Je l’ignore, me hâte à récupérer mes affaires alors que Camilla m’intercepte, bouleversée par mon état.

— Lara, qu’est-ce que…

Son regard se déporte sur Ezrah avant que son visage se métamorphose sous la haine.

— Qu’est-ce que tu lui as fait ?

— Où est mon sac ? la coupé-je. Je veux rentrer, prête-moi ta

voiture, je t’en supplie.

Elle hésite alors que le silence autour de nous n’est perturbé que par le fond musical qui tourne toujours. L’ensemble des invités observe la scène avec une hébétude évidente. Je veux partir au plus vite.

— Tes clefs, répété-je en haussant le ton, alors que Camilla fouine précipitamment dans sa poche, puis me les tend.

— Je vais la ramener, intervient Ezrah.

Mes yeux s’écarquillent. Je tourne lentement sur moi-même afin de lui faire face.

Oh, Ezrah, tu m’as peut-être tiré une flèche empoisonnée dans le cœur, toutefois, j’utiliserai les dernières miettes de mon trépas pour te détruire. Un jour prochain, crois-moi, je le ferai.

— Je te jure que si tu oses me parler à nouveau, je t’égorge. Est-ce que c’est clair ?

Ses sourcils s’arquent, alors qu’il ne paraît pas le moins du monde impressionné. Il ferait mieux de l’être pourtant…

Je sens la haine prendre possession des commandes de mon esprit. L’intégralité de mon corps tremble, j’ai déjà ressenti ce phénomène lors de ma première fois, celle du sang. Je dois maîtriser la totalité de mes membres pour ne pas récidiver.

— C’était de bonne guerre, ma belle, cingle-t-il. Il fallait que je te prouve que tenter de s’en prendre à moi n’est jamais sans conséquences. Ted a été un excellent comédien, je l’admets, si doué que tu ne l’as même pas démasqué samedi dernier sous sa cagoule.

Les traits de mon visage se désagrègent, remplacés par la froideur de ma folie. Quelque chose en moi disjoncte irréversiblement. J’attrape la première canette qui me tombe sous la main, puis l’explose contre le rebord de l’îlot central.

Le bruit de mon geste, mêlé à l’explosion du liquide alcoolisé, provoque les sursauts et réactions des invités. Camilla pousse un petit cri de panique, mais personne n’ose s’approcher de moi. Le seul qui reste statique est pourtant le premier qui devrait fuir. Le tesson en main, je m’approche, sans qu’il recule. Je dois ressembler à une vraie furie, avec mon bras rempli de bière et les globes presque révulsés par

la rage.

Quand le verre strié vient se plaquer contre sa trachée, je jubile.

— Je ne plaisantais pas quand je menaçais de te saigner comme un porc si tu me reparlais à nouveau.

Pour prouver mes dires, j'appuie plus fermement sur cette peau métissée, ce qui déclenche inévitablement une coupure franche. Un filet de sang se met à couler, alors que Camilla me hurle d'arrêter. Je crois entendre un des gars appeler la police.

Tic-tac, tic-tac, faites vite, mes petits, car l'agneau va bientôt se transformer…

Si le reste du groupe est complètement paniqué, Ezrah, lui, gère la situation bien mieux que je l'aurais aimé. Son expression cloisonnée, il me sonde de ses billes irisées qui ont déclenché tant de malheur autour de moi.

— Il y a quelque chose que tu ignores toujours, reprends-je d'une voix grave, sortie d'outre-tombe. Te souviens-tu de l'histoire d'Adam ? Eh bien, figure-toi que nous étions ensemble depuis près de deux ans. Je l'aimais comme une folle. Je respirais pour lui, vivais pour lui et aurais été prête à mourir pour lui, pourtant devine quoi : ça ne m'a pas stoppée une seconde pour le buter tel le clebs qu'il était. Un de la même race que toi. Ne fais pas l'erreur de me sous-estimer, Ezrah. Pas cette fois. Pas sur ce terrain.

La respiration lourde, il ne tente pas de se soustraire à mon aliénation. Son regard concentré reste le même pendant que j'éloigne le tesson de verre de cette gorge tentatrice. Ah, comme j'aurais apprécié visualiser le geyser que sa carotide aurait versé sur le carrelage de cette maison de malheur.

Avant de m'éclipser définitivement, j'entends quelques soupirs de soulagement et la voix de Cam qui me hèle de l'attendre.

Certainement pas.

Cette fois, c'est terminé.

Pour de bon.

Lara Ward n’existe définitivement plus.

Remerciements

Je sais, chères lectrices, chers lecteurs : je ne peux m'empêcher de vous laisser sur des fins… délicates. Vous m'en voulez sûrement, là, tout de suite, et je suis persuadée que vous n'hésiterez pas à venir me témoigner votre courroux par messages.

Je vous promets de terminer cette suite rapidement. (À vrai dire, j'ai déjà un bon quart d'écrit). Soyez patient(e)s, j'ai dû scinder ce tome en deux puisque trop d'éléments ont fusé dans mon esprit en écrivant l'histoire d'Ezrah et Lara.

Je tiens sincèrement à vous remercier. Je prends soin de répondre à chacun des messages que je reçois, parce que votre soutien est une immense source de motivation. Je vous sais de plus en plus nombreuses/nombreux à suivre mes sorties et cela me touche énormément. Alors, encore merci à toutes celles et ceux qui ont pris le temps d'un jour, venir m'écrire quelques lignes.

Merci également pour vos post Instagram, Tiktok, Facebook, commentaires Amazon. Une immense partie du succès d'un livre survient grâce au bouche-à-oreille, alors vraiment un grand merci à celles et ceux qui prennent le temps.

La première personne que j'aimerais honorer dans ces remerciements est mon amie Shay Carrot, aux premières loges de mes nombreuses détresses, questions et remises en question. C'est une auteure au temps précieux, pourtant elle a su le prendre pour moi à de très, très nombreuses reprises. J'ignore comment je naviguerais sans elle à mes côtés. MERCI

À mon amie et correctrice, Salomé, qui elle aussi m'a accompagnée dans ce projet, sans compter ses heures. Merci pour tout.

À mes bêtas : Memi, qui est d'une justesse incroyable et d'une gentillesse hors-norme, à Johanna, toujours à mes côtés et que j'apprécie énormément.

Merci aux nouvelles recrues : Emma, Anaïs et l'auteure CL.Pride, pour leur engagement et leur pertinence.

Sans oublier mon incroyable correctrice, Laure. Merci pour ta

rigueur, ton professionnalisme et ton temps.

Et puis à mes proches, ma famille, mon mari, ma mère, mes enfants, vous qui partagez cette folle aventure à mes côtés en m'apportant la dose de soutien dont j'ai tant besoin.

À très vite.

Joyce

[1] Bakasana : position de yoga complexe.

[2] Bud Light : marque de bière appréciée par les jeunes américains.

[3] Gilman Hall.

[4] Étude véridique, réalisée par Marcel VAIMAN, Jean-Louis GUENET, Jean MAAS et Pierre NIZZA.

[5] Quotient intellectuel.

[6] Revenge-porn : technique consistant à divulguer un contenu sexuellement explicite sans le consentement de la ou des personnes concernées, dans le but d'assouvir un désir de vengeance.

[7] Traitement Post Exposition.